

AJ Crime, barau-leevr, Dark Razor, Hliivsha, Jagen Eripsa, Minos
Mitth'raw Nuruodo, Tenebrae, Titi77, Yorkman, Zèd-3 Ét

STAR WAR

Les recueils SWU

Star Wars
et l'Épouvante



Star Wars et l'Épouvante

Les Recueils SWU

Star Wars et l'Épouvante

AJ Crime, barau-leevr, Dark Razor, Hiiivsha, Jagen
Eripsa, Minos, Mitth'raw Nuruodo, Tenebrae, Titi77,
Yorkman, Zèd-3 Èt



*Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre une fan-fiction ? Des remarques ? Des questions ?
[Contactez-nous !](#)*

Illustration couverture : Darth Erytram
Couverture : CRL
Correction : L2-D2, Minos, Hivsha
Mise en page : Hivsha
Première édition : Janvier 2017

© SWU – 2017

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la Saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

PRÉFACE

Présentation

Dans l'espace, personne ne vous entend crier.

Alien, le huitième passager

La saga Star Wars est un O.V.N.I. de l'univers de la fiction. Où peut-on classer ces films ? Aux côtés des classiques de la science-fiction, tels *Star Trek* ou *2001 : l'odyssée de l'espace*, alors que les lois de la physique y sont secondaires ? Avec les œuvres de fantasy comme le *Seigneur des Anneaux*, malgré un univers très technologique ? Ce n'est pas avec l'arrivée des spin-offs tels que *Rogue One*, film de guerre qui ne dit pas son nom, que l'on pourra trouver une réponse à cette question.

Ce qui est certain, c'est qu'il ne s'agit pas de films d'horreur. La saga joue avec les codes de la peur : la silhouette sombre de Dark Vador, le visage de l'Empereur ou les promesses de souffrance du sarlacc sont autant de repoussoirs agissant sur notre imaginaire. Avec l'Épisode III, George Lucas est même allé plus loin : la combustion d'Anakin sur les rives du fleuve de lave de Mustafar est indéniablement un moment marquant, loin des procès en infantilisation qu'on a pu lui faire. Plus récemment, Gareth Edwards nous a livré un Vador déchaîné dans une scène appelée à devenir culte.

Mais l'épouvante en elle-même n'a jamais été au cœur d'une œuvre de la saga, à l'exception de deux livres de Joe Schreiber, *Death Troopers* et *Moisson Rouge*, et d'une série jeunesse inspirée des *Chair de poule* en vogue à la fin des années 1990. Mais, visiblement, ce n'était pas assez pour les auteurs de fan-fictions de Star Wars Universe, qui ont choisi début 2013 d'en faire le sujet d'un nouveau recueil de nouvelles.

Les textes que vous allez découvrir sont donc inquiétants, oppressants, emplis de folie ou d'hémoglobine : tous ont été soigneusement sélectionnés pour vous donner des frissons. Alors, (re)découvrez ces textes sans plus attendre, et que l'Inspiration soit avec vous !

Genèse du projet

Pour le staff Fan-Fictions, ce sixième recueil revêtait une double importance. Il s'agissait d'abord de contribuer au dynamisme du forum, en évitant les écueils qui ont conduit le recueil n°5, *Dans l'Ombre des Héros*, à sombrer dans l'oubli pendant un long moment. De ce côté-là, le résultat est plutôt mitigé, avec douze auteurs participant au recueil mais plus de deux ans et demi de gestation.

Il fallait ensuite un sujet novateur. Après cinq recueils, dont quatre dédiés à des événements la saga, il devenait difficile de trouver un thème fédérateur. L'Univers Étendu Legends ne mettait pas tous les auteurs d'accord. Les récits Infinities, également évoqués, tenaient plus du sujet de niche (ou de recueil hors-série). Restait l'ambiance : « Star Wars et l'épouvante », sujet qui a fini en tête des suffrages après un mois de vote, en mars 2013.

Douze auteurs ont contribué à ce recueil sur le forum. Onze ont été retenus : le récit d'Ajunta Gallia n'a pas été jugé suffisamment « horrifique » pour être publié sur le site. Deux autres histoires de baraque ont été écartées pour le même motif. Comme dit le proverbe, « *l'essentiel, c'est de participer* »... Les récits restants sont de niveaux variables, allant d'une lecture simple à plutôt compliquée... Bref, il y en a pour tous les goûts !

Le staff Fan-Fictions est donc heureux de vous offrir le travail de ces auteurs, fruit de leur imagination débordante. Alors, pour frissonner dans une galaxie lointaine, très lointaine, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Et, bien sûr, bonne lecture à tous !

Acromanie

Yorkman

Je m'appelle Datak Nak'tar, j'ai vingt-sept ans. Je vis sur Coruscant, dans un somptueux penthouse de West Egg Grand Center que j'ai acheté principalement pour sa vue sur le quartier du Sénat, devant lequel j'aime siroter un cocktail tuti kuati le soir, déguster des langoustes Mon Cal et égorger une jeune femme. Je les aime particulièrement fraîches et onctueuses, pour les éventrer avec les mains et les déguster avec un plaisir semblable à celui de gagner de l'argent pour en faire perdre aux autres, en savourant lentement ce moment de jouissance durant lequel on se sent puissant, intouchable.

Les choses simples, insignifiantes me rebutent car elles nous forcent à nous tapir dans un conformisme mimétique qui nous rappelle cette coexistence insupportable avec les êtres inférieurs que nous inflige ce monde. Les regards, l'attention, la peur, l'incompréhension, c'est ce qui me fait vivre.

Vous croyez me voir, m'entendre et me parler, peut-être que vous croyez que je vous écoute et que je vous ai chaleureusement serré la main en entrant, vous aviez alors la sensation de sentir l'étreinte d'une chair. Et alors il arrive ce moment où ce regard froid, fixe, terne, m'échappe et vient transpercer votre expression. Alors vous avez la sensation d'avoir percé à jour l'être qui se dissimule sous cette carapace de chair, vous vous levez avec la sensation de connaître la vérité. Lorsque vous me parlez je ne suis tout simplement pas là. Je n'existe pas.

Je possède tous les attributs d'un être humain – la peau, le sang, les cheveux –, mais ma dépersonnalisation est si profonde, est menée si loin, que ma capacité normale à ressentir de la compassion a été annihilée, lentement, consciencieusement effacée. Je ne suis qu'une imitation, la grossière contrefaçon d'un être humain.

Je sors du bureau vers 11h15, j'avais rendez-vous avec Zemo et Kirst à l'Aquilean vers treize heures pour le déjeuner, ce qui me laissait tout le temps pour passer à mon appartement. Je récupère mon speeder garé dans le parking de la Ace Bank et après avoir payé la caissière dans son bocal ridicule je lance le bolide dans la voie périphérique qui passe entre le siège de la IRDG Holding et celui des comlinks tactiles SurfING. Mais le périphérique est bouché à cause des travaux dans l'immeuble de la Tribune Impériale, ce qui m'oblige à me rabattre vers la sortie et la voie du grand carrefour. Je déteste cette voie, on ne peut pas libérer son moteur sans craindre de rencontrer un lourdaud peu attentif. Et puis il y a les aliens qui volent à côté de moi, sans se soucier ni de moi ni de leur infériorité malade.

Comme je le craignais le trafic est bouché par un accident et la police est déjà sur place, bloquant le tunnel qui mène à mon appartement. Je ne peux pas attendre, pas une insignifiante petite seconde alors je gare mon speeder au premier parking qui se présente sans prendre la peine d'essayer de me souvenir où il se trouve, et je pars à la chasse au taxi. Affolé, crispé, aucun ne s'arrête, et je présente mon doigt à tous ceux qu'un temps plus précieux que le mien oblige à m'ignorer, un doigt qui soulage soutenu par un bras vif et impérieux. Oui, ce geste grossier lancé par sa catapulte de chair, il me soulage.

Un vrai taudis avec une carcasse jaune grouillante, fumante, et une allure pathétique presque putassière s'arrête à mes pieds. L'intérieur est gras et est envahi par une odeur de tabac bon marché mais généreux et qui rappelle ces chères années où les bâtons de la mort couraient encore les marchés légaux, mais qui me donne une envie irrésistible de brûler ce qui reste de cette épave qui s'envole tant bien que mal.

« ABANDONNE TOUT ESPOIR TOI QUI PÉNÈTRES ICI » peut-on lire, barbouillé en lettres de sang sur le flanc de la Ace Bank, perdue entre les gratte-ciels de la Sienar et du BSI, en caractères assez grands pour être visibles du fond du taxi qui se faufile dans la circulation pour sortir du carrefour. À l'instant où je remarque l'inscription, un bus s'arrête et l'affiche des Bithz Boyz collée à son flanc me bouche la vue mais cela ne me contrarie

pas, car je promets cinq crédits au chauffeur s'il monte le son de la radio qui passe Come'ower heer sur WYNN, et le chauffeur, un Dug, obtempère.

Mon appartement sent le fruit pourri, mais en réalité c'est l'odeur de ce que j'ai retiré de la tête de Janiss pour le verser dans une coupe, dans l'entrée. La tête elle-même est restée sous le piano, dans un coin du salon, couverte de bouillie de cerveau. J'ai l'intention de l'utiliser comme citrouille pour le Jour des Moissons.

Le reste du cadavre gît sur le divan, empeste la putréfaction et l'alcool, mêlé à du parfum Leechi balmorien et aux résidus de bâtons de la mort dans ses narines. Le sang coagulé a traversé l'épaisse couche de flimsiplast disposée par terre, autour du canapé et sous la table basse où traînaient un reste de cigare écrasé et des verres brisés, la débauche monstrueusement psychotique dans toute sa splendeur, caractéristique des soirées entre yuppies défoncés et catins de la haute, dévergondées, facilement amadouables avec des chemises haute couture et le scintillement factice d'une carte Core Express Crédit qui m'a bien servie à gratter sous sa manucure faussement esthétique des restes de rideaux en toiles de shaak teintés d'hémoglobine.

J'enfile une blouse de chirurgien qui pend dans la salle de bain, pour ne pas salir mon costume aldérandien, et j'en profite pour prendre un cachet que j'engloutis avec un verre de brandy qui traîne à côté. Je pars à la recherche des morceaux de Janiss que j'ai éparpillés autour du divan. Il y en a un peu partout : un œil sur la table, des dents dispersées dans le séjour ; il faut que je nettoie vite parce que les taches pourraient s'incruster dans le sol et ce serait la fin de mon marbre hors de prix, et soudain cette idée me file une angoisse que j'évacue avec un fond de soda tiède dans un gobelet que je ne me souviens pas avoir commandé. Et là les morceaux de lekkus que je retrouve flottant dans le bac à poissons me rappellent comment j'ai terminé cette nuit-là, ou celle d'avant encore, avec une hache et séparant la tête de son corps de prostituée. Cette catin qui a ruiné ma parure de divan en cuir de nerf que j'ai acheté dans une galerie à Aldera, en même temps que quelques costumes de ville, des mocassins tressés en phalone, et un pied de lampe incrusté de diamants avec lequel j'ai fracassé le crâne

d'un clochard en sortant de la boutique et que je croyais bien avoir laissé là-bas.

Sa carcasse éventrée pue tellement que je suis obligé de gaspiller mon déodorant au corail de terre de Rugosa pour me désimprégner de cette odeur insoutenable qui me rappelle celle d'un petit-déjeuner infect déjà assez horrible à regarder, et le dîner de la veille, tout en pensant au repas que je vais partager à l'Aquilean avec deux collègues tout aussi repoussants.

Je glisse le cadavre dans une housse avec tous ses restes sans faire attention à mes mains couvertes de sang, pensant probablement que j'avais déjà enfilé des gants qui à l'heure actuelle embellissent chez le teinturier. Je traîne la masse vers la sortie et dans le couloir sur les quelques mètres qui séparent ma porte de l'ascenseur. Il y a un sas de maintenance sur lequel est inscrit « ACCÈS RÉSERVÉ AU PERSONNEL » et je m'engouffre dans un escalier de service vers la baie de chargement où je trouve une benne à moitié vide et où je dépose le sac. Je pousse la benne de toutes les forces de mon corps sculpté vers la porte du hangar, et elle s'envole, se précipitant violemment dans le vide vers les bas-fonds où personne ne se souciera du corps de cette catin s'écrasant au sol, au milieu des clochards et des camés.

Aujourd'hui la conversation tourne autour du dernier holo de Raz Luhman, que je n'ai pas vu ; de certaines critiques gastronomiques, que j'ai lues ; de l'holographe Coruscanti dont les œuvres me rebutent mais que tout le monde sur la place du Sénat s'arrache, et moi-même j'en possède quelques exemplaires ; de ce nouveau resto javanais au carrefour des grandes avenues ; du mérite comparé des potins de la Tribune et du News. Il s'avère que Zemo et moi avons une relation commune, une serveuse de Rokrul sur Nelvaan que j'ai violée avec une bombe de laque quand j'y suis allé skier aux dernières fêtes des Lumières. L'Aquilean est bondé, le bruit assourdissant, l'acoustique pourrie à cause de la hauteur du plafond et si je ne m'abuse le vacarme est soutenu par Black Banthas version new age, déversé à pleins tubes par les baffles fixées en l'air à chaque coin de la salle, ce qui m'oblige à penser au dîner de ce soir et à la personne avec qui je vais le partager.

Ma tête est déjà au bureau et au postérieur de la secrétaire, et je suis assis sur mon divan dans le bureau, comme si je n'avais jamais pris ce déjeuner affreux avec deux collègues dont je me suis efforcé d'oublier rapidement les noms. Derrière le rideau j'aperçois l'ombre de la secrétaire qui fait des photocopies, et derrière moi le soleil transperce la baie vitrée, la lumière atteint ma montre qui la renvoie ensuite dans la face de Palpatine, clouée sur le mur, que l'administration nous oblige à afficher. « Enfoiré de donneur de leçons » pensé-je, mon cou brûlant à cause du soleil et la sueur coulant le long de ma nuque, et je ne sais toujours pas où je vais dîner ce soir. J'attrape un pager pour y feuilleter des adresses dont la plupart me font tirer la langue et cracher par terre, puis mon doigt glisse doucement sans que je ne le contrôle sur une icône en haut de l'écran, et je bascule sur une liste de contacts dans laquelle je cherche machinalement une victime ou deux.

Je me lève et je me rassois, et je me lève, je ruisselle, je titube et je ne sais pas pourquoi, parce que cette journée ne se passe pas comme les autres ou parce que j'ai avalé quelque chose de pas frais, ce qui ne m'étonne pas au début, puis je me souviens que je n'ai rien pris en voyant le menu, « mais avec qui ? ». Je me rassois et je me lève, cherchant Pati ou Nelly ou Gabbi, la secrétaire, du regard, et elle se tient derrière moi, me tendant un relevé d'honoraires dont je me fiche mais qui paraît important, au moins pour acheter un nouveau speeder car je ne sais plus où j'ai garé l'ancien. Et sans réfléchir je la regarde hausser les épaules et je dis : « Voulez-vous dîner avec moi ce soir ? ».

Je ne prends pas le temps d'entendre sa réponse parce que je suis trop occupé à me rasseoir et à chercher une adresse dans l'annuaire. « Où voulez-vous aller dîner ? », elle ne répond pas, elle regarde au plafond, balançant ses hanches de gauche à droite, les mains derrière le dos et elle hausse les épaules, ce qui m'énerve ; « Où vous voulez » dit-elle, ce qui m'énerve encore plus et, exaspéré, j'attrape un comlink avec un début de numéro en tête. Il fait si sombre, alors je réalise que j'ai mis mes lunettes de soleil sur le nez à cause de la lumière qui m'insupporte et qui devient de plus en plus persistante à mesure que je perds patience. « Une idée, vite ! » fais-je tout bas, et soudain la secrétaire debout en face de moi a une idée : « Au Ruuso ». Elle le dit avec fébrilité et envie, une lueur brillant dans ses

yeux bleus, parce qu'elle sait à quel point c'est difficile d'avoir une table au Ruuso le soir, même en réservant un an à l'avance. Et parce que je n'ai jamais réussi à avoir une table, même en réservant un an à l'avance.

« Ah, au Ruuso, vous ne connaissez pas le Ruuso ? » lui dis-je, et elle me répond avec un sourire naïf en haussant les épaules. J'essaye de me calmer en croisant les jambes et je lui lance mon plus beau sourire en réponse et fébrilement je compose le numéro du Ruuso. Un type qui dit s'appeler Leny me répond et j'imagine déjà sa pointe d'amusement en formulant ma requête, et le gars, au bout du fil, me rit au nez.

Je range le comlink dans une poche de mon pantalon tandis que Pati ou Nelly ou Gabbi n'a pas bougé même en voyant une moue sauvage apparaître sur mon visage. « À huit heures », elle ne comprend pas et moi sans réfléchir je lui dis que tout est arrangé, que nous avons une table au Ruuso là où il est impossible d'avoir une table. Puis la lueur dans ses yeux disparaît, laissant place à l'incompréhension.

Et au milieu de l'après-midi, je me retrouve dans une cabine incomm à un coin de rue, quelque part dans les bas-fonds du Centre, je ne sais pas où, en sueur, avec une migraine lancinante qui bat sourdement dans ma tête, saisi d'une crise d'angoisse de première catégorie, fouillant mes poches à la recherche d'un Cupcs, d'un Xorox, d'un Alxion qui traînerait là, ou de n'importe quelle pilule, ne trouvant que trois Nuprin éventés dans une boîte Cacroix, trois Nuprin que je me fourre dans la bouche et que je fais glisser avec un Diet Kola, et dont, ma vie en dépendrait-elle, je ne pourrais dire ce qu'ils font là, ni d'où ils viennent. Oublié avec qui j'ai déjeuné et, plus grave encore, où. Avec Smaugh Eskolar, au Joy Star ? Avec Rupp Cosios, au Sofistel le nouveau bistrot de Dommistros Khanick à Tribeca ? Ou bien avec Danzy Moral, à l'Urshaada ? Ou encore avec Gamblin LaChance, au Contra à HoNo ? Ai-je commandé le sandwich de brioche aux perdreaux avec des tomates séchées, ou une grande assiette de blattes à la sauce blanche ? « Mon Dieu, je ne me souviens pas. » Je gémis.

Je sors précipitamment de la cabine, le walkman autour de mon cou m'étrangle soudain, comme un boulet attaché à ma gorge et la musique qui

en sort, du Dizzy Gillespie dans les années moins quarante qui me vrille les nerfs et je le jette dans la première poubelle qui se met dans mes jambes, et reste là, accroché au bord de la poubelle, respirant lourdement, la mauvaise veste nouée autour de ma taille, contemplant le walkman qui marche toujours, tandis que le soleil fait fondre la mousse sur mes cheveux, qu'elle se mélange à la sueur qui ruisselle sur mon visage, et je sens le goût de la mousse en passant ma langue dans mes lèvres : elle est bonne, la mousse, et me voilà soudain la proie d'un appétit dévorant, et je passe ma main dans mes cheveux et me mets à lécher ma paume avec avidité tout en remontant l'avenue qui porte un numéro indéchiffrable, sans voir les vieilles qui distribuent les tracts, ni les magasins de jeans, d'où la musique braille et s'échappe et se déverse dans la rue, tandis que les gens accordent les gestes au rythme de la chanson, un tube de Mando'a, Mando'a qui crie « Laisse-moi festoyer avant d'aller me faire descendre... », que les coursiers à speedbike filent comme des flèches et, immobile à un coin de rue, je leur jette des regards furieux, mais les gens passent sans rien voir, ils ne font pas attention, ils ne font même pas semblant de ne pas faire attention, ce qui me calme un tant soit peu, assez pour me diriger vers la quincaillerie la plus proche afin d'acheter une théière, et à l'instant même où je crois être revenu à mon état normal, avoir retrouvé mes moyens, mon ventre se tord, et me voilà pris de crampes si violentes que je titube jusqu'à la première entrée d'immeuble où je me dissimule, plié en deux, les bras serrés autour de la taille, mais la douleur disparaît soudain, aussi vite qu'elle était apparue, et, me redressant, je me précipite dans la première quincaillerie venue, où j'achète un assortiment de couteaux de boucher, une hache, une bouteille d'acide chlorhydrique, avant d'entrer dans une animalerie un peu plus bas, où je fais l'acquisition d'un goret et de deux womps blancs que je projette de torturer avec les couteaux et l'acide mais, à un moment, plus tard dans l'après-midi, j'ai oublié le sac avec les womps dedans, tandis que j'achetais des bougies, à moins que je n'aie finalement acheté une théière.

À présent je remonte la 1138ème et des poussières à grands pas, en sueur, gémissant tout bas, repoussant les gens qui se mettent sur mon chemin, l'écume aux lèvres, le ventre tordu par des crampes abdominales qui sont peut-être dues aux amphés, mais cela m'étonnerait ; puis, un peu calmé, j'entre dans une échoppe et parcours les rayons en tous sens, volant au passage une boîte de jambon en conserve et un paquet de clopes à filtres longue durée que je dissimule sous ma veste avant de sortir très

calmement pour aller me cacher plus bas dans la rue, dans le hall du Sienar Building, où je force la boîte à l'aide de ma carte sans accorder la moindre attention au gardien qui semble tout d'abord me reconnaître puis, me voyant commencer à manger le jambon à pleines mains, me fourrant dans la bouche des poignées de viande rose et tiède, qui reste collée sous mes ongles, menace d'appeler la sécurité. Je file, me voilà dehors, en train de vomir tout le jambon, appuyé contre une affiche placardée sur un arrêt de bus, et j'embrasse l'affiche, le joli visage dessiné, ses lèvres, barbouillant de traînées de bile sombre son minois ravissant, d'une grâce toute simple, ainsi que le mot « GOUINE » gribouillé au-dessous.

Je défais mes bretelles, ignorant les clochards qui m'ignorent, et remonte l'avenue, titubant, mais des gens, des endroits, des magasins se mettent sans cesse sur mon chemin, et quand dans la je-ne-sais-combientième rue un dealer me propose du crack, je sors machinalement une barre de cinquante et l'agite sous son nez, et le type fait « Oh la vache ! », éperdu de reconnaissance, et me serre la main, me glissant dans la paume cinq ampoules que j'entreprends d'avalier toutes sous le regard faussement amusé du dealer qui tente de dissimuler sa profonde angoisse, et que j'attrape par le cou, coassant « Le meilleur moteur c'est celui du Fyord SBM 750 iL ! », puis je me dirige vers une cabine et me mets à raconter n'importe quoi à l'opératrice avant de me décider à éjecter ma carte, me retrouvant soudain en ligne avec la réception de Xclusive, annulant un rendez-vous pour un massage que je n'ai jamais pris. Je parviens à retrouver mon calme en contemplant mes pieds, chassant les rats à coups de mocassins et, sans y prendre garde, j'entre dans un restaurant minable perdu dans 1313ème et, toujours aussi secoué, ahuri, en sueur, me dirige vers une petite grosse, une vieille aussi, et atrocement habillée. Elle me conduit à une table abominable, au fond, près des toilettes et, lui arrachant le menu des mains, je m'installe précipitamment dans un box, sur le devant. Sentant une serveuse près de moi, je passe ma commande, sans lever les yeux : « Un cheeseburger. Je voudrais un cheeseburger, pas trop cuit ». « Désolé, Monsieur, pas de fromage. » Je ne vois pas du tout ce qu'elle veut dire. « Très bien. Donnez-moi un cheeseburger sans fromage avec du fromage balmorrien, par exemple, et... Ô bon Dieu... ». Je sens les crampes qui reviennent. « Pas de fromage, Monsieur, dit-elle. Mauvais... ».

« Mais bon Dieu, c'est un cauchemar ou quoi, espèce de gouine ? fais-je à voix basse. Du fromage blanc, vous en avez, du fromage blanc ? Apportez-en. » « Je vais chercher le patron », dit-elle. « Bon, comme vous voudrez, mais en attendant, apportez-moi quelque chose à boire » fais-je d'une voix sifflante. « Oui ? », demanda-t-elle. « Un... un lait bleu. Un lait bleu à la vanille. » « Pas de lait bleu, dit-elle. Je vais chercher le patron. » « Non, attendez. » « Je vais chercher le patron, Monsieur. » « Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » fais-je, écumant ma platine déjà posée sur la table graisseuse. « Pas de lait bleu. Périmenté. » dit-elle, lippue, une de ces milliards de créatures ayant défilé sur cette planète. Je hurle, éclaboussant de salive le menu ouvert devant moi. Elle me regarde sans réagir. Elle s'éloigne pour aller chercher le patron, et quand je le vois arriver, copie conforme de la serveuse, en chauve, je me lève et hurle : « Allez vous faire foutre, bande d'enfoirés ! », et sors en courant du restaurant.

Mon estomac continue de hurler de douleur, me suppliant de le remplir avec quelque chose, quand l'envie de fumer me vient tout à coup, sûrement à cause du crack que ce dealer m'a refilé, et quand je presse la capsule dans le filtre, une odeur nauséabonde se répand dans ma gorge puis mon estomac, et je tousse et recrache tout à chaque bouffée, m'empressant de jeter la clope dans le caniveau et le paquet avec.

C'est alors que je me rappelle des animaux que je voulais égorger avec des couteaux de cuisine et que j'ai oublié je ne sais où, mais, autour de moi, je ne peux voir aucune animalerie, seulement des panneaux indiquant la direction d'un zoo, où je me précipite sans réfléchir, titubant, mon estomac grondant toujours plus fort, et repensant, je ne sais pourquoi, au type du Ruuso qui m'a ri au nez.

Cette sensation désagréable disparaît lorsque j'arrive en face de la grille du zoo, où le gardien me laisse entrer voyant que la somme que je laisse au comptoir est beaucoup trop importante, et, instinctivement, je me dirige vers l'enclos des volatiles. Un autre gardien leur jette des poissons morts, et un attroupement se forme autour du bassin, essentiellement des adultes, certains accompagnés d'enfants. Sur le grillage, un panneau rappelle : « L'ARGENT PEUT TUER. LES PIÈCES, BARRES OU PUCES DE CRÉDIT

AVALÉES PEUVENT SE LOGER DANS L'ESTOMAC DE L'ANIMAL ET PROVOQUER DES ULCÈRES, DES INFECTIONS, ET LA MORT. NE PAS JETER DE CRÉDITS DANS LE BASSIN. » Je jette une petite poignée de crédits dans le bassin, pendant que les gardiens ont le dos tourné. Je n'ai rien contre les kwazel maw, c'est la joie du public devant eux qui me dérange. La chouette blanche a exactement les mêmes yeux que moi, surtout quand elle les écarquille. Et comme je demeure là, immobile, la fixant du regard derrière mes lunettes de soleil baissées, un message tacite passe entre moi et l'oiseau – et je ressens une sensation bizarre, une sorte d'urgence très étrange qui génère ce qui va suivre, et qui débute, a lieu et finit très rapidement. L'ombre fraîche de la maison des aiwhas – « Au bord de la banquise », annonce le zoo, non sans prétention – contraste nettement avec la moiteur du dehors. Les aiwhas se laissent glisser languissamment dans l'eau, derrière les parois de verre contre lesquelles s'agglutinent les spectateurs. Ceux qui restent sur le rocher, sans nager, paraissent abrutis, harassés, morts d'ennui ; ils se contentent de bâiller, s'étirent parfois. La sono diffuse de faux bruits d'aiwhas, des cassettes probablement, et on a augmenté le volume, car la salle est bondée. Ils sont mignons, les aiwhas. J'en vois un qui ressemble à Palpatine.

Un enfant, cinq ans à peine. Il est en train de finir une friandise. Sa mère lui dit de jeter l'emballage, puis reprend sa conversation avec une autre femme, accompagnée d'un enfant à peu près du même âge. Tous trois plongent leur regard dans le bleu sale du bassin des aiwhas. L'enfant se dirige vers la poubelle située dans un coin sombre, au fond de la salle, et derrière laquelle je suis à présent tapi. Il se dresse sur la pointe des pieds, et jette soigneusement le papier dans la poubelle. Je chuchote quelque chose. L'enfant m'aperçoit et demeure ainsi, immobile, à l'écart de la foule, légèrement effrayé, mais fasciné, et muet de stupeur. Je le fixe aussi. « Veux-tu... un biscuit ? » fais-je, plongeant la main dans la poche. Il hoche sa petite tête, lentement, en haut, en bas, mais avant qu'il n'ait eu le temps de répondre, une immense vague de fureur balaie ma conscience et, tirant le couteau de ma poche, je le poignarde prestement au cou. Ahuri, il recule dans la poubelle, gargouillant comme un nouveau-né, sans pouvoir crier ni pleurer, à cause du sang qui commence à gicler de sa blessure. Certes, j'aimerais bien voir mourir cet enfant, mais je le pousse à terre derrière la poubelle, avant de me mêler à la foule, l'air de rien, et touche l'épaule d'une jolie fille, lui désignant en souriant un aiwha qui se prépare à plonger. Dans

mon dos, un regard attentif verrait les pieds de l'enfant qui s'agitent derrière la poubelle. Je surveille d'un œil la mère qui, au bout d'un moment, s'apercevant de l'absence de son fils, commence à scruter la foule autour d'elle. De nouveau, je pose ma main sur l'épaule de la fille qui sourit et hausse les épaules d'un air d'excuse, je ne sais pas pourquoi. Lorsque sa mère l'aperçoit enfin, elle ne crie pas car, ne voyant que ses pieds, elle s'imagine qu'il se cache pour jouer. Elle paraît tout d'abord soulagée de l'avoir retrouvé, et se dirige vers la poubelle en disant : « Tu joues à cache-cache, mon chéri ? » d'une voix attendrie. Mais de là où je me tiens, derrière la jolie fille, dont je viens de m'apercevoir que c'est une étrangère, une touriste, je vois le moment exact où la mère change de visage, effrayée soudain et, balançant son sac à main derrière son épaule, elle écarte la poubelle, découvrant son fils, le visage complètement recouvert de sang, ce pourquoi l'enfant a du mal à cligner des paupières, tandis qu'il se tient la gorge à deux mains, agitant les jambes, mais plus faiblement à présent. La mère émet un son – que je ne pourrais pas décrire –, un truc aigu, qui finit par un cri.

Quelques personnes se retournent tandis qu'elle se jette à terre à côté de son fils, et je m'entends crier, d'une voix bouleversée : « Je suis médecin, je suis médecin ! » et, m'agenouillant aux côtés de la mère, sous les regards intéressés d'un cercle de curieux, je la force à lâcher l'enfant qui gît à présent sur le dos, cherchant en vain à reprendre son souffle, le sang jaillissant régulièrement de son cou, formant un arc rouge, faible, qui vient détremper sa chemise. Tout en tenant la tête de l'enfant avec vénération, prenant garde à ne pas me tacher, je me rends vaguement compte que si quelqu'un demande du secours, et qu'un vrai docteur est dans le coin, l'enfant a de bonnes chances d'être sauvé. Mais rien ne se passe. Je continue de lui tenir la tête, imbécilement, tandis que sa mère – plutôt moche, le genre tatouinienne, grosse, faisant des efforts pathétiques pour être chic, avec un pantalon griffé et un vilain pull-over de laine noire à motif de feuilles – crie « faites quelque chose, faites quelque chose, faites quelque chose ! », tous deux inconscients de la pagaille, des gens qui commencent à crier dans tous les sens, reportant toute notre attention sur l'enfant agonisant. Tout d'abord assez content de moi, je me sens soudain secoué par une violente décharge de tristesse, d'accablement, en me rendant compte à quel point il est gratuit, et affreusement douloureux de prendre la vie d'un enfant. Cette chose devant moi, cette petite chose qui

se tortille et qui saigne, n'a pas de vraie histoire, pas de passé digne de ce nom, rien n'est vraiment gâché. Il est tellement pire et plus satisfaisant de prendre la vie d'un être qui a atteint ses belles années, qui est déjà riche des prémisses d'un destin, avec une épouse, un cercle d'amis, une carrière, quelqu'un dont la mort affectera beaucoup plus de gens que ne le fera la mort d'un enfant, ruinera peut-être beaucoup plus de vies que la mort dérisoire, minable, de ce petit garçon. Dans l'instant, je ressens le désir presque incontrôlable de poignarder également la mère, qui est en pleine crise d'hystérie, mais je ne peux rien faire...

Un homme s'assit à son tour autour de l'enfant, trop mal habillé pour être un médecin, vêtu d'une blouse blanche et d'un badge disant « Vétérinaire du zoo » ; lui peut sauver l'enfant, et je ressens alors le désir irrésistible de le voir finalement mourir sous les yeux de sa mère et d'un homme qui pourrait lui sauver la vie. Il me regarde bizarrement, tout en essayant de réduire l'hémorragie avec ses mains gantées, voyant que je ne tente rien pour le sauver. Il me demande si je suis médecin, et, ne pouvant lui répondre, je ne songe plus qu'à courir, à toute vitesse, m'enfuir et oublier cette mauvaise journée. « Vous êtes médecin ? » insiste-t-il, mais je ne peux pas m'en aller, alors je sors la première carte qui se présente sous mes doigts et je l'agite rapidement devant lui, en espérant qu'il soit trop occupé par le gamin mourant pour gober le stratagème, et je pars, prétextant que je vais chercher de l'aide, et il me suit du regard, m'agrippant au col alors que j'essaye de me lever ; « Vous n'êtes pas médecin ! » dit-il, et je ne comprends pas, je ne comprends plus rien, ni ça ni les regards dans la foule qui se jette sur moi, je veux juste m'en aller. Et la sécurité du zoo arrive, alors le médecin s'empresse de me signaler en me traitant arbitrairement de meurtrier, et je cours, là où mon instinct me dit d'aller, vers une cabane au milieu du zoo. Il fait sombre, terriblement sombre, et j'aperçois finalement une lueur au-dessus de ce qui semble être une porte, me voyant déjà en dehors du zoo, rentrant chez moi et oubliant cette mauvaise journée, enfin.

Et au-dessus de la porte, masquée par des tentures de velours rouges, il y a un panneau, et sur ce panneau, en lettres assorties à la couleur des tentures, est écrit : « SANS ISSUE ».

Can't escape to destiny...

Dark Tazor

Tina Kogl était née sur la belle Alderaan, dix-huit ans plus tôt. Fille unique d'amis de la famille princière, elle avait grandi dans un milieu aisé et à l'ombre du célèbre Bail Organa dont elle s'était promis de devenir un jour la pilote officielle. Ou mieux encore, celle de son amie Leia avec laquelle elle avait si souvent joué pendant que leurs pères respectifs travaillaient ensemble.

Malheureusement, avec l'avènement de l'Empire, cela voulait dire aujourd'hui passer par l'Académie Impériale et voilà pourquoi elle était sur Carida, au milieu de milliers d'aspirants pilotes.

L'Empire étant ce qu'il était, la promotion de Tina était exclusivement humaine, et on ne comptait que très peu de femmes. Par conséquent, il était bien plus difficile pour celles-ci de faire leurs preuves que pour les hommes mais Tina pouvait se targuer de figurer dans les meilleurs pilotes de la promotion, ce qui lui permit de choisir sa spécialisation et d'apprendre à piloter les gros navires.

Liv Percy était le fils d'un mineur de Kessel. Sa mère décédée trop tôt, il fut élevé à la dure par son père avant que celui-ci ne disparaisse au fond des mines, victime des dangereuses araignées énergétiques. Le jeune Liv avait quinze ans quand il dut affronter seul la dure vie sur Kessel. Pour échapper à cet enfer quotidien, il nourrissait le rêve de devenir pilote de chasse.....

Doué de très bons réflexes, il excellait d'ailleurs dans le pilotage et la mécanique des engins locaux et quand sa demande d'entrée à l'Académie Impériale de Carida fut acceptée, le jeune homme de dix-huit ans crut enfin en son destin.

Son tempérament de feu et de dur à cuire couplé à ses réflexes en firent assez vite un as aux commandes des chasseurs Tie, avec une solide réputation de casse-cou et de pilote imprévisible.

Une fois les enseignes brevetés, ils reçurent leurs affectations.

Le lieutenant Liv Percy, dixième de sa promotion, fut affecté provisoirement à l'escadrille planétaire, en attendant que sa demande au fameux 181ème escadron de chasse soit examinée.

Tina Kogl reçut l'ordre de rejoindre le destroyer stellaire *Tempête de feu* avec le grade de second lieutenant.

Elle fut chargée d'y convoier une navette de classe Lambda et ce fut pour la jeune femme l'occasion qu'elle attendait pour mettre son plan à exécution : désertre cet empire qu'elle détestait et rejoindre l'Alliance Rebelle et Bail Organa. Revoir aussi son amie d'enfance, désormais sénatrice de sa planète : Leia.

La chance fut avec elle, la navette ne comportait qu'un équipage réduit à trois au lieu des six membres d'équipage habituels. Elle y vit l'occasion de mettre son plan en œuvre. Le moment de passer à l'action arriva, elle assomma son copilote mais n'eut pas le temps de neutraliser le troisième membre de l'équipage avant que celui-ci ne déclenche l'alerte.

Se retrouver seule aux commandes d'une navette de classe Lambda ne lui posait pas de problème majeur, mais avec trois Tie aux basques cela serait une autre histoire...

La patrouille Bravo allait terminer sa ronde quand le contrôle spatial de Carida les informa du détournement d'une navette Lambda. Les trois Tie changèrent donc de cap et fondirent sur le vaisseau volé. Les deux premiers étaient de front et Liv les suivait de près. Le leader demanda les données sur le déserteur et le statut de la navette :

— Percy, vous avez les données sur ce félon ?

— Elles arrivent, Capitaine, équipage de trois personnes, commandant de bord : lieutenant Kogl ...

Le jeune lieutenant sentit son cœur s'emballer. Kogl, c'était le nom de cette jolie brune sur laquelle il avait flashé et qu'il s'était juré de rencontrer, en attendant mieux...

Alors que son leader sommait le déserteur de stopper sa fuite, Percy dut prendre la décision la plus difficile de sa vie : embrasser pour de bon sa carrière de pilote de chasse ou sauver cette fille qui hantait ses rêves...

Un choix qui aurait dû être simplissime pour lui qui avait toujours rêvé de cette vie de pilote. Mais qui au final le torturait beaucoup plus que cela ne l'aurait dû.

Il vérifia les fréquences radio ouvertes et contre toute attente, il ouvrit une fréquence comm privée avec la navette et hurla :

— Tina, tire-toi de là, la voie est libre !

Il accéléra à fond, envoyant son chasseur heurter les deux Tie devant lui, anéantissant toute chance de la patrouille de stopper la fugitive.

Surprise par cet appel venu d'un des chasseurs, Tina vit sur ses caméras arrière ses trois poursuivants se heurter, ce qui détruisit leurs voiles latérales et envoya leur cockpit voler. La voie était libre et elle en profita pour plonger en vitesse lumière, sans savoir pourquoi diable l'un des pilotes de Tie l'avait sauvée.

Un autre sympathisant de l'Alliance ? Non il semblait la connaître puisqu'il l'avait appelée par son prénom et elle n'avait confié à personne ses idéaux de liberté et de rébellion. Mais elle ne voyait vraiment pas de qui il pouvait bien s'agir. Elle se promit d'en avoir le cœur net une fois arrivée. Elle pourrait peut-être faire quelque chose pour ce pilote, s'il s'en sortait vivant.

La suite du vol se passa comme espéré et elle arriva sur la base secrète rebelle dont son père lui avait fourni les coordonnées. Elle livra son vaisseau et s'engagea immédiatement dans la flotte rebelle, avec le titre de capitaine.

Elle ne sut que plus tard le nom du pilote impérial qui avait permis sa désertion : Liv Percy.

Ce nom ne lui était pas étranger, elle avait entendu parler de ce pilote : n'était-ce pas cette tête brûlée qui avait fini dans le top dix des pilotes de chasse ?

Liv Percy fut récupéré ainsi que les deux autres pilotes de Tie, et fut immédiatement mis aux arrêts. Devant la cour martiale, il admit avoir commis une erreur en voulant passer devant son leader pour abattre le fugitif. En calculant mal sa trajectoire il avait heurté ses deux ailiers et anéanti la mission.

Personne n'avait capté la transmission entre son chasseur et la navette volée et son histoire fut donc prise comme véridique. Échappant ainsi au peloton d'exécution, il eut le choix entre la révocation et le transfert dans

les troupes d'infanterie. Pour lui qui avait rêvé de piloter, la seule possibilité était de quitter la marine.

Quelque temps après son exclusion, il reçut un message de son oncle, et le rejoignit sur une lointaine planète...

— Liv, je suis au courant de ce qui s'est passé. Je suis heureux de te voir sortir des rangs de l'Empire, sache que si tu veux rejoindre l'Alliance Rebelle, la porte t'est grande ouverte, on recherche de bons pilotes et toi, tu es un futur as !

— Comment peuvent-ils savoir ce qui m'arrive, et toi pourquoi m'as-tu laissé aller à Carida si tu travailles avec les rebelles ?

— Fils, tu ne serais pas le premier à rejoindre l'Alliance après avoir fait l'Académie Impériale, l'Alliance recrute justement tous les déçus de l'Empire ayant une expérience et un savoir impérial. Si tu savais le nombre de nos pilotes qui sortent de Carida ou de l'académie navale de Prefsbelt !

— Mon oncle, tu es sûr que je pourrais de nouveau piloter un chasseur ? Et que je serai accepté et pas considéré comme un traître ou un espion impérial ?

— Je me porte garant de toi, sois tranquille. Et oui tu pourras rejoindre la chasse si tu le veux, les tests ne devraient pas te poser de problème. Et puis il y a un autre officier qui te recommande, une certaine Kogl qui dit avoir été sauvée lors de son évasion par un pilote de Tie. Elle a cherché à savoir si tu t'en étais tiré et se portera garante pour toi aussi

— Tina ? Elle a réussi et a rejoint l'Alliance ? Oncle Mark, j'ai un service à te demander...

Quelques mois plus tard ...

Le *Cold Timer*, corvette CR-70 de l'Alliance Rebelle, s'apprêtait à décoller de la base de Dantooine. Chargé d'évacuer la base rebelle compromise, ce vaisseau similaire au célèbre *Tantive IV* emportait à son bord du matériel médical, des unités de chauffage et un lot de droïdes astromécanos de type R2 et R4.

Son équipage se réduisait au plus strict nécessaire pour cette évacuation, à savoir son capitaine, Tina Kogl, son second Liv Percy et deux frères Alec et Kal Yuron.

C'était leur première affectation commune, et nul à bord ne se doutait à ce moment que ce décollage serait leur dernier...

- Capitaine, tous les systèmes sont parés, nous pouvons décoller.
- Très bien lieutenant Percy, transmettez au contrôle de vol.

Quelques minutes plus tard, la corvette s'élevait dans le ciel de la planète et gagnait l'espace.

— Coordonnées entrées dans le navordinateur, saut hyper-spatial programmé capitaine.

— Allons-y, ne faisons pas attendre nos camarades là-bas sur Hoth, ils doivent attendre notre cargaison avec impatience.... »

Les étoiles s'allongèrent et la corvette fonça dans son voyage hyperspatial.

À bord, cet équipage composé à la dernière minute fit connaissance mais assez vite les frères Yuron disparurent dans les profondeurs du navire, laissant les deux officiers seuls dans le poste de commande.

— Je suis très fier de servir avec vous, capitaine, votre réputation vous précède et j'espère beaucoup apprendre à vos côtés pour pouvoir moi aussi un jour commander mon propre vaisseau.

— Trêve de blabla Liv, je sais parfaitement pourquoi vous êtes là et tout ce que vous avez fait pour avoir ce poste. Votre oncle général a fait ce qu'il fallait pour vous mettre ici. Mais ça ne me dérange pas, vous êtes un bon élément. Tant que vous suivez les ordres.

— Vous savez quoi, au juste ?

— Bon, on va mettre bas les masques et oublier le protocole ! Je sais tout, Liv, ou quasiment. Je sais parfaitement pourquoi tu as été muté sur le *Cold Timer*. Je sais que tu me suis depuis l'Académie. Je ne t'ai jamais remercié pour m'avoir épargnée ce jour-là, mais quand j'ai su qui tu étais et que ton oncle était un des nôtres, je l'ai contacté pour qu'il sache ce que tu avais fait. À l'époque je ne savais pas ce qui avait bien pu te passer par la tête et puis quand on m'a communiqué la liste de mon équipage pour cette mission, j'ai recontacté ton oncle pour savoir pourquoi un pilote de chasseur avait été nommé second sur une frégate. Il m'a alors tout dit sur toi et tes motivations depuis le début. Tu avais une réputation d'enfer sur Carida, tu étais parmi les meilleurs pilotes de chasse, tu as tout gâché pour moi et j'espère un jour pouvoir rembourser cette dette. Je connais tes sentiments mais ne t'attends pas à ce que ça soit réciproque. Enfin, pas

comme tu le voudrais. Bon sang tu es cinglé, tu aurais pu te tuer, tu as ruiné tes rêves de pilote de chasse pour une fille que tu ne connaissais même pas, on ne s'était jamais parlé !

— On m'a toujours traité de fou, mon père me disait que je finirais par me tuer à cause de mes coups de folie, celui-là n'était pas le pire et puis je suis là aujourd'hui, second de mon officier préféré !

— J'ai hérité d'un dingue ! On en reparlera après la mission, mais là nous sommes en service et il n'y a qu'un capitaine de vaisseau et son second, sors de ces limites et je te jure que même tonton général ne t'empêchera pas de ne plus jamais me croiser de près ou de loin. Bon, Je vais dans mes quartiers, tu prends le premier quart et je te relève dans six heures. Et jette un œil aux frangins, qu'ils soient prêts au cas où. »

Quatre heures plus tard, le vaisseau fut secoué, comme s'il avait heurté un mur invisible.

Arraché à l'hyperespace, le *Cold Timer* se retrouva au milieu de nulle part face à un groupe de vaisseaux impériaux regroupés autour d'un Interdictor....

— Nom d'un bantha Liv, que se passe t-il ? hurla le capitaine Kogl en se précipitant hors de ses quartiers.

— Un Interdictor, capitaine, et toute une ligne impériale à priori, nous sommes encerclés.

— Alec, Kal, aux turbo lasers ! Liv, levez les boucliers, cherchez la planète la plus proche et cap dessus.

Les premiers Tie firent un passage en arrosant la corvette de rayons rouges. Les boucliers encaissèrent les coups et les artilleurs rebelles répondirent aux tirs impériaux sans toucher aucune cible.

— Capitaine, il y a une lune là-bas mais pas d'atmosphère. La seule issue que je vois est de la contourner et de tenter un saut en hyper espace une fois la lune entre l'Interdictor et nous....

— C'est exactement ce que je compte faire Liv, prépare un saut si nous arrivons à atteindre ce planétoïde.

Sous le feu des chasseurs Tie, la corvette mit le cap sur la lune. Ses boucliers pilonnés mais tenant le coup, le vaisseau rebelle réussit à abattre plusieurs Tie avant d'arriver au-dessus de la lune.

Alors qu'il prenait de la vitesse en contournant l'astre, il émergea de l'autre côté paré pour tenter un saut....

— Capitaine, nous sommes hors de portée de l'Interdictor, saut dans cinq, quatre, Damned, mais qu'est-ce que..... ?

— Un destroyer stellaire ! Ce n'est pas une ligne que nous avons en face, c'est une escadre de bataille. Nous sommes piégés, Liv !

Ils n'eurent pas le temps de dire autre chose, une bordée de tirs de turbolasers frappa la corvette de plein fouet, surchargeant ses boucliers et perforant la coque à de multiples endroits.

Mais miraculeusement, le navire passa en vitesse lumière au même moment.

*

* *

Le hurlement des alarmes réveilla le lieutenant Percy. Affalé sur sa console de copilote, il toussa, suffoquant sous l'effet des fumées. Il enclencha les mesures d'urgence et tourna la tête vers sa supérieure, inconsciente.

— Capitaine, capitaine...

Une plaie au cuir chevelu laissait couler un filet de sang.

— Oh non Tina, pas toi, ne me laisse pas seul, lâcha le jeune officier en cherchant la trousse de secours pour panser la tête de son capitaine.

Puis il vérifia les communications, hors service tout comme l'intercom interne du vaisseau.

Un rapide coup d'œil à sa console lui indiqua que les systèmes vitaux étaient encore en état de marche et il lança un rapport d'avaries pour estimer les dégâts.

Il profita du temps de l'opération pour tenter de voir si les frangins Yuron avaient survécu.

Les deux tourelles d'artillerie se trouvaient de part et d'autre du navire, sur la partie centrale.

Mais en arrivant dans le couloir principal, le jeune lieutenant eut sa première vision d'horreur : l'emplacement où aurait dû se trouver la tourelle tribord n'était plus qu'un amas de duracier ouvert sur l'espace. La tourelle et son artilleur avaient été arrachés et pulvérisés dans l'espace.

Le sas intérieur avait fonctionné et isolé le reste de vaisseau d'une décompression mortelle mais au-delà de cette porte, il n'y avait plus que le vide spatial. Se retournant vers le sas bâbord, il vit par le hublot que la tourelle était toujours là, son siège tourné dos à la porte.

Percy appuya sur la commande d'ouverture mais rien ne se passa. Le sas était bloqué, scellé.

Ce n'est qu'en regardant plus attentivement le panneau de commande qu'il vit le voyant rouge indiquant que le sas était scellé, car soumis au vide sidéral.

En relevant les yeux à travers le hublot il eut le choc de voir le visage de Kal, les yeux exorbités par la décompression subie....

La coque avait été percée et le pauvre Yuron avait connu une mort des plus atroces en étant asphyxié ! C'était la première fois qu'il voyait une victime ayant succombé à ce type de mort, il savait comment cela se passait mais en voir le résultat en vrai était autrement plus horrible.

Titubant devant la vision d'horreur qu'il venait de subir, le lieutenant retourna au poste de commande, le cœur et les boyaux retournés et sonné par la gravité de la situation.

Arrivé sur place, il retourna auprès du capitaine Kogl. Toujours inconsciente, elle respirait régulièrement et sa plaie était maîtrisée et ne saignait plus abondamment.

— Me voilà seul ! lâcha Percy. Dans un vaisseau qui tombe en morceaux si j'en crois le rapport d'avaries !

La situation était en effet catastrophique. Seule la partie avant de la corvette était désormais accessible et pourvue de systèmes de survie en état de marche. Les deux frères Yuron avaient péri et le capitaine semblait dans le coma. La seule bonne nouvelle était que les moteurs et en particulier le supraluminique tenaient le coup. La corvette poursuivait son voyage dans l'hyperespace.

Il décida de s'accorder un peu de repos, et ferma les yeux. Il sombra instantanément, inconscient.

Une douleur stridente le tira de cet état quelques heures plus tard.

Désorienté, sa vue retrouva sa netteté sur le visage souriant de Tina Kogl.

— Du calme Liv, tu as une vilaine blessure au crâne. Et puisqu'il semble que tu as réparé le mien, laisse-moi m'occuper du tien !

— Capitaine, vous êtes vivante... Alec, Kal, ils sont...

— Oui je sais, ils sont morts. Et nous sommes nous aussi en très mauvaise posture. J'ai lu les rapports que tu as commandés. Tu as fait du bon boulot, si on s'en sort je te recommanderai pour une promotion... Et cesse le protocole, tu m'as appelée Tina tout à l'heure alors continue...

— Et la tirade sur les limites entre un capitaine et son second ?

— Ça va Liv, ça va ! Maintenant il n'y a plus de grade on est dans la même galère, on est deux amis qui doivent essayer de se sortir de là !

— D'abord capitaine, maintenant amis, j'aime de plus en plus la tournure que tout ceci...

Soudain, le *Cold Timer* subit une nouvelle secousse violente, arraché une nouvelle fois hors de l'hyperespace.

— Oh non, pas encore, lâcha Percy.

— Les moteurs ont lâché, tous ! soupira Tina Kogl en consultant l'ordinateur. Nous voici au milieu de nulle part, sans moteur, sans communication et enfermés dans la partie avant sans pouvoir aller à l'arrière et espérer réparer la propulsion.

— Et bien, on dirait qu'on va avoir un peu de temps pour nous.

— Bon sang Liv, tu n'es donc jamais sérieux ? Essaye donc de savoir où nous sommes, lance un scan pour cartographier les étoiles et voir si l'ordinateur reconnaît dans quel secteur nous avons échoué.

— Chef, oui chef !

Sa supérieure le fusilla d'un regard noir.

— Pardon, je m'en occupe, Tina.

Quelques secondes plus tard, la console bipait, annonçant un résultat.

— Ben ça alors, voilà que le scanner indique qu'il n'y a pas d'étoiles visibles derrière nous ! Comment est-ce possible ?

— Bizarre en effet, le vaisseau tourne très lentement sur lui-même, attendons d'avoir un visuel.

Après quelques secondes, la verrière du cockpit leur permit de voir ce dont il s'agissait :

— Tina regarde, il n'y a rien, que du noir, et ce... truc-là au fond, on dirait...

— Trou noir ! lâcha Kogl horrifiée, et nous sommes irrémédiablement attirés vers lui !

Les deux rebelles se regardèrent, terrifiés, comprenant en même temps ce qui allait se passer et la fin inéluctable qui les attendait, cette fois, le voyage touchait à sa fin !

— Liv, tu te souviens des cours à l'Académie de Carida ? Tu te souviens de ce qui nous a été enseigné sur ces phénomènes ?

— Euh, oui, vaguement, mais je n'avais pas vraiment compris ce dont il s'agissait. Et puis moi, tout ce qui ne me servait pas à piloter un chasseur, je n'ai pas vraiment écouté non plus...

— Eh bien en gros, tout est attiré par la singularité : la lumière, le son, le temps... ce dernier va ralentir de plus en plus jusqu'à ce que tout soit figé. Une seconde ici correspondra à des années en dehors du trou noir. Mais après, impossible de savoir ce qui nous attend. Le vaisseau va-t-il implorer, exploser ? Va-t-on mourir asphyxiés, de faim, de soif ?

— Moi qui croyais que Kessel était le pire endroit de la galaxie... Et il n'y a rien à faire, tu es sûre ?

— Sans moteur, non il n'y a rien à faire. Rien d'autre qu'attendre l'inexorable. Ou alors te mettre une décharge de blaster dans le crâne.... si tu veux le faire, je t'en prie.

— Et toi tu veux le faire ? Moi non, j'ai voulu être avec toi depuis que je t'ai vue à Carida, alors je veux profiter de ces derniers moments, si tu le veux bien.

— Comme si j'avais le choix ! On ne peut plus rien faire ici, allons dans nos quartiers.

Luttant contre les effets de l'attraction du terrible phénomène spatial, les deux jeunes rebelles rejoignirent la cabine du capitaine Kogl et s'allongèrent sur sa couchette.

Le temps ralentit encore plus à mesure que le *Cold Timer* s'approchait du trou noir, jusqu'à sembler stopper totalement.

Dans le navire, Tina et Liv, conscients mais incapables désormais de bouger ou parler, leur regard fixé dans celui de l'autre, unis pour l'éternité dans un moment de pure terreur : vivants, aux côtés de l'être aimé, mais prisonniers de leur corps, attendant la mort sans savoir quand et comment elle viendrait ! Si elle venait un jour... car après tout, jamais personne n'était revenu d'un trou noir pour raconter comment ça finissait. Ça ne finirait peut-être jamais ...

Mais la fin n'arrivait pas ...

Incapable de savoir à quelle vitesse le temps s'écoulait, chaque respiration semblait durer indéfiniment. Leurs corps finiraient par s'éteindre, faute d'eau et de nourriture à moins que le vaisseau n'implose avant.

Après ce qui parut à Liv Percy une éternité, dans la faible lumière qui subsistait dans la cabine, il perçut un mouvement derrière Tina. Il crut d'abord avoir une hallucination, tout mouvement semblant impossible du fait des forces gravitationnelles émises par le trou noir...

Mais non, aussi impensable que cela puisse paraître, il perçut un nouveau mouvement. Puis un autre, et il vit alors une créature escalader le corps inerte de Tina.

Non, ce n'est pas possible ! se dit-il, pas ça, pas ici !

La créature qui trônait désormais sur l'épaule de sa chère capitaine était bien une araignée, et pas n'importe laquelle : une araignée énergétique, une version miniature de celles vivant sur son monde natal, Kessel. Une version réduite, mais reconnaissable entre mille pour un fils de Kessel, de ces araignées monstrueuses qui hantaient les galeries d'épices de sa planète. Une de celles qui avait emporté son père un jour pas si lointain ...

Comment diable cette horreur avait-elle pu se retrouver là, et comment pouvait-elle échapper aux contraintes exercées par le trou noir ? Il devait rêver, ça ne pouvait pas être réel...

Et pourtant, il vit une seconde créature, puis une troisième, puis une dizaine et il perdit le compte. Elles tissèrent autour du corps de Tina leur cocon, et il ne pouvait qu'assister impuissant à ce spectacle, regarder dans les yeux de sa bien-aimée toute la peur qu'elle ressentait, le regard le suppliant de faire quelque chose, de la sortir de là...

Mais il ne pouvait rien, rien qu'assister à la mise à mort de sa compagne, maintenant entièrement recouverte du cocon, il ne voyait plus que ses yeux suppliants, ivres de douleur alors que les araignées énergétiques

dévorait ses fluides vitaux. Il observait la vie échapper peu à peu du corps du capitaine Kogl, la lueur de vie dans ses yeux s'éteindre doucement en attendant que les insectes tueurs se retournent contre lui, ce qui ne tarda pas à se produire.

Il sentit tout d'abord les petites pattes courir sur ses flancs, de plus en plus nombreuses. Puis ce fut la phase de tissage du cocon, qui le fit paniquer quand son visage fut peu à peu recouvert. Puis ce fut l'enfer, un enfer de douleur alors que les araignées le dévoraient vivant sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit pour arrêter le supplice ou au moins abréger ses souffrances. Ils auraient peut-être dû se suicider ensemble quand ils en avaient eu l'occasion, tout compte fait !

La douleur se fit de plus en plus atroce jusqu'à devenir insupportable. Il eut une pensée ironique : il avait réussi à échapper à Kessel et à réaliser son rêve et il mourait dévoré par des araignées de son monde natal... au final, son père avait eu raison : sa folie – au cas particulier celle visant à tout plaquer pour être avec la belle Tina – avait causé sa perte.

Ce fut sa dernière pensée, il sombra dans les ténèbres, à tout jamais.

Les démons de l'esprit

Zèd-3 Èt

K'alina courait. Les soleils de plomb de Tatoonie lui donnaient envie de s'arrêter pour dormir à l'ombre d'un rocher, mais cela ne lui était pas possible. Pas si elle voulait rester en vie.

Elle était dans un état lamentable : plusieurs plaies béantes la vidaient de son sang, des écorchures parcouraient tout son corps et elle avait perdu son lekku droit.

Depuis un peu moins de trois jours, K'alina courait. Elle tentait désespérément de Le fuir. Seule la Force lui avait permis de courir ainsi sous les soleils brûlants et les lunes glaciales de la planète, sans se reposer plus de dix minutes. Si elle fuyait ainsi, c'était parce qu'elle était poursuivie par... non, elle ne voulait pas y penser. Elle Le revoyait, grand, beau, rassurant... Mais ce n'était qu'une illusion.

Une semaine plus tôt

Quand un petit trafiquant d'épice reçoit la visite d'un Jedi, la logique voudrait qu'il se rende immédiatement et sans opposer de résistance. Visiblement, le Gran que K'alina devait arrêter n'avait pas été mis au courant de cet état de fait.

— Les Hutts ont demandé la protection des Jedi, c'est pourquoi le Conseil t'envoie sur Tatoonie. Ne t'en fais pas, il n'y a aucun danger, lui avait dit son ancien Maître.

Aucun danger ? Question de point de vue. Depuis leur arrivée sur la planète de sable, K'alina et les quatre Jedi qui l'accompagnaient n'avaient pas cessé de courir. Entre les réceptions organisées au palais des Hutts, les contacts à établir avec la population, les arrestations auxquelles ils devaient procéder, K'alina estimait qu'elle se trouvait beaucoup trop souvent en danger. Les Hutts pouvaient l'abattre sur place si elle leur déplaisait, le peuple tatoonien se méfiait de l'Ordre et certains criminels travaillaient pour les Sith.

C'était pour ça qu'elle avait demandé à s'occuper du Gran, pour prendre une mission facile et reposante. Qui n'était pas censée être potentiellement mortelle. Le plan était simple : elle dégainait son sabre-laser, entrait dans l'entrepôt où le criminel se cachait et l'arrêtait. Simple. Sauf que le Gran, probablement prévenu par un quidam, l'attendait.

Il était caché derrière la porte, un blaster à la main. Elle aurait dû sentir sa présence, mais son potentiel dans la Force était bas et elle manquait d'expérience. Elle pénétra dans le bâtiment, et le Gran tira. Une soudaine intuition la fit se jeter en arrière, mais elle ne fut pas assez rapide pour éviter la décharge et elle s'effondra. Deux jours plus tard, elle se réveilla à l'hôpital et se rendit compte qu'elle avait perdu l'usage de ses yeux.

Pour autant, K'alina n'était pas vraiment aveugle : si elle ne voyait plus par ses yeux, elle percevait toujours le monde – bien que différemment – grâce à la Force. C'est là qu'elle l'avait vu tel qu'il était réellement.

K'alina l'avait toujours connu, Il était une présence rassurante et familière qui l'accompagnait depuis leur arrivée au Temple Jedi. Après tout, seule une grande amitié aurait pu le pousser à réclamer à corps et à cris une affectation sur l'inhospitalière Tatooine pour la suivre, alors qu'il disait ne rêver que de combattre l'Empire Sith de Dark Ruin. C'est Lui qui l'avait sauvée des trafiquants qui lui avaient brûlé les yeux. Mais tout avait changé lorsqu'elle avait repris conscience, dotée de son nouveau don.

Elle avait vu Son âme. Son âme. Noire comme la poix. Un gouffre sans fond emplis des plus noirs desseins. Sa cruauté, qu'il dissimulait habilement depuis sa naissance. La façon dont Il imaginait la manière la plus cruelle et la plus lente de tuer chacun de ses interlocuteurs. Son allégeance secrète et sans faille à Son maître et père, Dark Eradicus, l'un des hommes de confiance de Dark Ruin. Et elle. K'alina s'était vue dans Son esprit. Il était obsédé par elle. Mais contrairement à ce qu'elle croyait, Il ne l'aimait pas, elle n'était qu'un objet de désir pour Lui.

Elle avait fui. À l'aveuglette, car elle ne savait pas encore bien utiliser son don, mais avec obstination. Il n'avait d'abord pas compris, Il se croyait toujours à l'abri. Il l'avait rattrapée et, d'une voix pleine de sanglots, elle lui avait raconté ce qu'elle voyait, dans l'espoir qu'il démente ces affirmations. Mais Il avait fermé Son visage et avait dégainé Son sabre-laser.

Pour la tuer.

Elle.

Alors qu'elle lui aurait confié sa vie.

Instinctivement, elle avait fait appel à la Force pour augmenter sa vitesse et éviter les coups qu'Il tentait de lui porter. K'alina lui avait lancé un objet à la figure – elle ne savait pas quoi – et s'était remise à courir, portée par une terreur folle et bien consciente que la débandade était sa seule chance d'en sortir vivante.

La traque avait commencé.

Elle avait quitté Anachore en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire. En à peine quelques minutes, elle était dans le désert et continuait à courir. Elle avait une courte avance, mais elle Le sentait qui n'était pas loin derrière. Il la suivait, mais sans se presser, convaincu qu'elle s'effondrerait bientôt de fatigue.

Mais elle n'avait rien lâché. Malgré la douleur lancinante qui parcourait ses jambes et qui lui donnait envie de s'arrêter, malgré la certitude que son combat était perdu d'avance, K'alina avait couru, mue par une terreur sans borne.

C'était ainsi qu'elle était entrée sur le territoire des Tusks.

Alors qu'elle passait devant un tas de rochers, K'alina se fit attaquer par une bande d'hommes des sables. Ceux-ci semblaient occupés à chasser et ils prenaient visiblement l'intrusion de la Togruta sur leur territoire comme une invasion. Ils lui sautèrent dessus tous en même temps et l'immobilisèrent ; celui qui paraissait être le chef s'avança alors, son gaderffii à la main. Alors qu'il levait son bâton pour mettre fin à ses jours, elle L'aperçut qui les rejoignait. Un rictus de haine pure déformant Ses traits, Il se jeta sur les Tusks et commença à les massacrer. K'alina se releva et, ne désirant pas s'attarder pour voir la fin du combat, elle se remit à courir. Mais Il lui sauta dessus et la plaqua au sol, tout en continuant à tuer. Soudain, un Tusken Le bouscula, Sa main glissa et son sabre laser trancha un lekku de K'alina. La douleur fut comme un électrochoc pour la jeune femme, et son instinct de survie reprit le dessus. D'une Vague de Force, elle le déséquilibra, se releva, et reprit sa course effrénée tandis qu'Il hurlait Sa rage de la voir Lui échapper, pendant qu'Il était retenu par les hommes des sables qu'Il pourfendait à tour de bras.

K'alina avait repris sa fuite éperdue, Le laissant loin derrière. Elle ignorait où elle allait. Elle courait, vers la liberté ou la mort, elle ne savait. Peut-être que les deux ne faisaient qu'un.

Durant des heures, elle continua sa cavalcade. Sans s'arrêter, sans se reposer. Pas une seconde. La Force était avec elle, et elle accomplissait des exploits dont elle ne se serait jamais crue capable. Mais elle savait qu'il était un guerrier, formé au combat, et qu'il était probablement plus endurant qu'elle.

Néanmoins, elle ne parvenait pas à s'ôter de la tête qu'elle avait une chance – certes infime – de Lui échapper. Mais sa détermination allait encore être mise à l'épreuve.

Alors qu'elle arrivait à l'une de ces formations rocheuses que l'on trouvait parfois dans le désert du Jundland, elle Le sentit qui la rattrapait. Se retournant, elle vit à l'horizon l'aura d'obscurité qui L'entourait se rapprocher rapidement.

Sans hésiter, elle s'engouffra dans le canyon qui lui faisait face.

Depuis toujours, elle avait une grande affinité avec la Force Vivante, ce qui lui permit de repérer une fissure dans la paroi dissimulée derrière un buisson de ronces. Elle plongea au travers, se lacérant le dos. Le passage, étroit, menait visiblement hors du labyrinthe de roches. Le temps qu'il y arrive par le chemin "classique", elle aurait pu reprendre un peu d'avance.

Une fois sortie de la fissure, K'alina reprit sa course sans se soucier de la douleur lancinante émanant de ses montrals, qui étaient écorchés.

Elle errait à travers le désert depuis près de dix heures, et la nuit était tombée depuis déjà une demi-heure. Soudain, elle trébucha, s'étala dans le sable, et y resta endormie.

K'alina se réveilla en sursaut quarante minutes plus tard, après avoir fait un cauchemar dans lequel Il la rattrapait et faisait d'elle Sa chose. La netteté du rêve lui fit se demander s'il ne s'agissait pas d'une vision...

Cette perspective lui donna une poussée d'adrénaline et elle repartit au pas de course, déterminée à ne plus s'arrêter.

Et durant une demi-journée, elle tint parole. Elle ne s'arrêta pas, ne ralentit pas et ne se reposa pas. Mais à la fin de la journée, elle s'effondra, terrassée par la fatigue, la terreur et le stress.

C'est alors qu'une meute d'anoobas visiblement affamés la trouva, à moitié morte. Décidant de passer à table avant que la viande ne refroidisse, celui qui semblait être l'Alpha mordit la cuisse de la Togruta. Réveillée en sursaut, K'alina bondit sur ses pieds et reprit sa course effrénée, désormais poursuivie non seulement par un Sith se faisant passer pour un Jedi, mais

aussi par une meute de chasseurs du désert apparemment décidés à faire d'elle leur prochain repas.

Durant des heures, elle courut à perdre haleine, sans arriver à distancer les anoobas. Ceux-ci étaient encore frais et n'avaient pas été épuisés par deux jours de fuite endiablée, et K'alina n'arrivait pas à les semer. À un moment, elle aperçut une falaise dans le lointain. Elle se dirigea rapidement vers ce mur de pierre et, lorsqu'elle y arriva, entreprit de l'escalader.

Voyant que les carnassiers ne la suivaient pas, la Togruta souffla un moment, puis leur jeta des pierres jusqu'à ce qu'ils s'en aillent.

Pendant qu'elle redescendait la falaise, elle perçut dans la Force le trouble caractéristique de Ses apparitions. La terreur qui avait commencé à la quitter la reprit soudainement. Elle sauta du mur, atterrissant trois mètres plus bas. C'était une erreur : elle se tordit la cheville. Gémissante de douleur, elle voulut se remettre à courir, mais elle ne le pouvait. C'est donc en boitillant qu'elle continua sa tentative – bien vaine désormais – de fuite.

Aujourd'hui.

À présent, c'était fini. K'alina n'arrivait plus à mettre un pied devant l'autre. Elle s'effondra sur le sol et se mit à ramper. Elle n'était plus habitée que par une seule idée : s'enfuir si loin qu'Il ne la retrouverait jamais. Quitte à en mourir.

Elle rampa ainsi cinq heures durant, perdant progressivement l'avance qu'elle avait prise ces trois derniers jours. Et à un moment, ce qui devait arriver arriva. Il la rattrapa. Lorsqu'elle L'entendit, elle tenta de s'enfouir sous le sable, dans l'espoir bien vain qu'Il ne la voit pas. Elle entendit alors Sa voix, chaude et douce, qui donnait aux gens envie de Lui faire confiance.

— Eh bien, K'al, on peut dire que tu m'auras fait courir !

K'alina aurait voulu Lui répondre, Lui dire à quel point Il lui répugnait, mais son gosier desséché ne put émettre qu'un borborygme indistinct, semblable à un râle d'agonie.

— Tu as soif, peut-être ? Ne t'en fais pas, ma chérie, je ne te laisserai pas mourir.

Il la retourna et elle Le vit à nouveau. Elle avait bien conscience de ne pas voir sa véritable apparence ; en fait elle ne savait pas exactement ce qu'elle voyait. Elle se souvenait vaguement avoir lu quelque chose au Temple sur ce qu'on appelait la vision céleste, une utilisation de la Force qui permettait

de donner une représentation physique de l'âme des gens, et se demandait si ce n'était pas cela.

De nouveau, cette vision l'emplit d'une terreur folle, au point qu'elle tenta encore de s'enfuir, alors qu'elle pouvait à peine bouger et que contracter le moindre muscle lui causait des douleurs à la rendre folle.

Des mains griffues, une peau écailleuse noire ébène, une gueule pleine de crocs, voilà comment K'alina Le voyait. Mais tout cela n'était rien comparé à Ses yeux. Rouges comme des braises, ils dégageaient une lueur sinistre et avaient soif de sang. Toute Sa malfaisance y transparaisait.

Se rendant bien compte du dégoût qu'Il lui inspirait, Il lui murmura :

— Ne t'en fais pas, mon aimée. Bientôt, tu n'auras plus ces sentiments-là envers moi.

Au même instant, Il posa Sa douce main sur la joue de K'alina et, aussitôt, elle sentit son esprit se faire projeter hors de son corps. Elle observa alors à distance sa transformation.

Il utilisait une ancienne technique Sith, si ancienne que nul ne la connaissait plus, et qu'il semblait maîtriser d'instinct. Assistant à la scène comme si elle se trouvait à distance, elle Le vit remodeler lentement sa conscience, pour en faire une créature qui Lui serait dévouée, sans esprit, prête à tout pour servir son maître ; ce qui convenait bien à celui-ci, puisqu'Il pourrait enfin satisfaire Son désir, et que c'était tout ce qui Lui importait.

Elle assista, impuissante, au spectacle qui se déroulait sous ses yeux. Son corps astral, jusque-là d'une blancheur éclatante, changeait. Elle vit des écailles aux reflets obscurs la recouvrir partiellement, sa peau noircir, ses yeux s'assombrir. Et, comble de l'horreur, elle aperçut une chose informe, de la couleur du charbon, entrer dans son cerveau et le contaminer de sa noirceur. Désespérée, elle comprit que c'était ce qui lui servirait désormais d'âme.

Horreur à bord

AJ Crime

Armé d'une imperméable intransigeance par l'école d'officiers de la flotte impériale, le lieutenant Mushi Ehffraü commandait à lui seul quatre turbolasers de l'Étoile de la Mort et leurs servants. Le visage émacié et imberbe entouré de cheveux blonds taillés au plus court rehaussé de prunelles bleu pâle de carnassier, il arborait avec fierté ses galons brillant d'inexpérience gagnés à l'aune d'une persévérance théorique peu commune. Major de promotion, la chaîne hiérarchique avait attribué au lieutenant Ehffraü un poste à responsabilité sur la prestigieuse arme suprême de l'Empereur. Il répartissait les secteurs des tourelles laser afin de couvrir les pans sombres d'espace envahis par les vaisseaux rebelles en fonction des ordres relayés par la passerelle. Il attribuait ensuite les cibles à la volée : chasseurs X-Wing, bombardiers B-Wing et Y-Wing ou corvettes pour éliminer les menaces.

Trois chasseurs rebelles passèrent en trombe, poursuivis par deux Tie-Fighters.

— Turbolaser trois, vous dormez ? La prochaine fois que des rebelles en réchappent, je signerai une fiche de punition.

— Mais, lieutenant, ils sont trop nombreux, répondit le sous-officier haletant. Et ceux-là passaient trop bas.

— Vous vous plaindrez lorsque nous aurons été frappés par des lasers, répliqua Mushi, cinglant. Taisez-vous ou mon rapport atterrira sur le bureau du Seigneur Vador.

Sur la console tactique, l'*Executor* apparut entouré d'un nuage de chasseurs. Le nombre de cibles augmenta mais il définît des cônes morts pour économiser les boucliers du super-destroyer interstellaire. Mushi s'investissait pleinement dans sa tâche, persuadé qu'une large part de la victoire lui échoirait. L'ensemble des forces rebelles s'étaient donné rendez-vous ici, et l'Empire les anéantirait une bonne fois pour toutes. Il

saisirait l'occasion pour se couvrir de gloire en écrasant la multitude de ces insectes indésirables.

Un spectacle inattendu et terrifiant s'offrit à lui : des explosions impossibles naquirent comme des bouquets de roses à la surface de la cuirasse du géant des cieux. Quelque chose clochait, et malgré sa tétanie, il lança ses senseurs. Le diagnostic tomba : privé de boucliers, la passerelle pulvérisée, le super-destroyer interstellaire s'inclina vers la surface de l'Étoile de la Mort et s'en approcha comme inexorablement attiré par le puits de gravité d'une planète. Mushi se souvint d'avoir été accueilli sur l'*Executor* par l'Amiral Piett en personne, avec tant d'autres jeunes officiers impériaux, pour embarquer avec fierté à bord du magnifique vaisseau sphérique de la taille d'une petite lune en cours de finition. Les deux entités spatiales se rencontrèrent dans une étreinte destructrice.

Pris d'une pulsion proche du réflexe animal d'autodéfense, le lieutenant Ehffräü fit pivoter le siège pour s'en éjecter d'une poussée des deux pieds. Il s'affala dans la coursive alors que des sirènes hurlaient tout autour de lui. Il ne vit jamais l'énorme plaque de blindage qui emporta les tourelles une et deux, ouvrant une brèche de plusieurs mètres dans la structure de l'arme absolue de l'Empereur. Un souffle violent contra la fuite de Mushi.

— Lieutenant ! entendit-il derrière lui.

Il jeta un œil par-dessus son épaule. De la gauche, une silhouette humaine couverte de flammes jaunes et rouges jaillit dans la coursive pendant que deux autres hommes en provenance de la droite remontaient vers lui. Le servant brûlé vif disparut dans le souffle d'une explosion vite aspirée vers l'extérieur. Mushi piqua un sprint, les alarmes montaient crescendo et les portes étanches se fermaient.

Ehffräü plongea par une ouverture. Des nuages de poussière et de fumée encombrés de papiers sifflèrent à ses oreilles pour s'échapper par l'ouverture qu'il venait de franchir. Il se cramponna au sol pour ne pas suivre le tumulte. Une tête, un bras et des épaules se fauilèrent dans la fente en réduction et la porte étanche interrompit sa séquence automatique. Mushi estima aussitôt que jamais le soldat ne passerait par là mais que la porte entrouverte mettait en péril sa survie. Il ne saisit pas la

main tendue ; il la brisa d'un revers de botte avant de frapper avec le plat de la semelle le visage tendu vers lui de toutes ses forces. Les épaules se retirèrent. Le bras se coinça dans l'ouverture.

La porte claqua. Un moignon sanglant s'agita de mouvements réflexes. Mushi se redressa d'une impulsion et s'approcha du hublot. Deux visages humains, dont un tuméfié, déformés par le manque d'oxygène s'y collèrent. Il posa la main sur l'ouverture manuelle avant de se raviser. Alors que les deux servants hurlaient de l'autre côté sans qu'il les entende, les systèmes de sécurité étanchéifièrent la porte. Une nouvelle explosion ébranla le navire. L'enfer se déchaîna et, horrifié, il observa les traits de ses sous-officiers se consumer au milieu d'une tornade de flammes. Ils disparurent, rendant à l'obscurité de l'espace le poste de tir.

Les mains à plat sur le métal déjà froid, Mushi rendit le contenu de son estomac. Secoué d'un frisson, il se retourna. Une fumée dense encombrait le plafond de la coursive tactique et il s'accroupit pour respirer de l'air frais.

Il recouvrit la maîtrise de ses sens. Des cris, interjections, explosions, sifflements lui parvenaient de tous côtés. Tout le secteur risquait de s'embraser, l'*Executor* avait percé en profondeur la surface de l'Étoile de la Mort et des défauts d'imperméabilité répandraient l'incendie par les gaines techniques.

Des générateurs de turbolasers implosaient au loin, propageant par effet domino l'onde de choc titanesque qui avait secoué cette partie du vaisseau ; les entrailles de la station de combat s'ouvraient au vide de l'espace. Un courant d'air emportait une partie des émanations toxiques mais cela était plutôt mauvais signe, des déchirures dans la coque externe n'avaient pas encore été colmatées par la condamnation des secteurs en défaut. Il se trouvait dans l'un d'entre eux et devait évacuer au plus vite.

De la gauche, une dizaine de blessés chancelants jaillirent d'une salle de commandement tactique secondaire accompagnés d'épaisses bouffées de fumée. Les hommes abandonnèrent des extincteurs portatifs sur le palier, ils se soutenaient mutuellement, brûlés, contusionnés. Mushi ne compta pas les bras et jambes cassés, tordus selon des angles improbables. Le plus en état martyrisa le système de fermeture inopérant de la porte coincée

dans la cloison déformée. En désespoir de cause, il cacha son visage de la manche de son uniforme déchiré pour s'éloigner de l'incendie qui dévorait les consoles électroniques à l'intérieur.

À quatre pattes comme un animal, Mushi remontait la coursive que l'incendie grignotait. Il passa en trombe devant la salle.

Un blessé s'accrocha à sa manche :

— Lieutenant, aidez-moi !

Mushi se dégaya d'un geste brusque alors que l'opérateur qui semblait avoir pris le commandement de ce groupe de naufragés remarquait sa présence.

— Lieutenant, nous avons combattu l'incendie jusqu'au dernier instant. Les systèmes d'extinction automatiques sont H.S. dans ce secteur...

Le blessé s'accrocha de nouveau à son uniforme, gênant sa progression. Il se moquait bien du compte-rendu de ce sous-officier de première classe. D'un geste agacé, Mushi dégaina son blaster et ouvrit le feu en plein visage de la sangsue dont les forces déclinantes entravaient sa fuite. Les traits cloqués disparurent dans un brouillard de tissus vaporisés par le laser. Il orienta le canon vers les autres qui, ébahis, s'écartèrent de lui.

— Sortez du secteur avant que les portes étanches ne se ferment, commanda-t-il.

Mushi recula en les braquant pour les tenir en respect puis se retourna pour courir, plié en deux. Il remonta le courant d'air sans prêter attention aux cris derrière lui. La coursive vibrait, surchauffée d'explosions lointaines. Sur sa route, il remarqua des portes étanches coincées, faussées, lacérées, certaines fermées sur des portions sombres remplies de vide. Il buta dans plusieurs cadavres, des incendies ronronnaient partout, dévorants les chairs et l'électronique.

Mushi s'éloignait en zigzag du lieu du crash et, à chaque croisement, il s'enfonçait vers le centre de l'Étoile de la Mort parfois par des escaliers branlants qui menaçaient de s'effondrer sous ses pas. Il s'étonnait de

l'étendue de la zone sinistrée lorsque les lumières vacillèrent. Une forte explosion le jeta au sol. Paniqué, dans l'obscurité, il rampa. Ehffraü courut, chuta et glissa. Il entendit des voix humaines. Le blaster serré dans son poing, il se dirigea dans cette direction en percutant des cloisons métalliques.

Des faisceaux de torches balayaient une coursive sur la gauche où des signaux d'alarme tonitruants appelaient les survivants vers une section saine qui serait bientôt isolée de celle où ils se trouvaient. Mushi se demanda quel ingénieur démoniaque avait accouché d'un tel procédé ; son expérience lui rappelait que l'aventure se terminait bien souvent au pied d'une porte close pour les derniers avec des flammes grondant dans le dos.

Mushi se joignit à un groupe de soldats de l'Empire. Les assujettissant de la taille, il n'hésita pas à jouer des coudes, la température montait. L'incendie ne tarderait pas à lécher leurs bottes, attisé par le vent violent de la dépressurisation en aval. Plus loin, il aperçut la sortie ; la porte se fermait lentement. Deux blessés, épaule contre épaule, se soutenaient pour avancer vers la sécurité. Ils lui coupaient la route.

— Laissez-moi passer ! ordonna-t-il.

Les deux pauvres hères se décalèrent de leur mieux sur la droite. Mushi s'impatientsa et, d'un coup de botte ferrée derrière le genou, étala celui de gauche. Son compagnon s'indigna et, avant qu'il ne se révolte, Ehffraü lui brûla les tripes d'une décharge de blaster. Il piétina l'homme au sol pour se jeter vers la sortie qui terminait sa procédure de fermeture automatique. L'épaule en avant, Mushi se jeta par l'ouverture d'où filtrait la lumière blafarde d'une coursive encore alimentée par le cœur palpitant de l'Étoile de la Mort. Le lieutenant impérial poussa fort contre les soldats médusés qui avaient assisté à son approche.

Mushi reprenait son souffle, douché par les cataractes descendant d'un système d'extinction automatique, alors que la porte étanche se refermait sur les cris d'horreur des humains coincés en arrière. Les heureux bénéficiaires de ce côté-ci avaient maintenu la porte ouverte manuellement aussi longtemps que possible. L'incendie ronflerait sur

l'autre face jusqu'à ce que l'oxygène ait été consommé ou expulsé dans l'espace à la suite de la dépressurisation.

Des regards haineux l'entouraient, ils étaient bien trop nombreux, mais il remonta le canon de son arme pour que tous se sentent menacés et tenus en respect. À peine une dizaine de minutes s'étaient écoulées depuis la chute de l'*Executor* à la surface de l'Étoile de la Mort. L'effroi de la guerre et la menace directe sur sa vie prenaient le pas sur la quiétude d'un commandement récent. Il avala sa salive au travers d'une gorge irritée par les fumées et la peur. Amplifiant la portée de ses ordres de petits mouvements de canon, il dit :

— Je suis votre officier ! Que les valides emmènent les blessés vers des infirmeries, les autres, retournez au combat. Les rebelles poursuivent sûrement leur assaut.

La révolte grondait en sourdine. L'air déterminé de Mushi étouffa les prémices de l'agressivité. Une bouffée de fierté le rengorgea lorsqu'il spécula sur son brillant avenir d'officier et de meneur d'hommes. Le lieutenant Ehffraü bénéficierait d'une décoration ou au minimum d'une distinction après cette bataille.

Il changea de registre lorsque les lumières vacillèrent. Quelque chose ne tournait pas rond. Toute la structure de l'Étoile de la Mort vibra avant que le sol ne se soulève sous ses pieds et qu'il roule dans la course plongée dans l'obscurité. Des cris de panique résonnèrent d'incompréhension. Une chaleur intense le fit suffoquer avant que l'onde de choc ne fasse éclater le métal autour de lui. Une tempête de feu et de flammes envahit l'air qui s'embrasa de lui-même. Des hurlements de douleur l'assourdirent. Ses doigts collèrent à la crosse du blaster alors que les terminaisons nerveuses grésillaient. Sa peau fondait et, transformé en torche humaine à l'image des sous-officiers qu'il commandait, Mushi Ehffraü, promis à une longue carrière d'impérial, perdit connaissance avant que l'explosion ne le pulvérise dans l'espace. Le vide intersidéral glacé avala les flammes alors que l'oxygène terminait de se consumer. Il ne restait plus que des carcasses carbonisées mêlées de shrapnels métalliques informes.

L'horreur impériale s'éteignit.

Jugement Dernier

Mitth'raw'Nuruodo

I.

Edyn Nyvek ne savait pas exactement quand les choses étaient devenues folles ; pour lui, la guerre à laquelle il était confronté était déjà une forme de folie en soi, cela faisait plusieurs jours qu'il se demandait comment des êtres pensants avaient pu déclencher une telle hécatombe après sa visite d'Exorgon. Néanmoins, ce moment où Lypti Eeva était venue le trouver dans la cabine que se partageaient les Jedi à bord de *l'Unité* n'était pas plus compréhensible à ses yeux.

« Dyn, j'ai besoin de toi ! Je sais qui a saboté notre deuxième réacteur et essayé de se faire la malle avec Otan Tyers hier !

La jeune Jedi aux cheveux blonds désespérément désordonnés paraissait se consumer toute entière sous le feu d'une émotion trop forte pour elle ; Dyn sentait dans la Force qu'elle était pleine de doute et de peur... Qu'est-ce qui pouvait la perturber à ce point ?

— Euh, d'accord, mais pourquoi tu te mets dans un état pareil ? Pas de panique, dis-moi de qui il s'agit, et on va l'arrêter sur-le-champ...

— Le Capitaine, trancha Ly d'un ton abrupt.

C'était là que Dyn avait senti son cœur lui asséner comme un immense coup de gong...

— Le Capitaine ? Le capitaine Hessart ? C'est impossible, Ly, qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Dyn, ce qui est impossible, malheureusement, c'est que je me trompe... Le passe est encore dans sa chambre. Comment tu expliques ça ?

— Ly... le voleur a très bien pu le remettre là pour ne pas être surpris avec et faire accuser le Capitaine.

— Le remettre quand et comment ? s'énerma la jeune femme. Il n'y a pas trente-six moyens d'entrer dans la cabine du Capitaine, il faut son code personnel : on ne peut pas forcer la porte, il y a trop de monde à toute heure dans cette partie du vaisseau ! Qui plus est, martela-t-elle alors que Dyn s'apprêtait à rétorquer, le Capitaine n'a pas été plus loin que l'espace

qui sépare sa cabine du poste de commandement aujourd'hui, c'est à dire pas grand-chose !

Dyn changea d'angle d'attaque.

— Puisqu'on en parle... comment sais-tu que le passe est dans sa chambre, exactement ?

— C'est bien le problème... J'ai forcé la porte à coup de sabre-laser pendant qu'il était au poste de commandement : une méthode plus rapide que le piratage informatique ! Mais il le sait forcément, maintenant, alors il faut l'arrêter immédiatement !

— Oh, d'accord, et pourquoi, pourquoi es-tu entrée dans sa chambre à grands coups de sabre-laser, exactement ? Tu voulais voir la décoration ? grinça Dyn, éberlué.

— J'ai eu une vision, Dyn... une vision si pressante que je devais la vérifier immédiatement.

Dyn soupira : bien qu'elle fût encore Padawan, Ly était une Jedi consulaire, particulièrement portée sur les aspects les plus immatériels de la Force. Donc sur les révélations mystérieuses. Mais s'en prendre à la cabine du Capitaine en ne se fondant que là-dessus...

— Tu es complètement givrée, soupira le Chevalier Jedi. Mais comment te débrouilles-tu pour avoir toujours raison quand même ? Allez, tu as gagné, on va voir Maître Ekenhart. »

Si Ly avait raison, il fallait agir vite, et même dans le cas contraire, l'idée du capitaine Hessart bouillant de rage après avoir découvert sa porte découpée au sabre-laser commandait des réactions rapides ! Cependant, Dyn ne parvenait pas à croire ce qu'il venait d'entendre : cet officier Quarren était considéré par tout le monde comme un serviteur loyal de la République comme des Jedi, il avait vaillamment combattu les Sith, il avait fait de son mieux pour que les Jedi remplissent leur mission... Et maintenant, il les trahissait en sabotant son propre vaisseau et en libérant leur prisonnier ? La guerre était déjà quelque chose d'incompréhensible et destructeur, mais comment pouvait-on y survivre s'il n'y avait plus aucun moyen d'y distinguer ses alliés de ses ennemis ? Car le pire, c'était que Dyn croyait Ly, il savait qu'elle ne lui mentirait pas...

Les deux jeunes Jedi trouvèrent Maître Ekenhart sans difficulté ; humain à la peau claire, il ne se démarquait pas si aisément de l'équipage, car il gardait courts ses cheveux gris et était l'un des rares Jedi humains à ne pas s'embarrasser d'une barbe, mais ses vêtements bruns et beiges, amples, le rendaient reconnaissable de loin. Il conversait en compagnie d'un autre

humain bien plus jeune, un grand type mince à la peau très sombre, c'était le second du vaisseau, Planb.

Le Jedi se tourna vers eux, ayant probablement senti leur trouble dans la Force.

« Que se passe-t-il pour que vous ayez l'air si hâtés, vous deux ?

— Maître, Ly croit connaître l'identité du traître !

— Qui est-ce ? questionna aussitôt Planb, devançant Ekenhart.

— C'est le capitaine Hessart, énonça à vitesse supraluminique Ly. Il a toujours dans sa cabine le passe qui a été utilisé pour ouvrir la cellule de Tyers, et vous vous doutez bien que personne n'a pu s'y introduire avec le flux permanent entre sa cabine et le poste de commandement !

— Le Capitaine ? Ce n'est pas possible, vous devriez réfléchir avant de formuler de telles accusations ! Et comment savez-vous qu'il a toujours le passe, pour commencer ?

— Parce qu'elle a sabré la porte de sa cabine, déplora Maître Ekenhart. Enfin, j'imagine. Ly, j'espérais être parvenu à injecter un peu plus de sang-froid dans tes veines après toutes ces années...

— Quoi ? s'étrangla Planb. Mais vous n'avez pas...

— MAÎTRE EKENHART ! tonna une voix profonde à l'autre bout du corridor.

Le Maître Jedi et l'officier se retournèrent aussitôt, l'air glacé ; il suffit à Ly et Dyn de s'approcher un peu pour voir s'avancer devant eux le Quarren qui commandait le navire, le capitaine Hessart, et derrière lui venaient plusieurs membres de l'équipage... Dyn reconnut également Cade Lorsa, un humain chauve qui avait plus d'une quarantaine d'années, membre de l'association qui leur avait permis d'arrêter Otan Tyers.

— Maître Ekenhart, reprit le Quarren d'une voix légèrement adoucie, il vient de se produire quelque chose de tout à fait extraordinaire. Voyez-vous, ma porte a été forcée en moins de deux minutes par quelque chose qui l'a coupée ; le responsable est reparti aussi vite qu'il est entré, et il n'a apparemment rien volé. Vous qui êtes notre expert en sabres-laser, comment expliquez-vous cela ? conclut le Capitaine sur un ton sarcastique.

Le Capitaine était juste devant Maître Ekenhart, à présent ; il n'était pas beaucoup plus grand que l'humain, mais les tentacules qui lui servaient de menton, sa peau sèche et orangée ou encore ses petits yeux de prédateur lui donnaient l'air d'une bête féroce. Néanmoins, le Jedi ne tremblait pas.

— Je viens d'en être informé, en effet, Capitaine, rétorqua-t-il le plus normalement du monde. Je vous prie d'excuser les agissements impulsifs

de ma Padawan, mais elle ne recule devant rien quand il s'agit de démasquer un traître...

— Un traître ? coupa sèchement Hessart. Qu'est-ce que découper la porte de la cabine de votre Capitaine en se croyant tout permis a à voir avec la recherche d'un traître ? Vous pensez que je cache l'individu concerné dans ma garde-robe ? Mais ce n'est pas à vous que je dois poser mes questions, c'est à elle ; approchez, jeune fille !

Voyant que Ly restait paralysée, le Quarren fit un geste pour dépasser Maître Ekenhart et Planb ; cependant, le Maître Jedi s'interposa farouchement.

— Non, indiqua-t-il brutalement.

— Maître Ekenhart, ne soyez pas ridicule ! Je ne vais pas lui faire de mal, et je suis le Capitaine de ce bâtiment ; alors laissez-moi passer ! À moins que vous ne pensiez qu'elle a quelque chose à se reprocher et que vous ne préféreriez la protéger que protéger notre vaisseau...

— Non, répéta Ekenhart, tout aussi fermement. Vous ne passerez pas !

Le Quarren parut un instant sur le point de brutaliser le petit Maître Jedi, ses tentacules agités de fureur ; Planb, quant à lui, ne semblait pas savoir quoi faire, mais il ne s'écartait pas davantage.

— Qu'est-ce que cela signifie, Jedi ? hurla Hessart. Est-ce une trahison généralisée ?

— Avant de vous laisser parler à Ly, si vous avez quelque chose à lui dire, nous voulons simplement que vous nous expliquiez ce que faisait le passe qu'on vous avait soi-disant dérobé dans votre cabine, énonça doucement Ekenhart. Dans la mesure où ce même passe a servi à libérer Otan Tyers hier soir, vous comprendrez que cela nous intéresse au plus haut point...

Dyn ne put s'empêcher de penser que le Maître Jedi était habile ; quand il présentait les choses ainsi, de cette voix pleine de confiance, on oubliait presque que la seule preuve de la trahison du Capitaine, c'était la parole de Ly... Néanmoins, tout le monde n'était pas disposé à croire le Maître Jedi si facilement.

— Et comment savez-vous qu'il l'a toujours, ce passe ? demanda timidement Lorsa, qui paraissait sincèrement intrigué.

— Parce que la Jedi l'a trouvé dans ma cabine, j'imagine, lui répondit Hessart. Sauf que la seule preuve qu'il s'y trouvait déjà, c'est sa propre parole, comme c'est pratique ! Allez, arrêtez ces traîtres, vous tous ! cria enfin Hessart aux membres de l'équipage, dont plusieurs portèrent la main à leurs blasters, malgré leurs hésitations visibles à affronter trois Jedi.

— Ça suffit, Hessart ! tonna immédiatement Planb. Vous ne nous avez jamais dit où vous étiez hier, quand le réacteur a été saboté ! Vous êtes le seul, avec Maître Ekenhart ; si vous êtes innocent, il va falloir le prouver !

— COMMENT ? s'égosilla le Quarren.

Dyn ne savait pas quoi faire, et l'équipage non plus, manifestement ; le jeune Chevalier Jedi avait saisi son sabre-laser, mais il savait qu'ils ne pourraient pas tuer tout l'équipage s'ils voulaient arriver à destination, quand bien même ils y parviendraient... quand bien même ils y parviendraient physiquement et moralement, se rappela-t-il avec un frisson glacé. Quelle situation absurde...

— Vous avez très bien compris, déclara Planb. C'est vous et maître Ekenhart qui avez mené l'enquête, parce qu'on vous croyait au-dessus de tout soupçon. Vous n'avez jamais dit où vous étiez.

— Évidemment que je ne l'ai jamais dit, à quoi bon, puisque vous avez dit que vous étiez avec moi ! s'enragea le Capitaine.

Les Quarrens étaient un peuple qui s'énervait vite...

— C'est vrai, j'ai dit ça, admit Planb. Et j'ai menti. J'ai menti à votre demande, Capitaine, parce que je croyais que c'était important et que vous étiez au-dessus de tout soupçon !

Hessart eut quelque chose qui ressemblait à un éclat de rire de fou furieux.

— Vous admettez avoir menti et vous nous demandez de vous croire maintenant alors que vous incriminez votre Capitaine ?

Mauvais calcul, réalisa Dyn ; il le voyait bien, les regards de l'équipage se faisaient de plus en plus suspicieux envers le Quarren...

— Parfaitement, affirma Planb, sans se départir de son aplomb.

— Capitaine, interpella Ekenhart d'une voix forte, si vous êtes innocent... pourquoi un tel emportement ? Vous pourriez attendre que tout le monde découvre qu'il n'y a aucune preuve, puisque c'est si évident que ça... Au lieu de quoi vous avez demandé à la quasi-totalité de l'équipage de vous suivre simplement pour aller poser des questions à ma Padawan, vous refusez de répondre aux miennes, et par-dessus le marché, vous demandez à vos hommes d'essayer d'abattre trois Jedi parce que je ne vous laisse pas vous confronter directement à Ly... Vous ne croyez pas que ça commence à faire beaucoup, pour un innocent ?

Le Quarren resta fulminer sur place un moment, vrillant le Jedi d'un regard mortel ; cependant, celui-ci ne détourna les yeux à aucun moment,

et ce fut finalement Hessart qui se retourna pour regarder son équipage, lequel l'observait comme s'il découvrait en lui un fou dangereux.

— Très bien, je vous le concède, je me suis énervé bien vite... Mais il faut me comprendre : cette jeune fille s'est introduite chez moi de la manière la plus brutale qui soit sans rien demander à personne ! Nous ne pouvons pas laisser les Jedi agir comme il leur plaît !

— Si elle s'est trompée, ou même si elle avait des moyens plus sages à sa disposition pour agir, j'en tirerai les conséquences, Capitaine. Ne me faites-vous pas confiance ?

Hessart ne faisait sûrement pas confiance à Ekenhart, mais même lui ne pouvait être assez têtu pour ne pas comprendre que son équipage ne le suivrait pas dans une rébellion contre les Jedi... et c'était heureux, car Dyn ne savait vraiment pas ce qu'ils auraient fait avec tout l'équipage contre eux...

— Bien sûr que si, déclara le Capitaine d'un air si affable qu'il en devenait ironique. Et vous, vous ne faites pas confiance au Capitaine de ce bâtiment, qui a prouvé maintes et maintes fois sa loyauté au cours de la guerre ? Vous m'imaginez détruire mon propre vaisseau et libérer un criminel de guerre ?

— Bien sûr que non... Je vous fais confiance pour agir comme le héros que vous avez toujours été. Alors ne me décevez pas.

— Soit, accepta Hessart en un souffle. En ce cas, je démissionne de mes fonctions de Capitaine dans l'attente que toute la lumière soit faite sur mon innocence, et je me constitue prisonnier... C'est bien cela que vous voulez ? Tenez...

Pour preuve de sa bonne foi, Hessart avait dégainé son blaster et le tendait à Planb. Dyn frissonna un instant, craignant de le voir tirer soudainement sur son ancien second, mais il se contenta finalement de lui remettre l'arme.

— Parfait, commenta Planb. Alors marchez devant nous, que vous ne soyez pas tenté de chiper une arme, nous allons rejoindre les cabines...

Sur un geste de Planb, Hessart passa devant lui, c'est à dire à côté de Dyn et Ly, qu'il dépassa également... La petite troupe se mit en marche, l'équipage suivant pour voir ce qu'il advenait de leur chef. Toutefois, il ne fallut guère plus que le temps de parvenir à la première intersection avant que Hessart n'appuie brusquement sur quelques boutons dans le mur, faisant tomber une lourde porte métallique devant les Jedi.

— Mais quel imbécile ! s'exclama Planb avant de rouvrir aussitôt la porte.

— Il va rejoindre les capsules de sauvetage, attrapez-le ! ordonna Ekenhart.

Dans une soudaine panique, ils se mirent tous à courir dans les coursives du vaisseau, Dyn en tête, maudissant intérieurement le soudain coup de folie de l'ex-Capitaine... Il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne l'aperçoive, le Quarren s'essouffait déjà, il rejoignait effectivement les capsules, dont il déverrouilla l'accès de quelques pressions sur les boutons ancrés dans le mur.

— Arrêtez-vous ! ordonna Dyn qui l'avait presque rejoint, prêt à se jeter sur le traître.

— Je suis votre Capitaine, vous n'avez pas le droit ! rugit Hessart. C'est moi qui commande, ici, par les lois de l'espace ! Vous serez punis comme vous le méritez, si vous ne l'acceptez pas !

— Je viens de bloquer les départs des navettes, Hessart ! cria Planb. C'est inutile, arrêtez-vous, vous n'avez pas le temps de les débloquent avant d'être attrapé !

Dyn s'apprêtait à se saisir du Quarren, mais celui-ci gardait plus de ressources qu'il n'en avait l'air ; il repartit soudainement, usant de ce qui lui restait de souffle pour aller à l'autre bout de la coursive...

— Arrêtez-vous ! ordonna Ekenhart. Où allez-vous ? Vous ne pouvez plus accéder aux capsules !

Dyn était sur les talons du traître, un homme de l'équipage juste derrière lui... Hessart s'était arrêté devant le sas d'une des dernières capsules, il ne restait plus que la paroi derrière lui, ils allaient l'avoir...

— Vous n'avez pas le droit ! délirait encore Hessart. Je suis votre Capitaine, vous n'avez pas à juger mes actes !

Ça y était, Dyn bondissait sur lui, il l'enserra aussitôt de ses bras pour ne pas le laisser repartir... mais cette fois encore, Hessart avait plus de vigueur qu'il n'en avait l'air ; il asséna un rapide coup de tête au Chevalier Jedi, qui se sentit sonné un instant, instant dont le Quarren profita pour lui décocher deux coups de poings à la mâchoire... Le Jedi se reprit vite, mais Hessart s'était déjà libéré, et à son grand désespoir, il le jetait sur le poursuivant derrière lui ! Dyn se sentit s'écraser contre l'homme d'équipage, impuissant.

— Je suis votre Capitaine ! mugit une dernière fois Hessart, à bout de souffle. Vous n'avez pas le droit ! Soyez maudits, tous autant que vous êtes ! Maudits !

Dyn et son compagnon se relevaient, et d'autres arrivaient déjà pour se saisir du traître ; cependant, par on ne sut quel miracle, celui-ci déclencha l'ouverture de la capsule de sauvetage et s'engouffra dedans avant de la refermer. Dyn en resta pétrifié d'horreur un instant.

— Comment a-t-il fait cela ? s'interrogea-t-il, en se tournant vers ses compagnons. Il est vraiment parti ?

— La réponse est bien simple, assura Planb. Il n'y a que les portes menant à des capsules qui sont verrouillées... il n'y a plus de capsule de l'autre côté de celle-là, c'est celle qu'il a dû laisser partir toute seule alors qu'il essayait de délivrer Otan Tyers...

— Mais alors, qu'y-a-t-il de l'autre côté ?

Le Chevalier Jedi se tut un instant, et tous ceux qui étaient présents étaient manifestement traversés de pensées similaires.

— Attendez, vous voulez dire que...

— Oui. Il s'est tué. Et je crois qu'il le savait très bien...

Dyn expira bruyamment ; il vit que non loin de lui, Ly s'adossait à un mur, comme par crainte de s'effondrer.

— L'imbécile... murmurait Maître Ekenhart.

— Le capitaine Hessart, si on m'avait dit que c'était lui... réalisait Lorsa, plus pour lui-même qu'autre chose.

— Son comportement n'a pourtant jamais été celui d'un idiot ou d'un dément, abonda en son sens Planb.

— Non, bien sûr, mais il était épouvantablement orgueilleux, rappela Ekenhart. Je n'aurais jamais cru non plus qu'il irait jusque-là, bien sûr... Quant à savoir pourquoi il nous a trahis après avoir été ce Capitaine dévoué, cela restera probablement un mystère...

— Mais il a vraiment perdu la tête, s'effraya un membre de l'équipage. Ses propos n'avaient plus aucun sens, qu'est-ce que c'était que ces histoires de malédiction ?

— Il a dû paniquer et essayer de nous faire peur, suggéra Dyn.

— Oui, c'est assez comique, en fait, sourit Ekenhart, car s'il avait détenu de tels pouvoirs surnaturels, on peut penser qu'il n'aurait pas eu besoin d'un sabotage raté du vaisseau pour parvenir à ses fins ! »

Dyn était tout à fait d'accord, néanmoins il remarqua que Ly paraissait encore tremblante, l'esprit tourmenté... Connaissant les capacités de précognition de la jeune femme, Dyn frissonna en songeant que ce n'était pas bon signe.

II.

— Non, évidemment, ce pauvre Capitaine a été bien stupide... ou plutôt, il a perdu son sang-froid, ça arrive à tout le monde. Surtout aux Quarrens.

Otan Tyers arborait un sourire aimable, le genre de façade qu'on affichait tout en grignotant des canapés au concombre aérien dans les soirées de l'élite politico-administrative de Palanhi. D'une façon purement visuelle, cela convenait très bien au reste de sa personne : il portait toujours le costume noir à coutures dorées et la cravate qu'il revêtait à son arrestation, la tenue exacte qui l'avait accompagné alors qu'il ordonnait implacablement l'assassinat de centaines de milliers de personnes sur Exorgon, une tenue qui aurait tout aussi bien pu être celle de n'importe quel haut fonctionnaire. Son apparence physique n'était pas non plus celle que l'on attribuait d'emblée à un fou dangereux, simplement celle d'un humain à la peau légèrement assombrie, à la chevelure grise bien coiffée et au visage banal, fait de traits réguliers. Un peu d'embonpoint, comme s'il passait sa journée dans un bureau ou occupé à n'importe quelle activité peu physique.

C'était pourtant là l'ancien chef de Crépuscule Rouge, ce groupe de fanatiques se revendiquant des Sith qui avait sévi dans le secteur de Palanhi... La paix avec l'Empire Sith ayant été signée lors du Traité de Coruscant, le démagogue en costume-cravate était devenu l'homme le plus recherché par la République, sans que les Sith ne fassent quoi que ce soit pour le protéger.

Il y avait de quoi, Cade Lorsa était bien placé pour le savoir, lui qui avait visité Exorgon après le massacre pour apporter son aide aux survivants avec les autres membres de son association. Cet homme avait réduit en cendres des cités millénaires, assassiné des centaines de milliers voire plus d'hommes, de femmes et d'enfants lors de ses bombardements et de l'assaut terrestre qui avait suivi. Certes, il n'avait pas fait cela tout seul, ses lieutenants et l'ensemble des miliciens de Crépuscule Rouge devraient répondre de leurs crimes, mais enfin, il restait le principal instigateur du carnage.

C'était peut-être cela qui le rendait fascinant aux yeux de Cade Lorsa.

— Vous avez quelque chose contre les Quarrens ? questionna-t-il, intrigué.

Tyers haussa les épaules, le sourire toujours présent sur ses lèvres.

— Les Quarrens sont les Quarrens... Ce ne sont pas des humains, c'est tout. Ils ont des réactions différentes, une pensée différente. Je peux les respecter, mais cela n'en fait pas mes semblables.

— Euh... peut-être.

Lorsa ne voyait pas du tout où voulait en venir le prisonnier, mais tant pis, il savait par expérience qu'il resterait tout aussi ambigu s'il le questionnait davantage. Et puis, il y avait plus urgent avant de quitter la cellule mal éclairée, il n'était pas censé bavarder avec le monstre à visage humain.

— Est-ce que vous savez pourquoi il a fait cela ? demanda-t-il. Pourquoi voulait-il soudainement vous libérer ? Il a bien dû vous le dire, non ?

— Il se trouve que non, je n'en savais rien... Si je le savais, je vous le dirais, ce serait une façon d'honorer sa mémoire. Mais il ne m'en avait rien dit. Peut-être voulait-il me vendre à des gens réclamant ma libération ?

— Arrêtez vos conneries, personne ne réclame votre libération... s'exaspéra Lorsa. Vos exploits ont fait rire les Sith, mais pour eux, il s'agit simplement d'un différent interne à la République, ils n'ont aucune intention de faire quoi que ce soit pour vous aider.

— C'est possible, oui. Pourquoi, à votre avis ?

— Parce que vous êtes insignifiant ?

— Quand on a fait quelque chose de significatif, on ne reste insignifiant que parce que les dirigeants galactiques le veulent bien, mon ami... Les Sith auraient pu faire de moi un héros, un martyr, quelqu'un qui galvaniserait les opposants internes à la République.

— Alors pourquoi, d'après vous ?

— D'après moi, si les Sith se mettent à me glorifier, cela signifie qu'ils reconnaissent un lien avec moi, fut-il ténu... Tandis que si je suis le seul responsable de ce massacre, cela signifie que la République est incapable de maintenir l'ordre et laisse massacrer ses propres citoyens.

— Vous délirez, personne n'est assez bête pour assimiler vos agissements à la République... C'est complètement antithétique, contraire à nos valeurs...

— C'est tout de même un amiral de la République qui m'a laissé faire au motif de la rébellion d'Exorgon contre le Traité de Coruscant... Qui plus est, je crois savoir que l'amiral en question est toujours en poste...

— Les insurgés d'Exorgon et les groupes qui les ont rejoints par la suite avaient établi un Comité de Salut Public, destiné à renverser le gouvernement de la République pour reprendre la guerre contre les Sith et imposer leurs mesures économiques et sociales révolutionnaires...

— Oui. Et alors ? Est-ce que ce ne sont pas les Sith qui combattent leurs ennemis ainsi ? Qui plus est, n'avez-vous pas l'impression que ce que défendait le Comité de Salut Public, c'étaient ces mêmes valeurs qui sont brandies en étendard par la République ?

— Peut-être, et, vous en concluez quoi ?

— Que mes agissements sont loin d'être insignifiants, parce qu'ils incarnent tout ce que vous craignez de voir la République devenir. Et vous savez qu'elle le deviendra, c'est inéluctable, et c'est pourquoi la République n'aura un jour plus rien à opposer aux Sith. En politique, et par conséquent en guerre, il faut être différent de son adversaire pour prétendre l'emporter.

— Vous dites n'importe quoi, vous vous prenez pour un devin ?

— Peut-être que je dis n'importe quoi, mais ce qui est plus grave, c'est que vous me croyez, Lorsa. Vous me croyez parce que cela vous fait peur...

— Télépathe, en plus d'être devin ? demanda encore plus sèchement que précédemment Lorsa.

— Peut-être. Un peu comme vos Jedi qui ont si habilement démasqué Hessart...

— Je ne vous le fais pas dire : ce sont des Jedi, eux.

— Je suis insignifiant à vos yeux, Lorsa ?

— Oui. Un homme qui a fait ce que vous avez fait mérite qu'on ne lui accorde aucune importance.

— Et les gens que j'ai fait tuer, étaient-ils insignifiants, eux aussi ?

— Bien sûr que non ! explosa Lorsa.

— Eh bien, on peut difficilement croire que je suis insignifiant si j'ai pris la vie de centaines de milliers de gens qui eux n'étaient pas insignifiants à vos yeux... Vous tenez absolument à me mépriser, Lorsa, mais me mépriser, c'est mépriser mes victimes. On peut toujours nier l'action d'un homme bien ; jamais celle d'un criminel.

— Splendide, c'est pour cela que vous avez fait tout ça ? Pour avoir votre quart d'heure de gloire dans les holojournaux et dans l'esprit de Cade Lorsa ?

— Vous voyez, vous vous rendez compte que vous ne pouvez pas me mépriser pour mes crimes, alors vous cherchez une autre raison de le faire, vous vous dites que j'ai dû rater ma vie ou être immature pour avoir besoin d'attention...

— Et alors, ce n'est pas vrai ?

— Dites-moi, vous avez la vie que vous voulez, vous ?

— Je m'en satisfais. Je me rends utile. Je n'ai pas envie de devenir un cinglé dans votre genre pour y échapper, si c'est le sens de votre question.

— Vous ne vous rendrez jamais assez utile, Lorsa, et vous le savez très bien. Visiter Exorgon a dû vous l'apprendre.

Cette fois, Lorsa ne répondit pas.

— Que faites-vous, en-dehors de cette association ?

— Je suis écrivain.

— Ah, j'aurais bien aimé avoir de l'imagination pour autre chose que la torture, moi aussi... Cette activité vous satisfait-elle ? Vous arrivez toujours à écrire comme vous le voulez, vous avez la reconnaissance que vous voulez ?

— Oui !

— Vous mentez. Vous mentez parce que vous ne désirez en fait qu'une seule chose, comme tout le monde, c'est dominer les gens, non par méchanceté, mais parce que vous en avez peur. Vous en avez peur parce qu'ils ne sont pas vous. Votre réussite dans quelque domaine que ce soit ne sera jamais définitive tant que vous ne contrôlerez pas les gens autour de vous par tous les moyens possibles, et tant que vous ne serez pas prêt à déchaîner la pire des violences... Tenter de vous donner l'impression que vous êtes utile alors que ce n'est qu'une lueur dans la nuit étoilée, exploiter votre imaginaire personnel, ce ne sont là que des substituts qui vous aident à tenir le coup. Ce qu'il vous faut, c'est choisir une cause à défendre, quelle qu'elle soit, et travailler de toutes vos forces à l'imposer aux autres, cesser de vous brider... Alors, vous pourrez être fier de vous et vous sentir en sécurité. On vous craindra, et par-là même, on vous respectera.

— C'est bien ce que je dis, télépathe et devin, vous êtes omniscient, quoi ! rétorqua Lorsa, mais sa voix était mal assurée, car il fallait reconnaître à Tyers qu'il s'exprimait avec un aplomb incroyable, qui donnait envie de le croire malgré le caractère insensé de ses propos.

L'homme se leva pour sortir de la cellule ; néanmoins, quelqu'un en ouvrit la porte avant qu'il n'ait pu le faire.

— On a un gros problème, déclara Dyn de but en blanc alors que Lorsa refermait la porte derrière lui. Le moteur recommence à déconner pour on ne sait quelle raison, nous avons dû sortir de l'hyperespace en catastrophe !

— Hein ? Mais pourquoi ? interrogea Lorsa, paraissant complètement paniqué.

— Je viens de le dire, on n'en sait rien, mais ce n'est clairement pas une bonne idée de continuer en supraluminique ! Euh, ça va ?

Dyn était déconcerté, Lorsa paraissait très troublé, trop pour que ce soit simplement par la nouvelle des moteurs défaillants... c'était là un motif d'inquiétude, de vive inquiétude même, mais le militant paraissait plus perturbé qu'inquiet.

— Oui, oui, pas de problème... C'est juste que c'est un peu épuisant, une conversation avec ses délires, il raconte n'importe quoi, mais...

— Ouais, je vois le genre... D'un autre côté, s'il ne t'a pas dit pourquoi Hessart avait fait cela, ce n'est pas la peine de te le coltiner si longtemps...

— Il ne me l'a pas dit, en effet, il prétend qu'il ne le sait pas lui-même... Mais, ce n'est pas évident d'interrompre la conversation avec lui, il dit toujours des choses qui font que je cherche à comprendre, et...

— Mais il n'y a rien à comprendre, il est cinglé, il n'aurait jamais pu faire des choses pareilles, sinon, maugréa Dyn.

— Je m'en rends compte, oui...

— Bref, laisse tomber... Je retourne au poste de commandement, tu viens ?

— Oui... Si on meurt, ce serait bête de ne pas y assister, conclut Lorsa, sarcastique.

Le Jedi et le militant associatif se dirigèrent au pas de course vers le poste de commandement ; fort heureusement, la navette n'était pas très longue. Dyn réalisait qu'ils avaient perdu du temps à parler... Ils débouchèrent sur la vaste salle qui abritait les commandes du vaisseau, aussi bien concernant le pilotage que le peu d'armement dont ils disposaient. Ils étaient ressortis dans l'espace réel, une géante gazeuse bleutée était visible au loin, se rapprochant peu à peu.

« Ça se présente mal, leur indiqua Planb d'un ton sinistre. Je ne sais pas si c'est Hessart qui a prévu un sabotage à retardement pour le cas où il mourrait, mais le moteur n'en fait qu'à sa tête...

— Ça ou autre chose, nota quelqu'un, pas besoin d'être un expert en construction spatiale pour comprendre que plus un système est complexe, plus il y a d'erreurs possibles...

Celui qui venait de parler n'avait pas assisté au face-à-face entre Maître Ekenhart et le Capitaine Hessart ; c'était l'autre membre de l'association qui avait aidé les Jedi à capturer Otan Tyers avant d'être obligé d'embarquer sur ce vaisseau, Glen Durkan, un humain relativement âgé et bien portant.

— Je sais bien, admit Planb, l'idéal serait d'arrêter complètement les moteurs pour voir ce qu'on y trouve, mais je ne vois vraiment pas ce qui pourrait les empêcher de fonctionner hormis une défaillance de l'électronique... ou un sabotage, donc. Ça ne reprend toujours pas ?

— Pas du tout, expliqua une petite Wroonienne à la peau bleue en charge du pilotage. C'est comme si on n'avait rien fait...

— Bordel, mais il est possédé ou quoi, ce moteur ? jura pour lui-même un membre de l'équipage humain.

— Possédé ? s'exclama soudain Maître Ekenhart, se tournant vers l'homme comme si celui-ci l'avait frappé. Depuis quand dit-on d'un moteur qui ne marche pas qu'il est possédé ? Ce sont les délires de Hessart qui vous montent à la tête, ou quoi ?

— Désolé...

— Maître Ekenhart a raison, appuya Planb, on a assez de problèmes sans que vous en inventiez dans vos têtes... Bon, ben vous savez quoi, on coupe les moteurs.

— À vos ordres... C'est bon, ils sont arrêtés, confirma la Wroonienne.

— Parfait... Vous deux, interpella Planb en désignant deux membres de l'équipage, un Calamarien et un humain, allez jeter un coup d'œil aux moteurs directement !

— À vos ordres, que devons-nous chercher ? questionna le Calamarien.

— Un sabotage... Quelque chose qui aurait été cassé, voire un mécanisme qui les empêche de fonctionner. On ne va pas me faire croire que ce vaisseau est si vieux !

— Capitaine, dit Ekenhart, provoquant quelques haussements de sourcils jusqu'à ce que l'on comprenne qu'il s'adressait à Planb, ma Padawan pourrait peut-être les accompagner ? Elle a des dons de voyance remarquables...

— Bonne idée, allez-y, demanda Planb à Ly.

Celle-ci se contenta de hausser la tête et sortit à la suite des deux hommes ; elle avait la mine bien sérieuse, et décidément, cela ne plaisait pas à Dyn... Il faudrait qu'il lui en parle.

— Dites, vous réalisez que si le Capitaine n'a pratiquement pas quitté le poste de commandement et sa cabine depuis son précédent sabotage, il peut difficilement être responsable de ce qui arrive aux moteurs ? se risqua Dyn.

— J'y ai pensé, reconnut Planb.

— Hessart n'est plus notre Capitaine, rappela fermement Ekenhart. Et tu as raison, Dyn, il n'est probablement pour rien dans ce qui nous arrive...

— Ce serait rassurant qu'il s'agisse d'un sabotage, c'est plus facile à conjurer, souligna Durkan. C'est bien pour cela qu'on s'y accroche...

— Là encore, je ne suis pas sûr que « conjurer » soit la terminologie appropriée, grogna Ekenhart, mais en effet, je doute que ce soit aussi simple... Y a-t-il un système habité, pas loin ?

— Pas vraiment, le douça le navigateur. Pas assez pour que nous puissions le gagner en subluminaire avant d'être réduits à l'état d'antiquités...

— Du calme, intervint Planb, nous avons encore des systèmes de communication, pour autant que je sache...

— Tout à fait, ça fonctionne sans problème, en convint un autre membre de l'équipage. Y compris les longues distances.

— Voilà... Donc si ça ne va vraiment pas, nous n'aurons qu'à appeler à l'aide, on trouvera bien quelqu'un pour nous sortir de ce maudit vaisseau... Oui, je sais, Maître, « maudit » n'est pas la terminologie appropriée, termina Planb d'un air agacé. De toute façon, nous n'en sommes pas là...

Ils n'en étaient pas là, pourtant Dyn sentit un silence bien malaisé s'installer un long moment... Il ne pouvait s'empêcher d'essayer de trouver un lien entre la malédiction du Capitaine et l'avarie des moteurs même s'il savait que c'était complètement irrationnel, deux événements si proches dans le temps ne pouvaient qu'être liés... Il n'était sûrement pas le seul, c'était bien pour cela que Maître Ekenhart paraissait s'être fait un devoir de combattre féroce la superstition à bord du vaisseau, ils s'inventaient des problèmes, ce n'était bon pour le moral de personne... Il fallait vraiment que Dyn parle à Ly, elle n'était peut-être qu'une Padawan, encore qu'il venait de devenir Chevalier et qu'elle le serait bientôt elle aussi, mais il avait foi en ses pouvoirs, ainsi qu'en son intelligence pour interpréter ce qu'ils lui disaient et en sa sincérité pour le lui dire. Elle était peut-être têtue et impulsive, mais il avait davantage confiance en elle qu'en quiconque.

Enfin, Planb brisa le silence comme tout le monde l'attendait depuis trop longtemps.

— Dites, aux moteurs, vous n'avez toujours rien ?

— Pas vraiment, Capitaine, répondit une voix humaine. On a bien trouvé quelques composants qui ont l'air d'avoir fait long feu, mais ça m'étonnerait que ce soit ça qui...

— Peu importe que cela vous étonne, il y a autre chose, ou pas ? Il peut y avoir autre chose, ou pas ?

— Je ne crois pas, Capitaine.

— Bon, alors c'est que c'était ça, c'est tout. Et la Jedi, elle dit quoi ?

— Elle nous a dit qu'elle ne sentait rien de particulier...

— Je vois... Bon, eh bien revenez ici, le problème est réglé, alors, on va remettre les moteurs en marche...

— À vos ordres.

La communication s'interrompt.

— Ils ne trouvent rien d'autre, donc il n'y a rien d'autre, Capitaine ? releva Durkan d'un ton sarcastique. Drôle de raisonnement...

— Je sais, répondit doucement Planb. Mais s'il y a quelque chose qu'on ne voit pas, je ne sais pas trop ce que nous pouvons faire contre, de toute façon... Alors nous allons partir du principe qu'il n'y a rien. Vous pouvez rallumer les moteurs !

— Ça revient... informa la Wroonienne. Attendez... ils marchent !

— Comment ça, ils marchent ? questionna Ekenhart. Vous voulez dire qu'ils se remettent en marche, ou...

— Non, non, ils marchent vraiment, avec toute leur capacité !

— D'accord ! Vous voyez, c'était aussi simple que ça, conclut le Maître Jedi, un sourire ravi se dessinant sur son visage.

— Mais il n'est pas si vieux, ce vaisseau, ruminait Planb.

— Il y a quand même un sacré problème... prévint la Wroonienne. Ils marchent, oui, mais pas sous mon contrôle !

— Comment ça ? s'exclama vivement Planb.

— Ils se sont emballés ! Ils vont tout droit et ils prennent de la vitesse sans que je puisse les arrêter !

Le Maître Jedi et le nouveau Capitaine s'entregardèrent, glacés d'horreur. Dyn était sûr d'avoir senti la température chuter de quelques degrés... Qu'est-ce qui pouvait expliquer cela ? Quoi de rationnel ? Son cerveau cherchait à toute vitesse.

— Nos hommes ont dû abîmer autre chose pendant qu'ils changeaient les composants usés, bredouilla le Chevalier Jedi. C'est la seule possibilité !

— Exact, et ça doit aussi expliquer pourquoi le problème n'est plus le même, le conforta Maître Ekenhart, qui ne paraissait néanmoins pas très sûr de lui.

— Mais il est impossible que... commença Planb, consterné. Oh, et puis laissez tomber, où se dirige-t-on ? Pas vers la planète, au moins ?

— Non, c'est bon de ce côté-là, le rassura le responsable des détecteurs, un Diamala.

— Bon, alors ce n'est pas compliqué, nous allons passer en hyperspace !

— QUOI ? s'étrangla Maître Ekenhart, et une bonne demi-douzaine de regards stupéfaits se tournèrent en même temps vers le Capitaine, y compris celui de Ly qui venait de revenir dans le poste de commandement.

— Vous m'avez bien entendu... Nos moteurs subluminiques se sont emballés, soit, mais les supraluminiques fonctionnent parfaitement pour autant que je sache ! Et si nous passons en hyperspace, le fait que les moteurs subluminiques soient devenus dingues ne sera plus un problème, ils se contenteront d'accompagner le mouvement...

— Capitaine, réagit Durkan, s'il a pu arriver quelque chose d'inexplicable aux moteurs subluminiques, la logique commande qu'il peut aussi arriver quelque chose d'inexplicable aux moteurs supraluminiques...

— Non, cher Monsieur Durkan ! S'il est arrivé quelque chose d'inexplicable et donc d'exceptionnel aux moteurs subluminiques, la logique commande qu'il ne va pas en plus arriver quelque chose d'inexplicable aux moteurs supraluminiques...

— Les probabilités, pas la logique !

— Peu importe, à ce niveau-là, ça devient la même chose.

— Capitaine, c'est un énorme risque ! s'opposa Ekenhart.

— Pourquoi, vous aussi, vous croyez aux fantômes, maintenant ? Vous, un Maître Jedi ?

— Je n'ai jamais parlé de fantôme... Seulement, il me semble que nous sommes sortis de l'hyperspace parce que nous voulions être sûrs que les moteurs subluminiques ne nous fassent pas une mauvaise surprise au moment de sortir ; si nous ne savons pas pourquoi ils sont tombés en panne ni pourquoi ils se sont maintenant emballés, c'est que ça peut encore arriver !

— Écoutez, il me semble que je suis encore le Capitaine, c'est à moi d'évaluer si...

— Vous commencez à parler comme votre prédécesseur, coupa Ekenhart, glacial.

— Ça suffit ! hurla soudain Dyn en venant s'interposer entre les deux hommes, surprenant tout le monde. Vous voyez bien que vous voulez tous les deux sortir ce vaisseau de là, non ? Alors ne commencez pas à vous disputer ! Il faut que nous sortions d'ici ensemble !

Le jeune Jedi avait parfois l'impression d'être le seul être sain d'esprit de la Galaxie...

— Ce n'est pas la question, maugréa Ekenhart. Je n'ai rien de personnel contre le Capitaine, mais on ne peut pas se permettre ce genre de décision autoritaire, surtout quand elle est aussi contestable, justement parce que nous devons nous en sortir ensemble ! Ce n'est pas un prétexte pour accepter tout et n'importe quoi !

— Je ne dis pas le contraire, mais si vous n'avez rien de personnel contre le Capitaine, ne le comparez pas à Hessart !

— Voilà, merci, approuva Planb, manifestement fatigué. Écoutez, je sais bien que c'est risqué, mais nous ne pouvons pas rester comme ça à foncer à travers l'espace, nous allons bien finir par heurter quelque chose... En revanche, si nous procédons par des sauts en hyperspace très courts, nous aurons le temps de voir venir un problème de moteur !

— Il y a une autre possibilité, remarqua la responsable des communications. Nous pouvons couper les moteurs à nouveau, et lancer un appel à l'aide...

— Je sais bien, mais franchement... Combien de temps faudra-t-il pour que nous recevions de l'aide partant du plus proche système habité ?

— Au moins trois jours... Nous sommes très isolés.

— Sans compter que la transmission pourrait être interceptée par des pirates, alors que notre appareil est quasiment démuné contre eux ! En revanche, si nous sommes prudents avec l'hyperspace, les risques sont minimes, alors pourquoi rester ici trois jours à devenir dingues ? Nous pouvons nous en sortir seuls, et plus vite !

— Je suis d'accord, approuva la pilote.

— Moi aussi, finalement, se rendit Durkan. Je voulais simplement m'assurer que nous serions prudents...

— Bon, alors, faites comme vous voulez, accepta Ekenhart de mauvaise grâce. Mais je vous assure que le jeu n'en vaut pas la chandelle... »

Le navigateur se mit à préparer les coordonnées de saut hyperspatial ; Dyn en avait entendu plus qu'assez, il sortit du poste de commandement, non sans faire signe à Ly de le suivre.

III.

— Eh bien, tu ne parles pas souvent, mais quand tu le fais, tu le fais violemment, s'amusa Ly lorsqu'ils furent revenus dans leur cabine.

— Il fallait bien que quelqu'un réagisse, tu as vu comment ça partait... Disons que Planb a l'air d'avoir un caractère aussi explosif que celui de Maître Ekenhart...

— Pour ça, oui, mon Maître ne correspond pas vraiment aux idées reçues sur les Jedi consulaires !

— En effet ! Et si tu te rappelles bien, mon maître à moi ne correspondait pas non plus à celles sur les Jedi gardiens !

— Oui... Mais dis, ça va ? Ce n'est pas dans tes habitudes d'exploser comme cela...

— Je sais bien, mais tout cela commence à devenir un peu trop dingue à mon goût... Entre les horreurs d'Exorgon, la trahison de Hessart, les moteurs qui se fichent ostensiblement de nous, et maintenant Ekenhart qui ne peut plus supporter Planb... Je ne sais pas, je me sens un peu seul. Je ne comprends pas comment tout le monde peut se comporter comme cela... à part toi. Heureusement que tu es là.

Ly sourit.

— Tu te poses trop de questions, il y a toujours des gens que l'on ne comprend pas, c'est normal... surtout quand on est en guerre, ça exacerbe les différences...

— Ouais, enfin ça commence à faire beaucoup... Et puis tous ces évènements me donnent l'impression que nous sommes dans... dans une série noire, que tout ce qui se passe en ce moment ne peut pas être bon...

— Là encore, tu vois ce que tu crains de voir... Nous avons démasqué Hessart, ce n'est pas positif, ça ?

— Si, j' imagine. Sauf que je vois le fait que ce soit lui qui nous ait trahis et pas un autre comme une mauvaise nouvelle de plus...

— Bon, arrêtons de tourner autour du vaisseau, si tu veux bien : tu as encore la malédiction de Hessart en tête ?

— Pas tant que ça, non, et de toute façon, Maître Ekenhart a raison, il faut arrêter d'en parler, c'est idiot...

— Oui, sauf que je ne sais pas si tu as remarqué, mais s'interdire de parler de quelque chose est le meilleur moyen d'y penser...

— C'est vrai. J'espérais que tu pourrais m'en donner le cœur net, en fait... Qu'est-ce que tu en penses, toi ? Qu'est-ce que tu ressens ?

— Pour être franche, Dyn... J'ai des pressentiments assez sombres sur notre voyage. Je sens des choses terribles qui pourraient nous arriver -mais j'ai bien dit qui pourraient, ça n'arrivera peut-être pas, j' imagine que je

ressens ce qui se serait passé si nous n'avions pas démasqué Hessart à temps, ou si les moteurs nous jouent encore des tours...

Dyn hocha lentement la tête.

— Si même toi tu nous sens mal embarqués, comprends que je trouve cette série d'évènements inquiétante...

— Oui, mais alors qu'une chose soit bien claire, ça n'a rien à voir avec une prétendue malédiction d'Hessart, je le ressens depuis le début.

— D'accord... d'accord, c'est déjà rassurant, déclara Dyn dans un souffle. Non que ça change quoi que ce soit aux dangers qui nous attendent, mais au moins, ils sont compréhensibles...

— Je trouve aussi... Mais tu sais, ce qui me perturbe, c'est que... je n'ai pas l'impression que ces dangers soient extérieurs. Ce n'est pas une panne du vaisseau ou une attaque de pirates que je redoute... C'est quelque chose qui est déjà en nous, à l'intérieur de ceux qui voyagent sur ce vaisseau... toi et moi compris.

— Étrange... Tu crois que Planb et Ekenhart... Ou qu'Otan Tyers pourrait se libérer...

— Je ne sais pas, Dyn. Écoute... je te dis tout cela, mais je ne le dirais pas à quelqu'un d'autre, Maître Ekenhart compris, parce que quand on sent la façon dont les choses évoluent comme moi, ce n'est vraiment pas facile de faire le tri avec ses propres envies et appréhensions... C'est difficile de séparer entièrement ce que me dit la Force de mes propres sentiments, le futur n'est pas un objet, c'est quelque chose qui nous parle...

— Oui, je m'en doute. Mais je te fais confiance, tu sais, nous savons tous les deux que tu as d'immenses pouvoirs en la matière, et tu t'efforces de les utiliser au mieux.

— Je sais, et ta confiance m'honore, mais ne prends pas pour acquis ce que je te dis, c'est tout...

— Pas de problème. Dis-moi... tu sais que tu vas bientôt devenir Chevalier, tu as réfléchi à...

— Pas vraiment, non... Très franchement, je crois que j'ai peur de prendre une décision. Peur de changer. Quoi qu'il arrive, il va falloir que je renonce à un rêve...

— Je veux simplement que tu saches que tu as toujours le choix... Il est encore temps de quitter l'Ordre, et si tu le fais, je le ferai. Évidemment, c'est bien plus significatif pour un Chevalier que pour une Padawan, mais si tu le veux, je te suivrai...

— Je sais, Dyn. Je sais que tu me suivrais n'importe où ! Je te promets que j'essayerai d'y réfléchir, il faudra bien que je choisisse un jour ou l'autre.

Dyn se rapprocha de Ly, sans savoir ce qu'il allait faire exactement ; c'était simplement que lorsqu'elle parlait ainsi, il sentait se réveiller en lui le besoin de se trouver près d'elle... Elle répondit par un sourire triste.

— Pas maintenant... Et peut-être pas plus tard.

Elle l'avait pourtant déjà embrassé, par le passé... Mais c'était il y avait des années, et depuis, ils avaient décidé qu'ils ne pouvaient pas se le permettre tant qu'ils n'auraient pas décidé pour de bon d'abandonner l'Ordre Jedi, ce serait une véritable torture dans le cas contraire...

— Je sais bien, Ly. Pas de problème.

La porte de la cabine s'ouvrit brusquement sur Maître Ekenhart ; ils eurent le même réflexe de s'éloigner l'un de l'autre précipitamment, rouges de confusion. Fort heureusement, le Maître Jedi parut ne s'être rendu compte de rien.

— Venez tout de suite, le vaisseau refait des siennes, nous avons dû sortir de l'hyperespace !

— Tout de suite, assura Dyn avec la désagréable impression que ce qu'il se passait était mystérieusement prévisible.

Manifestement, l'humeur de Planb ne s'arrangeait pas ; le grand homme mince à la peau sombre scrutait obsessionnellement la verrière, où apparaissait une grande planète grisâtre.

Une grande planète grisâtre qui se rapprochait très vite.

— Mais où est-ce qu'on est, pour commencer ? s'impativa le Capitaine.

— Je n'en sais rien ! plaïda le navigateur. Je vous assure que je n'ai aucune donnée sur ce système ! Je sais à peu près de quel côté on est, mais...

— Que se passe-t-il ? demanda Lorsa, qui entraït en même temps que les trois Jedi.

— Il se passe que les moteurs ont recommencé à avoir des ratés, donc nous sommes sortis de l'hyperespace, et maintenant, sans que nous n'ayons touché à rien, ils sont de nouveau en pleine forme au point qu'on n'arrive plus à les arrêter...

— Nous ne pouvons pas repasser en hyperespace ? interrogea aussitôt Dyn.

— Plus maintenant, la planète est trop près, expliqua le navigateur.

— Oui... Vraiment trop près, même... observa Ekenhart.

À nouveau, Dyn se sentit troublé ; le Maître Jedi paraissait atterré. Et il était vrai que le sinistre monde grisâtre prenait des proportions plus qu'inquiétantes dans la verrière, on ne verrait bientôt plus que lui... voilà, c'était fait...

— Bon, ça suffit, coupez les moteurs tout de suite ! tonna Planb d'une voix pâissante.

— À vos ordres !

Tout le monde paraissait retenir son souffle à mesure que la surface de la planète se précisait...

— Coupez ces moteurs, j'ai dit ! Pourquoi est-ce que nous continuons à nous rapprocher à cette vitesse ?

— Je n'y arrive pas ! explosa la pilote wroonienne, qui paraissait au bord des larmes. J'ai coupé l'alimentation, mais ils continuent quand même !

— Oh merde... jura Dyn à voix basse.

Il sentait un poids énorme s'installer peu à peu sur sa poitrine, écrasant sa respiration, son cœur et même son âme... Ils allaient mourir comme ça ? C'était trop bête...

— Il doit y avoir une fuite dans l'alimentation... suggéra timidement le Diamala.

Planb était de plus en plus pâle, ses yeux allant d'un bout à l'autre du poste de commandement à la recherche d'une solution ; ils allaient s'écraser, c'était une question de minutes. Chaque seconde était indispensable. Dyn retenait son souffle, son cerveau tournant à toute vitesse, envisageant toutes sortes de solution que ses jambes ne se sentaient pas le courage de mettre en œuvre...

— Évacuation immédiate de tout le personnel non-indispensable, ordonna Planb d'une voix qui n'était plus que l'ombre d'elle-même. Plus le temps pour les capsules, retournez vous sangler dans vos cabines tout de suite ! »

À ces mots, quelque chose lâcha dans le cerveau de Dyn ; il tourna aussitôt les talons et se mit à courir de toutes ses forces vers la cabine, vite, l'impact était imminent ! Il se rappelait très précisément l'image de la planète dans la verrière, il n'aurait jamais le temps avant le crash... Il entra en trombe dans la cabine, Ly et un Maître Ekenhart hors d'haleine à sa suite, mais il ne leur prêta pas attention et s'attacha aussitôt le plus solidement possible... Il lui semblait que Ly au moins avait eu le temps de faire de même... Dehors, les pas des membres de l'équipage s'étaient tus...

Il ne restait plus qu'à prier. À prier. Le Jedi n'était pas sûr de savoir qui, mais il lui fallait quelqu'un de moins abstrait que « la Force qui englobe toute vie »...

L'impact allait survenir immédiatement, immédiatement... Comment se faisait-il qu'il ne se soit pas encore produit ? Le vaisseau avait basculé totalement à la verticale, s'abandonnant à la gravité de la planète, Dyn serait tombé violemment s'il n'avait pas été bien attaché... Et même ainsi, il se demandait combien de temps cela allait tenir... Allez, le crash, qu'on en finisse...

Le Jedi regretta cette pensée dès l'instant suivant. Le vaisseau heurta de plein fouet le mur planétaire avec un choc atroce ; dans un immonde crissement de métal torturé, Dyn sentit les parois et sa propre couchette se mettre à trembler comme un arbre pris dans un ouragan, à croire que tout le vaisseau allait éclater sur-le-champ, il entendait des choses se casser partout dans le vaisseau et des gens hurler de douleur et de terreur, il se cogna près d'une demi-douzaine de fois sans avoir le temps de jurer ou même d'y penser... Il lui sembla que le vaisseau continuait à glisser au sol, puis s'arrêtait brusquement avec un nouveau choc.

Il laissa brusquement échapper sa respiration implacablement oppressée tout au long du crash... Il expira et inspira intensément plusieurs fois de suite. Oh, bordel, mais quel délire...

— Ly ? appela-t-il. Maître Ekenhart ?

— Nous sommes vivants, lui répondit le Maître Jedi, au-dessus de lui.

— Oui... confirma Ly, qui paraissait aussi essoufflée que si elle avait poursuivi Hessart sur le diamètre d'une planète entière. Ça va, plus de peur que de mal...

— Oui, enfin pour nous, relativisa sombrement Dyn. Allons voir ce qu'il reste de ce foutu vaisseau...

Ce ne fut qu'une fois relevé et libéré des sangles qu'il commença à réaliser... Ils étaient vivants, oui, mais comment allaient-ils faire pour quitter cette planète sans vaisseau ? Il était impensable qu'il soit encore utilisable après un tel choc...

Oh non... Nous avons survécu pour crever à petit feu ici ?

Maître Ekenhart et Ly paraissaient avoir été bien secoués, mais ils étaient en bon état... Dyn lui-même doutait d'avoir meilleure mine en cet instant.

— Le vaisseau a tout de même dû ralentir considérablement au dernier moment, avança Ekenhart, nous serions morts, sinon...

— Peut-être...

— Allons voir, les invita Ly, et vite, il y a peut-être des blessés !

Néanmoins, lorsqu'ils rouvrirent la porte de la cabine, les membres de l'équipage sortaient également, paraissant tous effrayés mais sains et saufs... Dyn vit également Lorsa et Durkan alors qu'ils s'avançaient dans le couloir... Le vaisseau paraissait avoir globalement bien résisté, mais le plafond et les murs commençaient tout de même à se tordre d'une façon effrayante alors qu'ils s'approchaient du poste de commandement...

Lorsqu'ils y parvinrent, Dyn abandonna tout espoir de retrouver vivants ceux qu'ils y avaient laissés, les parois avaient été purement et simplement assassinées à cet endroit ; et lorsqu'ils entrèrent, la verrière aussi bien que les consoles et la proue du vaisseau avaient manifestement été intégralement déformées et déchirées, des sortes de galets gris qui devaient constituer le sol s'y étaient engouffrés en masse...

Il n'y avait pas que les parois qui étaient déchirées. Dyn vit avec horreur que le Capitaine Planb était non seulement tombé comme une poupée de chiffons, mais il s'était empalé contre un immense bout de duracier déchiré. Son sang irriguait généreusement les galets et ce qui restait des consoles du vaisseau... Dyn et ses compagnons restèrent figés, sans doute parce qu'aucun d'eux n'avait compris que le Capitaine s'était considéré lui-même comme un élément indispensable du personnel, ils s'attendaient à le revoir...

— On dirait qu'un Capitaine se crashe avec son navire, remarqua Ly, mais son ton était empreint de respect.

— Aaaaah... à l'aide ! appela une voix féminine qui ressemblait par-dessus tout à un cri de douleur.

— La pilote, par-là ! signala Dyn.

Tous se retournèrent dans la direction d'où provenait le cri ; à la surprise générale, la petite Wroonienne était toujours en vie, mais elle s'était retrouvée coincée sous une lourde console, sanglée dans ce qui devait être les restes de son fauteuil écrasé...

— Pas de panique, je m'en occupe, la rassura Dyn.

Un peu de concentration lui suffit pour rassembler la Force autour de la console et la convaincre de soulever les ordinateurs... Cela demandait un véritable effort, fatiguant même d'un point de vue physique, mais il parvint à déplacer la console dans les airs pour la reposer plus loin sous les regards émerveillés de l'équipage.

Hélas, il s'en rendit compte alors, il y avait un autre problème.

— Vous êtes ouverte, constata simplement Maître Ekenhart.

C'était un doux euphémisme... Le ventre de la pilote avait été tout bonnement transpercé de part en part, la pointe d'un bout de la coque elle aussi éventrée ressortait au milieu du flot de sang, tout à fait comme pour Planb même si elle avait eu la chance de tomber sur une pointe plus petite.

— S'il vous plait... implora la Wroonienne d'un air apeuré. Je me sens partir, faites vite, vous êtes des Jedi... pouvez...

Maître Ekenhart s'apprêtait manifestement à répondre qu'il était désolé, mais qu'il ne pouvait pas grand-chose contre une blessure de cette ampleur, néanmoins Ly l'en dissuada d'un doigt sur ses lèvres ; elle rejoignit précipitamment la pilote et s'agenouilla auprès d'elle.

— Calmez-vous, ça va aller... Je m'occupe de vous, vous n'allez plus avoir mal, assura-t-elle doucement.

S'il restait deux sous de lucidité à la pilote, elle savait sûrement que les paroles de Ly signifiaient qu'elle ne la sauverait pas ; quoi qu'il en fut, elle ferma les yeux et cessa de bouger, Ly gardait les mains sur son front, le visage exprimant une sincère compassion. Personne n'osa bouger dans le poste de commandement jusqu'à ce que le visage de la pilote se détende à jamais. La Jedi se releva, les jambes tremblantes.

— Elle n'a rien senti, expliqua-t-elle à l'adresse de l'équipage. Je l'ai plongée dans une transe suffisamment profonde pour que... pour qu'elle ne se sente pas partir.

— Tu as bien fait, approuva Maître Ekenhart, affecté. Nous nous occuperons des morts, paix à leur âme, ils nous ont probablement sauvés en tentant d'arrêter les moteurs jusqu'à la fin. Dites, quelqu'un sait s'il y a une atmosphère, là-dehors ?

— Bien sûr, dit le Diamala avec un pauvre rire, sinon notre air serait déjà en train de s'enfuir...

— Oui, question idiote, excusez-moi, je voulais dire une atmosphère respirable ?

— Ça, je ne sais pas, nous n'avions pas le temps de l'évaluer... Le seul moyen de le savoir, c'est de sortir. En emportant le matériel, pour peu qu'il ait survécu au crash...

— Très bien... nous allons essayer, alors, il faut que nous sachions où nous avons atterri.

Il n'ajouta pas « puisque nous allons y rester », mais Dyn le pensait, et c'était vraisemblablement le cas de tout le monde dans le poste de commandement.

— Excusez-moi, mais il y avait un Calamarien parmi nous, tout à l'heure... se souvint Lorsa. Où est-il passé ?

Plusieurs membres de l'équipage s'entrecroisèrent.

— Euh, il a survécu aussi, il était avec nous tout à l'heure, affirma une femme d'une trentaine d'années aux cheveux blonds. Il a dû rester dans la cabine, je ne vois que ça...

— Je vais le chercher, annonça Ly d'un air préoccupé.

— Je viens avec toi. » prévint Dyn, tout en sachant que personne n'en comprendrait l'utilité.

Il avait un très mauvais pressentiment, un très mauvais pressentiment de Jedi ; et s'il le ressentait sans avoir l'acuité de Ly, c'était mauvais signe...

— On peut dire qu'il a fait vite, lança sobrement Dyn.

— Oui, il devait bien connaître le câblage du vaisseau, l'appuya Ly en prenant un air d'experte. Il a travaillé très efficacement.

Ils pouvaient dire ce qu'ils voulaient, ils tremblaient tous deux comme des feuilles... Devant eux, au bout du corridor, le Calamarien s'était pendu à des câbles alimentant l'éclairage. Cette partie du vaisseau était maintenant plongée dans le noir.

— Qu'est-ce qui lui a pris... se désola Dyn. Tout le monde devient dingue sur ce vaisseau, ou quoi ?

Ly haussa les épaules.

— Peut-être qu'avec le crash du vaisseau, il s'est dit qu'il préférerait mourir tout de suite... ou peut-être qu'il a cru qu'il n'avait pas su déceler ce qui empêchait les moteurs de fonctionner et que ce qui nous arrivait était de sa faute... ou peut-être qu'il s'est laissé prendre à ces histoires de malédiction et a vu dans le crash le signe que nous étions tous perdus... Nous ne le saurons jamais.

Dyn soupira.

— Je n'en reviens pas, ça fait la quatrième personne qui meurt à bord de ce vaisseau... C'est horrible, on se croirait revenus sur Exorgon !

— Je sais, approuva Ly d'une petite voix. C'est même pire, en fait, parce que là, il n'y a aucun responsable apparent à cette... série noire, comme tu dis.

— Ly... et Otan Tyers ? Nous ne l'avons pas sorti de sa cellule, nous ne l'avons même pas prévenu de ce qu'il se passait... Tu crois qu'il est toujours en vie ?

— Oh, je n'y pensais plus, à celui-là ! J'espère qu'il est toujours vivant, oui... Il a les moyens de s'attacher dans sa cellule, normalement, et il a dû comprendre en voyant le vaisseau s'incliner brusquement...

— Allons voir, c'est juste derrière.

Les deux Jedi contournèrent avec appréhension le cadavre du Calamarien et ouvrirent la porte au fond du corridor.

— Tyers ? appela Dyn.

— Je suis là, Jedi, signala une voix très fatiguée. Qu'est-ce qui vous est arrivé pour que nous soyons secoués comme ça ? Je n'ai jamais rien vu de tel !

— Euh, une succession de dysfonctionnements des moteurs qui restent à éclaircir, et qui... qui nous ont malencontreusement conduits à nous crasher sur une planète inconnue...

Tyers eut un petit rire nerveux.

— Magnifique, on se demande à quoi servent les Sith si vous êtes capables de vous fourrer tous seuls dans des situations pareilles.

— Ça n'a rien de drôle, rétorqua sèchement Ly avant que Dyn n'ait pu le faire.

— Oh, pardon... Il y a eu beaucoup de casse, pour que vous réagissiez comme ça ?

— Oui. Le vaisseau est inutilisable, et plusieurs membres de l'équipage sont décédés.

— Ah, je vois... Vous devriez peut-être me laisser sortir, alors. Faire cause commune pour survivre, tout ça... Je peux peut-être me rendre utile, et je ne vais pas me sauver !

— On verra, l'envoya balader Ly avant de refermer la porte.

Dyn comprenait sa colère, il y avait quelque chose d'insolent à la survie d'Otan Tyers alors que Planb et la loyale pilote étaient morts en tentant de sauver le vaisseau, sans oublier le désespéré devant lequel les deux Jedi durent passer en quittant la cellule...

— Dis, Dyn... tu ne sens rien de particulier ? Dans la Force, je veux dire ?

— Je ne sais pas... Honnêtement, je me sens si mal que la Force, j'ai du mal à en ressentir quoi que ce soit, là...

— Précisément... Je sens... un malaise. Mais un malaise qui m'est extérieur, pas quelque chose de lié aux événements. Quelque chose... je ne sais pas, il y a quelque chose de perturbant, sur cette planète...

— C'est possible, maintenant que tu me le dis, admit Dyn en frissonnant. Mais... comme tu dis, c'est difficile de faire la part des choses avec son

propre ressenti... Si c'était lié à la planète, ou du moins à ce lieu précis, à quoi serait-ce dû ?

— Je ne sais pas... Tu sais, certains lieux restent gorgés du Côté Obscur lorsqu'ils ont été fortement confrontés aux Sith...

— Est-ce que tu essayes de me dire que nous avons pu nous écraser par hasard dans un repaire de Sith ? Allons, nous n'avons pas quitté les territoires de la République...

— Je sais bien. Je te dis ce que je ressens, c'est tout...

— Allons voir Maître Ekenhart, il l'aura senti lui aussi... Quelqu'un peut me dire où est Maître Ekenhart ? interrogea Dyn en pénétrant dans les vestiges du poste de commandement.

— Il est sorti du vaisseau avec les deux membres de l'association, là... le renseigne la femme aux cheveux blonds. Et ils ont confirmé que l'air était respirable, vous pouvez y aller.

— Très bien, merci.

Dyn vit que plusieurs membres de l'équipage étaient occupés à jeter dehors les galets qui s'étaient infiltrés dans le vaisseau. ; étrange, pensa-t-il, cette partie du vaisseau ne resservirait probablement pas, alors quel problème pouvaient poser les galets ?

Une plage de galets à perte de vue, mais sans aucune trace de la mer ni du plus petit relief. Ce fut la première impression de Dyn lorsqu'il sortit du vaisseau, ou plutôt de l'épave, en compagnie de Ly.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette planète ? questionna-t-il à l'adresse de Maître Ekenhart.

— Je n'ai jamais rien vu de tel non plus... confia le Maître Jedi. Je ne sais pas comment un tel environnement a pu se former, c'est très étrange, d'autant que, arrêtez-moi si je dis une bêtise, mais je n'ai pas vu d'étendue d'eau sur cette planète depuis l'espace... Rien pour polir ces galets, donc...

— En effet, dit Lorsa, la surface était toute grise... Est-ce qu'il pourrait n'y avoir que ces galets sur toute l'étendue ?

— Bien sûr que non, s'insurgea Durkan, c'est parfaitement impossible... Ou s'il y a des galets partout, il doit au moins y avoir des montagnes quelque part... et de l'eau, bien sûr... et vraisemblablement des plantes pour que l'atmosphère soit respirable !

— Nous devrions partir explorer, exposa Dyn. Voir où nous sommes tombés, quelles ressources nous avons à notre disposition... Si on trouve de l'eau, voire des créatures que nous pourrions manger... Je peux le faire,

si vous voulez. Les communications longue distance doivent être foutues, mais je vous tiendrai au courant par comlink, moi et quelqu'un d'autre.

— Mauvaise idée, le contredit Durkan. Même s'il y a sûrement autre chose sur cette planète, le fait que nous ne voyions rien d'autre que ces galets à perte de vue d'ici paraît suggérer que ça peut durer encore longtemps... Et s'il n'y a rien d'autre, aucun relief, aucun changement, êtes-vous sûr de pouvoir retrouver votre chemin ?

— Avec la direction du soleil, on va bien y arriver, défendit Ly.

— C'est tout de même un peu risqué, Durkan a raison, déclara Ekenhart. Et outre les questions d'orientation... je préfère attendre de savoir un peu mieux à quoi nous avons affaire.

— Comment ça, à quoi nous avons affaire ? demanda Lorsa d'un air suspicieux. Nous avons affaire à quelque chose ?

— Eh bien, en fait, oui... Ces galets ne sont pas des galets.

Ekenhart saisit l'un des galets présumés et le retourna.

— Il ne bouge pas, mais... regardez bien. Vous ne distinguez pas ces deux petites protubérances noires, là ? Vous ne trouvez pas que ça ressemble étrangement à des yeux ? Et sur le côté ? Ça pourrait tout aussi bien être des pattes, dans le genre de celles qu'ont les insectes...

— Hein ? s'ébahit Lorsa. Vous plaisantez ?

— Malheureusement non... Je sens ces créatures dans la Force, et leur contact me met même assez mal à l'aise... Je vous assure que ce sont des êtres vivants !

Le Maître Jedi reposa doucement la créature, l'air préoccupé.

— C'était donc ça... murmura Ly, qui parlait probablement de son étrange impression dans la Force.

— Attendez une minute, se révolta Dyn, vous voulez dire que nous marchons sur une armée d'animaux immobiles ? Et que notre vaisseau est posé sur eux ? Mais c'est complètement... complètement...

— Complètement quoi ? Fou, impossible, impensable ? Oui, je trouve aussi. Mais que voulez-vous que j'y fasse ?

IV.

Nous marchons sur une masse d'êtres vivants. Ils sont tellement nombreux qu'ils recouvrent entièrement le sol et qu'ils supportent le poids de notre vaisseau. Tellement nombreux que s'ils se mettaient brusquement

en mouvement, ils pourraient tous nous avaler et nous ne verrions plus jamais le soleil.

Cette fois, plus de doute, Dyn nageait en plein cauchemar. Quand bien même toutes ces créatures restaient immobiles pour le moment, le simple fait de les savoir si nombreuses, de savoir qu'elles étaient sous leurs pieds en permanence, lui donnait un atroce sentiment de vulnérabilité ; il avait l'impression que ces créatures n'étaient finalement pas en-dessous de lui mais au-dessus, comme un immense nuage de pierres qui lui masquait le ciel en attendant de s'abattre pour l'ensevelir à jamais. La peur n'était pas ce qui décrivait le mieux son ressenti ; on avait peur lorsqu'on se retrouvait brusquement face à quelque chose de dangereux pour sa personne ou pour un être aimé. Ce qu'il ressentait, c'était l'oppression, un amoncèlement informe mais étouffant qui écrasait son cœur plutôt que de l'affoler.

Ils restent là, comme ça, tous ensemble sur une distance incalculable, et ils ne font rien. Ce sont des êtres vivants, des animaux même, mais ils passent leur journée agglutinés tous ensemble, immobiles comme des pierres.

L'idée n'était somme toute pas tellement moins dérangeante que celle de leur nombre ; s'il n'y avait là-dedans aucune menace, il y avait en revanche quelque chose de... contre-nature, c'était la première chose qui venait à l'esprit de Dyn. Bien sûr, quand on voyageait dans la Galaxie comme le faisaient les Jedi, on se rendait rapidement compte que bien peu de choses étaient naturelles, mais là, c'était plus fort que Dyn, il ne parvenait pas à comprendre ce que ces êtres faisaient ainsi assemblés... On aurait dit qu'ils les attendaient. Qu'ils étaient là pour eux. Et c'était parfaitement impossible, leur vaisseau était tombé là par hasard !

On ne voit qu'eux, de l'horizon à l'horizon. Si ça se trouve, ils sont tellement nombreux qu'ils couvrent toute la planète.

Cette fois, Dyn n'arrivait même plus à s'effrayer de l'idée tant elle paraissait absurde... Une planète couverte de galets, c'était apparemment inexplicable et très difficile à croire ; mais une planète couverte d'êtres vivants tous de la même espèce, cela n'avait tout simplement aucun sens... Qu'est-ce qu'ils feraient là ? Comment vivraient-ils ? Et ce n'étaient que les deux questions les plus évidentes... Non, il ne pouvait en être ainsi. Dyn ne pouvait même pas se représenter cette idée tant elle lui paraissait ridicule !

Mais, et si c'était vrai quand même, aussi ridicule que cela puisse paraître ? Que pourrait-il y faire, sinon se résoudre à abandonner tout ce qu'il croyait savoir ?

— Pourquoi ne nous avez-vous pas dit qu'il s'était pendu ? demanda âprement le Diamala lorsqu'ils revinrent dans le vaisseau.

— Désolé, s'excusa Ly, nous comptions le faire, mais nous voulions rapidement voir Maître Ekenhart... Nous avons senti quelque chose d'étrange sur cette planète.

— Il y avait tout de même plus urgent que vos vagues impressions, maintint le Diamala.

— Pendu ? s'effraya Ekenhart. Qui donc ?

— Le Calamarien que nous étions partis chercher, indiqua sombrement Dyn. Avec les câbles de l'éclairage...

— Otan Tyers est vivant, lui, compléta Ly.

Sa voix se voulait rassurante, mais Dyn n'était pas sûr que tout le monde y voit une bonne chose.

— Magnifique... murmura sombrement le Maître Jedi. Comme si nous n'avions pas encore suffisamment de morts...

— Eh bien, en fait, oui, il se pourrait que nous n'en ayons pas suffisamment, justement, déclara prudemment Durkan. Et qu'il nous faille conserver ceux que nous avons...

— Comment cela ? interrogea prudemment la femme blonde.

— C'est bien simple... On ne trouve rien d'autres que ces galets à perte de vue, là-dehors. À première vue, il semblerait qu'il n'y ait rien à manger ni à boire ici.

— Et ? insista son interlocutrice, agressive.

— Ne faites pas semblant de ne pas comprendre, trancha Durkan. Que mangent les naufragés quand ils n'ont plus de provisions, d'après vous ?

— Pardon ? s'exclama Lorsa avant que la femme n'ait pu le faire, manifestement choqué.

— Ça me choque autant que vous, mais soyez réalistes, nous savons tous très bien que nous risquons de ne plus avoir le choix si nous voulons rester en vie !

— Eh, je préfère crever de faim que de manger le Capitaine et la pilote qui nous ont permis de survivre, moi, releva Dyn, dégoûté. Surtout si c'est une pilote...

— Précisément, remarqua Durkan, vous pensez qu'ils voudraient vous avoir sauvés pour que vous mourriez de faim ensuite ? Que leur sacrifice ait été vain ?

— Je m'en fous, je n'y touche pas, c'est comme ça !

Plusieurs personnes intervenaient en même temps que Dyn, toutes aussi scandalisées. Le Jedi avait beau savoir que Durkan avait raison dans les faits, il n'en restait pas moins choquant d'évoquer cette possibilité dès maintenant...

— S'il vous plait, calmez-vous un peu, nous n'en sommes pas là du tout ! intervint Maître Ekenhart afin de ramener le calme. Nous venons d'arriver sur cette planète, nous ne savons pas ce qui se trouve au-delà de cette étrange étendue, et surtout, nous avons toujours des vivres... Chaque chose en son temps.

— J'expliquais simplement pourquoi nous devons conserver les morts avec nous, et pourquoi leur décès n'est pas un handicap pour nous qui sommes vivants, se justifia Durkan d'un ton bourru. De toute façon, vous savez mieux que moi pourquoi nous ne pouvons pas les enterrer, apparemment !

— Ah ? Et pourquoi donc ? demanda peu aimablement le Diamala.

Maître Ekenhart soupira ; sans doute se demandait-il comment il allait expliquer une situation aussi absurde, Dyn le comprenait... Qui croirait une telle histoire ?

— Parce que ces galets n'en sont pas, dit dans un souffle le vieux Jedi. Ce sont des êtres vivants doués de volonté, je le sens dans la Force... Et si vous avez bien regardé ceux que vous avez expulsés du vaisseau, vous avez dû voir qu'ils ont des yeux et des pattes...

Un silence brutal tomba sur le vaisseau, tout le monde paraissant se demander si le Jedi était sérieux.

— Je vous assure que c'est vrai, le conforta Ly. Dyn et moi sentons ces créatures dans la Force !

— Arrêtez de vous foutre de nous, tous les trois, vous croyez que c'est le moment ? s'emporta la femme blonde.

— Nous sommes parfaitement sérieux ! plaida Dyn. Je suis désolé, je trouve ça aussi absurde que vous, mais c'est la vérité, nous le sentons dans la Force !

— Vous avez peut-être raison, mais comprenez que nous ayons un peu de mal à vous croire sur parole, avança Lorsca. Nous n'avons pas la Force, j'espère que vous vous rendez compte que nous ne pouvons pas vous vouer une confiance aveugle non plus...

— Mais il ne s'agit pas de ça, s'agaça Dyn, vous les avez vus, ces pattes et ces yeux, non ?

— J'ai vu quelque chose qui pourrait être interprété comme tel, oui ; je ne mets pas en doute votre parole, Jedi, je voulais simplement vous expliquer qu'il est difficile pour des gens qui ne voient pas ce que vous avez vu de vous croire... Et au fond, vous avez peut-être raison, parce que même si ce que vous dites est inexplicable... nous n'en sommes pas à notre premier événement inexplicable.

Dyn pouvait difficilement en vouloir à Lorsa alors que lui-même avait du mal à croire ce qu'il ressentait grâce à la Force...

— Expliquez-vous, le sollicita Ekenhart en affichant une expression de bombe à retardement.

— C'est simple : nous n'avons pas pu expliquer la défaillance des moteurs subluminiques, ni leur emballement, encore moins la difficulté que nous avons eu à les stopper ! Dès lors, que nous nous retrouvions sur une planète où existent des formes de vie si étranges... cela me paraît tout à fait crédible, pour ne pas dire logique.

Dyn vit que plusieurs membres de l'équipage paraissaient approuver les paroles de Lorsa... Dès lors, la réaction du Maître Jedi était prévisible.

— Donc vous êtes en train de me dire qu'il y a une cohérence d'ensemble dans tout cela ? Et quelle serait-elle, d'après vous ? Qu'est-ce qui peut bien causer une panne des moteurs et nous faire atterrir au milieu de ces bestioles, à votre avis ? C'est bien simple, il n'y a rien ! Vous inventez une logique qui n'existe pas !

Un membre de l'équipage humain prit la parole.

— Maître, reconnaissez qu'il est arrivé des choses très étranges à ce vaisseau ! Rationaliste comme vous l'êtes, vous devez bien reconnaître qu'il y a forcément une explication, quelle qu'elle soit !

— Bien sûr : le hasard ! explosa Ekenhart. Par hasard, nous n'avons pas trouvé la panne, et par hasard, elle nous a conduits sur cette planète ! Même ce qui est très improbable peut arriver !

— Je ne dis pas le contraire, Maître, assura Lorsa qui, par contraste, paraissait très calme, allant même jusqu'à afficher un léger sourire. Mais quand l'explication devient moins crédible que ce que l'on essaye d'expliquer... mieux vaut arrêter d'essayer d'expliquer.

— Qu'est-ce que vous voul...

— Je vais faire un petit résumé, voulez-vous ? s'amusa Lorsa, apparemment peu soucieux de couper la parole à un Maître Jedi. Il est très rare qu'un héros de la guerre comme le capitaine Hessart trahisse ; ça nous est arrivé, apparemment. Il est très rare qu'un homme qui a toute sa tête

prétende lancer une malédiction avant de mourir, cela renvoie à des âges que l'on considère comme primitifs ; ça nous est arrivé. Il est très rare qu'une défaillance si importante des moteurs ne soit pas décelée, surtout sur un vaisseau qui paraissait jusque-là en parfait état de marche ; ça nous est arrivé. Il est parfaitement inédit et considéré comme impossible de trouver une planète contenant de telles formes de vie ; et vous nous dites vous-mêmes que ça nous est arrivé ! Dès lors, est-il plus crédible que l'enchaînement de tous ces événements étranges s'explique par un même facteur ou que tout cela soit le fruit du hasard ? D'après vous ?

Dyn était très surpris, pour ne pas dire choqué ; jusque-là, Cade Lorsa s'était avéré être quelqu'un de discret, voire timide, jamais il ne l'aurait imaginé prendre position avec une telle éloquence contre un Maître Jedi... Du reste, son cerveau paraissait étrangement anesthésié lorsqu'il cherchait quelque chose à lui répondre, même s'il avait l'impression qu'au fond de lui, il n'était pas du tout d'accord...

— Mais à quoi jouez-vous, Lorsa ? s'indigna Ekenhart. Oui, ce qui nous arrive est ridiculement improbable, et alors ? Vous avez une autre explication ? Il n'existe rien qui puisse déclencher tout cela et vous le savez très bien, alors peu importe qu'il paraisse incroyable que nous ne soyons victimes que du hasard, c'est ce qui nous arrive quand même ! Quand on a éliminé l'impossible, ce qui reste, même improbable, est forcément la vérité !

— Qu'est-ce que vous en savez, qu'il n'y a rien d'autre ? le contra la femme aux cheveux blonds. Vous croyez peut-être que vous savez tout, vous, les Jedi ?

— Arrêtez, intervint Dyn, n'aimant pas le tour que prenait la conversation. Ce n'est pas une question de Jedi, tout le monde sait que ces histoires de malédiction n'ont jamais existé nulle part, toutes les civilisations, partout dans la Galaxie !

— Ah, merci ! rebondit Lorsa. Donc, vous pensez tout seul à une malédiction, je ne suis pas fou ? Je n'ai jamais parlé de malédiction, pourtant vous y pensez tout seul ! Manifestement, je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas, même les Jedi, aussi dérangeant que ce soit pour vous, Maître Ekenhart !

— Peut-être, eh bien ce n'est pas parce que tout le monde le pense que c'est vrai, grinça l'intéressé. Surtout si c'est tout bas...

— S'il vous plait, calmez-vous... intervint plus délicatement Ly. Vous essayez de vous rassurer en donnant un sens à ce qui n'en a aucun, c'est tout...

Lorsa lui décocha un large sourire.

— Et si c'était vous qui essayiez de vous rassurer, Mademoiselle ? En vous disant que nous ne sommes qu'une bande de primitifs privés de la Force qui ont besoin de se rassurer avec n'importe quoi ?

— Elle n'a jamais dit cela, vous lui faites un procès d'intention ! s'insurgea Dyn.

— C'est pourtant ce qui découle de ses paroles. Nous avons besoin de nous rassurer avec n'importe quoi, vous non, si on vous écoute. Mais... vous verrez bien. Il viendra un moment où vous ne pourrez plus fuir la réalité...

— Bizarre, j'allais dire la même chose, ironisa Ekenhart. Écoutez, nous avons tous eu une très longue journée, nous venons d'arriver ici, et ces discussions n'apportent rien ! Que vous ayez raison ou non ne va pas nous aider en quoi que ce soit. Je propose que nous prenions tous une bonne nuit de sommeil avant de raconter plus de bêtises, d'autant plus que manifestement, le soir commence à tomber sur cette planète. Naturellement, il va falloir que nous prenions des tours de garde...

— Pourquoi ? s'étonna le Diamala. Il n'y a strictement rien aux alentours en-dehors des galets... ou des bestioles, si vous y tenez, mais elles sont inactives.

— Des bestioles, je ne vous le fais pas dire : la plupart des animaux sont soit diurnes, soit nocturnes... Imaginez que ces créatures se réveillent cette nuit et s'en prennent à notre vaisseau ?

L'idée était suffisamment atroce pour faire taire tout le monde...

— Et je propose que cette garde soit assurée par nous, les Jedi, poursuivit Ekenhart, pour une raison simple : si ces créatures passent à l'attaque toutes ensemble, il faudra au moins être un Jedi pour y résister.

Tout le monde en convint sans la moindre hésitation.

Une nuit sans lune était clairement tombée sur la mystérieuse planète, à présent ; Dyn n'employait rien pour éclairer le poste de commandement où il montait la garde, il savait qu'il ne s'endormirait pas pour autant. C'était tout le problème... Maître Ekenhart avait pris le premier tour de garde, Ly avait choisi le dernier ; Dyn, lui, devait couper sa nuit en deux, il avait déjà eu un mal fou à s'endormir, et il doutait de retrouver le sommeil lorsque son tour de garde serait fini...

Ceci dit, il n'était pas si mal, ici. Il n'y avait aucun danger, il le sentait dans la Force, et il y avait dans cette épave plongée dans le noir quelque chose... d'apaisant. Ce n'était plus une épave, justement, ce n'était plus le lieu où plusieurs personnes étaient mortes et où ils étaient condamnés à rester ; à la place, il n'y avait plus que la nuit, vaguement éclairée par les étoiles... Dyn n'avait aucune intention de rallumer la lumière.

Il n'en avait aucune intention, jusqu'à ce qu'il entende la respiration. Il se mit à trembler comme une feuille d'un seul coup en l'entendant ; puis il s'efforça de retrouver son calme et de prendre le temps de s'assurer qu'il avait bien entendu...

Il avait très bien entendu. Une aspiration de l'air profonde, une expiration un brin sifflante ; une respiration de Quarren ! Une respiration de Quarren qui se rapprochait à toute vitesse !

Dyn voulait allumer la lumière, mais il ne l'osait plus ; il restait pétrifié sur sa chaise, il ne fallait surtout pas que l'intrus l'entende, à aucun prix, même sa respiration était bien trop bruyante... bien trop bruyante... ne pas bouger, il ne voulait surtout pas affronter ça, ne pas le voir, que ça disparaisse tout seul...

— Ce n'est pas en faisant semblant de ne pas voir quelque chose qu'on le fait disparaître, Jedi, grommela une voix grave.

Cette fois, le cœur de Dyn lâcha purement et simplement... Ce n'était pas possible. Ce n'était pas possible. Il était mort. Mort ! Il n'avait rien à faire ici ! Dyn ne pouvait pas le voir, il allait devenir fou si cela se produisait... pour peu qu'il ne le soit pas déjà...

Qu'il disparaisse... qu'il disparaisse à jamais...

— Allez, retournez-vous, insista la voix. Vous m'avez tué, vous pouvez bien me regarder !

Il posa la main sur son épaule. Horreur suprême ! Dyn sentit le temps s'arrêter et son cerveau étudier des myriades de possibilités de fins atroces en une fraction de seconde lorsqu'il sentit ce contact physique, indéniable, sur lequel il ne pouvait fermer les yeux... Il crut un instant que sa conscience allait basculer, ça n'en était déjà pas loin, mais il comprit qu'il n'y avait qu'une seule façon de s'en sortir... Il fit pivoter son siège.

Le capitaine Hessart ressuscité l'observait froidement.

Paradoxalement, Dyn se sentit libéré par cette vision. C'était fait, qu'il le veuille ou non, les choses venaient d'échapper totalement à sa raison, il n'avait plus à essayer de les comprendre, encore moins d'agir sur elle, il était impuissant ; par conséquent, il n'avait plus rien à faire. Ce qui était

impossible était devenu possible, ce qui était mort n'était plus mort, c'était ainsi.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-il malgré tout. Qui êtes-vous donc ?

Le Quarren eut une sorte de rire qui terrorisa encore plus Dyn... Ses tentacules s'agitant brièvement, il répondit :

— Moi ? Mais je suis toi, Dyn.

Le Jedi n'était pas en état de déterminer à quoi il s'attendait, mais pas à cela ! Il s'efforçait de comprendre pour ne pas se noyer, de se raccrocher à quelque chose de rationnel, de logique, mais il ne trouvait rien...

— Qui voulais-tu que je sois ? demanda gentiment l'apparition avec un nouvel éclat de rire aquatique. Ce bon capitaine Hessart ? C'est impossible, tu sais bien qu'il est mort, Dyn !

Dyn avait la très nette impression de perdre le contrôle de son propre corps : il était agité d'épouvantables tremblements tout en étant incapable de faire le moindre geste volontairement... ne serait-ce qu'avalier sa salive ou respirer... Si l'apparition ne partait pas, il allait mourir d'asphyxie !

— Dyn, Dyn, Dyn, reprenait encore la chose qui n'aurait pas dû être là. Je viens de le dire, il ne suffit pas de s'efforcer de ne plus voir quelque chose pour le faire disparaître... La plupart des enfants le découvrent aux alentours de cinq ans. Toi, tu es juste un enfant un peu lent. Tu pensais que tu allais réussir à oublier comme ça que ce pauvre capitaine Hessart est mort à cause de toi ?

— Pas à cause de moi, s'empressa de gémir la pauvre créature engoncée dans son siège. Il s'est suicidé ! Et je n'étais pas seul !

— Bien sûr que tu n'as rien à voir là-dedans, et c'est normal, ce n'est jamais la faute d'un Jedi, quand quelqu'un meurt. Mais alors pourquoi suis-je ici, Dyn ?

Dyn sentait son estomac se révolter chaque fois que l'apparition prononçait son prénom, comme si cela le rendait aussi mort qu'elle... Que faisait cette apparition ici ? Il n'en avait pas la moindre idée... Il devait trouver... trouver, ou cette chose le tuerait. Le Jedi cherchait, mais ses tremblements s'intensifiaient alors que l'être surnaturel le contemplait avec un amusement très vivant, il ne parvenait pas à se concentrer... Un effort...

Pire encore pour la concentration de Dyn, il y eut soudain un cri qui perça la nuit. Un cri de terrifié, un cri de femme, le cri de... le cri de Ly !

Brusquement, Dyn se rappela où il était et ce qu'il se passait, alors même qu'il n'avait pas eu conscience de l'avoir oublié ; il montait la garde sur ce vaisseau ! La sécurité de Ly et des autres passagers dépendait de lui !

Le temps qu'il fasse cette inquiétante constatation, l'effroyable apparition avait disparu sans que Dyn soit en mesure de déterminer comment... Où était-elle passée ? Et qu'arrivait-il à Ly ?

Allume la lumière, idiot.

Ça tombait sous le sens, c'était ce qu'il aurait dû faire depuis le début. Mais que se passait-il, cette fois... Dyn avait peur de le découvrir... Néanmoins, il rassembla son courage et appuya sur l'interrupteur.

Cette fois, ce fut lui qui hurla de terreur un bon moment, le cœur martelant soudain un rythme insoutenable ; Il s'arrêta un instant, à bout de souffle, puis reprit, ayant besoin d'évacuer l'horreur qui saisissait son cerveau de ses doigts griffus. En-dessous de lui, entrant par les déchirures de la coque, une masse grouillante de galets vivants s'avançaient lentement à l'assaut de l'épave, recouvrant le sol, gagnant déjà le couloir ! Gagnant en conséquence la cabine où se trouvait Ly !

Dyn n'était pas sûr de savoir ce qu'il pouvait faire contre cela, mais une chose était sûre, il devait faire quelque chose ; cette armée grouillante était intolérable à ses yeux comme à son cœur ! Le Chevalier Jedi fit jaillir la lame bleutée de son sabre-laser et l'abattit sur les monstres ; contrairement à ce qu'il craignait, la lame ne rencontra que peu de résistance, il trancha et brûla à la fois la chair minérale de plusieurs des créatures ! Puis il se leva, décidé à bouter ces horreurs loin du vaisseau et de Ly.

Il crut entendre un concert de crissements véhéments émerger des créatures en réponse à son offensive, mais rien n'y fit, il tailla à nouveau de sa lame, une fois, deux fois, trois fois, faisait place nette ; déjà, il voyait les portes des cabines s'ouvrir et leurs lumières illuminer le hall, les naufragés sortaient, manifestement terrifiés par la vision de cette armée surnaturelle qui envahissait déjà tout le corridor du vaisseau... Ly fut la première à faire jaillir son sabre-laser, s'attaquant à son tour aux galets qui n'en étaient pas, plusieurs membres de l'équipage saisissaient à présent des blasters, tirant sur les créatures malgré leur terreur...

Dyn vit avec soulagement que les monstres semblaient peiner à réagir, s'ils le pouvaient ; le concert de crissements redoublait, les déplacements des choses se faisaient de plus en plus précipités, mais le Jedi ne percevait aucune forme de contre-attaque... Ils devaient profiter de leur avantage.

La Force, utilise la Force, idiot !

Cela tombait sous le sens, pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Mais c'était qu'il avait l'esprit encore sous le choc de... il ne savait plus très bien de quoi... Peu important, il tendit les mains pour s'aider à visualiser ce qu'il réclamait à la Force et s'ouvrit à l'énergie invisible mais vivante... Il y sentit plus ardemment encore le malaise que lui inspiraient les monstres, mais il n'en tint pas compte et envoya une vague d'énergie télékinétique dévaster les rangs ennemis... Cela fonctionna redoutablement, une multitude des monstres volèrent d'un bout à l'autre de la pièce, rejetés directement par les déchirures qu'ils leur avaient servi de portes d'entrée !

Dyn n'était pas le seul à jouer à ce jeu ; Maître Ekenhart entra en scène à son tour, et cette fois, Dyn dut s'écarter précipitamment pour laisser passer l'ouragan de créatures déracinées que le Maître Jedi projetait hors du vaisseau ! Le Jedi souriait, mais son sourire se changea rapidement en grimace ; il sentait un affreux pincement sur sa jambe gauche, rapidement suivi d'un deuxième, il sentait des dents s'enfoncer dans son mollet ! Une troisième morsure s'y ajoutait !

Il se baissa... Trois des créatures étaient en train de s'attaquer à sa jambe, il commençait à saigner ! Il voulut les frapper de son sabre-laser, mais cela se révéla inutile : quelques tirs de blasters bien placés vinrent griller les monstres entourant la jambe du Jedi, frôlant sa chair. Ce fut la seule tentative d'agression des créatures cette nuit-là.

L'armée grouillante battait franchement en retraite, à présent : des torrents s'engouffraient à toute vitesse à travers les déchirures du vaisseau pour fuir la riposte des êtres sur deux pattes, et les membres de l'équipage continuaient à leur tirer dessus, Dyn lui-même s'apprêtait à trancher de son sabre dans le courant...

— Cessez le feu ! ordonna Maître Ekenhart au milieu du vacarme. Cessez le feu, j'ai dit ! Nous les avons tenus en échec, le danger est écarté, laissez-les repartir ! Inutile de nous attirer leurs foudres plus que nécessaire !

Ly et Dyn obéirent en éteignant leurs sabres-laser, et les autres naufragés cessèrent à leur tour de tirer, comme à regret, nombre d'entre eux conservant leurs blasters à leurs mains. Les créatures minérales continuaient à se replier néanmoins, elles avaient déjà entièrement disparu du corridor depuis longtemps, et il ne fallut que fort peu de temps avant que la dernière n'abandonne prestement les vestiges du poste de commandement.

— Quelle horreur, ces choses ! s'indigna le Diamala. Vous aviez raison d'être vigilant, Maître !

— Merci, répondit modestement Ekenhart, mais elles ne nous ont pas fait de mal, c'est le principal...

Et elles sont parties.

Pourquoi étaient-elles parties alors qu'elles étaient probablement en nombre suffisant pour avaler le vaisseau tout entier ? Dyn l'ignorait, mais il éprouvait un immense soulagement à l'idée qu'elles ne soient plus là, et qu'ils avaient pu les repousser...

— Comment les choses se sont-elles passées, exactement ? s'enquit Durkan, la respiration plus suffocante qu'aucun d'entre eux. Comment ont-elles pu gagner à ce point le couloir sans que vous ne vous en rendiez compte, Dyn ?

Le rythme cardiaque du jeune homme s'emballa à nouveau comme s'il faisait face à une nouvelle attaque des monstres... Il se rappelait de ce qu'il croyait s'être produit avant l'attaque, maintenant, mais comment allait-il pouvoir expliquer cela... l'expliquer aux autres comme à lui-même...

— Je... j'ai eu une hallucination, coassa-t-il.

— Une hallucination ? s'ébahit Lorsa en ouvrant des yeux ronds.

— Quelle genre d'hallucination, Dyn ? demanda Ekenhart qui paraissait prendre l'affaire avec une extrême gravité.

— J'ai revu le capitaine Hessart... Il m'a parlé... pour me reprocher de l'avoir laissé mourir... il m'a dit qu'à présent, il était une partie de moi... J'étais comme dans une bulle avec lui, je ne faisais attention à rien d'autre...

— Qu'est-ce qui t'en a sorti, alors ? J'ai la certitude de t'avoir entendu crier...

— Ly... j'ai entendu crier Ly, cela m'a ramené à la réalité.

Tout le monde se retourna aussitôt vers la Padawan.

— Oui, confia-t-elle, je m'étais réveillée en sursaut, et je sentais... une présence maléfique. Celle des créatures, mais en beaucoup plus intense, et comme si elles mettaient soudain en œuvre une épouvantable volonté de nuire...

— Elles n'ont pourtant pas fait grand-chose, alors même qu'elles auraient pu dévorer Dyn, observa Lorsa, qui paraissait plongé dans une intense réflexion.

— Vous avez rêvé, c'est tout, diagnostiqua Durkan à Dyn. Mais débrouillez-vous pour ne pas vous endormir la prochaine fois, nous avons besoin de vous !

— Je sais que je n'ai pas rêvé, parce que je ne me suis jamais réveillé, affirma avec conviction Dyn.

— Je ne crois pas qu'il ait rêvé non plus... le soutint Ekenhart, dont l'esprit semblait se perdre dans des calculs apocalyptiques. Mais je ne crois pas davantage que Hessart soit revenu à la vie...

— Dites, s'immisça Lorsa, je ne sais pas ce qui est arrivé à Dyn et on va avoir du mal à le déterminer ; par contre, ce qui est clair et qui me semble autrement plus préoccupant, c'est que ces créatures n'ont touché à rien, elles ne se sont intéressées ni à Dyn ni aux cabines où nous dormions, comme si elles voulaient simplement aller au fond du corridor de notre vaisseau !

— Elles devaient vouloir explorer, reconnaître le terrain, supposa Durkan. Et alors ?

— Et alors, qu'y-a-t-il au fond du couloir ? feignit de demander Lorsa.

— Le cellule d'Otan Tyers, réalisa Maître Ekenhart.

— Tout à fait. Vous voulez que je vous dise ce que je pense ? Je pense que ces créatures sont venues pour lui, affirma solennellement Lorsa.

Un silence pesant s'abattit sur eux.

— Eh, Lorsa a raison sur au moins un point, prévint la femme blonde. Il y a énormément de traces de griffes sur la porte de sa cellule...

— Elles ont voulu entrer, martela Lorsa. Entrer pour aller le chercher.

Maître Ekenhart ne répondit pas immédiatement ; pendant ce temps, le membre de l'équipage humain ouvrait la cellule du criminel de guerre.

— Tyers ? appela-t-il.

— Non, répondit une voix qui paraissait surgir d'outre-tombe. Il n'y a plus d'Otan Tyers !

Néanmoins, Dyn reconnaissait bien son timbre.

— Sortez d'ici, lui suggéra-t-il.

— Non.

Le ton du prisonnier était si ferme que tous se dirigèrent aussitôt vers sa cellule ; il était bien là, mais incroyablement pâle, les yeux perdus dans le néant, le visage inexpressif... Dyn sentit la circulation de son sang se muer en pierre l'espace d'une seconde ; quoi qu'ait vu ou ressenti Tyers, cela l'avait assurément terrifié, bouleversé... vidé, plutôt, cela paraissait être le terme adéquat tant l'homme donnait l'impression de n'être plus que peur et douleur...

— Que vous est-il arrivé, Tyers ? se renseigna humblement Ekenhart, comme s'il s'adressait à un enfant traumatisé. Dites-le, et nous pourrions vous aider.

Tyers eut un éclat de rire effrayé, absurde, dérangeant.

— Je les ai revues ! Je les ai toutes revues ! Mes victimes... celles de mes hommes... Je n'aurais pas cru qu'elles puissent être si nombreuses... et si diversifiées... Je le savais, bien sûr, mais c'est une toute autre chose de le voir... inimaginable... Alors, maintenant, je ne suis plus Otan Tyers. Je ne les ai plus tuées.

Toute l'assistance se mit d'un seul coup à retenir sa respiration ; il y avait de quoi... D'abord, parce que jamais, jamais Otan Tyers n'avait émis le plus petit signe de remords pour ses crimes, il fallait qu'il soit véritablement détruit pour en arriver là... Ensuite, et cela, Dyn le savait mieux que personne, parce que si Tyers avait revu ses victimes, cela impliquait que Dyn avait bien revu le capitaine Hessart, et qu'ils étaient tous considérés comme coupables de sa mort. Le plus terrifiant restait la question de savoir qui pouvait les considérer ainsi...

— Vous voyez ? parla enfin Lorsa. Il est plus coupable qu'aucun d'entre nous. Ils le veulent. Aucun de nous n'est en sécurité tant que cet homme se trouve à bord !

Dyn ne trouva pas la force de s'opposer à cette affirmation pourtant péremptoire. D'abord, parce que ce que disait Lorsa paraissait parfaitement logique au vu de la situation, et tant pis si cela échappait à tout ce que Dyn croyait possible dans cette Galaxie ; ensuite, parce que Lorsa savait ce qu'il disait, cela s'entendait dans sa voix. Ce n'était pas une proposition, c'était la parole d'un homme qui comprenait tous les aspects de la situation. Et Dyn s'en sentait rassuré.

Étonnamment, même Maître Ekenhart ne le contredit que modérément.

— Attendez... je ne comprends pas ce qui se passe ici, mais nous n'en savons rien. Ne tirons pas de conclusion hâtive, s'il vous plait, aucun de nous ne maîtrise ce qu'il se passe, même moi qui sens ces choses-là en tant que Maître Jedi !

— Ils ont attaqué la cabine de Tyers, c'est un fait, insista la femme aux cheveux blonds, corrosive comme à son habitude.

Tyers, lui, ne disait rien. Dyn regarda autour de lui, Ly, Durkan, les membres de l'équipage, mais en-dehors de Ekenhart et Lorsa, et peut-être la femme aux cheveux blonds, tout le monde semblait complètement perdu, incapable de déterminer lequel des deux avait raison.

— Oui, c'est un fait, admit Maître Ekenhart, pédagogue. Voici d'autres faits : ils pourraient nous attaquer bien plus massivement au point d'ensevelir tout notre vaisseau, nous ne reposons que sur eux, nous ignorons ce qui les en empêche ; ces créatures ne ressemblent à rien de

connu, nous ignorons tout à fait comment elles raisonnent ; nous ne savons pas ce qu'elles veulent à Monsieur Tyers exactement, ça peut aller de la dévoration à prendre l'apéritif avec lui, aussi étranges que nous paraissent leurs manières ; et surtout, tout ce qui se passe depuis le début échappe entièrement à notre compréhension, alors je ne vois pourquoi il en irait autrement des intentions de ces créatures !

Ils furent plusieurs à opiner, retrouvant quelques certitudes grâce à l'argumentaire patiemment développé par Maître Ekenhart ; Cade Lorsa lui-même hocha précautionneusement la tête, bien qu'il persistât à darder un regard suspicieux sur Maître Ekenhart.

— En ce cas, que suggérez-vous, Maître ? se reprit-il. Je suis désolé, mais il y a urgence, ces créatures peuvent repasser à l'attaque à tout moment, et comme vous l'avez dit vous-même, elles sont suffisamment nombreuses pour ensevelir tout le vaisseau... Cela commande des mesures fortes !

— Non, Monsieur Lorsa... La situation n'est pas urgente, parce que nous venons de les repousser, elles nous ont montré en battant en retraite qu'elles avaient peur de nous, on peut penser qu'elles ne reviendront pas immédiatement ; je ne sais pas ce qui les empêche d'ensevelir le vaisseau, mais le fait est qu'elles s'en abstiennent... Nous avons la possibilité de réfléchir, alors exploitons-la au lieu d'agir de manière inconsidérée, ce qui précipiterait notre fin.

— Et que suggérez-vous, alors ? se renseigna le Diamala.

— Je suggère tout simplement que Ly prenne son tour de garde, elle nous préviendra en cas de nouveau problème, et que nous allions tous dormir... Demain, les créatures seront sûrement revenues à l'immobilité, nous pourrions décider de ce que nous ferons.

— Cela me convient tout à fait, plébiscita Dyn. Si nous voulons résister à ces créatures, il faudra que nous soyons en état de combattre et de réfléchir... Il faut nous reposer impérativement.

— C'est vrai, acquiesça prudemment Lorsa. Allons-y, alors.

— Je vote pour aussi, maugréa le membre de l'équipage humain, sans que personne ne vienne le contredire.

— Parfait, conclut Ekenhart, la fatigue perceptible dans sa voix. Alors bonne chance Ly, et bonne nuit tous les autres.

Dyn se demanda vaguement qui allait réussir à s'endormir après ce qui s'était passé...

— Il est seul, affirma Dyn dans un souffle.

Personne ne fit de commentaire, l'affirmation était déjà suffisamment lourde de conséquences en elle-même. Ils étaient au lendemain soir de l'attaque, Ekenhart avait dès le matin proposé d'aller explorer au nord du vaisseau afin de mieux connaître leurs possibilités, et Lorsa avait insisté pour se joindre à lui, arguant que Dyn et Ly seraient importants pour protéger le vaisseau et qu'il n'aimait pas l'idée de faire reposer leur survie uniquement sur les trois Jedi ; Maître Ekenhart avait accepté, de guerre lasse. Ils étaient cependant tous conscients que Lorsa avait moins de chances de revenir en un seul morceau, n'ayant pas les pouvoirs d'un Maître Jedi...

Mais alors pourquoi était-ce lui qui revenait seul ?

— Je n'aime pas ça, déclara Dyn. Et pas seulement parce qu'il est peut-être arrivé quelque chose à Maître Ekenhart...

C'était même sûrement le cas, néanmoins Durkan et le Diamala, qui se trouvaient aux côtés des deux Jedi, ne pouvaient pas le savoir : au milieu de l'après-midi, Ly avait senti dans la Force un cri de peur et de douleur fulgurant qu'elle avait attribué à son Maître... C'était de très mauvais augure. Cependant, ce qui était encore plus inquiétant pour Dyn, c'était qu'il craignait maintenant une trahison de Lorsa, tant l'homme paraissait avoir perdu confiance en les Jedi... C'est pourquoi il demanda immédiatement :

— Est-ce que tu arrives à sentir quelque chose de Lorsa, Ly ?

— Oui et non... Je sens des émotions très violentes chez lui, confia la jeune Jedi, mais elles sont... confuses, contradictoires. Je ne vois aucune conclusion à en tirer...

— Idem...

— Ne vous inquiétez pas, les incita Durkan, peut-être que Maître Ekenhart est bloqué quelque part et que Lorsa revient simplement chercher de l'aide... Il aura pris un risque supplémentaire en tant que Jedi...

Ly secoua négativement la tête.

— Cela ne correspond pas à ce que j'ai ressenti... Il est arrivé quelque chose de grave à Maître Ekenhart, j'en mettrais ma main à couper.

La respiration de Dyn se faisait pénible ; qu'allaient-ils faire sans le Maître Jedi ? Certes, il n'était pas toujours facile à vivre, mais c'était aussi quelqu'un d'énergique et de pragmatique, tout à fait à même de les mener dans ces circonstances effroyables... Et ce n'était même pas la question,

Ekenhart faisait partie du décor depuis trop longtemps pour Dyn, c'était tout, sa disparition laisserait un vide...

Ils ne pipèrent mot jusqu'à ce que le militant associatif chauve soit parvenu jusqu'à eux, visiblement épuisé, tant moralement que physiquement.

— Maître Ekenhart ne rentrera pas, les prévint-il. Je suis désolé... Je n'ai rien pu faire...

— Que vous est-il arrivé ? l'interrogea impatiemment le Diamala.

— Rien... à peu près rien ! Il n'y a rien sur cette planète ! hurla Lorsa, effaré. Seulement ces foutus insectes en formes de cailloux, partout, à perte de vue ! C'est la même chose sur toute l'étendue que nous avons traversée, et nous y avons passé la journée !

Dyn échangea des regards terrifiés avec ses compagnons ; c'était donc sûr, ils avaient entièrement quitté le monde réel, cette idée folle d'une planète entièrement couverte par les monstres se confirmait... Comment allaient-ils pouvoir survivre ne serait-ce qu'un instant de plus ici ?

— Qu'est-il arrivé à Maître Ekenhart, alors ?

La question venait de Ly, elle avait la voix brisée, le visage brûlant de l'intérieur ; la voir ainsi était insupportable pour Dyn...

— Eh bien... À un moment, nous avons commencé à désespérer de trouver autre chose que les créatures sur cette planète... se souvint Lorsa. Alors Ekenhart a voulu... communiquer avec les créatures. Les contacter par le truchement de la Force.

Lorsa releva la tête vers eux, les yeux ronds.

— Elles n'ont pas apprécié. Vraiment pas, conclut-il.

— Elles se sont jetées sur lui ? présuma Durkan, tremblant légèrement.

— Oui. Elles se sont jetées sur lui et l'ont... enseveli. Il s'est effondré, et elles l'ont entièrement recouvert. Elles ne se sont pas intéressées à moi. Au bout d'un moment, le sol qu'elles forment est redevenu plat, j'imagine qu'elles l'ont entraîné vers les profondeurs... J'ai attendu, mais jamais il n'est remonté.

— Quelle horreur... murmura Dyn.

Ly laissa échapper un sanglot, déchirant plus encore le cœur de Dyn ; elle enfouit brièvement son visage dans ses mains, se retourna et courut vers le vaisseau. Dyn resta trop sonné pour la suivre, et sans doute n'était-ce pas ce qu'il devait faire.

— Et maintenant, on fait quoi... lança-t-il, désespéré.

— Je crois qu'il n'y a plus rien à faire, avoua le Diamala. Jamais nous ne repartirons d'ici... Cette planète est un piège mortel...

— Cela ne va pas nous avancer à grand-chose de nous montrer défaitistes, souleva Durkan, mais sans grande conviction. Nous ne devons pas nous laisser abattre, une chance surviendra peut-être... Il faudra que nous soyons là pour la saisir...

— Il y a au moins une chose à faire, à présent, trancha Lorsa, soudain bien plus énergique. Nous devons nous débarrasser d'Otan Tyers !

— Quoi ? s'étrangla le Jedi. Nous en débarrasser comment ? Eh, nous ne sommes pas juges, encore moins assassins !

— Non, non, n'ayez pas peur, il ne s'agit pas de le tuer, le rassura Lorsa. Si nous le tuions, les créatures nous en feraient inévitablement grief, vous avez pu le constater avec le capitaine Hessart... Non, ce n'est pas le problème. Mais nous ne devons plus le défendre contre elles !

— Mais c'est la même chose ! s'indigna Dyn. Si elles ont tué Maître Ekenhart, vous vous doutez bien que ce n'est pas pour jouer qu'elles veulent Tyers !

— Jedi, il en va de la sécurité du vaisseau ! riposta le Diamala. Lorsa a raison, je suis désolé, moi aussi j'aurais bien aimé que Tyers ait un procès pour que tout le monde puisse voir qui il est, mais on ne va quand même pas se sacrifier pour un type pareil !

— Je suis d'accord, mais on ne va pas l'assassiner non plus, il y a quand même des limites !

Lorsa reprit la parole, se permettant même un sourire :

— Donc, si je comprends bien, ne pas le protéger et l'assassiner, c'est la même chose ; en revanche, il y a une énorme différence entre risquer nos vies contre quelque chose de bien trop puissant pour nous et nous sacrifier pour lui... Vous n'avez pas l'impression d'une légère contradiction ?

Dyn poussa une exclamation choquée et regarda son interlocuteur avec des yeux ronds.

— Je préfère encore me sacrifier pour lui que d'être un assassin, alors !

— Je suis désolé, mais Monsieur Lorsa a raison, le raisonna Durkan. Ce n'est pas pour lui que vous voulez vous sacrifier, mais pour rien : vous ne pouvez pas arrêter ces créatures que vous le vouliez ou non, voyez ce qu'elles ont fait d'un Maître Jedi !

— Mais si, nous le pouvons ! s'emporta le Chevalier Jedi. Nous l'avons fait, hier soir !

— Il n'y a aucune raison pour que cela dure, rappela sombrement Lorsa. Elles ont préféré en rester là hier soir, soit, mais nous ne pourrions pas les tenir à distance indéfiniment, dois-je vous rappeler qu'elles sont en nombre suffisant pour tous nous tuer jusqu'au dernier ?

— Eh bien tant pis, j'essayerai ! Je ne suis pas un assassin ! Je ne suis pas comme Tyers !

— Arrêtez, vous êtes tellement idéaliste que ça en devient ridicule, s'agaça Lorsa. Typique des Jedi...

Dyn se préparait à une répartie cinglante, cependant Durkan intervint avant qu'il n'ait pu la formuler :

— Écoutez, puisque cela vous dérange tant que ça, nous pouvons soumettre la question au vote ? Retournons à l'intérieur du vaisseau et demandons aux autres ce qu'ils en pensent ; la démocratie, c'est quelque chose que vous devez respecter, vous, les Jedi, non ?

Dyn se contenta d'un vague hochement de tête. Accompagné d'un regard vénéneux à Lorsa.

Cela n'aurait pas dû surprendre Dyn, mais lorsqu'ils furent revenus à l'intérieur du vaisseau, tous les survivants de l'équipage se rangèrent aux côtés de Lorsa pour abandonner Tyers aux créatures, il fut le seul à s'y opposer avec une Ly aux yeux encore rougis.

— C'est inacceptable ! protesta-t-elle. Ce n'est pas seulement de Tyers qu'il s'agit, qu'allons-nous devenir si nous ne pouvons plus compter les uns sur les autres ? Arrêter de protéger Tyers, c'est une chose, mais qui sera le suivant ? Que ferons-nous quand les monstres voudront quelqu'un d'autre ?

— Ce quelqu'un d'autre ne sera pas un criminel de guerre, assura calmement Lorsa, alors nous l'aiderons ! Et c'est d'ailleurs parce que ce ne sera pas un criminel que les créatures ne s'attaqueront pas à lui !

— C'est vous qui le dites, le contra Dyn. Ça ne m'a pas empêché de voir Hessart, les créatures doivent nous considérer comme responsables de sa mort !

Plus personne ne paraissait se rendre compte que les pouvoirs qu'ils attribuaient aux créatures relevaient de ce que l'on appelait le surnaturel... Ils avaient dépassé ce stade, ils n'étaient plus qu'une bande d'êtres terrifiés prêts à toutes les extrémités pour survivre à l'ire des habitants de la planète. Or, ce comportement effrayait Dyn encore plus que les créatures...

— Oui, néanmoins elles ne vous ont pas attaqués ! mit en valeur Lorsa. Qui plus est, nous n'avons que votre parole pour ce qui est d'avoir vu Hessart...

— Vous me traitez de menteur ? se glaça Dyn.

Comme c'était curieux, il éprouvait une soudaine envie de frapper Lorsa... De se jeter sur lui et de lui enfoncer son sabre-laser dans le ventre... C'était tout ce qu'il méritait pour la façon dont il montait contre les Jedi leurs compagnons de voyage... Il se reprit instantanément, terrifié par ses propres pensées ; depuis quand un Jedi réagissait-il ainsi ? Qui plus est, Lorsa était peut-être de bonne foi !

Pourtant, il ne parvenait pas à convaincre son cœur de ce que lui disait sa tête...

— Calmez-vous, gronda Durkan. Jedi, nous avons voté ; si vous ne nous prenez pas pour une bande d'arriérés sous prétexte que nous ne sommes pas Jedi et que nous voulons garantir la sécurité de ce vaisseau, il va bien falloir respecter notre décision...

— Moi, j'ai une meilleure idée, informa Lorsa, qui n'avait rien perdu de son sang-froid. Et si nous demandions son avis à Otan Tyers lui-même ?

Dyn en eut le souffle coupé un instant ; que pouvait-il répondre à cela ? Il savait très bien, et Lorsa aussi, que Tyers n'était plus qu'une loque depuis la nuit précédente, il ne s'opposerait certainement pas à sa propre mort... Mais de quels autres recours disposait Dyn ? La démocratie sur le vaisseau lui paraissait se transformer en tyrannie de la majorité, hélas il ne pouvait défendre Tyers seul contre tous... Et il aurait du mal à expliquer qu'il veuille défendre Tyers contre son gré...

— Soit, allons-y, accepta-t-il en désespoir de cause.

Ly n'était pas davantage en état de s'y opposer... Lorsa sourit gentiment et les dépassa pour gagner la cellule de Tyers, tous les autres survivants sur ses talons.

— Tyers ? appela-t-il une fois la porte de la cellule ouverte. Il faut que nous vous parlions de quelque chose...

— Je m'en fiche, murmura Tyers.

— De quoi vous vous fichez ? chercha à comprendre Dyn, qui avait presque pitié du prisonnier, à présent.

— De moi. Et par conséquent, de vous. Et par conséquent, de tout ce que vous pourrez me dire.

Toujours aussi cinglé, pensa sombrement Dyn.

— Je veux juste que vous me laissiez seul... et mourir, termina Tyers.

Lorsa hochait énergiquement la tête et se tourna vers ses compagnons.

— Cela me semble plutôt explicite, commenta-t-il, sarcastique.

— En effet, confirma l'humain. Nous ne devons pas protéger le vaisseau ce soir, excepté dans le cas où les créatures pénétreraient dans les cabines... c'est mieux pour tout le monde. »

Dyn partit s'enfermer dans sa cabine sans un mot ni un regard, dégoûté.

Il eut à peine le temps de se poser et d'essayer de réfléchir à tout cela que Ly entra à son tour ; elle paraissait à nouveau plus inquiète que triste, inquiète pour lui. Dyn ne pouvait s'empêcher de se dire que c'était déjà préférable.

— Dyn, ce n'est pas si grave, tu sais, tenta-t-elle de le rassurer. À partir du moment où Otan Tyers lui-même veut mourir... Nous allons avoir suffisamment de mal à survivre sans en plus protéger quelqu'un qui ne le veut pas, ce n'est pas si grave...

— Je sais, murmura Dyn. Objectivement, ils n'ont pas tort... en tout cas pas dans la mesure où on fait cela avec l'accord de Tyers... Je peux comprendre. Mais c'est Lorsa qui m'énerve... Sa façon de se mettre en scène, de se jeter sur l'occasion d'accuser Tyers de tous nos maux alors qu'il n'en sait strictement rien...

— Il me préoccupe aussi, le rejoignit Ly. On dirait qu'il prend plaisir à se donner de l'importance... voire à manipuler les gens.

— Je ne comprends pas, il n'était pas du tout comme ça, avant, expliqua Dyn en secouant lentement la tête.

— Je ne comprends pas plus que toi... Malheureusement, dans des circonstances tragiques, il y a des gens qui perdent la tête...

— J'imagine... Ly... et s'il avait tué Maître Ekenhart ?

Dyn avait achevé son propos en chuchotant ; l'idée était potentiellement dévastatrice au vu du soutien dont jouissait maintenant le militant associatif...

— Tu as senti de la duplicité en lui, pendant qu'il racontait sa mort ? demanda Ly. Je n'étais pas en état d'en juger, moi.

— Je ne l'étais pas tellement non plus, ça m'a un peu perturbé, que tu t'en ailles comme ça... Mais... ça se pourrait bien. Je ne crois pas avoir senti de volonté particulière de nuire, mais il y avait comme... comme un décalage entre ce qu'il disait et ses émotions.

Ly le regarda sans rien dire, manifestement en proie à une peur sourde ; qu'allaient-ils faire si c'était vrai ?

Le jeune Jedi réalisa qu'à présent que Maître Ekenhart n'était plus là et qu'ils étaient naufragés sur cette planète peut-être pour toujours, il pouvait embrasser Ly... C'était bien le seul réconfort qu'il pouvait trouver à leur situation... Pourtant, il n'en éprouvait aucune envie en cet instant, la peur et le désespoir paraissaient avoir balayés le sentiment amoureux...

Ce qui restait de Tyers les abandonna tard dans la nuit ; conformément aux ordres de Lorsa, il n'y avait alors pas de sentinelle dans le poste de commandement, et Dyn avait fini par trouver le sommeil tant il se sentait exténué. Sa journée avait pourtant été peu fatigante dans la mesure où il n'avait rien fait d'autre que discuter vaguement avant le retour de Lorsa, mais l'angoisse qui l'obsédait depuis leur arrivée paraissait consumer son énergie de l'intérieur...

Il fut réveillé par un cri, ainsi que des coups frappés contre les parois ; d'emblée, il sut de quoi il s'agissait... La Force ne lui soufflait aucun danger, et peut-être était-il sage de rester à l'abri... Néanmoins, il vit Ly se lever, et il éprouva aussitôt l'envie de la suivre.

La Jedi alluma la lumière et ouvrit la porte ; comme le craignait Dyn, des cohortes de créatures défilaient sur le sol du corridor, paraissant ne pas s'émouvoir de la présence des deux Jedi... Et plus loin, vers le poste de commandement, Dyn distinguait une silhouette sombre prise au milieu d'eux, tirée sans pitié par leurs mille et une griffes, une silhouette qui hurlait de terreur... Le sinistre cortège disparut du champ de vision de Dyn, les dernières créatures se retiraient à toute vitesse du couloir telles une horde de psychopompes.

Une autre porte de cabine s'ouvrit, non loin de Dyn et Ly.

— Paix à son âme, commenta respectueusement la voix de Lorsa.

VI.

C'est drôle. Depuis que nous avons appris leur existence, j'ai toujours pensé que le problème, ce serait les insectes. Les insectes ou le manque de vivres. Je n'ai jamais pensé que le problème, ça puisse être nous.

Ce n'était pas la Force qui le lui disait, mais Dyn n'en était pas moins persuadé, au matin : la cohabitation avec Lorsa deviendrait impossible. C'était dans l'ordre logique des choses. Hessart les avait trahis, Ekenhart s'était brouillé avec Planb puis avec Lorsa, à présent c'était à Dyn et Ly de subir une nouvelle rupture avec Lorsa, s'ils ne mouraient pas avant... Les

créatures paraissaient n'être plus qu'un élément du décor dans le conflit qui les opposerait, il fallait neutraliser le militant associatif, c'était lui la vraie menace...

Arrête ça, c'est complètement stupide. Tu ne vois pas qu'en pensant ainsi, c'est toi qui vas encourager les divisions ? Qu'est-ce qui te prend, tu veux basculer du Côté Obscur ? C'est complètement irrationnel, en plus. Une suite de désaccords ne fait pas une menace.

D'où venait cette voix ? Dyn peinait à l'identifier, car elle lui parlait depuis un autre univers, où les choses étaient compréhensibles et contrôlées : c'était la voix de ses années passées au sein de l'Ordre Jedi.

Et elle avait raison.

Sauf que la raison n'avait plus sa place depuis la mort de Hessart, rendue caduque par des événements impensables... Mais si la raison ne comptait plus, à quoi ou à qui se fier ?

Non seulement ce qui se passait n'avait plus aucun sens, mais en plus, il ne s'y retrouvait plus dans ses propres pensées... Il était perdu, aussi naufragé dans ce monde que *l'Unité* l'était sur la planète...

Hélas, la suite donna raison à Dyn sans attendre, au sujet de Lorsa ; celui-ci repassa à l'offensive dès que les deux Jedi vinrent prendre leur petit déjeuner dans le carré, alors même qu'ils espéraient encore un apaisement des tensions après la mort de Tyers :

— Jedi, vous tombez bien, tous les deux, vous allez peut-être pouvoir répondre à des questions qui nous taraudent...

— Oui ? demanda Dyn, grincheux.

— C'est tout simple : que pensez-vous des apparitions dont vous et Otan Tyers avez fait l'objet ? En tant que Jedi, vous devez être le mieux placé pour répondre à des questions sur la survivance de l'âme, non ? Pourquoi ces fantômes, quel rapport avec les créatures ?

— Mais vous croyez que je le sais ? s'énerva aussitôt Dyn.

— Si nous le savions, nous vous l'aurions dit depuis longtemps, s'agaça également Ly.

Lorsa fit comme s'il n'avait rien entendu :

— Je vous demande cela parce qu'il m'est venu une idée qui paraît assez logique à tout le monde ici... Je pense que ces apparitions sont revenues ici pour se venger. Vous êtes bien placé pour savoir que Hessart vous en veut

!

— Se venger ? releva Ly, méprisante. On parle d'hallucinations jusqu'à preuve du contraire ! Nous l'aurions senti dans la Force si ces apparitions avaient une quelconque existence réelle ! Et les hallucinations n'ont pas d'intentions !

— Vous parlez de la même Force qui a été incapable de percevoir la malédiction d'Hessart ? l'agressa la femme blonde.

— Mais arrêtez vos conneries, s'emporta Dyn, de quelle malédiction vous parl...

— Non, Jedi, le coupa Lorsa comme s'il parlait à un enfant insolent. Vous, arrêtez de répéter par cœur ce que disait le Maître Jedi et ce qu'on vous a appris ; réfléchissez un peu par vous-mêmes, et maintenant que nous sommes naufragés après des avaries inexplicables, probablement condamnés à mourir de faim, cernés par des bestioles qui nous ont contraints à abandonner l'un des nôtres, osez me dire que nous ne sommes pas maudits ! Je n'y croyais pas non plus, au début, mais il faut se rendre à l'évidence !

Dyn ne répliqua pas, parce que Lorsa avait raison : il avait répliqué à la femme blonde en pilotage automatique, encore guidé par les propos de Maître Ekenhart, mais cela allait à l'encontre de ce qui s'imposait de plus en plus à lui comme une évidence. N'avait-il pas pensé ce matin même qu'ils allaient inéluctablement connaître une déchirure avec Lorsa, que c'était écrit ?

— Vous voyez... conclut sombrement l'agitateur. Hessart veut se venger ! Et avec lui tous ceux dans l'au-delà qui avaient des raisons d'en vouloir à Tyers, mais c'est fini !

— Hessart est mort ! s'exaspéra Ly. Je ne sais pas ce qui nous arrive, mais il n'y est pour rien ! J'ai senti dans la Force dès le début de ce voyage que nous courions de grands dangers, ça n'a rien à voir avec lui ! Qu'est-ce que vous racontez, vous commencez à croire en des choses qu'on a reconnues comme primitives depuis des temps immémoriaux... Tout ce qui n'est pas compréhensible matériellement, nous le comprenons par la Force depuis longtemps...

— La même Force qui vous a permis de déceler la trahison d'Hessart ? l'assassina innocemment Lorsa.

Cette fois, c'en était trop pour Dyn !

— Oui cette Force-là à laquelle vous ne comprenez rien, qu'est-ce que vous sous-entendez, espèce d'abruti ? Ne vous avisez pas d'accuser Ly, parce que je vous préviens que...

— Et pourquoi pas ? hurla Lorsa pour couvrir la voix du Chevalier Jedi. Ce n'est pas parce qu'elle est Jedi qu'elle a plus de droits qu'un autre !

— Jedi, témoignez de plus de respect à Monsieur Lorsa ! intervint le Diamala. Vous vous montrez complètement fermé à la discussion !

Dyn sursauta.

— Quoi ? Mais c'est complètement...

— Taisez-vous et écoutez, si vous voulez conserver un tant soit peu de crédit, le rabaissa instantanément Lorsa. Hessart a été accusé sur la seule parole de Ly qui affirmait avoir trouvé son passe dans sa cabine alors qu'elle s'y était elle-même introduite par la force, et parce qu'il s'est énervé immédiatement après ! Si j'étais mort en essayant de fuir mon propre équipage alors que je me savais innocent de la moindre trahison, moi aussi je reviendrais me venger !

— Lorsa, on ne réagit pas comme l'a fait Hessart quand on est innocent ! se révolta Ly. Je suis très bien placée pour vous dire que le passe était effectivement dans sa cabine lorsque j'y suis entrée, mais comment voulez-vous que je le prouve ?

— Votre Maître a dit lui-même que Hessart avait un caractère explosif, rappela Lorsa. Et ce qui s'est passé montre qu'il a été accusé à tort : de tels malheurs ne peuvent arriver qu'à ceux qui ont causé la mort d'un innocent ! C'est ce qui est arrivé à Otan Tyers !

— Oh bah oui, tout le monde sait que tous les tyrans et les assassins de la Galaxie subissent le même sort que nous, s'efforça de le contrecarrer Dyn, mais il était trop choqué pour parvenir à s'exprimer avec autant d'éloquence qu'il l'aurait voulu.

Le plus choquant n'était pas dans les propos de Lorsa ; le plus choquant, c'était de voir que personne d'autre que lui et Ly ne paraissait se rendre compte du caractère insensé de ces propos... Dyn en était ulcéré. Leurs compagnons de voyage étaient-ils donc si dépourvus d'intelligence ?

— Du reste, poursuivit méthodiquement Lorsa sans même prendre la peine de répondre à Dyn, il me paraît clair que si c'est Ly qui a accusé à tort Hessart, il n'y a qu'elle qui est coupable de sa mort... et vous, vous en avez été complice. À ce titre, comment expliquez-vous que vous ayez revu Hessart de la même façon que Tyers a revu ses anciennes victimes ? Il n'y a qu'à vous que ce soit arrivé.

— Hein ? Mais quand est-ce que vous allez cesser cette escalade dans le délire ?

— Je délire ? questionna Lorsa en regardant l'équipage, lequel paraissait globalement l'approuver. C'est bien ce que je pensais... Nous voulons des réponses, Jedi. Donnez-les, ou nous devons en tirer les conclusions qui s'imposent.

— Mais bordel, ce n'est pas compliqué, pourtant ! éclata Dyn. Il n'est apparu qu'à moi parce qu'il fallait faire diversion pendant que les créatures montaient à bord du vaisseau, tout simplement !

— Vous reconnaissez donc un lien entre les créatures et l'apparition ? souligna perversement Lorsa. Quel pourrait-il être, sinon qu'elles sont à son service pour le venger ?

— Lorsa, TAISEZ-VOUS ! cria soudain Ly, comme si elle avait ménagé son cri de rage tout ce temps. Vous avez perdu l'esprit, vous savez très bien que Hessart nous a trahis, que vous professez des contes pour enfants qui ne fonctionnent que parce que nous sommes pris dans des circonstances effrayantes, et vous ne trouvez rien de mieux à faire que de nous dresser les uns contre les autres ! Et arrêtez de l'écouter, vous tous ! Il vous manipule, vous pousse à la haine pour sa satisfaction minable !

— Eh, on est assez grands pour se faire notre propre avis ! lui rappela le membre de l'équipage humain. Va falloir que vous arrêtiez de nous considérer comme des gosses sous prétexte que nous n'avons pas la Force avec nous, hein !

— Ne recommencez pas à me faire des procès d'int...

— La ferme ! claqua la voix de la femme blonde. Ce n'est pas possible, on n'a rien le droit de dire, avec vous ! Si vous ne voulez pas discuter, sortez donc d'ici !

— Il faut bien que nous puissions nous défendre ! répliqua fermement Dyn, de plus en plus ahuri par le tour surréaliste pris par la conversation.

— Vous ne pourrez pas nous bâillonner indéfiniment, Jedi, annonça Lorsa d'un ton prophétique. Nous pensons tous la même chose, la vérité fait son chemin : vous avez tué Hessart, vous êtes les responsables de la malédiction qui s'est abattue sur nous, et c'est vous que veulent les créatures à présent !

— C'est ça, oui, et ce sera qui, le prochain coupable que vous livrerez aux créatures ? s'indigna Ly.

— On s'en fout de ce que vous pensez ! l'appuya Dyn. Nous savons la vérité, et nous n'avons pas besoin de vous pour nous défendre ! Je veux juste vous dire que vous êtes pitoyable, Lorsa, à vous complaire dans ces manipulations de bas étage alors que vous savez très bien que nous allons

tous mourir ! Nous sommes naufragés, hein, ce n'est pas en vous débarrassant de nous que vous allez arranger quoi que ce soit !

— Attendez un peu : c'est moi le manipulateur alors que c'est votre Ordre qui se vante d'avoir la capacité d'influencer les esprits par la Force ? Qu'est-ce qui vous empêche d'instiller vicieusement le doute en nous ?

— Faut qu'ils sortent d'ici ! exigea la femme blonde. Vous n'avez pas le choix de toute façon, nous sommes tous contre vous ! Vous ne pouvez pas nous empêcher d'ouvrir les yeux sur vos manipulations !

— Non, nous ne sommes pas tous contre vous, intervint une voix fatiguée.

Après avoir observé la polémique d'un air de totale incompréhension, Durkan paraissait sortir d'un long sommeil.

— Lors, je suis désolé, s'expliqua-t-il, nous avons travaillé ensemble, je sais que vous êtes un type bien ; mais là, je ne peux plus vous suivre. J'étais d'accord avec vous sur Otan Tyers, je suis d'accord avec vous que les Jedi ont le devoir de prendre en compte l'avis des autres personnes qui doivent survivre avec eux dans cette épave ; mais là, je ne peux plus vous suivre. Vous ne faites que jouer sur la peur des gens, vous appuyer sur les doutes pour bâtir vos théories invérifiables ! Vous accusez sans preuve, en comptant sur la paranoïa qui naît dans de telles situations ! Pire, vous inventez des explications d'ordre mystique alors que vous n'en savez pas plus que nous, vous affirmez comme autant de vérités universelles ce qui ne relève que de vos interprétations ! Je ne sais pas ce qui vous arrive, mais vous emmenez tout le monde ici vers quelque chose de très moche. Je ne peux plus vous suivre.

L'homme bedonnant se leva et vint se placer à côté de Dyn pour matérialiser ses paroles. Dyn se réjouit de ce ralliement inattendu, il commençait à se demander si lui et Ly étaient les dernières personnes saines d'esprit... Lors, lui, se contenta d'observer la scène, le visage inexpressif. Finalement, sans prendre la peine de répondre à Durkan, il entreprit de rassembler des denrées dans les placards. Tout le monde le regardait sans mot dire, intrigué. Lorsqu'il eut achevé sa tâche, il poussa les provisions sur la table vers Dyn.

— Prenez ça, c'est votre part des vivres. À partir de maintenant, nous ne vous devons plus rien. Alors dégagez.

Dyn était revenu à un certain calme, ou plutôt, sa colère s'était faite plus froide... Ainsi, c'était comme cela que se serait produite la rupture. Il avait eu raison, en se réveillant : cette déchirure était inéluctable. Parce que

Lorsa avait raison sur un point, ils étaient maudits, d'une façon ou d'une autre.

Il se saisit des provisions.

— Très bien. Moi, je dois un bon coup de sabre-laser à un traître comme vous, mais vous êtes trop minable pour que je pense à payer ma dette.

Lorsa ne répondit rien, les membres de l'équipage restèrent murés dans un froid mépris en regardant les Jedi et Durkan partir ; Ly, elle, jeta un regard légèrement choqué à Dyn. Il la comprenait, ce n'était pas son genre de dire ce genre de choses, et ce n'était pas ce que devait faire un Jedi. Mais cette fois, les choses étaient allées trop loin. Si plus personne n'était capable de faire preuve d'un tant soit peu de raison dans cette épave, Dyn ne voyait pas pourquoi il devrait continuer à traiter ses compagnons d'infortune comme des êtres pensants.

Personne ne dit rien alors qu'ils prenaient la direction de la cabine des Jedi. Il n'y avait pas besoin de dire quoi que ce soit, ils étaient tous frappés de la même incompréhension face à l'attitude de leurs camarades...

Et si c'était nous, les dingues ?

Dyn devinait que Ly et lui étaient harcelés d'une pensée similaire, et sans doute n'était-elle pas loin dans l'esprit de Durkan non plus... Lorsa déployait un aplomb incroyable, c'était d'autant plus perturbant que de voir lui et ses compagnons si convaincus par ce que Dyn percevait comme de la folie impliquait que lui-même était peut-être tout aussi faillible... Mais comment pourrait-il encore être sûr de quoi que ce soit dans sa vie, si c'était le cas ?

Et si Ly avait vraiment accusé Hessart à tort ?

Non. Il se refusait à penser cette éventualité, l'interrogation n'avait pas lieu d'être, ce serait une trahison envers celle qu'il aimait de si mal la connaître !

Tu vois, c'est ça qui t'induit en erreur, mon vieux, lui susurra une voix intérieure qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle de Lorsa, tu l'aimes... Ou plutôt, tu es attaché à elle, comme disent les Jedi, et cela t'empêche de voir la réalité...

Dyn se sentit aussitôt glacé d'horreur ; cela paraissait monstrueux de faire davantage confiance à Lorsa qu'à Ly, mais, et si c'était vrai ? Et s'il s'aveuglait sur elle par amour ?

— Euh, Dyn ? l'appela l'intéressée.

Le Chevalier Jedi frissonna des pieds à la tête.

— Oui... oui...

— Ça fait cinq minutes que nous sommes arrivés et que tu ne rentres pas...

Ly lui parlait de l'intérieur de la cabine, où elle était entrée avec Durkan ; que s'était-il passé pendant cinq minutes pour que Dyn ne s'en rende même pas compte ? Être perdu dans ses pensées, c'était une chose, mais ça ? Il entra précipitamment sans rien ajouter.

— Je vais rassembler mes affaires, n'ayant pas l'intention de continuer à partager ma cabine avec Lorsa, indiqua sobrement Durkan avant de sortir.

Dyn hocha la tête à un rythme saccadé pour toute réponse. Durkan referma la porte de la cabine derrière lui, laissant les deux Jedi seuls.

— Dyn, on fait quoi, maintenant ? balbutia Ly. Comment on va s'en sortir à trois, avec tous les autres contre nous ? Nous n'avons aucun moyen de quitter cette planète... et en plus voilà que nous...

Elle s'interrompit, effarée. Dyn n'avait pas de réponse à lui offrir.

— Dyn, tu me crois, toi, quand je dis que Hessart avait toujours le passe ? reprit la jeune femme.

— Bien sûr, assura immédiatement Dyn. Je ne me suis même pas posé la question.

Il regretta ces paroles à l'instant même où elles sortaient de sa bouche... Il s'était pourtant juré de ne pas avoir de secret pour elle.

— Tu mens, Dyn.

— Oui, excuse-moi... L'idée m'a traversé l'esprit... Je ne sais pas pourquoi. Mais je sais la vérité, Ly. Pas de problème, je te connais.

Durkan revint dans la cabine.

— Vous n'avez pas bonne mine, souligna-t-il.

— Difficile de faire autrement, soupira Dyn. Que nous reste-t-il, Monsieur Durkan ? Mourir lentement de faim ? Nous faire dévorer par les créatures ? Voire nous entretuer avec nos anciens compagnons de voyage ? Et pire que tout, quelle que soit la façon dont tout cela se terminera, passer ce qu'il nous reste à vivre à nous demander comment tout cela est possible, à nous demander ce qui est réel ?

— Je n'ai rien à dire pour vous rassurer, jeune homme... Je comprends très bien que cette idée d'irréalité vous obsède, c'est mon cas à moi aussi. Et c'est normal : nous ne savons plus comment exister si nous ne comprenons plus rien de ce qui se passe autour de nous. Nous sommes seuls, et on n'existe pas seul.

Ly hocha la tête.

— Je n'arrive pas à me sortir ce sentiment de perte de la tête non plus depuis que Maître... que Maître Ekenhart nous a expliqué pour les créatures... Mais ce qui est vraiment surnaturel, ce n'est pas cela. Ce qui est vraiment surnaturel, c'est l'attitude de Lorsa et de voir tous les autres qui l'écoutent sans rien remarquer... Ça... je trouve ça vraiment dérangeant, c'est comme s'ils s'étaient tous transformés en pantins, comme si cela pouvait nous arriver à nous aussi...

— Mais c'est le cas, d'une certaine façon, déclara sombrement Durkan. L'idée d'irréalité nous obsède et nous rend le monde terrifiant, parce que nous ne le comprenons plus ; pour le comprendre, les autres s'en sont remis aux explications toutes faites de Lorsa. C'est rassurant, de ne plus penser par soi-même, c'est la seule chose qui puisse donner l'impression que l'on comprend.

— Est-ce qu'il n'y a vraiment que cela ? questionna Dyn, dubitatif. La manipulation, ça existe ; mais basculer ainsi dans la paranoïa en seulement trois jours... Et Lorsa, depuis quand est-il comme cela ? Et depuis quand les gens l'écoutent ?

— Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas.

— Qu'est-ce que nous allons faire, maintenant ? interrogea Ly. Je ne sais pas quoi dire, mais si on ne se parle pas un minimum, nous allons nous noyer dans nos propres pensées...

Elle avait raison, les heures risquaient d'être encore plus longues que la veille, et Dyn savait à quel point le vide pouvait le miner...

— Il y a quelque chose d'urgent, pour commencer, affirma Durkan d'un ton légèrement plus décidé que précédemment. Les cadavres. Il faut les évacuer, ça ne va plus tenir longtemps...

— Vous voulez que nous les laissions aux créatures ? souleva Dyn.

— J'ai bien peur que nous n'ayons pas le choix... Nous avons fait notre possible.

Ly approuva d'un hochement de tête.

— C'est vrai. Ils ne seront pas plus protégés à l'intérieur du vaisseau qu'en-dehors, de toute façon.

— C'est oublié, vos histoires de cannibalisme ? ironisa Dyn.

Durkan haussa les épaules.

— Vous avez envie de survivre encore longtemps, vous ? »

Ni Dyn ni Ly ne répondirent.

Lorsa n'y croyait pas au début, mais c'était pourtant le cas : l'équipage applaudissait sa diatribe. Lentement, comme mus par une lourde mécanique, les mains du Diamala vinrent taper l'une contre l'autre puis accélèrent leur rythme, accompagnées d'un hochement de tête de leur propriétaire, puis ce furent celles de la femme blonde, plus vigoureusement, enfin l'humain s'y joignit. Cela ne dura pas longtemps, mais Lorsa en resta marqué, stupéfait par ce qu'il venait de voir.

Cela le perturbait, certainement, il ne comprenait pas ce qu'il se passait, et cela lui faisait même peur, car à présent qu'il avait acquis ce pouvoir, il ne supportait pas l'idée d'en perdre une miette ; mais surtout, il aimait cela. Il avait enfin la sensation d'exister, il comprenait enfin ce qu'avait ressenti Otan Tyers !

— Merci à vous tous, les gratifia-t-il une fois que les quelques applaudissements se furent tus. Je suis heureux de vous voir si réceptifs à mes paroles, car j'ai bien réfléchi à tout ce problème, et je vais avoir besoin de vous pour le régler ! De vous tous ! Les choses se passent comme je l'avais prévu jusque-là, les Jedi et le traître ont révélé leur vraie nature et sont partis ; à présent qu'ils ne sont plus des nôtres, n'ayez crainte, nous ne partagerons plus leur châtement, nous allons nous en sortir !

— Comment, Monsieur Lorsa ? demanda le Diamala, qui paraissait curieux mais encore un peu sceptique.

— Les créatures, asséna Lorsa. Les créatures sont toutes-puissantes, ce sont elles qui nous ont attirés ici, par conséquent, elles ont également les moyens de nous en faire partir ! Je suis sûr qu'elles nous le révéleront en temps voulu ! Mais il faut que vous compreniez bien quelque chose, avant cela ; écoutez-moi attentivement, car cela ne sert à rien de revenir dans la Galaxie si c'est pour commettre les mêmes erreurs que celles qui nous ont amenés ici...

La femme blonde buvait ses paroles, attendant avidement la suite ; le Diamala et l'humain paraissaient avoir encore quelques réserves, mais ils l'écoutaient, et ils ne paraissaient pas trouver d'objections à formuler... Lorsa avait hâte de leur livrer cette révélation qui lui était venue, et encore plus hâte d'engager le combat pour trouver la meilleure formulation et la meilleure intonation possibles pour subjuguier encore plus ses interlocuteurs... Il adorait cela, c'était comme écrire, mais en bien mieux, il voyait l'esprit de son public se soumettre directement à ses inventions...

— Quelles sont-elles ? demanda impatiemment l'humaine. Qu'avons-nous fait de mal ?

— Nous avons fait confiance aux Jedi, déclara Lorsa d'un ton lourd de sous-entendus. Dyn m'a dit que tous les assassins ne subissaient pas le même sort que nous, et il a eu raison : ce n'est pas le cas des Seigneurs Sith, tout simplement parce qu'ils combattent du bon côté ! Ce qui se passe ici a des implications bien plus importantes que l'assassinat du héros qu'était Hessart par les Jedi !

Lorsa augmentait progressivement le volume de sa voix, voyant l'attention de ses auditeurs croître proportionnellement...

— Ouvrez les yeux : c'est toute la Galaxie qui est en colère contre les Jedi ! Comment cela pourrait-il ne pas être le cas, alors qu'ils renient les principes mêmes de la vie en interdisant la colère, la haine, la possessivité, la convoitise et même l'attachement, bref, tout ce qui fait de nous des êtres vivants à part entière et pas de simples machines à leur service ! Ils nous forcent à renier notre propre nature, comment voulez-vous que la Nature toute entière ne soit pas en colère après eux ? Et leur République, qu'ils ont imposée par les armes contre leurs rivaux Sith, est bâtie sur ce même principe, réfléchissez-y bien : une République, c'est un système où chacun laisse sa propre personnalité et ses propres aspirations dans l'ombre, et où l'on fait semblant d'être tous égaux, alors qu'il y aura toujours des bons et des mauvais, des forts et des faibles ! La République et les Jedi sont une atteinte aux principes souverains de cette galaxie, et c'est pourquoi elle s'en venge en condamnant les Jedi et ceux qui les soutiennent ! C'est pour cela que la malédiction de Hessart a rencontré un tel écho !

— Devons-nous rallier les Sith ? demanda la blonde, qui paraissait en mourir d'envie.

— Non, nous ne le devons pas, nuança Lorsa avec le sourire. Nous ne le devons pas, parce qu'eux aussi sont des Jedi à leur façon : ils veulent imposer un mode de vie fondé uniquement sur la haine et l'égoïsme, qui sont certes des choses naturelles, mais en excluant l'attachement qui est tout aussi naturel, entre autres ! Par ailleurs, eux aussi sont des utilisateurs de la Force, eux aussi pervertissent la réalité par leurs pouvoirs contre-nature ! Les Jedi prétendent que cette planète est contraire aux lois de la nature, mais en quoi ce qui se passe ici est-il plus dérangeant que leurs dons de télépathie ou de télékinésie ? Ils veulent s'accaparer le monopole du surnaturel, rien de plus ! Je pense que c'est pour cela que j'ai été en quelque sorte désigné pour comprendre l'âme de cette planète, pour vous communiquer son message et que nous puissions ensemble le répandre dans toute la Galaxie !

Une nouvelle salve d'applaudissements cette fois bien plus vigoureuse salua l'envolée finale, et c'était heureux, car Lorsca s'en serait trouvé bien mal à l'aise dans le cas contraire ; mais non, c'était réussi, il faisait ce qu'il fallait, et il n'avait pas l'intention de s'arrêter là... La respiration rendue difficile par l'ampleur des événements, il regarda son auditoire... Les applaudissements étaient énergiques, et pourtant, personne ne souriait, il ne voyait pas non plus d'expression déterminée... En fait, les trois membres de l'équipage survivants paraissaient complètement morts.

— Nous aurions peut-être dû suivre son exemple, commenta sombrement Dyn.

Il déposait sur les créatures le corps du Calamarien qui s'était suicidé ; aucun des monstres ne donna signe de vie, fort heureusement, néanmoins Dyn n'avait aucune envie de les toucher pour enterrer réellement les défunts.

Durkan haussa les épaules.

— Peut-être, mais il l'a fait sans savoir quel enfer était cette planète...

— Ou quel enfer sont les gens livrés à eux-mêmes, rectifia Ly d'un ton acide, en posant délicatement le corps de l'héroïque pilote wroonienne.

À son tour, Durkan abandonna l'imposant corps du capitaine Planb.

— Peut-être, oui... admit-il. C'est drôle, nous pensions que le capitaine et la pilote s'étaient sacrifiés pour nous sauver, et ils le pensaient aussi, mais au final, ce sont eux qui ont eu la meilleure part...

Dyn hocha lourdement la tête ; il en serait fallu de peu pour qu'il n'en veuille aux morts, mais c'eut été stupide. Il vit Durkan s'agenouiller et toucher l'un des faux galets de sa main.

— Quelles étranges créatures, murmura le vieil homme. Que nous veulent-elles ? Que sont-elles ?

— Faites attention, Durkan ! l'incita vivement Ly. N'oubliez pas qu'elles ont dévoré mon Maître !

Toutefois, le militant associatif ne paraissait pas l'entendre, absorbé par la vision des créatures qu'il touchait lentement.

— Nous avons peur d'elles, murmura-t-il, mais que savons-nous de ce qu'elles nous veulent ? Elles se sont enfuies lorsque nous leur avons tiré dessus... Elles sont en nombre suffisant pour tous nous tuer de façon atroce, mais elles ne l'ont pas fait... Si seulement nous pouvions communiquer avec elles...

Lorsqu'il prononça ces mots, Dyn comprit qu'il y avait un problème ; cette fascination n'était pas naturelle !

— Durkan, écoutez-moi ! l'interpella-t-il en posant une main sur son épaule, sans entraîner de réaction de sa part. Ces créatures sont dangereuses, il faut retourner au vaisseau, maintenant !

— Non, il ne faut pas revenir, jeune homme, répondit Durkan d'une voix qui paraissait venir d'une autre Galaxie. On ne peut qu'avancer dans une direction ou dans une autre, jamais revenir ni même s'arrêter.

— Hein ?

Il était trop tard. Tous les galets autour d'eux tournèrent soudain sur eux-mêmes, déployant leurs pattes ; Dyn et Ly hurlèrent de terreur et, avant d'avoir pu s'en empêcher, reculèrent précipitamment loin de leur compagnon. Cela n'aurait rien changé, de toute façon ; les créatures agrippèrent brusquement la main de Durkan tandis que d'autres se saisissaient de ses jambes avant de commencer à grimper sur son dos, l'armée minérale fut sur lui en un instant, toutes griffes dehors, Dyn vit du sang se mettre à couler abondamment des mains et des jambes de Durkan tandis que les choses grimpaient en masse sur ses bras et sur son torse...

Dyn et Ly étaient tous deux paralysés par l'effroyable vision, mais Durkan, lui, n'affichait aucune peur ni même aucune émotion d'aucune sorte. Il ne bougeait pas, le regard rivé sur les créatures qui se jetaient sur lui.

Ce n'était qu'un début : des centaines de créatures se déplacèrent brusquement devant Durkan pour creuser un gouffre de plus en plus grand, elles s'amoncelaient en deux remparts sur ses côtés, empêchant Ly et Dyn de le voir ; puis elles s'abattirent en un gigantesque éboulement spontané, elles tombèrent les unes sur les autres jusqu'à ce que la surface redevienne totalement plate.

Durkan avait disparu, et les deux Jedi avaient observé toute la scène sans entreprendre quoi que ce soit.

— Non... murmura Dyn. Pas lui aussi ! Pas comme ça ! C'est trop bête !

— Dyn... chuchota Ly. Je n'ai pas senti sa mort dans la Force, ni de douleur... mais je ne le sens plus du tout...

— Moi non plus... peut-être que ces créatures peuvent bloquer notre perception de la Force d'une façon ou d'une autre ?

Ly secoua la tête.

— Il n'y a plus que nous deux, Dyn... à croire que tout l'univers est contre nous...

Désespéré, Dyn poussa un cri de rage et jeta son sabre-laser inutile contre les créatures, qui ne réagirent pas. Il avait besoin de frapper quelque chose ou quelqu'un, de préférence lui-même pour avoir été incapable d'empêcher cette mort soudaine, ou pour se tuer et échapper à ce cauchemar avant que les créatures ne l'avalent à son tour... Ly le regarda tristement.

— Rentrons, Dyn. Rentrons attendre que la mort nous prenne à notre tour.

VII.

À leur grande surprise, Dyn et Ly entendirent à leur retour une longue salve d'applaudissements s'élever depuis le carré ; la porte étant fermée, les deux Jedi ne purent résister à l'envie d'approcher pour écouter. L'orateur reprit son discours ; c'était Lorsā, évidemment, mais sa voix était devenue méconnaissable, il hurlait et martelait son discours avec une agressivité contagieuse... Plus inquiétant encore, sa voix paraissait devenir étrangement rauque par moment d'une façon qui paraissait bien peu naturelle, comme si la haine déformait ses cordes vocales...

— Qui a causé cette guerre ? clamait-il. Les Jedi ! Les Jedi par leur incapacité à accepter qu'il existe un autre Ordre ayant une philosophie différente de la leur ! Et qui nous a conduits à la défaite et au Traité de Coruscant ? Les Jedi, encore et toujours, incapables de mener la guerre qu'ils ont eux-mêmes déclenchée ! Et qui abandonne la République après l'avoir conduite au bord du gouffre ? Les Jedi, bien sûr ! Les Jedi sont responsables de bien plus de morts dans cette Galaxie que Otan Tyers, jamais ceux qui sont ici ne doivent en repartir !

Il y eut une nouvelle salve d'applaudissements, étrangement bruyante sachant que les auditeurs étaient en tout et pour tout trois ! Cela aurait pu paraître ridicule à un observateur extérieur, mais pour les deux Jedi, voir leurs compagnons de voyage se livrer à cette mascarade grotesque sans s'en rendre compte ne pouvait être qu'effroyable... Mais déjà, Lorsā reprenait, paraissant encore plus hargneux que précédemment :

— Peut-être êtes-vous encore suffisamment intoxiqués par la propagande bien-pensante Jedi pour croire que malgré les désastres qu'ils ont provoqués, les Jedi ont fait tout cela pour nous... Si c'est le cas, vous vous trompez complètement ! Car enfin, qui détient le pouvoir, dans la République ? Il fut un temps où les Jedi avaient la franchise d'occuper eux-

mêmes le poste de Chancelier ! Aujourd'hui, non, ils ont choisi la solution plus vicieuse de former un lobby puissant au Sénat et de manipuler les esprits de nos dirigeants au moyen de leurs pouvoirs surnaturels pour masquer leur domination ! De toute façon, les Jedi ne serviront jamais personne, ils ne servent que leurs principes mystiques ! Si un élu, un peuple ou même un des leurs agit contre ce qu'ils voudraient, ils le taxent de corruption, de despotisme ou de « passage du Côté Obscur » comme ils disent, et ils se croient tout permis pour le neutraliser ! Qui contrôle vraiment les Jedi ? Jamais nous ne serons libres tant que des gens auront le pouvoir de lire l'avenir et de manipuler nos esprits ! Et c'est exactement la même chose qui se passe ici : les Jedi ont accusé Hessayt de trahison sur la foi de leur seule parole, ils ont jusqu'au bout essayé de nous aveugler sur la malédiction qui s'est abattue sur ce vaisseau et ont refusé d'écouter nos appels à la raison ! Nous leur avons laissé leur chance !

Cette fois, la pluie d'applaudissements fut accompagnée de cris d'approbation. Dyn se retourna avec une lenteur mécanique vers Ly, son sang s'était changé en glace à l'intérieur de ses veines...

— C'est du délire, chuchota-t-il. Il raconte n'importe quoi. Il les a lobotomisés !

— Dyn, tu ne vois pas ce qu'il se passe ? lui dit-elle, ses yeux ne paraissant plus qu'un puits d'épouvante sans fond. Ils sont possédés. Possédés comme si Lorsa avait pris le contrôle de leurs esprits par la Force !

Ledit Lorsa avait recommencé à débiter ses sornettes sur le même ton apocalyptique que précédemment, mais Dyn ne l'écoutait pas ; cela n'avait pas d'intérêt, parce que Ly avait raison, on pouvait bien dire ce que l'on voulait des techniques de manipulation, mais ce qui se passait de l'autre côté de la porte n'avait à l'évidence rien de naturel. Les membres de l'équipage se comportaient avec leur nouveau leader comme s'il s'agissait d'un homme politique professionnel qu'ils suivaient avec enthousiasme depuis des années, alors que cela faisait à peine plus de deux jours que Lorsa prenait la parole ainsi...

— Tu as raison, reconnut Dyn. Mais est-ce que c'est Lorsa qui les possède, ou est-il lui-même possédé ?

— Je ne sais pas... C'est complètement... oh non...

Dyn comprenait que Ly se sente à ce point accablé ; ils avaient vu des pannes inexplicables, des fantômes, des créatures dont le comportement échappait à toute logique, voilà qu'ils découvraient une force capable de

prendre ainsi contrôle des esprits... Que pouvaient-ils encore faire dans cet univers de dingues ? Qu'est-ce qui avait encore un sens ?

Soudain, le silence se fit de l'autre côté de la porte ; il n'y eut plus ni les vociférations de Lorsa, ni les acclamations de ses supporters. Dyn se demanda un instant ce qui se passait, mais la voix de Lorsa reprit, étrangement traînante :

— À présent, je demande aux deux Jedi qui nous espionnent depuis un moment dans le couloir d'entrer, j'ai quelque chose à leur dire et à vous dire.

Dyn se retourna soudain vers Ly, stupéfait ; il était pourtant bien certain que leurs murmures étaient restés inaudibles entre les applaudissements et le discours... Celle-ci haussa les épaules, l'air résignée, et ouvrit la porte ; que risquaient-ils, après tout ?

— Nous sommes là, Lorsa, annonça-t-elle. Vous avez fini de dire des bêtises, qu'on puisse parler ?

Lorsa les attendait debout au fond du carré, le regard perçant ; ses auditeurs, assis en face de lui, se retournèrent vers les Jedi. Le gourou sourit.

— Il ne s'agit pas de discuter, vous avez amplement démontré que l'on ne pouvait pas discuter avec vous... Je voulais simplement vous annoncer à tous que j'ai une bonne nouvelle : il y a une autre épave à l'est de la nôtre, et elle contient suffisamment de pièces en bon état pour que nous puissions quitter cette planète. Mais elle ne sera pas là si vous venez avec nous.

Ly laissa échapper quelque chose à mi-chemin entre l'éclat de rire et la consternation.

— Ben voyons ! Et on peut savoir comment vous savez cela ? Vous êtes devenu Maître Jedi ?

— Tout le monde ici n'est pas encore devenu suffisamment bête pour vous croire, Lorsa, l'appuya Dyn.

— Étrangement, je m'attendais à cette réaction... Eh bien, nous verrons : moi et l'équipage, nous allons partir à l'est ; si nous ne trouvons rien, je suis un manipulateur, ou alors la malédiction pèse sur nous aussi... Sinon, en revanche, ce sera la preuve que je dis la vérité depuis le début !

— Et ? questionna Dyn en y mettant tout le mépris possible, pour se contraindre à ne pas prendre au sérieux Lorsa.

— Et si je dis la vérité, nous devons nous assurer que vous ne quittiez jamais cette planète, tous les deux.

Bien qu'il connaisse l'absurdité des propos de Lorsa, Dyn frissonna. Il n'arrivait pas à se faire à l'idée que Lorsa puisse dire ainsi qu'il y avait une épave à l'est sans avoir une bonne raison, quand bien même il l'avait entendu proférer un tissu de mensonges précédemment. En arriveraient-ils à devoir décimer tout l'équipage pour survivre ?

— Ah, et vous comptez vous y prendre comment, pour neutraliser deux Jedi à vous quatre ? railla Ly, s'efforçant de ne pas paraître impressionnée.

Lorsa sourit une nouvelle fois.

— Vous verrez bien. Mais nous y arriverons forcément, car vous savez pertinemment que nous sommes du bon côté, le destin est avec nous. À présent, allons-y, l'épave nous attend ! conclut-il en un cri à l'attention de ses troupes.

Simultanément, les trois membres de l'équipage se levèrent, et ils se mirent en marche sans un mot pour sortir de la salle ; aucun d'eux n'échangea le moindre regard avec les Jedi lorsqu'ils passèrent entre eux après avoir franchi la porte. Ly n'attendit même pas qu'ils soient loin pour dire à voix haute :

— Cette fois, plus de doute, il est devenu fou...

Dyn l'espérait sincèrement.

Une fois Lorsa et ses adeptes partis, le vaisseau resta entièrement vide en-dehors des deux Jedi, un amas de métal tordu que la vie avait quitté... Dyn ne mit pas longtemps à se rendre compte qu'il ne le voyait plus de la même façon, ce vaisseau lui paraissait être devenu de plus en plus oppressant au fur et à mesure que ceux qui l'habitaient étaient partis, il ne se sentait plus en sécurité à bord de cette épave, comme s'il s'agissait d'une gigantesque bête métallique qui dévorait ses occupants un à un... Il ne voulait pas s'éloigner de Ly, il avait la sensation que s'ils se séparaient ne serait-ce qu'un instant, quelque chose d'horrible surviendrait.

Mais quelque chose d'horrible surviendrait de toute façon. Le seul suspense qui restait dans le funeste destin de ce vaisseau était de savoir comment lui et Ly mourraient... Le Jedi ne comprenait pas ce qui s'était abattu sur eux, s'il s'agissait d'une malédiction ou de tout autre chose, il y avait trop d'éléments à prendre en compte entre les créatures, les apparitions, les pannes inexplicables et les déchirements successifs à bord du vaisseau, mais quoi qui ait causé tout cela, Dyn se l'imaginait comme quelque chose de trop immense pour que des mortels puissent le voir en entier, quelque chose qui les broyait froidement les uns après les autres...

Il se l'imaginait un peu comme il voyait l'épave à présent, en fait, comme une bête d'acier biscornue et sans âme...

Lui et Ly ne savait pas quoi se dire, il lisait la gêne dans ses yeux en même temps que la terreur. Il fallait qu'ils parlent, pourtant, qu'ils fassent quelque chose, n'importe quoi plutôt que de rester figés par l'épouvante, c'était comme s'ils étaient déjà morts... peut-être même pire.

Dyn savait qu'en de telles circonstances, il y avait quelque chose qu'il pouvait enfin faire... Il lui fallut néanmoins plusieurs minutes pour se décider à bouger, comme si son corps ne lui répondait plus...

Il tendit la main et saisit celle de Ly.

La jeune femme sursauta, sortant de sa torpeur. Elle ne repoussa pas sa main, cependant elle ne paraissait pas savoir comment réagir... Finalement, elle écarta doucement la main de Dyn, qui sentit son cœur chavirer et l'incompréhension l'envahir, puis elle se leva ; elle vint se planter immédiatement devant lui, et s'installa délicatement sur ses genoux, les lèvres tremblantes...

Cela ne réchauffa pas Dyn.

Cela faisait des années qu'ils ne s'étaient plus rapprochés à ce point, et pourtant, il ne ressentait rien... Ils étaient tous les deux si tendus qu'ils ne parvenaient pas à se laisser aller l'un à l'autre, ils étaient tout entiers sous le joug de la peur, ne laissant aucune place à l'amour ou même au désir... Dyn regarda tristement celle qu'il aimait pourtant. Elle ne paraissait pas surprise de voir qu'ils restaient aussi froids que des droïdes, mais elle restait quand même sur ses genoux.

Elle tendit la tête vers lui, et Dyn eut peur qu'elle ne veuille l'embrasser... Peur, parce qu'il craignait la déception... Mais pourquoi pas, après tout ? Ils n'étaient plus rien, ils n'avaient plus rien à espérer. Tant pis si cela n'avait aucun sens, ils auraient essayé. Leurs lèvres se rencontrèrent, restant si dénuées de vie qu'ils avaient l'impression d'être deux cadavres caricaturant l'amour des vivants... Ce furent ensuite leurs langues qui se touchèrent, étrangement engourdis.

La tentative restait vaine, Dyn se sentait toujours aussi glacé, et il savait que Ly aussi. On ne fuyait pas la réalité comme cela, et dans cette nouvelle réalité dans laquelle ils avaient basculé, il n'y avait plus de place pour leurs sentiments.

Ly retira ses lèvres. Ce baiser était probablement le moment le plus triste qu'ait jamais vécu Dyn, la preuve implacable que la peur lui avait ôté tout ce qui faisait de lui un être vivant.

Lorsque la nuit tomba, Lorsa et ses fidèles n'étaient toujours pas revenus. Peut-être ne reviendraient-ils pas, peut-être Lorsa ne cesserait-il jamais de marcher, ils se perdraient pour l'éternité dans le désert formé par les monstres. Dyn et Ly demeureraient seuls pour attendre la mort dans l'épave.

Complètement abattus, les deux Jedi se couchèrent chacun de leur côté. C'était affreux de partager ce même sentiment de solitude sans rien pouvoir y changer. Dyn se demandait tout ce qu'il y avait de plus sérieusement si Ly et lui ne feraient pas mieux de mourir dès le lendemain ; si même l'amour, ou du moins l'affection, n'existait plus dans ce monde, pourquoi devraient-ils rester attachés à la vie ? La vie n'était que le contenant d'autres choses, on ne l'aimait pas pour elle-même mais pour ce dont elle était remplie.

Mais peut-être les créatures viendraient-elles les emporter dans la nuit, leur épargnant ce choix. Dyn avait toujours cette idée en tête lorsqu'il s'endormit, néanmoins le fait de ne pas savoir ce que leur feraient les créatures exactement n'était pas rassurant... et si elles les entraînaient dans un monde pire encore ? Peut-être les Jedi seraient-ils mieux inspirés de mourir de leurs propres mains... Cependant, Dyn pouvait-il être sûr que ce qui les attendait de l'autre côté de la mort ne serait pas plus terrifiant que tout ce qu'il pouvait rencontrer dans la vie ? Interrogation plusieurs centaines de fois millénaire sinon plus... Les Jedi professaient qu'après la mort, ils ne faisaient plus qu'un avec la Force ; néanmoins Dyn n'était plus sûr de rien, ni dans cette vie ni dans une autre.

Il lui sembla se réveiller plusieurs fois, des idées délirantes dues à la fatigue en tête, désespéré de voir que même le sommeil rechignait à lui offrir une échappatoire temporaire... Cependant, la dernière fois qu'il se réveilla, il était sûr d'être parfaitement lucide.

À ceci près que Maître Ekenhart était là.

L'aube devait approcher, mais la chambre restait entièrement plongée dans le noir... Cependant, Dyn était sûr d'entendre la respiration du Maître Jedi, pire, de l'avoir entendu bouger près de lui... Il alluma la minuscule lampe de chevet qui se trouvait au-dessus de sa couchette.

Non... Ça recommence...

Ekenhart était bien là, assis juste à côté de la couchette de Dyn sans le regarder, le visage apparemment inexpressif... Dyn n'avait qu'une seule envie, c'était de fermer les yeux et de ne plus jamais les rouvrir, il devenait

fou... Pourtant, il n'osait pas rabattre ses paupières, il y avait quelque chose de fascinant à observer ainsi le Maître Jedi défunt... Il resta longtemps sans bouger, le regard rivé sur Ekenhart, puis il se résigna à parler, persuadé que c'était la seule façon de se débarrasser de l'apparition...

— Maître Ekenhart ? appela-t-il dans un murmure.

Le vieux Jedi se retourna.

— J'ai une question, Dyn, déclara-t-il.

— Oui ? répondit le jeune homme en tremblant.

— Pourquoi n'en as-tu pas profité avant ?

— Pardon ? Je ne comprends pas... Profité de quoi ?

— De qui, Dyn, de qui. Ly, pourquoi est-ce que tu n'as pas profité de Ly avant que cela ne devienne impossible ?

— Mais... parce que j'appartiens à l'Ordre Jedi, Maître ! Nous ne devons pas... nous attacher... c'est trop dangereux...

— Parce que tu trouves que tu n'as pas été attaché à Ly, peut-être ? On ne peut pas s'empêcher de s'attacher à quelqu'un ou quelque chose, seulement faire semblant. C'est ce qui donne un sens à la vie. Toi, tu as refusé de vivre ta vie jusqu'à ce qu'elle devienne impossible. Tu as tout gâché.

— Ce n'était pas à moi d'en décider, Maître... Trop de choses étaient en jeu...

Ekenhart ne regardait plus Dyn, à présent, bien qu'il continuât à lui répondre.

— Ah bon ? Ça a changé quoi ? Qu'as-tu accompli que tu n'aurais fait si tu avais accepté de l'aimer ? Tu n'en sais rien. Ce que tu sais, en revanche, et ce que je sais, c'est que tu vas mourir et que tout cela sera resté vain. Et il ne se sera rien passé de bien réconfortant avant cela, ni même de glorieux. Tu as abandonné la vie, maintenant la vie t'abandonne. Ne sois pas surpris, puisque tu as l'air de trouver que ton existence ne valait pas la peine d'enfreindre les saints principes des Jedi... Tu ne devais pas y tenir beaucoup, et à ta capacité à aimer Ly non plus... Tu n'as que ce que tu as voulu.

— C'est complètement faux... J'ai voulu être un Jedi loyal, mais je n'ai jamais...

— C'est ce que tu as été, coupa Ekenhart.

— Pourquoi me dites-vous cela, Maître Ekenhart ? Vous, un Maître Jedi ? L'apparition se retourna brusquement vers Dyn, l'air sincèrement surpris.

— Je ne suis pas Maître Ekenhart, Dyn, je pensais que tu l'avais compris. Je suis toi.

Le cœur de Dyn s'arrêta un instant en se rappelant que le fantôme d'Hessart lui avait dit exactement la même chose... puis que Ly avait crié. Ly avait-elle entendu l'échange ? Que se passait-il ?

Lorsque Dyn reporta ses yeux sur le fantôme de Maître Ekenhart, il n'était plus là, et la lumière s'était mystérieusement éteinte. Mais il y en avait une autre, qui s'engouffrait par la porte en venant du couloir...

Plusieurs silhouettes sombres la masquaient en partie.

Dyn cessa complètement de bouger, le cœur battant à tout rompre... Une diversion, l'apparition n'avait une fois de plus été qu'une diversion... Mais cette fois, ce n'étaient pas les créatures qui étaient montées à bord...

— N'ayez pas peur, elle dort comme un bébé... murmura une voix traînante.

Les silhouettes se passaient un long objet mou... Ly ! Ils emmenaient Ly ! *Ils ont trouvé quelque chose pour la droguer, réalisa-t-il. Et moi aussi !*

C'était trop tard, il sentait que ses muscles ne répondaient plus à ses ordres, il allait sombrer à son tour... Si seulement il les avait entendus entrer, au lieu d'écouter l'hallucination...

Mais même s'il n'y avait plus d'espoir, il ne pouvait pas renoncer, Ly était menacée ! Et il existait des techniques Jedi pour lutter contre ces substances ! Malgré la fatigue et l'engourdissement de son corps, la peur fournit à Dyn le carburant nécessaire à se concentrer... Il s'efforça de ressentir au mieux ce qui se passait dans son corps et d'identifier l'agent étranger... de l'isoler, de bloquer son action...

C'était trop tard, Dyn sentait des mains se saisir de lui, on pensait manifestement qu'il dormait... Tant pis si le produit qu'on lui avait injecté n'était pas encore totalement neutralisé, il devait réagir.

— Non ! lâcha-t-il brusquement en se redressant.

Il peinait à se mouvoir, mais ce n'était pas grave, il avait la Force avec lui ; il l'invoqua pour repousser l'homme qui tentait de l'attraper puis se releva précipitamment.

— Il est réveillé ! lança une voix masculine.

Le constat était à peine fait que Dyn vit deux des silhouettes brandir ce qui ressemblait un peu trop à son goût à des blasters... Le Jedi calcula en une fraction de seconde qu'il n'aurait pas la place de renvoyer les tirs et encore moins de les esquiver dans l'étroite cabine, au milieu des couchettes, surtout alors que ses membres étaient encore ankylosés !

Il n'y avait qu'une seule solution, c'était de s'enfuir.

Le sabre-laser du Jedi dormait sagement près de son oreiller ; il l'attira instantanément à lui et fonça sans attendre vers ses ennemis, tête baissée... Ceux-ci ne s'y attendaient pas, mais Dyn vit néanmoins jaillir les lumières rouges de deux tirs de blasters ! Il les vit passer en sifflant juste à côté de sa tête, alors qu'il courait vers ses ennemis, il écarta les deux qui se tenaient dans l'entrée, il en aperçut deux autres dans le couloir qui tenaient le corps endormi de Ly, ils n'eurent pas le temps de tenter quoi que ce soit pour l'arrêter, et Dyn savait qu'il ne pouvait pas non plus prendre le temps de sauver sa compagne, les autres allaient tirer... Alors il partit simplement en courant le long de la coursive.

— Rattrapez-le, ou il reviendra et brûlera ce vaisseau !

Il y eut d'autres tirs de blasters qui vinrent carboniser la paroi à sa gauche, mais il était déjà trop loin pour que ses poursuivants puissent le viser si facilement... Il sentait ses muscles se réveiller peu à peu, comme si l'action leur permettait de lutter contre la substance, et il en profitait pour accélérer le rythme autant que possible... Il n'était pas en état d'affronter ses adversaires, il fallait fuir !

Alors, le jeune homme sortit purement et simplement du vaisseau et poursuivit sa folle course sur les dos des milliers de créatures immobiles au-dehors... Au loin, le soleil se levait, colorant le monde d'étranges couleurs orangées toujours enténébrées, à croire que cette lumière les éclairait depuis l'au-delà...

Dyn n'eut aucune idée du temps pendant lequel il courut ce matin-là, mais le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'il s'arrêta, intégralement vidé de ses forces ; quoi qu'il en fût, il n'y avait manifestement plus personne à sa poursuite depuis longtemps, seulement l'infinité de la mer de créatures... À présent qu'il y pensait, le Jedi se rendait compte qu'il n'avait même pas souvenir d'avoir clairement vu ou entendu qui que ce soit derrière lui, mais il n'avait pas voulu s'arrêter, parce que s'arrêter, c'était se laisser le temps de penser, de penser que Ly était probablement morte à l'heure qu'il était...

Dyn s'effondra sur place, poignardé de l'intérieur par le chagrin et le désespoir... Elle avait été tout ce qui avait compté pour lui, et elle n'était plus. Il l'avait abandonnée à Lorsa !

Il n'aurait rien pu faire de toute façon, certes, il serait mort comme elle s'il avait essayé, mais son devoir était de mourir pour elle s'il l'aimait

vraiment, c'était comme cela que les choses se passaient, du moins le croyait-il... En réalité, la question n'était même pas là, ce n'était pas une question de devoir, parce que Dyn voulait mourir. Un tir de blaster en plein cœur, cela ne valait-il pas mieux que de poursuivre cette longue agonie et surtout de savoir que Ly était morte ?

Que pouvait-il faire à présent ? Il était perdu au milieu du vide, sans vivres ni endroit où dormir...

Il songea amèrement que Lorsa et ses compagnons l'avaient été eux aussi, la veille, mais ils avaient de toute évidence retrouvé le chemin de l'épave, peut-être même avaient-ils vraiment trouvé un autre vaisseau qui leur permettrait de rentrer chez eux, puisque l'équipage était toujours loyal à Lorsa... C'était à n'y rien comprendre.

Le Jedi se remit à courir, comme s'il voulait se fuir lui-même... ou mourir d'épuisement... La chaleur le gagnait... Il courut longtemps, jusqu'à ce que se dresse à nouveau loin devant lui le profil de l'épave. Il ne comprenait pas comment il l'avait retrouvée... Il s'approcha, curieux... Il écarquilla les yeux lorsqu'il put mieux voir : il y avait effectivement un deuxième vaisseau de couleur brune à côté de l'épave ! Et sa coque ne paraissait pas trop endommagée... Était-ce les formes de Lorsa et ses compagnons s'affairant à transférer des pièces d'un vaisseau à l'autre qu'il apercevait ?

Que devait-il faire ? Essayer de voler le vaisseau, tenter de récupérer le corps de Ly en espérant que la surprise lui permette de venir à bout des quatre traîtres ?

Non... À son cœur qui tambourinait contre sa poitrine, à sa respiration suffocante, à la paralysie tremblante qui gagnait ses membres en regardant le vaisseau, il sut qu'il ne pouvait rien faire de tout cela... Il ne savait pas pourquoi, mais c'était ainsi, il ne pouvait pas se replonger dans ce cauchemar...

Il repartit en courant dans la direction inverse.

Sa course dura longtemps, il voulait mettre la plus grande distance possible entre lui et l'épave, quitte à demeurer seul au milieu des créatures jusqu'à sa mort... La compagnie des monstres lui était devenue plus agréable que celle de ses compagnons d'infortune... Il ne se remit à marcher qu'une fois à bout de souffle. C'est alors que se dressa à nouveau devant lui la vision du vaisseau maudit.

Il s'arrêta les yeux écarquillés... Comment était-ce possible, alors qu'il avait pris la direction opposée ? Comment avait-il pu dévier de sa trajectoire à ce point ? Peu importait... Il repartit à nouveau dans une autre

direction, cette fois en marchant. Il arpenta ainsi la plaine vivante des heures durant... jusqu'à ce qu'une fois de plus, il trouve l'épave sur son chemin.

C'était impossible... mais il fallait croire que rien n'était impossible sur cette planète, il n'y avait aucune échappatoire, aucune certitude... Désespéré, le jeune homme tourna pour la troisième fois le dos au vaisseau avant de s'en aller. Mais il savait à présent que c'était sans espoir, il finirait bien par tomber à nouveau sur l'épave... Il ne savait pas ce qu'il allait faire, tout était perdu...

En réalité, ce qu'il rencontra cette fois-là fut bien pire.

Un homme marchait vers lui. Qui était-il ? Que faisait-il ici, au milieu du néant ? Dyn cessa de marcher et s'assit sur les créatures. Il n'avait plus la force de poursuivre sa route, de toute façon. Les traits de l'inconnu se précisèrent à mesure qu'il s'avançait tranquillement vers Dyn : il portait un costume noir, c'était un humain plutôt petit, ses cheveux étaient gris... Dyn n'aurait pas dû être si surpris à ce stade, cependant il laissa échapper un cri de stupeur. C'était Otan Tyers ! Otan Tyers qui venait nonchalamment se camper devant lui ! Le Jedi se releva.

— Vous êtes mort, souffla-t-il.

Tyers sourit.

— En êtes-vous si sûr, Jedi ? M'avez-vous vu mourir ?

— Les créatures vous ont emporté ! Elles ont dévoré Maître Ekenhart et Durkan !

— Maître Ekenhart non plus, vous ne l'avez pas vu mourir. Quant à Durkan, vous n'avez pas senti sa mort dans la Force, les créatures l'ont simplement enseveli...

Dyn ne répondit rien, il n'avait plus le courage de chercher à comprendre. Tyers reprit la parole d'une voix douce :

— Dyn, je suis venu vous empêcher de faire une bêtise.

— C'est à dire ?

— Dyn, le problème avec vous, depuis le début, c'est que vous vous obstinez à croire que les gens méritent votre bravoure et vos sacrifices... C'est pour cela que vous n'avez pas enfreint les principes de l'Ordre Jedi, c'est pour cela que vous n'avez pas abattu Lorsa alors qu'il dressait l'équipage contre vous, et c'est pour cela que maintenant, vous n'osez pas approcher l'épave de peur de perdre la tête. Ly est morte parce que vous n'avez pas accepté de tuer ceux qui la mettaient en danger, Dyn. Lorsa, lui, a très bien compris ce qu'il devait faire, et voyez le résultat : lui et ses

compagnons vont réussir à quitter cette planète si vous ne vous montrez pas plus fort qu'eux. Mais pour les en empêcher, il va falloir cesser de retenir vos coups.

— Non... Vous essayez de me faire basculer du Côté Obscur, mais vous n'y arriverez pas... J'ai déjà réfléchi à tout cela... Je resterai quelqu'un de bien quoi qu'il m'en coûte. Je ne suis pas un assassin, je ne suis pas Lorsa !

— Et pourquoi pas, Dyn ? insista le criminel de guerre. À quoi cela sert-il de vous conduire de façon noble avec des gens qui n'en valent pas la peine ? Vous avez vu comment ils se sont conduits avec vous et Ly ? Vous avez vu de quelle bêtise ils sont capables ? Vous voulez souffrir et mourir pour eux ? À quoi cela va-t-il servir, Dyn ? On ne peut pas se conduire de façon morale avec des hommes immoraux...

— Ils ne sont pas si mauvais, plaida timidement le Jedi. C'est cette planète qui leur a fait perdre la tête...

— Pourquoi est-ce que eux l'ont perdue et vous non, Dyn ?

Le Jedi ne répondit pas ; comment pourrait-il défendre l'attitude de ses compagnons de voyage ? Il n'avait cessé de les mettre en garde, ils avaient eu mille occasions de s'en retourner... Lui n'avait jamais succombé à la tentation...

— Acceptez les règles du jeu, Jedi, l'incita Tyers d'un ton presque paternel. Les gens ne sont pas bons. Ils ne méritent pas votre bonté. Il faut sauver ce qui en vaut la peine, ça, c'est héroïque ; mais qui vous remerciera de ne pas avoir tué Lorsa, surtout si cela vous coûte la vie ?

— Mais si je fais ça, je deviens aussi mauvais que ceux que je combats, rappela Dyn.

— Oui, complètement. Et alors ? Qui pourra vous le reprocher, puisque les autres se révèlent tous corrompus et malfaisants dès qu'on les connaît vraiment ? On ne peut pas être bon dans un monde mauvais, Dyn. On peut seulement se voiler la face.

— Peut-être, admit le jeune homme.

— Acceptez cette réalité, et le cauchemar cessera de lui-même. Vous pourrez vous venger, et venger Ly. Vous pourrez rentrer chez vous.

— Mais je le regretterai... même si personne n'apprend ce que j'ai fait...

— Parce que là, vous ne regrettez rien ? Cela ne vous fait rien que Ly soit morte parce que vous n'avez pas pu vous décider à tuer Lorsa avant ? Sortez-vous de la tête qu'il y a une bonne décision. Sortez-vous de la tête que vous pouvez être quelqu'un de bien. Le seul choix que vous avez, c'est

de savoir si vous préférez regretter de faire du mal aux autres ou regretter de vous en faire à vous-même.

Le Jedi n'avait rien à répondre. Pourquoi pas, après tout ? Pourquoi ne se libérerait-il pas de la haine qu'il éprouvait ? Qu'est-ce qui valait la peine de s'infliger tant de souffrances ?

— Que voulez-vous que je fasse ? questionna Dyn, désespéré.

— Vous savez très bien ce que vous voulez faire... Attendez la nuit : Lorsa et ses compagnons auront probablement fini d'assembler leur nouveau vaisseau, et ils devront se reposer avant de partir. Massacrez-les. Tous sans exception, qu'ils payent pour ce qu'ils vous ont fait ! Votre récompense pour avoir épuré la Galaxie de ces pourritures sera de pouvoir quitter cette planète.

— D'accord, céda Dyn. Je vais le faire.

— Vous allez vous libérer de cette planète, Dyn. Mais plus important que tout, vous allez vous libérer de vous-même. »

Pourquoi pas, après tout ? Ce que proposait Tyers avait le mérite d'être simple : Dyn n'avait qu'un choix à faire, et les choses reviendraient à leur place. Ce cauchemar disparaîtrait de lui-même. C'était son seul espoir. Et même s'il était infondé, que pouvait-il faire d'autre ? Qui aurait quelque chose à y gagner s'il restait ici jusqu'à y mourir de soif ou se faire dévorer par les créatures qui ne tarderaient pas à se réveiller ? Peu importait qu'il se trompe, au final, rien n'avait plus d'importance sans Ly... Dyn savait enfin ce qu'il devait faire... Fort de cette certitude nouvelle, il ferma un instant les yeux ; lorsqu'il les rouvrit, Tyers n'était plus là.

Mais l'avait-il jamais été, ou n'y avait-il une fois de plus jamais eu que Dyn ?

Dyn attendit plusieurs heures que la nuit tombe, ce qui lui permit de se reposer en plus de surprendre ses adversaires ; il était sûr que les créatures ne bougeraient pas cette nuit, pas maintenant qu'il faisait enfin ce qu'il avait à faire, et en effet, il ne rencontra aucune résistance sur son chemin, bien qu'il entende les grondements menaçants de déplacements massifs quelque part au loin... Sans surprise, il retrouva facilement l'épave.

Le jeune homme ne réfléchissait plus, il avait son plan en tête, et il s'y tiendrait, c'était le seul moyen de ne pas devenir fou. Il commença par vérifier que le second vaisseau avait été mis en état de marche : c'était le cas, le Jedi ne parvint pas à l'identifier une fois qu'il se fut introduit à

l'intérieur, mais Lorsa et ses compagnons paraissaient avoir fini le travail. Par conséquent, il devait passer à la phase suivante de son plan...

Il se glissa en-dessous du poste de commandement de l'épave, rampant contre les créatures pour ne pas être repéré... Il les sentait s'agiter, en-dessous de lui, il entendait leurs crissements, mais elles ne s'attaquaient pas à lui... Cela dégoûtait Dyn, cependant il n'eut heureusement pas à rester longtemps ainsi : il sentit vite dans la Force la présence d'une sentinelle à l'intérieur du poste de commandement, il crut reconnaître la femme blonde... Dyn tendit son esprit vers le sien et s'efforça de lui imprimer la suggestion que tout allait bien, qu'elle pouvait se détendre jusqu'à s'endormir... Elle n'opposa aucune résistance, son esprit était peu alerte comme s'y attendait Dyn.

Une fois qu'il sentit la conscience de la femme se diluer dans le sommeil, Dyn s'efforça de pénétrer par une large brèche dans la coque, celle-là même utilisée par les créatures pour passer... Il eut du mal à s'en extraire et sentit plusieurs pointes le griffer, mais il était trop tard pour que la douleur l'arrête...

Lorsqu'il se redressa, il était debout dans la faible lueur face à la femme blonde endormie ; il devrait la tuer dès à présent pour être sûr qu'elle ne se réveille pas, lui trancher la gorge d'un coup de sabre-laser... mais il ne l'osait pas. Il ne pouvait pas faire cela en la regardant en face, il fallait se rendre à l'évidence. Aussi se contenta-t-il de lui confisquer son blaster par mesure de précaution avant de se diriger vers les moteurs du vaisseau... Il les trouva sévèrement endommagés, comme prévu, et bien que n'étant pas un spécialiste, il lui sembla que plusieurs pièces avaient été enlevées.

Cependant, ce n'était pas les pièces qui l'intéressaient.

Il entreprit de remplir des réservoirs avec le carburant... Ce vaisseau brûlerait tout entier, et avec lui disparaîtrait tout ce qui restait de cette horrible histoire et du Jedi qu'avait été Dyn !

Il commençait à avoir peur de ce qu'il allait faire, il fallait vite qu'il termine avant que son cœur ne le trahisse... Les réservoirs en main, le jeune homme se dirigea vers les parties habitées du vaisseau et arrosa consciencieusement le couloir ; les portes ne pouvant être verrouillées, il put entrer dans chacune des chambres, le cœur battant à tout rompre de peur mais aussi d'excitation à l'idée de réveiller quelqu'un, et il y répandit également le liquide inflammable, même dans celles qui étaient inhabitées... Qu'il était drôle de voir les traîtres dormir ainsi sans se douter du cataclysme qui se préparait, Dyn n'aurait pu rêver meilleure revanche...

Il termina par le poste de commandement, où il recouvrit impitoyablement la femme blonde, toujours endormie.

Il sortit du vaisseau et vida ce qui restait du carburant devant les sorties et l'énorme brèche du poste de commandement... C'était la fin. Prenant la précaution de s'éloigner du liquide, il tira plusieurs traits de blaster dedans ; alors, l'enfer se déchaîna.

La déflagration illumina la nuit, brûlant les ténèbres et aveuglant temporairement Dyn ; les flammes remontèrent à toute vitesse vers le vaisseau, Dyn vit l'explosion se produire dans le poste de commandement, et presque aussitôt, il entendit les cris de douleur de la femme blonde qui brûlait vive ; ses hurlements déchiraient la nuit pour saluer le brillant travail de Dyn... Une seconde plus tard, c'était tout le vaisseau qui se réveillait en panique, Dyn entendait les cris de terreur de ceux qui se rendaient compte que la partie était finie pour eux... Il entendit les cris de terreur se muer en cris de douleur torturés, interminables... Suprême satisfaction, Dyn reconnaissait la voix de Lorsa qui hurlait au milieu de l'incendie, deux autres voix masculines l'accompagnaient, celles de l'autre humain et du Diamala, de toute évidence... Dyn avait l'impression de se nourrir de la souffrance de ses ennemis, il retrouvait enfin la vie qui l'avait quitté...

Mais soudain, une autre voix se fit entendre, un cri de terreur aigu qui ne pouvait appartenir qu'à une femme, une femme qui n'était pas la blonde !

Ly !

Ly était toujours vivante, quelque part à bord du vaisseau ! Ly allait brûler dans l'incendie allumé par Dyn !

Dyn sentit soudain son cœur l'emporter dans une accélération inhumaine, il sentit une explosion d'effroi au plus profond de lui-même en tout point comparable à celle qui ravageait le vaisseau ! Il brûlait de l'intérieur, alors qu'il entendait toujours les cris de Ly !

Il ne pouvait pas rester là ! Le Jedi savait ce qu'il devait faire : il utilisa la Force pour priver d'air les flammes devant lui, et lorsqu'elles furent étouffées, il rejoignit le vaisseau, faisant subir le même sort à toutes celles qui se dressaient sur son passage...

— Ly ! appela-t-il, fou de désespoir.

Il traversa en trombe le poste de commandement ravagé par les flammes, s'efforçant de ne pas respirer la fumée étourdissante, mais lorsqu'il vit le couloir, il sut qu'il était trop tard : il ne la voyait que trop bien, la silhouette de la jeune femme qui s'agitait en hurlant de douleur au milieu des flammes, et c'était Ly à n'en point douter... Elle agonisait, ses cris étaient

une supplication pour qu'on la sauve, mais c'était trop tard, elle était bien trop brûlée, à présent...

Dyn ne pouvait supporter cette vision plus longtemps, d'autant qu'il finirait par s'intoxiquer s'il restait là ; il quitta le vaisseau en flammes le plus vite possible et s'en éloigna...

— C'est la fin, je vous l'avais prédit !

Dyn se retourna comme si on l'avait frappé : une autre silhouette émergeait du vaisseau, marchant lentement, mais celle-ci était noyée sous les flammes des pieds à la tête au point que l'on ne distinguait plus son visage, elle n'aurait pas dû tenir debout !

— C'est la fin, je vous l'avais prédit ! martela implacablement la voix de Lorsa. C'est la fin, je vous l'avais prédit ! C'est la fin, je vous l'avais prédit !

C'était vrai, il l'avait prédit. Le jeune homme perdit tout contrôle de lui-même sous le coup de la panique : il saisit le blaster et tira sur l'homme en flammes, qui s'effondra, mais Dyn continua à tirer dessus, encore et encore, jusqu'à ce qu'il soit sûr que plus jamais Lorsa ne se relèverait.

Toutefois, cela ne sauverait pas le jeune homme, il avait commis l'irréparable...

Qu'est-ce que j'ai fait ? Oh mince, mais qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai tué Ly ! J'AI TUÉ LY ! C'est moi qui l'ai tuée, pas Lorsa !

Arrête. C'est pas grave, on s'en tient au plan, tu arrêtes de réfléchir à cela. Tu montes dans l'autre vaisseau, tu t'en vas d'ici, et tout ce cauchemar disparaîtra !

Dyn partit en courant vers le second vaisseau ! En courant ! Il se fuyait lui-même, il ne pouvait pas laisser la réalité le rattraper... Il devait s'échapper de cette planète... Il réfléchirait après, tout irait bien... De toute façon, ce n'était pas vraiment de sa faute s'il avait tué... Oh, il n'avait tué personne, peu importait, il fallait juste qu'il s'en aille...

J'ai tué Ly , j'ai tué Ly, j'ai tué Ly...

Le désespéré atteignit péniblement l'issue du vaisseau... Il fallait qu'il s'échappe... qu'il s'échappe, et sans remords... Tout irait bien... Tout irait bien, tout disparaîtrait...

Ly l'attendait devant l'issue.

— Bonjour mon chéri, dit-elle joyeusement avec un sourire qu'elle n'avait jamais eu.

Non !

C'était trop tard. Il l'avait bel et bien tuée, rien d'étonnant à ce qu'elle revienne le hanter sur cette planète, comment avait-il pu oublier cela ?

Alors que le jeune homme restait figé par une peur innommable et le dégoût de lui-même, Ly l'entoura de ses bras avec une chaleur qu'il ne lui avait plus connu depuis longtemps... Elle rapprocha brusquement sa tête, se jeta sur lui, l'embrassa. Lorsque les lèvres de la morte touchèrent les siennes, Dyn tomba à la renverse, ses jambes n'avaient plus la force de le porter, et Ly l'accompagna dans sa chute, son corps toujours pressé contre le sien, mais aucun rythme cardiaque ne s'y faisait sentir.

C'était la fin.

Dyn sentit les mille et une créatures sous son corps se réveiller soudain, avides de sang ; il avait froidement assassiné cinq personnes, aujourd'hui, et il allait en payer le prix. Il était tombé dans le piège, au même titre que Lorsa et ceux qui l'avaient suivi.

Il sentit les griffes des créatures l'assaillir de toutes parts, elles s'enfonçaient dans sa peau, l'ouvraient jusqu'au sang partout le long de son corps, elles commençaient à ramper sur lui pour l'ensevelir afin de le soustraire définitivement à l'air et au soleil... Elles le mordaient, arrachaient sa peau, déchaînaient toutes leurs forces pour le réduire à néant, il allait mourir et c'était loin de le soulager car la douleur serait immense avant cela...

Ly l'embrassait toujours, ses yeux étaient toujours plongés dans les siens.

Une armée de créatures griffues s'attaquèrent au torse de Dyn, puis elles plongèrent leurs griffes dans son cou, puis, elles recouvrirent sa tête. Ly disparut, toute lumière disparut. Il n'y eut plus que la douleur, une douleur dévastatrice qui venait de partout à la fois, la douleur et les ténèbres éternelles de ses yeux crevés.

La dernière pensée à laquelle s'accrocha Dyn lorsqu'il franchit les portes de la mort fut celle de l'ultime baiser de Ly.

Épilogue

Le Maître Jedi se retourna brusquement vers Lorsa, le regard affolé.

— Ça y est... balbutia Ekenhart. J'ai réussi... Je suis entré en contact avec ces créatures, elles m'ont expliqué ! Il faut vite revenir au vaisseau !

— Qu'y-a-t-il ? l'interrogea Lorsa, ne comprenant pas ce qui pouvait agiter à ce point le Maître Jedi.

— Ces créatures, elles... elles ont la capacité d'influencer nos esprits par la Force ! Elles ont des pouvoirs fascinants, je ne me rends compte de rien !

— Et alors ? Est-ce qu'elles nous veulent du mal ?

— Oui et non... Lorsca, elles pénètrent jusqu'au plus profond de nos esprits pour y exacerber tout ce qu'elles y trouvent de négatif ! La peur, les regrets, la haine ! Je ne sais pas jusqu'où elles peuvent aller... C'est peut-être pour cela que Dyn...

— Mais pourquoi font-elles cela ? coupa Lorsca, épouvanté par l'idée de ces créatures en train de fouiller dans son esprit.

— Elles n'aiment pas les étrangers... Elles en ont peur... Alors elles les testent lorsqu'il s'en présente, elles essayent de voir jusqu'où ils peuvent résister à leurs impulsions... S'ils succombent, ou s'ils ont déjà fait trop de mal avant de venir ici, elles les tuent. Vous aviez raison, elles veulent Tyers ! Mais nous pouvons partir, si nous le voulons ! Elles ont été surprises que j'essaie simplement de communiquer avec elles plutôt que de les combattre, et elles savent que j'ai ordonné qu'on les laisse tranquilles hier soir, alors elles m'ont indiqué l'emplacement d'un autre vaisseau dont tous les occupants sont morts depuis longtemps, à l'est du nôtre... Il devrait être en suffisamment bon état pour que nous l'utilisions, du moins si nous empruntons des pièces à notre propre vaisseau...

— Mais c'est parfait ! s'exclama Lorsca. Pourquoi cette panique ? Allons-y !

— Oui, mais nous devons revenir à notre épave et rassembler tout le monde avant ! Et surtout, les mettre en garde, nous allons devenir fous si ça continue !

Lorsca sourit ; ainsi, c'était le moment. C'était maintenant qu'il devait choisir entre retrouver sa pitoyable existence d'avant et devenir quelqu'un qui soit au-dessus de ça.

— J'ai bien peur qu'il ne soit trop tard pour moi, mon pauvre ami... prévint-il sans se départir de son sourire.

Tout à ses créatures fascinantes, Maître Ekenhart n'avait rien remarqué du changement d'état d'esprit qui s'était produit chez Lorsca ; il eut à peine le temps de pâlir que Lorsca dégainait son blaster et lui tirait dessus. À bout portant. Un impact carbonisé dans sa poitrine, les traits glacés en une peur éternelle, Maître Ekenhart s'abattit sur le sol.

La dernière pensée du Maître Jedi lorsqu'il franchit les portes de la mort fut sa pitié pour Lorsca et pour tous ceux qui étaient restés dans le vaisseau sans savoir ce qui les attendait.

La Force Sombre

Jagen Eripsa

Journal de Marl Haddeq, entrée 967, 3/7/954 RR.

Cela fait longtemps que je n'avais pas eu le temps de laisser un mot ici ! Depuis deux semaines que je suis à bord du *Katana*, je croule sous le travail et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu trouver quelques moments. La flotte vient de passer en vitesse-lumière, ce qui m'offre un petit moment de pause.

Ce poste de technicien de maintenance moteur sur le vaisseau amiral de la Force Sombre est tout ce dont je pouvais rêver. Comment décrire ce mastodonte ? Six cents mètres de long, plus d'une centaine de large et de haut... De loin, on pourrait le prendre pour un de ces bons vieux cuirassés dont raffolent les forces de sécurité des quatre coins de la Galaxie. C'est d'ailleurs ce qu'il est, à la base ; mais les Rendiliens ont installé des circuits asservis un peu partout pour limiter l'équipage. Grâce à ça, nous ne sommes que deux mille à bord au lieu de seize sur les modèles standards. Enfin, « grâce »... Dans certains cas, c'est bien pratique d'avoir de la place en plus, mais je regrette souvent de n'avoir que ces fichus droïdes pour m'aider ! Le Sénat n'a pas investi dans les modèles les plus performants et ils accumulent les bourdes...

J'ai aperçu l'amiral, l'autre jour, au détour d'un couloir. Il parlait avec le capitaine des aménagements à réaliser pour accueillir leurs premiers invités. Ce que j'en ai entendu m'a donné la nausée ; il paraît qu'ils prévoient de redécorer les cabines à chaque voyage selon les goûts de leurs occupants ! Comme si le décor actuel bleu et or des suites de luxe ne suffisait pas ! À croire que le *Katana* est un yacht et non un croiseur de combat...

J'ai aussi aperçu les autres navires avant que nous partions. Il m'a été impossible de tous les repérer tant ils étaient nombreux... Faut croire qu'il y en a bien deux cents, finalement. Le chiffre me paraissait exagéré, mais maintenant, je ne sais plus quoi croire. C'est un sacré changement pour la République, et j'ignore ce qu'il signifie.

Si ce nombre est exact, cela signifie qu'il y a plus de quatre cent mille hommes au service de cette flotte. Pas étonnant que ma candidature ait été acceptée ! Pour les planètes où nous nous arrêterons ensemble, ça fera un sacré remue-ménage. Je comprends mieux pourquoi les permissions au sol sont limitées. Dommage, j'attendrai la prochaine escale.

Entrée 968, 6/7/954 RR.

Notre première escale vient de s'achever et nous sommes partis pour le point de rendez-vous, dans l'espace profond, où nous pourrons poursuivre les essais des armes et des défenses.

C'est assez impressionnant de voir ces immenses cuirassés se déplacer en parfaite coordination. La précision est bluffante, la rapidité de communication aussi... Ils fonctionnent si bien ensemble que je me demande s'ils ne resteront pas immobiles une fois séparés du vaisseau amiral. J'imagine que nous verrons ça après cette tournée inaugurale.

Gannel et Kenth se sont plaints de maux de tête aujourd'hui. Ils ont l'air un peu pâle depuis leur retour à bord, mais ça arrive de temps à autre sur certaines planètes. Ils auraient pu avoir la roséole de Ratchuk, ils ont un moment de faiblesse... Pas de quoi se plaindre, au moins, ça ne les démange pas.

Je vais quand même les envoyer à l'infirmerie. Dans leur état actuel, ils ne me servent à rien et mieux vaut qu'ils se reposent pour reprendre le service plus vite.

Entrée 969, 7/7/954 RR.

Lakken, Ulda et Der-Svan souffrent des mêmes symptômes que Gannel et Kenth. L'état de ces derniers s'est vite dégradé pendant les dernières heures... Ils sont pris d'une fièvre violente et de spasmes fréquents. Les médecins ne savent pas quoi faire pour les soulager ; les médicaments classiques sont impuissants et surtout ils sont débordés par l'afflux de malades venant des autres sections du vaisseau. Ils ont demandé à l'amiral de sortir la flotte de l'hyperespace et de rejoindre le secteur le plus proche, mais il a refusé. J'espère qu'il se rend compte qu'en cas de pépin, nous risquons d'être submergés...

Je repense sans arrêt à ma discussion avec Sana, avant de partir. Son « mauvais pressentiment » m'avait donné envie de rire, mais à présent je

ne sais pas si c'est une si bonne idée de plaisanter au sujet des intuitions d'une Jedi, même venant du Corps Agricole...

Entrée 970, 8/7/954 RR.

L'amiral a remis le commandement au capitaine avant de se retirer dans ses quartiers. L'infirmier Marwell m'a affirmé qu'il souffre des mêmes symptômes que les autres. Il m'a aussi dit que les trois quarts des médecins commençaient à ressentir ces maux de tête... Ça nous laisse un quart de personnes immunisées ou plus résistantes. Je croise les doigts pour en faire partie... Et pour que tous les cas n'évoluent pas comme pour Gannel et Kenth. Leurs hurlements font froid dans le dos. Il a fallu les attacher pour éviter qu'ils ne se blessent.

Le capitaine Galawan est un homme simple et compétent. Il a sorti la flotte de l'hyperespace et pris contact avec les autres commandants. Apparemment, trente-sept vaisseaux sont touchés par cette épidémie. L'Holonet ne passe pas dans cette région, mais Galawan a envoyé des sondes vers Rendili, Anaxes et Coruscant pour expliquer la situation. Il compte appareiller dès le rétablissement de l'amiral. Je prie pour qu'il survienne vite...

Une fois qu'on sera rentrés au bercail, je démissionnerai et je retournerai sur Bandomeer. L'espace, c'est beau, mais c'est aussi vide et les vivants y sont incroyablement vulnérables. Je rejoindrai Sana et je la convaincrai de s'enfuir avec moi. On pourrait tenir une ferme dans la Bordure... Elle s'occupant des plantes comme elle le fait déjà, moi entretenant les droïdes...

Entrée 971, 9/7/954 RR.

Gannel est mort cette nuit. Apparemment, Kenth est parvenu à défaire ses sangles et s'est jeté sur lui pour l'étrangler. Les médecins l'ont trouvé en train de s'acharner sur le cadavre à coups de poings jusqu'à s'en faire saigner lui-même. Il l'accusait de je-ne-sais-quoi. Il a été placé sous sédatif.

Les cris sont devenus insupportables. Tout le vaisseau résonne de ces hurlements stridents. Marwell et Galawan sont venus me trouver pour avoir mon avis sur les mesures de confinement qu'ils veulent mettre en place. Vu la proportion des membres atteints, c'est plutôt nous qu'il va falloir mettre en sécurité...

Les armes ont été confisquées et stockées dans la remise arrière, près des véhicules de combat. Je ne sais plus quoi faire... Marwell et Galawan ont eux aussi le visage sombre et les traits tirés. Le pauvre capitaine n'imaginait pas que son commandement se déroulerait ainsi...

Nous allons sans doute enfermer les hommes atteints dans leurs cabines et les alimenter par le circuit d'aération. Le verrouillage sera contrôlé par Galawan depuis le pont avec ce qu'il reste d'hommes valides.

Le capitaine a interdit le décollage des navettes et autres vaisseaux de soutien jusqu'à nouvel ordre. Il ne faut pas que cette épidémie se répande... Même si on ne comprend pas trop comment elle fonctionne.

Pas besoin d'être sensible à la Force pour être inquiet en ce moment.

Entrée 972, 10/7/954 RR.

Kenth a lui aussi succombé cette nuit. Marwell l'a examiné avec les appareils du bloc et pense qu'il a subi une rupture d'anévrisme ou quelque chose comme ça. Un filet de sang coulait de sa bouche. Pauvre gars... Je ne le connaissais pas depuis très longtemps, comme Gannel, mais ils n'ont sans doute pas mérité ce qui leur est arrivé.

Je prie la Force pour que les autres ne succombent pas à leur tour, mais j'ai peu d'espoir. La maladie semble suivre les mêmes stades pour tous. Bon point, il n'y a pas eu de nouveaux malades depuis hier...

Je m'en veux vraiment d'avoir mis les pieds dans cette galère. Les compagnies civiles payaient mal, mais elles ne naviguaient qu'entre des mondes sûrs. Je suis quasi-certain que notre première escale est à l'origine de tous ces maux...

Entrée 973, 11/7/954 RR.

Atroce. Épouvantable. Je ne sais plus comment qualifier le drame qui vient de se produire...

Marwell est mort. Il rechignait à traiter l'amiral comme les autres passagers, alors il a voulu lui donner directement son repas. Le vieil homme a pris l'assiette chaude et lui a lancé au visage. Pendant que Marwell se débattait contre la désorientation, l'amiral s'est jeté sur lui et lui a brisé le cou, d'une main. Des gardes sains sont intervenus et l'ont abattu.

Pauvre Marwell... Galawan ne sait plus quoi faire, et je suis bien en peine pour l'aider. Nous avons placé les corps de ceux qui ont succombé pendant

la nuit dans des caisses vidées de leur contenu. L'odeur risque de devenir insupportable, mais je ne vois pas comment faire autrement... L'espace, peut-être ? Mais il faut que le sort de ces gars ne soit pas oublié. Je ne sais pas ce qui se passe, mais quelqu'un doit l'étudier pour éviter que ça se reproduise.

La maladie semble être moins virulente chez quelques-uns. Mais je pense que d'ici quelques jours, ces pauvres types auront tous rendu l'âme.

Galawan s'est barricadé sur le pont avec ses hommes et veut que je le rejoigne, mais je préfère rentrer dans mes quartiers pour la nuit. Malgré les hurlements autour et la solitude, c'est mieux que de contempler sans arrêt des visages découragés...

Je ne sais pas si le sommeil m'aidera à oublier.

Entrée 974, 12/7/954 RR.

Depuis cette nuit, les bruits de blaster n'arrêtent pas de résonner dans le vaisseau. J'ai même entendu quelques échos d'un canon lourd. Je ne sais pas ce qui se passe. Je demeure caché sous mon lit en espérant qu'ils ne me trouveront pas.

Sana, pourquoi ne suis-je pas resté auprès de toi ?

Entrée 975, 14/7/954 RR.

Ça ne fait que quelques heures que les bruits se sont calmés, mais je devais prendre le risque de sortir. Je n'avais plus rien à boire ni à manger, et je ne parle même pas du reste...

En allant vérifier les réserves, je suis tombé nez-à-nez avec un TP-TT. L'engin a l'air d'avoir défoncé une paroi pour sortir de la soute, mais il est resté coincé malgré tout. Les blasters enfermés avec ont disparu.

Partout, des corps. La plupart portent d'horribles traces de blessures, mais quelques-uns ont l'air d'avoir succombé à la maladie. Dire qu'il y a une semaine, tous ces gars étaient bien portants...

Le cadavre de Galawan était allongé au milieu du pont. Démembré. J'espère qu'il a eu une mort rapide.

J'ignore ce qui s'est passé précisément, mais le vaisseau est retourné dans l'hyperespace et je ne sais pas vers où, ni pour combien de temps.

Je ne sais plus quoi faire...

Entrée 976, 13/8/954 RR.

Mes calculs sont formels : le vaisseau en a encore pour un an d'autonomie. Malgré les vivres, le recyclage d'air et toutes les commodités, je m'imagine mal tenir jusque-là. Je vais tenter dans les prochaines heures une manœuvre de sortie de l'hyperespace, on verra ce que ça donne.

L'atmosphère à bord est irréaliste. Je ne me suis rendu compte de rien les premiers jours, parce que j'étais occupé à me morfondre dans ma cabine, mais les corps ont peu à peu disparu. D'un côté, j'en suis content, de l'autre, ça m'inquiète. Même ceux dans les caisses sont introuvables. Seuls ceux de Galawan et Marwell sont préservés, mais c'est parce que je les ai placés dans un coffre réfrigéré. L'amiral y est aussi. Je soupçonne les droïdes d'entretien d'être derrière tout ça...

Entrée 977, 14/8/954 RR.

J'ai réussi et échoué.

Shunter l'hyperdrive m'a permis de quitter la vitesse lumière, mais ça a provoqué des dommages importants à tous les autres systèmes, à commencer par les communications. Et c'est là que je découvre que les autres cuirassés nous ont accompagnés dans cette expédition folle...

Je ne peux pas diriger le Katana vers un système habité. Je ne peux pas entrer en contact avec eux. Je ne peux pas couper les circuits asservis ni ouvrir les portes du hangar. Je suis coincé dans cet immense cercueil de métal, seul, infiniment seul.

Puisse la Force me venir en aide.

Entrée 978, 29/8/954 RR.

À l'attention de Sana Rigor-Xio.

Sana, je regrette de ne pas avoir su te dire à quel point je suis tombé sous ton charme dès que je t'ai vue. Ta fraîcheur de vivre, ton rire ensoleillé... Tu avais tous les atouts nécessaires pour me charmer quand tu as débarqué sur Bandomeer, il y a si longtemps déjà.

Malgré les bons moments que nous avons passés ensemble, je n'ai jamais eu le courage d'avouer la passion que j'éprouve encore pour toi. D'un côté, j'espère que ces sentiments sont réciproques, tandis que de l'autre...

J'espère que tu pourras te construire une belle vie malgré mon absence. Définitive.

J'ai échoué. J'ai tout tenté sans que rien ne marche. J'ignore ce qui ne va pas... J'ignore si le problème vient de mes compétences ou si la panne est juste irréparable, et je pense que je ne veux plus le savoir. Je me sens seul, dans ce grand vaisseau... S'il n'y avait pas quelques traces de blasters sur le mur, on le croirait neuf. Et c'est sinistre, un vaisseau neuf, sans âme... Plus encore quand je revois les cadavres de mes infortunés camarades sur le sol.

Je vais aller les rejoindre. Je n'ai plus la volonté de vivre. Je vais aller dans le coffre réfrigéré, le fermer derrière moi et m'allonger au-dessus de mes compagnons de douleur. Je sortirai le blaster à crosse nacré de l'amiral, ce bel objet trouvé dans ses affaires, et je le pointerai sur ma tempe en priant pour ne pas me louper. J'ai une envie de vivre incroyable mais aussi très sélective : je veux profiter du temps qui passe avec toi, et non rester ici impuissant, à compter les heures.

J'espère que quelqu'un retrouvera la flotte avant que tu ne quittes ce monde pour que tu saches enfin que je n'ai jamais cessé de penser à toi. J'espère que tu pardonneras cette ambition destructrice qui m'a empêché de voir le bonheur que j'avais sous les yeux et qui m'a lancé vers ma perte.

Nous avons souvent discuté de ta fameuse Force, de cette idée que les âmes s'y fondent pour cesser d'exister... Si c'est vrai, alors nous ne ferons plus qu'un ensemble un jour, et cette idée me console alors que je m'apprête à entamer ce dernier voyage.

Je t'aime.

Marl.

Le cargo

Titi77

C'est une époque de guerre civile. Malgré sa première grande victoire contre l'Empire Galactique, la Rébellion est sur la défensive. Pourchassé par la redoutable flotte impériale, un petit groupe de combattants de la liberté cherche refuge parmi les mondes les plus inhospitaliers de la galaxie.

Aveuglé par son désir d'annihiler les Rebelles, l'Empire a abandonné la protection des routes commerciales. Pirates et criminels de tous poils font régner la terreur. Face à cette situation, les marchands les plus fortunés organisent des convois protégés par des mercenaires grassement payés.

Il reste pourtant des pilotes de cargos qui, par manque de moyens ou par goût du risque, voyagent seuls sur des routes dangereuses. Ceux qui livreront au plus vite leurs marchandises sur les mondes qui en ont besoin réaliseront un bénéfice substantiel. Les autres, au mieux, n'auront rien. Au pire, leur vie n'aura aucune valeur face aux marchandises que renferment leurs soutes...

* *
*

Le vaisseau glissait silencieusement dans les ténèbres de l'espace interplanétaire. Surgi de l'hyperespace quelques minutes avant, ses moteurs subluminiques le réorientaient sur le cap de son prochain saut. Destiné au transport interplanétaire de conteneurs standardisés, ses formes étaient avant tout fonctionnelles. Un module de commande à la proue, une longue section rectiligne à laquelle étaient arrimés les conteneurs suivie, à la poupe, par le module de propulsion. Pas d'autres décorations que le logo de l'armateur et le nom du vaisseau inscrit en grandes lettres et dont la peinture commençait à s'effriter par suite de nombreuses rentrées dans l'atmosphère : *Mantellian Star*.

Le cargo poursuivait lentement sa course quand le calme solennel de l'espace fut déchiré de rafales de blasters. Surgi du néant, un groupe de

petits cargos et de chasseurs rapiécés fondit sur la proie facile qu'était le *Mantellian Star* !

L'apparence inoffensive du cargo n'était pourtant qu'une façade car les deux tourelles qu'abritait le module de commande s'éveillèrent et firent feu sur les assaillants tandis que le lourd vaisseau manœuvrait pour empêcher les pirates de s'amarrer à sa coque. Un ballet mortel s'engagea alors dans lequel les talents du pilote du *Mantellian Star* ne pouvaient que retarder l'inéluctable abordage. Un des cargos rompit l'engagement, un de ses moteurs touchés. Non loin de là, un chasseur partit à la dérive dans l'espace, la verrière fracassée.

À bord du *Mantellian Star*, l'équipage était focalisé sur sa survie. Aucun appel n'avait été transmis par les pirates : ce serait donc un combat à mort. De son côté, le capitaine du cargo n'avait pas envoyé de message de détresse car son vaisseau se trouvait trop loin de tout monde habité.

— Joli tir, Grazik ! complimenta-t-il son navigateur, installé dans la tourelle dorsale.

Aucune réponse ne lui parvint, le Dévaronien était trop concentré pour répondre au compliment de son capitaine.

Un coup d'œil à ses instruments apprit au commandant que l'ordinateur de bord gérait correctement la tourelle ventrale. D'une main, il alluma l'intercom :

— Tev, est-ce que les moteurs tiennent le coup ?

— Ils tournent au poil, patron ! lui répondit l'officier mécanicien. Par contre, sauf vot' respect capitaine, si vous pouviez dire à nos amis d'arrêter de nous tirer dessus, ça serait gentil car je viens de perdre l'alimentation auxiliaire et la primaire est en train de me faire des fluctuations de puissance qui m'ont pas l'air sympathiques.

— Contente-toi de protéger l'hyperpropulseur !

Et, sans attendre de réponse de Tev, il coupa la communication.

Comme pour confirmer les paroles du mécanicien, les lumières du cockpit vacillèrent un instant avant de revenir à la normale. Le commandant étouffa un juron tandis qu'il faisait faire une embardée au vaisseau pour éviter une navette pirate qui s'approchait dangereusement de leur écoutille principale.

Ils devaient s'échapper à tout prix et il n'y avait qu'une seule solution : un saut en aveugle dans l'hyperespace. Un coup d'œil aux instruments apprit au capitaine que son hyperpropulseur n'avait plus que vingt secondes de charge avant d'être opérationnel.

Il entama une prière silencieuse à la déesse vénérée par ses ancêtres tandis que les secondes s'égrenaient sur l'écran. Une éternité s'écoula durant laquelle le *Mantellian Star* évita par miracle la plupart des tirs des pirates et les empêcha de l'aborder. Enfin, la sonnerie indiquant la fin du compte à rebours retentit telle la plus douce des musiques aux oreilles du capitaine. Il actionna la commande et, instantanément, les étoiles s'allongèrent et formèrent le tunnel de lumière tant familier à ses yeux.

* *
*

La baie de transparacier du cockpit du *Mantellian Star* ne montrait que d'innombrables étoiles. En plein espace interplanétaire, sans corps céleste à proximité, la multitude de minuscules points de lumière ne pouvait percer le semblant de nuit éternelle qui régnait autour du vaisseau. Perdu dans des pensées toutes plus pessimistes les unes que les autres, le capitaine du cargo joua machinalement avec un de ses lekkus.

— Enerho, commença le navigateur dévaronien avant de se reprendre.
Capitaine...

— Oui ?

— J'ai vérifié mes cartes, le micro-saut ne nous a pas énormément fait dévier de notre route initiale mais il n'y a rien à des centaines d'années-lumière à la ronde. Pas même un champ d'astéroïdes. Rien.

Le Twi'lek soupira.

— Nous sommes donc quelque part entre le secteur d'Orus et Colla IV. Si les pirates commencent à se mettre en embuscade hors des routes commerciales habituelles, c'est que la situation est vraiment plus grave qu'ils ne l'imaginent au siège de la compagnie. Un miracle que les boucliers aient tenu.

— Oui, capitaine. Je regrette aussi que la Marine Impériale n'ait pas plus de moyens pour organiser des convois.

— Allons, Grazik, tu sais bien que Tanaab et Chazwa sont beaucoup trop rapprochées pour qu'un convoi se justifie. Même la compagnie ne veut pas en entendre parler. Bon, les systèmes majeurs sont coupés ainsi que l'éclairage extérieur. Je n'ai gardé que les systèmes environnementaux, la radio spatiale et les scanners passifs. Tu te contentes de surveiller les consoles pendant que je vais voir où en est Tev.

— À vos ordres, capitaine, répondit le Dévaronien alors que son supérieur s'éloignait.

La traversée de la section centrale était toujours une étape au mieux gênante, au pire agaçante, lors d'un déplacement entre la proue et la poupe du *Mantellian Star*. Au début de chaque grappe de six conteneurs se trouvait une écoutille à verrouillage automatique. La coque de la partie centrale étant clairement le point faible du vaisseau, elle était doublement protégée : d'une part par les conteneurs arrimés sur tout son pourtour et d'autre part par ces écoutilles qui formaient une suite de sas limitant les dégâts en cas de brèche.

Malheureusement, les concepteurs de cette classe de cargos ne testaient que rarement la fonctionnalité de leurs créations. Le capitaine Enerho Vek devait donc patienter à chacune des sept écoutilles que l'ordinateur de bord contrôle la pression et la présence d'air respirable des deux côtés. Les lumières vacillantes n'aidaient en rien les nerfs du commandant, déjà mis à rude épreuve par l'attaque-surprise des pirates.

Alors qu'il patientait à la cinquième écoutille, un choc sourd contre la coque le fit sursauter. Jetant un œil par le hublot au-dessus de sa tête, il vit qu'au moins un des containers avait été percé par les tirs des pirates et que son contenu se répandait lentement autour du *Mantellian Star*. Le bruit était causé par un engin agricole qui venait de frapper le vaisseau et de faire vibrer la coque par sa seule masse. Enerho s'en voulut de s'être laissé surprendre, ce genre de chose était à prévoir après une telle bataille. Encore heureux qu'ils ne transportaient pas d'aliments car la vue de quartiers de viande surgelée flottant dans l'espace n'était pas un spectacle des plus réjouissants.

Outre les habituels nuages de vapeur d'eau issus des échangeurs de chaleur, il fut accueilli dans la salle des machines par une bordée de jurons. Tev, le mécanicien humain, était penché sur le tableau électrique de l'alimentation principale où il s'échinait à modifier une partie des câblages. Le capitaine savait que lorsque son officier mécanicien était concentré sur un problème, il fallait le laisser travailler. Il attendit donc.

Au bout de quelques minutes, Tev poussa une exclamation de triomphe, sortit de l'armoire et actionna un interrupteur. Instantanément la moitié de l'éclairage se coupa. Les lampes vacillaient toujours mais à une fréquence bien moindre qu'auparavant. Il se retourna, un sourire de satisfaction sur le visage et salua crânement son commandant.

— Capitaine, annonça-t-il fièrement, j'ai sauvé l'alimentation principale.

— Sauvé ? interrogea Enerho, incrédule.

— Et oui ! Nous avons perdu l'alimentation auxiliaire pendant la bataille et le circuit primaire a été dangereusement surchargé depuis ce temps. Ces salauds ont détruit plusieurs relais du système de refroidissement primaire. De bons tireurs pour sûr, capitaine, commenta-t-il. Bref, avec ces relais foutus, l'alimentation connaît des pics de tension. C'est ça qui a transformé notre éclairage en arbre du Jour de Vie. Heureusement les coupleurs de...

— Les faits Tev, juste les faits, demanda le Twi'lek, un brin d'exaspération dans la voix.

— Oui patron. Alors nous n'avons plus d'alimentation auxiliaire et j'ai dû couper la moitié des éclairages pour limiter les pics de tension de la primaire. La réparation tiendra jusqu'à Chazwa, voire au-delà si nécessaire. Les moteurs et l'hyperpropulseur fonctionnent du moment qu'on ne les pousse pas. Du coup, je pense qu'il nous faudra bien cinq jours pour rallier Chazwa.

— Bien joué, Tev. Malgré le délai, nous allons peut-être pouvoir livrer la cargaison finalement. En parlant de cargaison, nous avons au moins un container rompu, il faudrait voir si nous pouvons y faire quelque chose pour éviter de perdre tout ce qu'il renferme.

— Pour ce genre de boulot nous avons LUM-Wan, capitaine. Il est là-bas si vous voulez le briefier, indiqua l'humain en montrant du pouce un tas de débris dans une coursive non loin de là.

Au beau milieu de la ferraille issue des dégâts causés par les pirates et des réparations de Tev, trônait LU-M-1, leur droïde de chargement. Ou plutôt ce qu'il en restait. Un des bras avait été arraché et la moitié de ce qui lui servait de tête était ouverte, les composants pendant au bout des fils électriques. Aucune lumière n'éclairait l'unique senseur optique qui restait intact.

— Et bien je suppose qu'il faudra que nous nous passions d'une partie de la cargaison, conclut Enerho.

La réponse de Tev fut noyée par un crissement d'électricité statique provenant de l'intercom.

— Capitaine, vous devriez venir voir ça.

— J'arrive, Grazik, soupira le Twi'lek.

Il lança un coup d'œil interrogateur à l'humain.

— Je surveille les machines mais je suis certain que mes réparations tiendront le coup si nous ne nous retrouvons pas dans une autre bataille rangée, capitaine, annonça ce dernier.

Rassuré par les déclarations de son mécanicien, Enerho repartit vers le module de commande et la routine des écouteilles.

Quelques minutes plus tard, le navigateur fronça les sourcils et annonça à son supérieur :

— Capitaine, je crois... non, je suis certain, se reprit-il, qu'il y a un autre vaisseau pas loin.

— Les pirates auraient envoyé un éclaireur sur nos traces ?

— Je ne crois pas. Les scanners passifs n'indiquent aucune activité électronique, pas de moteur allumé, rien. Je pense que nous sommes tombés sur une épave, capitaine.

Le Twi'lek réfléchit quelques instants. Le *Mantellian Star* avait reçu une sévère raclée et ils seraient bien contents de l'amener à leur destination prévue. Cependant, une épave représentait un bonus substantiel. À plus forte raison si sa cargaison n'avait pas été pillée. Néanmoins cela pouvait aussi être un piège tendu aux vaisseaux de passage...

— Nous allons voir. Grazik, amène-nous près de ce vaisseau. J'irai en scaphandre avec Tev. En cas de problème, tu désarrimes le vaisseau et tu files vers Chazwa le plus vite possible. Ne t'arrête pas pour nous.

— À... À vos ordres, capitaine, répondit laconiquement le Dévaronien.

* *
*

Il n'y avait pas besoin d'être un grand esprit pour se rendre compte que le vaisseau sur lequel le *Mantellian Star* était en cours d'amarrage était à la dérive depuis bien longtemps. Les micropoussières ayant rongé la peinture rendaient indistinct le nom du vaisseau. La verrière de la baie d'observation bâbord était brisée. Aucune lumière n'était visible dans le cockpit et les appels radio lancés par Grazik ainsi que les coups répétés de Tev sur la coque de l'épave ne reçurent aucune réponse.

Alors qu'ils attendaient dans le sas que la pression s'égalise avec celle de l'épave, Tev expliqua à Enerho qu'il ne connaissait pas ce type de vaisseau.

— Les lignes me semblent vaguement familières, il vient sans doute d'un chantier corellien mais à part ça...

— Si l'ordinateur de bord fonctionne toujours nous devrions en savoir plus, répondit le Twi'lek.

— Capitaine, annonça la voix de Grazik dans leur radio, les instruments confirment que les systèmes environnementaux de l'épave sont hors-service. N'enlevez pas vos scaphandres avant de revenir ici.

— Merci, Grazik, répondit le capitaine.

Dans le sas, un voyant passa au vert, signe qu'ils pouvaient entrer à bord du mystérieux vaisseau. Enerho actionna la commande d'ouverture de la porte tandis que Tev serrait nerveusement les poings.

Sans air à bord de l'épave, il y régnait un silence oppressant. Le seul son qui parvenait aux oreilles d'Enerho et de Tev était celui de leur respiration. Ajouté à l'absence de lumière autre que celles de leurs scaphandres, on aurait aisément pu se croire revenu au commencement de l'univers, quand tout n'était que ténèbres insondables. Ces ténèbres, à peine percées par leurs lampes torches, rendaient la scène surréaliste, comme si quelque horreur surgie du néant attendait patiemment sa proie.

Curieusement, l'intérieur du vaisseau était propre : aucune poussière, pas de trace de corrosion ou de quelconques dégâts. Ils ne trouvèrent non plus aucune trace de l'équipage. Les quartiers d'habitation étaient impeccablement rangés, comme s'ils étaient prêts à subir une inspection militaire ; la cambuse attendait encore qu'un cuisinier vienne y préparer des repas. Partout dans le vaisseau régnait un ordre impeccable.

— Qu'est-ce que c'est que cette mascarade, capitaine ? demanda un Tev visiblement inquiet.

— Peut-être que l'équipage est parti en pensant venir récupérer le vaisseau, peut-être qu'ils venaient de terminer des réparations quand ils ont dû partir précipitamment, tenta d'expliquer Enerho. Allons voir la salle des machines : si le réacteur peut être redémarré, ça nous donnerait de la lumière et nous permettrait de consulter leurs journaux de bord.

Malheureusement, ils découvrirent vite que, si le réacteur était en parfait état de marche, il n'avait plus de carburant et les batteries de secours étaient à plat. Tev étouffa un juron quand il se rendit compte qu'aucun numéro de série, aucune marque n'était visible sur les pièces dans la salle des machines. Rien ne permettait d'identifier la provenance de ce vaisseau.

Il ne restait plus que le poste de pilotage à visiter. L'inquiétude de Tev devenait visible et le capitaine luttait lui aussi pour garder un semblant de calme. Il se devait de montrer l'exemple et surtout, de garder l'œil ouvert au cas – improbable – où tout cela ne serait qu'un piège cruel. Il avait entendu nombre d'histoires de pirates rendus fous par l'immensité de l'espace. Folie qui les avait poussés à commettre des actes innommables. Il

frissonna intérieurement : même l'appât du gain ne pouvait justifier toutes les tortures et la cruauté qu'on lui avait rapportées.

Enerho fut certain que ses craintes étaient fondées quand ils arrivèrent au poste de pilotage car une mise en scène macabre les attendait : un squelette humain était étendu à l'entrée, bras croisés sur la poitrine. Il sentit son cœur vaciller pendant une seconde avant de repartir quand rien ne se passa.

Cette fois, Tev lâcha à haute voix une bonne partie de son répertoire de jurons.

— Tais-toi, Tev, lui intima le Twi'lek.

— Oui capitaine, grommela l'humain. N'empêche que c'est pas normal de voir ça. On est pas sur un vaisseau normal que j'vous dis.

— Va voir si la mémoire de l'ordinateur de bord peut être récupérée.

— D'accord.

Tandis que Tev s'attelait à la tâche, Enerho se pencha sur la dépouille. Aucun objet ou signe distinctif n'était visible. Le sol n'était pas décoloré par une tache de sang. Aucune trace de tirs de blasters, pas de dégâts visibles sur les os, rien. Le malheureux reposait ici dans la solitude et l'anonymat le plus complet. Ne pouvant rien faire d'autre, le Twi'lek se releva et alla aider Tev.

— Y a plus rien, capitaine ! s'exclama ce dernier.

— Comment cela ?

— Les bandes mémoire ont disparu, voilà c'qu'il y a ! répondit Tev d'un air agacé. Je veux bien être emporté par les Sith si nous ne sommes pas sur un fichu vaisseau fantôme !

— Allons-nous-en. Ne touche plus à rien en chemin. Grazik, appela le capitaine à la radio, prépare le *Mantellian Star*, nous arrivons.

— Bien reçu. Nous pourrons partir dès que vous aurez fermé le sas de notre côté, répondit le Dévaronien, apparemment soulagé de ne pas avoir à transférer une hypothétique cargaison sur leur vaisseau.

Aucun incident ne se produisit durant le chemin du retour. Tout l'équipage du *Mantellian Star* fut soulagé lorsqu'ils se détachèrent du vaisseau abandonné et plongèrent dans l'hyperespace, entamant les cinq jours de voyage devant les mener à leur destination : Chazwa.

* *

*

« Journal de bord du Mantellian Star, entrée 26-50. Cela fait maintenant une journée que nous avons replongé en hyperspace vers notre destination. L'embuscade tendue par les pirates et la découverte de cette épave ne sont plus que de mauvais souvenirs. Les réparations de Tev tiennent le coup. Cet humain a vraiment un don pour la mécanique. Je note qu'il faudra le mentionner dans mon rapport à la compagnie lorsque nous serons arrivés. Il mérite une prime. Le seul incident à déplorer est que Tev a rapporté à deux reprises avoir entendu du bruit dans la section moteur alors que Grazik et moi nous trouvions à la proue. C'est absurde car les senseurs indiquent clairement qu'il n'y a que nous trois à bord. Je pense que la vue des restes de ce pauvre bougre l'a traumatisé. Ajouté à la tension consécutive à l'embuscade... Capitaine Enerho Vek du Mantellian Star, fin du rapport. »

Assis dans le siège du pilote, Enerho porta son regard sur le tunnel de lumière dans lequel flottait le cargo. Il avait toujours été fasciné par cet aspect des voyages hyperspatiaux : les déformations causées par le passage des vaisseaux dans cette mystérieuse dimension prenaient la forme de magnifiques arabesques que même les tailleurs de pierre de Ryloth ne pouvaient qu'esquisser grossièrement. Le Twi'lek s'arracha à sa rêverie pour jeter un œil aux instruments : on n'était jamais trop prudent.

Il était de quart, aussi avait-il le cockpit pour lui tout seul. Grazik ronflait dans sa couchette et Tev devait faire de même à la poupe. Ce dernier prenait son travail au sérieux et ne quittait ses moteurs qu'une fois en permission. Les instruments indiquaient – malgré les épreuves traversées – que tout était normal à bord. Le vaisseau atteindrait sa destination dans moins de quatre jours, qu'est-ce qui pourrait bien aller de travers ?

Pour s'occuper, Enerho ouvrit son databloc et s'attela à passer en revue les destinations les plus probables du prochain voyage du *Mantellian Star*. Elles ne manquaient pas car Chazwa était située dans un secteur fréquenté. De plus, avoir des ébauches de routes à suivre lui ferait gagner du temps lorsqu'il devrait préparer le vaisseau pendant les réparations et le chargement de la future cargaison.

Ses calculs furent interrompus par des bruits de course. Enerho leva la tête et remarqua que les écoutilles de la section centrale avaient été ouvertes et que quelqu'un arrivait de la salle des machines. Il prit à peine le temps de poser le databloc et partit en petites foulées vers le carré, point de passage obligé pour toute personne arrivant depuis la poupe. Il y trouva un Tev essoufflé et visiblement apeuré.

— Il y a quelque chose, capitaine ! lâcha l'humain entre deux tentatives pour reprendre son souffle.

— Qu'est-ce qu'il y a Tev ? Que fais-tu ici ?

— Je venais de terminer mon quart et je voulais quelque chose à grignoter, alors je me suis dirigé vers la section centrale.

— Et ?

— Et alors, pendant que j'attendais dans le premier sas sur mon chemin j'ai cru voir une ombre dans la salle des machines.

— Une ombre ? interrogea Enerho d'un ton dubitatif.

— Oui, j'ai cru que je rêvais au début puis, quand je suis arrivé au milieu de la section centrale, je l'ai revue dans le sas juste derrière moi.

— C'est impossible, une seule personne a emprunté la coursive.

— Je suis sûr de ce que j'ai vu, capitaine !

— D'accord, d'accord. Nous allons bien voir. Réveille Grazik, je vais chercher des armes.

Sans écouter la réponse de son subordonné, Enerho partit vers sa cabine. À l'intérieur, il appuya sur un interrupteur mural près de sa couchette qui révéla un coffre. Il entra le code et saisit trois blasters à l'intérieur. Avant de partir à la rencontre de son équipage, il s'assura qu'ils étaient bien réglés sur « paralysant » et que la puissance disponible ne risquait pas d'endommager un composant critique du vaisseau.

Il retrouva Tev et Grazik postés de part et d'autre de l'écoutille menant à la poupe. L'humain avait certainement raconté son histoire à nouveau car Grazik n'avait pas l'air dans son assiette. Tout en distribuant les armes, Enerho expliqua son plan :

— Grazik, tu restes ici et tu t'assures que nous sommes les seuls à emprunter cette écoutille. Tev, tu couvres mes arrières, nous allons voir.

— Mais... ce n'est pas imprudent ? demanda le mécanicien, visiblement peu désireux d'affronter ses peurs.

— Si tu as bien vu quelqu'un, c'est certainement un pirate ou le type qui a laissé ce squelette à bord de l'épave. Alors, je pense que nos blasters arriveront à le toucher avant qu'il ne se décide à purger l'atmosphère ou à nous sortir de l'hyperm espace. Maintenant, suis-moi et ouvre l'œil.

* *

*

Ils ne trouvèrent rien d'anormal dans la section centrale. Alors qu'ils attendaient dans le dernier sas, Tev crut apercevoir quelque chose de l'autre côté de l'écouille mais ce n'était qu'une ombre causée par l'éclairage vacillant et la condensation provoquée par les échangeurs thermiques. L'hypothèse d'Enerho selon laquelle son mécanicien était surmené et en proie à des hallucinations prenait corps petit à petit.

Le plan du capitaine était simple : Grazik avait verrouillé à distance toutes les portes coupe-feu de la salle des machines. Ils allaient explorer chaque section une par une en refermant les portes derrière eux au fur et à mesure. Comme il n'y avait qu'un chemin pour joindre deux points de cette partie du vaisseau, ils auraient l'assurance que personne ne se trouvait dans les sections déjà visitées.

Quelques minutes plus tard, alors qu'ils s'avançaient à pas feutrés dans une des coursives menant aux trappes de visites du moteur subluminaire tribord, dernière étape de leur recherche, ils entendirent distinctement un craquement de métal devant eux. Enerho jeta un coup d'œil à son subordonné pour s'assurer qu'il tenait le coup. Il ne fut qu'à moitié rassuré en notant les mains tremblantes de l'humain mais il n'avait guère le choix. Il fit signe à Tev et ils s'avancèrent en direction du bruit tout en redoublant de précautions. L'endroit d'où leur était parvenu le bruit était situé derrière, de l'autre côté d'une porte coupe-feu ouverte. La section où ils se trouvaient était presque dans le noir complet. Le Twi'lek n'aimait pas ça, car le mystérieux intrus aurait beau jeu de se cacher pour mieux les surprendre, mais cela fonctionnerait dans les deux sens puisqu'il aurait autant de mal à repérer l'équipage du *Mantellian Star*.

Enerho prit une longue inspiration, assura son arme dans sa main et bondit à travers l'ouverture de la porte coupe-feu. Il pointa son arme dans toutes les directions où pouvait se cacher l'intrus sans rien apercevoir. Un faisceau lumineux apporté par Tev vint éclairer la scène et révéla l'absence d'intrus. La lumière révéla aussi l'origine du bruit qui les avait fait sursauter : c'était la dernière lampe du plafond qui avait éclaté, sans doute suite aux trop nombreuses surtensions qui ravageaient cette partie du vaisseau depuis deux jours.

Gêné d'avoir pris un banal bris de verre pour un intrus dans son vaisseau, Enerho n'en fut pas moins soulagé d'avoir confirmation que Tev avait rêvé. Ce dernier n'avait pourtant pas l'air rassuré.

— Je suis sûr de ce que j'ai vu capitaine, je vous dis, expliqua-t-il.

— Calme-toi, Tev. Tu es surmené, va prendre un peu de repos. Nous pouvons surveiller les moteurs depuis le cockpit et nous t'appellerons s'il y a le moindre souci. Ne t'en fais pas.

— Attendez, je sais ce que c'est je vous dis ! Tout à l'heure Grazik m'a dit que nous avons rencontré l'épave sur la piste Daragon.

— Pardon ?

— Vous savez, quand nous avons sauté en aveugle pour échapper aux pirates et que nous avons trouvé cette épave. Eh bien d'après ses calculs, c'était en plein sur cette piste.

— Qu'est ce que ça change ? Nous aurions pu aussi bien être sur la voie Hydienne, répondit Enerho.

— Vous ne connaissez pas les légendes, capitaine ? C'est la route qui mène du Noyau à l'ancien Empire Sith ! Là où ils faisaient toutes leurs expériences, où ils torturaient leurs prisonniers, où ils défiaient les lois de la Nature pour créer leurs abominations. On dit même qu'ils pouvaient défier la mort elle-même et apparaître des siècles après sous forme de spectres.

— Tu te fais des idées, Tev : les Sith ont disparu depuis au moins un millénaire. Et maintenant, même les Jedi sont morts. Il ne reste plus que ce Vador...

— Et vous pensez que c'est une coïncidence si nous sommes tombés sur cette épave et ce type ? Nous avons dérangé sa dernière demeure et maintenant, il veut se venger de nous !

— Arrête tout de suite de divaguer ! intima le Twi'lek. Il était aussi mort qu'on peut l'être. D'accord, le vaisseau était vide de tout signe distinctif et ce n'était pas normal, je suis pourtant sûr que c'était juste une mise en scène pour décourager les curieux de trop fouiller dans le coin.

— Et moi je vous dis que...

— Tais-toi, c'est un ordre ! Maintenant, va prendre une nuit de repos et on en reparle plus tard, d'accord ?

— À vos ordres, grommela-t-il.

Alors qu'il partait, Enerho bloqua son passage et récupéra le blaster. Vu l'état de l'humain, il valait mieux éviter les risques.

Tandis que le Twi'lek regagnait ses quartiers et rangeait les armes dans son coffre, il eut le pressentiment d'un désastre imminent et ne put retenir un frisson. Il se reprit très vite et mit cela sur le compte de l'état de Tev. Il n'avait jamais vu l'humain dans un tel état de nerfs et se demandait s'il ne devrait pas lui intimer de prendre plus de repos. Au moins jusqu'à leur

arrivée. Il se dit que c'est ce qu'il ferait au réveil de Tev. En attendant, son quart était terminé et lui aussi avait besoin de se reposer.

* *

*

Lorsqu'Enerho se réveilla, il fut surpris de constater qu'il avait dormi largement plus longtemps que prévu. Pourquoi Grazik ne l'avait-il pas averti qu'il lui fallait prendre le quart ? Sans doute que le Dévaronien s'était endormi à son poste. Cela ne lui ressemblait pas bien que les circonstances soient exceptionnelles.

Le Twi'lek sortit de sa cabine et partit à la recherche du navigateur. Il le trouva profondément endormi devant un plat qui avait dû être chaud il y a plusieurs heures de cela. Le capitaine secoua Grazik et arbora un large sourire quand ce dernier revint à lui.

— Désolé, capitaine, balbutia-t-il, je me suis endormi. Je ne comprends pas... Je ne me sentais pas fatigué mais...

— Ne t'en fais pas. Nous avons bien besoin de repos apparemment. Bon, Tev s'est calmé ?

— Je n'en ai aucune idée, la dernière fois que je l'ai vu vous l'aviez envoyé dans sa cabine pour se calmer.

— Allons voir, alors.

Ils trouvèrent la porte de sa cabine fermée. Tev ne répondait pas non plus aux coups contre la cloison. Fronçant les sourcils, Enerho décida d'ouvrir la porte. La cabine était vide.

— Il a dû reprendre son quart en salle des machines, décréta le capitaine. Allons voir.

Une surprise les attendait : à la jonction entre la proue et la section centrale, l'écouille refusa de s'ouvrir. Les commandes étaient bloquées. Le capitaine utilisa le panneau de contrôle pour entrer son code d'autorisation personnel qui lui permettait de passer outre à toute interdiction à bord du vaisseau mais l'écouille resta obstinément fermée. Intrigué, Enerho utilisa l'intercom pour contacter la salle des machines. Au départ, il n'eut qu'un crissement d'électricité statique en guise de réponse. Puis, alors qu'il se décourageait et songeait à forcer les écoutilles de la section centrale, la voix de Tev lui répondit. À son habituel ton enjoué avait succédé une voix monocorde aux reflets angoissés.

— Capitaine, c'est bien vous ?

— Qui veux-tu que ce soit, Tev ? Pourquoi as-tu verrouillé la section centrale ?

— Je devais me protéger capitaine, vous comprenez.

— Non, j'ai peur de ne pas comprendre.

— J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit tout à l'heure. Je suis maintenant persuadé qu'il n'y a que nous trois à bord.

— Ah, tu es revenu à la raison. Très bien, très bien. Ouvre les sas maintenant.

— Mais je reste certain de ce que j'ai vu. Et il n'y a qu'une seule explication.

— Tu pourras toujours la raconter pendant que nous arrivons. Allez, ouvre les portes.

Enerho tourna la tête et vit Grazik se taper la tempe avec l'index, comme font les humains pour signifier que quelqu'un perdait la raison. La voix de Tev lui parvenait maintenant saccadée, comme si ce dernier inspirait fréquemment pour tenter de se calmer.

— Ils disent que quand un Sith mourait, il pouvait revenir hanter les vivants. On ne pouvait le voir que s'il le désirait et il n'avait aucune consistance matérielle. On dit aussi qu'ils pouvaient posséder n'importe qui et en faire leur créature.

— Tev, arrête de divaguer et ouvre-nous ! ordonna Enerho.

— La seule explication c'est qu'une fois qu'il a su que nous étions au courant de sa présence à bord, il a possédé l'un d'entre nous. Et maintenant il va tuer tous les autres ou nous torturer à mort. Nous ne reverrons jamais la civilisation.

Tev étouffa un sanglot, se remémorant des instants de bonheur qu'il ne reverrait jamais.

— Je sais que ce n'est pas moi qu'il a possédé et je veux bien croire que vous êtes toujours normal, capitaine. C'est Grazik qu'il a choisi. Avec ses cornes de démon et sa peau rouge, je sais que c'est lui. Capitaine, implorait-il, vous devez l'arrêter. Sinon nous allons tous y rester !

La communication fut brutalement coupée et les appels désespérés à la raison lancés par Enerho restèrent muets.

— Que fait-on, capitaine ? interrogea Grazik, visiblement ébranlé par l'accès de démence de Tev.

— Il faut que je trouve un moyen pour pénétrer dans la salle des machines et le maîtriser. On ne peut pas le laisser là. Il peut nous couper l'hyperpropulseur, peut-être même l'oxygène si l'envie lui en prend.

Comme si Tev avait entendu leur conversation, ils sentirent le *Mantellian Star* trembler légèrement. Un coup d'œil par le hublot leur appris qu'ils venaient effectivement de réintégrer l'espace normal.

Cette fois-ci, le capitaine jura copieusement. Il s'adossa à la paroi de métal pour réfléchir à une ébauche de plan.

— Si on passait par l'extérieur, proposa Grazik, on rentre par un des sas de secours à la poupe et le tour est joué ?

— Non, il aura beau jeu de verrouiller l'accès aux sas de son côté voire d'empêcher leur pressurisation. La seule solution c'est de passer par l'accès principal.

— On ne pourra jamais forcer toutes les écoutilles à temps : de là où il est, il pourrait purger l'atmosphère de la section où nous sommes.

— Je sais, répondit sèchement le Twi'lek. Va dans le cockpit, utilise les caméras de surveillance pour savoir ce qu'il nous prépare. Je vais trouver un moyen.

Hélas, lorsque Grazik se pencha sur les moniteurs dans le cockpit, il eut tout juste le temps d'apercevoir Tev frapper en direction de l'objectif avec sa clé hydraulique. L'image fut remplacée par un nuage de parasites. Il en était de même pour les autres caméras de la salle des machines. Pointant son regard vers les moniteurs indiquant l'état général du cargo, son cœur se glaça lorsqu'il vit que les moteurs étaient stoppés. Malgré toutes les connaissances glanées en dix années en tant que navigateur et copilote sur des cargos spatiaux, il ne put arriver à les rallumer. Aucun système habité ne se trouvait à portée de leur radio subspatiale et même s'ils envoyaient la balise de détresse, les éventuels secours arriveraient bien après qu'ils se soient trouvés à court de provisions.

Ou d'air...

Il était sur le point de se laisser aller au désespoir quand Enerho entra dans le cockpit, l'air déterminé, un blaster à la ceinture et un autre à la main.

— Que se passe-t-il, capitaine ?

* *

*

À l'entrée de la section centrale, Enerho contacta Tev.

— Tev ! Tev ! Où es-tu ?

— Capitaine ? Ça y est ? Vous l'avez neutralisé ?

— Oui, j'ai paralysé Grazik et je l'ai attaché dans le carré. Viens me voir, nous allons décider ce qu'il faut faire.

— Je vous avais dit de le tuer ! Tant qu'il est en vie, il représente un danger pour nous.

— On ne peut pas tenir conversation comme ça par intercom, raisonna le Twi'lek, il peut certainement m'entendre d'ici.

— Oui, vous avez raison. J'ouvre les sas un par un et je vous retrouve à la sous-section 4.

Tev coupa la communication sans attendre la réponse du capitaine. Ce dernier hésita devant le sas. Il caressa la crosse du blaster à sa ceinture pour se rassurer.

Alors qu'il n'y croyait plus, le sas s'ouvrit. La voix de Tev retentit dans les haut-parleurs du vaisseau pour l'inviter à s'enfoncer plus avant dans le corridor. Enerho prit une longue inspiration et traversa le seuil. Le bruit de l'écoutille qui se refermait sur son passage lui fit le même effet que les sirènes alertant les habitants de Ryloth qu'une tempête de chaleur approchait et qu'il fallait regagner leur cité souterraine.

La progression à travers les différentes sous-sections était interminable. La voix de Tev qui l'invitait à avancer ne l'aidait pas à garder son calme et il devait régulièrement serrer les poings pour empêcher ses mains de trembler. Un seul tir de blaster paralysant et tout serait fini, s'encourageait-il.

Enfin, il arriva à la jonction entre les sous-sections 3 et 4. Il ne voyait rien à travers le hublot de l'écoutille mais il s'avait que Tev était là. Derrière lui, il entendit l'écoutille menant à la seconde sous-section se refermer avec le bruit caractéristique du verrouillage. Il ne pourrait donc fuir si les choses tournaient mal.

— Je suis là capitaine, j'ouvre l'écoutille, annonça la voix du mécanicien dément.

La porte s'ouvrit effectivement et laissa le passage à Tev. L'humain avait bien changé depuis la dernière fois qu'Enerho l'avait vu : mal rasé, transpirant abondamment, les mains tremblantes, les yeux exorbités et cet air de bête traquée... Il avait une clé hydraulique à la main et une vibrolame à la ceinture.

Il s'agit de jouer serré, songea le Twi'lek.

— Je suis là, Tev, annonça-t-il sur le ton le plus rassurant qu'il pouvait prendre. Regarde, je n'ai pas d'arme à la main, alors tu vas poser cette clé

hydraulique et ce couteau et nous allons tranquillement discuter comme deux personnes sensées, d'accord ?

Tev hésita un instant, méfiant. Il plissa les yeux comme pour mieux distinguer la forme du capitaine dans la pénombre. Rassuré par son examen, il commença à se baisser pour déposer ses armes au sol. Mais son regard fut retenu : quelque chose avait bougé derrière le Twi'lek, rien de plus qu'une forme ratatinée mais cela suffit à déchaîner la rage du mécanicien. Tev se redressa instantanément et hurla :

— menteur ! Vous m'avez menti ! Il vous a suivi ! Vous... Vous êtes de mèche avec lui ! Traître !

— Non, Tev, attends !

Derrière lui, Grazik se redressait le plus vite possible et pointait son blaster en direction de Tev. Le plan d'Enerho était de partir à la rencontre de Tev en demandant à Grazik de le suivre à quatre pattes, caché dans la pénombre qui régnait dans la coursive. Le capitaine devait raisonner Tev au maximum pour que le Dévaronien ait le temps de paralyser Tev avec son blaster.

Tev fut le plus rapide : il bondit en face du Twi'lek et lui assena un violent coup au visage avec la clé hydraulique. Enerho s'effondra au sol, le visage en sang. Derrière, Grazik n'avait pas pu tirer par peur de toucher son commandant. Ayant enfin une vue directe sur son adversaire, il pointa son arme. Tev lui lança la clé hydraulique et se jeta sur lui, poignard en main.

Sonné par le coup mais pas KO, Enerho se remit sur ses pieds et vit Grazik lutter désespérément au corps à corps contre Tev. Ce dernier le lardait de coups avec la vibrolame. Ne pensant plus à se défendre, Grazik essayait de poser ses mains sur le cou de Tev mais il résistait féroce, comme si sa démence lui permettait de puiser dans des réserves d'énergie insoupçonnées.

D'instinct, Enerho se jeta dans la mêlée. Il réussit à séparer les deux protagonistes et se retrouva aux prises avec Tev. Un coup de genou à l'entrejambe de l'humain lui fit lâcher sa prise sur la vibrolame mais ce dernier se ressaisit. Il se retrouva pris dans une joute mortelle, ses mains agrippant les avant-bras de Tev et tentant de lui faire baisser sa garde. Arc-bouté sur ses jambes, il tentait d'utiliser son propre poids pour faire ployer l'humain. Malgré les efforts du Twi'lek, il tenait bon.

Aucun son ne sortait de la gorge de Tev mais son regard en disait long sur sa détermination. Pendant une éternité, aucun des deux adversaires n'eut le dessus. Malgré l'héritage de guerrier qu'il devait à ses ancêtres, Enerho

n'arrivait pas à percer les défenses d'un humain qui n'avait que des bagarres de cantina pour toute expérience martiale.

Un instant d'inattention et ce fut le Twi'lek qui se retrouva en difficulté. Poussant son avantage, Tev lui assena un coup de poing à l'estomac puis agrippa un de ses lekku et mordit sauvagement dedans. Terrassé par la douleur, Enerho s'effondra à terre. Emporté par la vague de douleur, il comprit qu'il avait échoué à protéger son équipage. Ils mourraient ici, au milieu du néant, oubliés de tous et personne ne retrouverait leur dernière demeure. Ils n'auraient pas droit aux rites funéraires et leurs âmes erreraient dans ce monde pour l'éternité.

« Non ! » hurla son esprit. Au-delà de l'héritage martial de son peuple, il reprit conscience d'une chose qu'une vie paisible avait tendance à vous faire oublier : l'instinct de survie, le désir de vivre à tout prix, l'envie de vaincre, de se battre, de mordre, de déchirer les chairs de son adversaire.

Le hurlement de douleur d'Enerho se transforma en un hurlement de rage. Puisant dans des réserves d'énergie jusque-là insoupçonnées, il projeta Tev contre la paroi de la coursive. L'humain fit un bruit sourd en heurtant le métal mais il était à peine sonné et repartit à la charge. C'était plus de temps qu'il n'en fallait : Enerho put enfin dégainer son blaster et tira.

La détonation fut comme une libération. En face, Tev avait l'air surpris. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait, pourquoi il ne pouvait plus tenir debout, pourquoi de la fumée s'élevait de sa poitrine. Agonisant, il jeta un regard implorant à son capitaine et trouva la force d'actionner la commande de fermeture de l'écotille menant à la sous-section suivante avant de rendre son dernier soupir. Non loin de là, le corps de Grazik baignait dans son sang. Aucun espoir pour lui.

Enerho ne réalisa que trop tard ce que signifiait le dernier geste conscient de Tev. Quand il reprit ses esprits, le sas était verrouillé. Sans les nouveaux codes programmés par Tev, sans outils, sans accès à l'ordinateur de bord, sans combinaison spatiale, il était prisonnier.

Il se laissa tomber à genoux. Peu à peu, la douleur prenait le dessus sur le flot d'adrénaline qui l'avait porté durant le combat. Il sentait le sang couler de son visage et de son lekku. Il ignore pourtant tous ces signaux et porta son regard sur son blaster. Il l'avait réglé sur « mortel » alors que celui qu'il avait confié à Grazik était réglé sur « paralysant ». Avait-il su tout du long que cette situation n'aurait qu'une seule issue ? Cette question n'avait plus

d'importance maintenant. Et il leva son regard vers le hublot et la myriade d'étoiles qu'il dévoilait.

* *
*

Le commandant du destroyer impérial observait le cargo que les rayons tracteurs de son vaisseau avaient ramené dans le hangar. Il frissonna en songeant aux trois cadavres que ses hommes avaient trouvés à bord, à la lutte qui avait conduit à la mort de deux d'entre eux et à l'horrible destin du troisième. Avant de rendre l'âme à son tour, il avait pu consigner les événements qui avaient conduit à cette tragédie sur le databloc qu'il portait sur lui. À ses côtés, l'enseigne qui avait conduit les recherches à bord du cargo attendait pour faire son rapport. S'arrachant à sa contemplation, il se retourna vers son subordonné.

— Commandant, nos techniciens ont déterminé que l'accès de folie du mécanicien avait été causé par une fuite de liquide de refroidissement dans la salle des machines.

— Comment ont-ils pu ne pas la détecter ? s'étonna-t-il.

— C'est une fuite microscopique, quasiment indétectable. Et comme ce type de cargo embarque une grande quantité de ce liquide, ils ne pouvaient pas remarquer qu'ils en perdaient. Ils ont aussi établi que le liquide utilisé n'était pas conforme à la réglementation. C'est un fluide de refroidissement illégal, certainement installé par la compagnie qui affrétait le cargo pour diminuer ses coûts.

— Et je suppose que ce liquide n'est pas sans danger pour la santé ?

— Exact, commandant. À forte dose, on ressent maux de tête, hallucinations, paranoïa, nausées avant de perdre conscience et de mourir par empoisonnement mais à faible dose, le liquide agit comme un puissant hallucinogène. Certains trafiquants de drogue le proposent avec leurs bâtons de la mort. Conjugué à la tension qui régnait à bord du vaisseau, le mécanicien a effectivement perdu la raison. Il était le plus atteint des trois car il passait la plupart de son temps dans la salle des machines et les sas de la section centrale empêchaient les vapeurs d'arriver jusqu'à la proue.

— Et l'épave qu'ils ont signalée dans leurs journaux de bord ?

— Les éclaireurs que nous avons envoyés à sa recherche n'ont rien trouvé. Nous avons pourtant pu déterminer avec une excellente précision l'endroit où elle aurait dû se trouver grâce aux enregistrements de bord du

vaisseau. Il est probable que le gaz leur ait causé des hallucinations collectives : rien n'est apparu sur leurs senseurs entre l'embuscade des pirates et notre arrivée.

— Très bien, enseigne. Je vous laisse à votre rapport.

Alors que le jeune officier le quittait, il contacta son second par comlink pour lui ordonner de mettre le cap sur Chazwa où ils livreraient le cargo au chantier le plus proche et déposeraient les restes de son équipage.

Le commandant retourna à son observation du *Mantellian Star* et se prit à regretter que l'Empire ne puisse protéger ses citoyens. La lutte contre la Rébellion prenait malheureusement le pas en ces temps troublés, c'est pourquoi l'épave du cargo avait dérivé pendant une année avant d'être retrouvée par son destroyer.

Les uns... et l'Autre

Minos

Les uns...

— Navette de reconnaissance *FG-125z* à *Executor*, vous me recevez ?

— Fort et clair, *FG-125z*.

— Rapport de situation : notre objectif, la comète *HY-124568*, est à portée de nos senseurs. Nous entamons la procédure d'atterrissage.

— Bien reçu.

Illyria Matander, enseignante de vaisseau et pilote de la navette, coupe la communication et en ouvre une autre, interne, cette fois-ci.

— Stalminn, tu es prêt ?

— Affirmatif, Matander. Mon scaphandre est scellé et je suis harnaché. Paré à l'atterrissage.

Illyria reporte dès lors son attention vers la comète.

Concentre-toi, ma vieille. Pas question de se louper. Ta carrière, peut-être même ta vie en dépendent.

Illyria n'a beau être qu'une enseignante parmi des millions d'autres au sein de la Marine Impériale, son affectation peut éventuellement la placer sur le fil du rasoir, là où la différence entre la survie et la mort est très ténue...

Être affectée à *l'Executor* dès sa sortie de l'Académie Impériale a été un grand motif de fierté pour elle. Le superdestroyer impérial est le fer de lance de la Flotte, dirigé par rien moins que le bras droit de l'Empereur, le Seigneur Vador en personne.

Elle a ensuite quelque peu déchanté en apprenant qu'il était aussi facile de monter en grade à bord que de tomber en disgrâce. Si ce n'est que ce dernier cas ne se présente que sous forme de mort par strangulation à distance, perpétrée par les mystérieux pouvoirs du Seigneur Vador.

Lequel est parfois considéré comme étant relativement instable dans ces rapports avec ses subordonnés...

Les camarades de bord avec qui elle a sympathisé lui ont expliqué la manière de bien remplir son rôle sous les ordres de Vador : avant tout, il faut être irréprochable. De là, soit il décide de lui-même de votre

promotion, soit il écarte – définitivement – un de vos supérieurs directs, ce qui a pour conséquence de vous faire monter dans la hiérarchie... jusqu'à vous retrouver à votre tour le cas échéant en première ligne, avec tout le danger que cela comporte.

Très concentrée, suivant à la lettre les protocoles impériaux, attentive aux informations délivrées par la batterie de senseurs dont est bardé son poste de pilotage, elle réalise un atterrissage qu'elle-même, pourtant toujours prompte à se remettre en cause à la moindre occasion, juge parfait.

C'est à peine si elle ressent le moindre choc quand le train d'atterrissage entre en contact avec le sol de la comète.

En proie au stress, son cœur bat fort mais elle s'oblige à adopter une voix calme quand elle rouvre le canal de communication à destination de son coéquipier :

- Nous sommes en position. À toi de jouer, Stalminn.
- Reçu. Je sors.

Et tandis qu'Illyria adresse son rapport à l'*Executor*, Stalminn exécute ses propres ordres : sortir de la soute aux commandes de sa foreuse et prélever un échantillon de sol dans la comète afin de vérifier si celle-ci dispose de ressources minières intéressantes pour l'Empire.

Travail rébarbatif s'il en est mais Stalminn y met toute son application : si quelque chose se passe mal par sa faute et que le Seigneur Vador en est informé... ce serait la dernière erreur de toute sa vie.

Il arrime au sol la foreuse à l'aide des pitons et des grappins magnétiques intégrés à l'engin et met en action la pointe de l'appareil.

C'est parti pour le carottage !

— Bon sang, Stalminn, qu'est-ce que tu fous ? Réponds-moi, c'est un ordre !

Le champ de vision de Stalminn s'est soudain transformé en un kaléidoscope délirant, avec en toile de fond la voix presque hystérique d'Illyria qui lui crie dessus.

- Mais... Que... ? fait-il, le cœur au bord des lèvres.
- Stabilise cette foutue foreuse, tu fais n'importe quoi, là !
- Hein ?

Stalminn ferme les yeux et sent sa raison revenir peu à peu. Dans cette position, il sent clairement qu'il est ballotté en tous sens, comme s'il se trouvait dans une centrifugeuse.

À l'attention d'Illyria, qui crie toujours sans qu'il n'arrive à y comprendre goutte, Il articule péniblement :

— Que... Que s'est-il passé ?

— À toi de me le dire, bougre d'imbécile, répond-elle dans un mélange de soulagement ou de colère. Pourquoi est-ce que tu as décroché tes crampons d'arrimage ?

— Je... Je n'ai pas fait ça, voyons. Quelle idée !

— Je sais encore ce que je vois, ajoute Illyria d'un ton sec. Reprends le contrôle de la foreuse, fais-la atterrir à nouveau et procède au carottage. Et attends-toi à recevoir un rapport gratiné de ma part à notre retour sur *l'Executor*.

Stalminn préfère ne pas insister. Il est clair qu'il a eu une absence, quelle qu'en soit la nature. Mais pour le bien de sa carrière, il se doit de retourner au travail le plus vite possible et s'en acquitter au mieux. Il espère juste ne pas être trop pénalisé par cet événement et prie pour qu'il ne se reproduise pas.

Il reprend le contrôle de la foreuse, se sert des moteurs latéraux pour la stabiliser, et réamorçe la séquence d'arrimage. Il est soulagé quand il touche le sol, et encore plus quand les patins s'ancrent à nouveau à la surface de la comète.

Bon. Tout a l'air d'aller pour le mieux. Stalminn remet la foreuse en route, prêt à percer le sol pour en extraire du minerai.

— STALMINN ! À QUOI TU JOUES ?

Allons bon, voilà qu'il a encore perdu le contrôle, encore eu une absence. Il flotte librement dans l'espace, quelques mètres au-dessus de la comète. Apparemment, il s'est déharnaché de la foreuse. Ça devient franchement inquiétant.

— Je... Je suis là, Matander. Mais... je crois que j'ai un problème.

— Ça, tu peux être sûr que tu vas en avoir, en effet !

— Je crois que le souci est... médical. Il vaut mieux que je rentre.

Silence. Puis Illyria acquiesce :

— Ne bouge pas, je viens te chercher. Ensuite, je récupérerai la foreuse et retour à *l'Executor*. Tu dois te faire examiner.

Là, Stalminn commence à s'inquiéter. Même s'il n'en conserve aucun souvenir, il a fait n'importe quoi. D'ici à ce qu'il ait un grave souci pouvant signifier la fin de sa carrière... Le pire serait de ne rien découvrir d'anormal chez lui. Auquel cas ce serait la cour martiale assurée... et le renvoi de la Marine.

Dans le cockpit du vaisseau, Illiria rend son rapport à ses supérieurs :

— *Executor*, ici navette de reconnaissance *FG-125z*. Annulation de la mission en cours, je répète : annulation de la mission en cours. Mon coéquipier, le première classe Ingter Stalminn, rencontre des soucis qui semblent requérir un examen médical ou au moins psychologique. Dès qu'il est rentré à bord, nous revenons.

— Reçu, navette de reconnaissance *FG-125z*. J'avise le lieutenant de l'échec de votre mission.

Ce dernier commentaire tombe comme un couperet aux oreilles d'Illiria. Pourvu qu'elle ne subisse pas les conséquences des problèmes rencontrés par son coéquipier...

Penaud et inquiet, Stalminn rentre la foreuse dans la soute sans incident. Dès que l'atmosphère reprend ses droits, il ôte son scaphandre et, au bord de la déprime, rejoint Illiria dans le cockpit.

— Je suis désolé, lui dit-il quand il lui fait face, sans oser croiser son regard accusateur. Mais ce n'est pas ma faute : ce qui m'arrive est indépendant de ma volonté. C'est forcément médical.

— Nous verrons cela une fois rentrés au bercail. Mais je t'assure que si je suis moi aussi sanctionnée à cause de ton comportement erratique, je vais te pourrir la vie pendant longtemps !

Il soupire mais s'abstient de répondre. Il comprend sa position et à sa place, aurait probablement adopté la même attitude. Lors des prochains jours voire semaines, il va lui falloir faire profil bas. En espérant ne pas être tenu responsable pour son comportement.

Soudain, la main droite de Stalminn jaillit et enserre le cou gracile d'Illiria. L'horreur qui se lit dans les yeux d'Illiria se reflète dans ceux de Stalminn. Sa main a agi indépendamment de sa volonté !

— Que... mais... lâche... moi, articule péniblement Illiria.

Elle se débat mais n'a pas la force de lutter contre la poigne de fer de Stalminn.

De son côté, lui pense devenir fou : il n'arrive pas à reprendre le contrôle de son bras. D'ailleurs, il n'arrive ni à bouger ni même à parler. Il est prisonnier de son propre corps et assiste à la scène en spectateur impuissant.

Le visage d'Illyria bleuit, l'étau se resserre autour de son cou. Elle tend la main en arrière et trouve à tâtons le bouton du signal de détresse. Elle appuie dessus tout en se rendant compte de l'inutilité de son geste. Rien ne la sauvera. Elle sombre dans l'inconscience. Définitive.

Dès que le corps d'Illyria n'est plus qu'une coquille vide, le bras de Stalminn l'accompagne pour la poser sur le sol de la navette. Des larmes s'écoulaient des yeux du première classe impuissant. Même hurler sa rage et son désespoir lui est interdit. Il est emmuré vivant dans un corps qui ne lui répond plus, et voilà que ce dernier se met en branle. Direction la soute.

Pressentant ce qui va suivre, Stalminn lutte en vain pour reprendre son contrôle. Il voudrait se taper la tête contre les murs, faire n'importe quoi pour se libérer. Il ne peut que continuer à hurler sans qu'aucun son ne franchisse ses lèvres.

Son corps marche jusqu'à la porte de la soute. Tend sa main vers le bouton d'ouverture. L'air contenu dans la navette est aussitôt expulsé dans l'espace. Ainsi que Stalminn. Sans scaphandre.

* *
*

— Lieutenant Ecbet, nous venons de recevoir un signal de détresse d'une de nos navettes de reconnaissance.

L'officier interpellé quitta sa console sur la passerelle de l'*Executor* et gagna celle de son opérateur communications.

— Au rapport, enseigne.

— Navette *FG-125z*, égrène l'officier comm en lisant ses données, partie faire une estimation des ressources minières de la comète HY-124568. Équipage, deux membres : enseigne Illyria Matander et première classe Ingter Stalminn. Matander a envoyé un rapport il y a dix minutes pour annoncer l'annulation de la mission à cause du comportement erratique de son coéquipier. Et voilà qu'un signal de détresse vient de nous parvenir de leur navette, sans autre forme de communication. Impossible de les joindre depuis.

— Que ce soit un problème technique, une défaillance humaine ou n'importe quel autre événement, pas question de prendre le moindre risque. Envoyez... disons l'escouade Oméga-27. Exécution immédiate.

— À vos ordres, lieutenant.

Ecbet tourna les talons, vaguement inquiet. Il détestait l'imprévu, et perdre une navette ne pouvait que lui faire du tort. Quand il rédigerait son rapport au capitaine de *l'Executor*, il lui faudrait tous les justificatifs possibles et imaginables pour se dédouaner de l'incident. En tout premier lieu, incriminer ses deux imbéciles de subordonnés. Et bien entendu et quoi qu'il arrive, il ne fallait surtout pas que le Seigneur Vador ait vent de la situation. À l'évocation du Seigneur Sith, son œil gauche se mit à tressaouter.

Courage, Ecbet, tout va bien se passer, tenta-t-il en vain de se rassurer en songeant à tous les officiers ayant déçu le Seigneur Vador, et aussitôt exécutés à distance sous ses yeux...

* *

*

— On arrive dans deux minutes, lieutenant, annonça le pilote de la barge d'assaut.

— OK, escouade Oméga-27 ! Tous en position, bande de tapettes ! Flingues au poing, prêts à tirer sur tout ce qui bouge.

— Chef, oui, chef, répondent à l'unisson les cinq hommes de l'escouade.

Le lieutenant Calist se redressa et fit jouer ses muscles puissants en s'étirant. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas eu droit à un bon vieux carnage, aussi espéra-t-il que la situation allait vite dégénérer.

Il lissa sa moustache aux bouts recourbés et arbora un sourire carnassier, avant de caresser langoureusement la fine lame de sa dague. Il soupira, triste pour son arme : il était presque certain que se gorger de sang lui manquait, à cette bonne vieille lame, compagne indéfectible depuis tant d'années.

Il la remit au fourreau, enfila son casque de stormtrooper et prit son blaster-mitrailleur T21 – son bébé, trois cents tirs à la minute – qu'il brancha à son pack dorsal histoire de ne pas dépendre d'un seul chargeur. Grâce au pack, il pouvait au besoin tirer des heures, et n'attendait que cela.

Il inspira profondément, s'imaginant déjà sentir la bonne odeur du sang qu'il allait répandre.

Calist fut extrêmement déçu quand ils arrivèrent à la navette. Ils investirent les lieux comme à l'exercice, mais n'eurent à affronter aucune résistance. Pas la moindre. Même pas la trace d'un éventuel agresseur qui serait entretemps reparti.

Mission de merde, bougonna Calist en débranchant son blaster-mitrailleur de l'unité d'alimentation dans son dos et en enlevant son casque.

Frustré de ne pas avoir pu verser le sang, exploser quelqu'un voire le torturer un peu, comme ça, pour le plaisir, il se mit à gueuler sur ses hommes dès qu'il eut l'occasion. Et quand rien ne le justifiait, il inventa des prétextes pour pouvoir se défouler.

Le corps de l'enseigne Matander fut retrouvé dans le cockpit de la navette et ramené à bord de la frégate de l'escouade Oméga-27. Les senseurs de la frégate retrouvèrent également trace du corps du première classe Stalminn, non loin dans l'espace, et il fut rapatrié par rayon tracteur.

Les corps furent allongés dans la minuscule infirmerie de la frégate et Calist vint entendre le rapport du médecin de bord. Encore une foutue perte de temps. Et en plus il allait falloir rédiger un rapport là-dessus.

— Alors, doc, ça donne quoi ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil furieux aux deux corps allongés côte à côte.

Ils lui auraient bien fait perdre son temps, ces deux-là. Heureusement pour eux qu'ils étaient morts, sinon il leur aurait pourri la vie bien comme il fallait...

— Ben... Stalminn a étranglé Matander, puis s'est suicidé en sortant dans l'espace sans scaphandre.

— C'est ce que dit l'autopsie ?

— Non, je n'en ai pas pratiqué. Mais les caméras de surveillance de la navette ne laissent aucun doute sur la manière dont se sont passés les événements. La conclusion est donc simple : Stalminn est devenu dingue, a étranglé sa chef et s'est tué ensuite. Fin de l'histoire.

— Passionnant, cracha Calist.

— Par contre, il faut qu'on garde les corps pour une future autopsie à bord de l'*Executor*. Je pense que le médecin en chef voudra procéder à des vérifications.

Calist grogna ce qui pouvait passer pour un assentiment.

C'est alors que se produisit l'inimaginable : le cadavre de Stalminn s'assit sur la table d'examen sur laquelle il reposait. Calist resta sans réaction en

voyant l'homme mort aux yeux laiteux émettre un grognement et se mettre sur pied d'un pas lourd et maladroit.

En sus de Calist et du docteur, deux autres stormtroopers se trouvaient sur les lieux, sans leur casque, en mode repos. Le seul d'entre eux à être armé tira à bout portant sur le cadavre animé : le trou de l'impact en pleine poitrine, de la grosseur du poing, n'eut aucune autre incidence sur le cadavre que de le voir se tourner vers son agresseur et s'en approcher, bras en avant comme pour le saisir, et mâchoire mordant dans le vide.

En proie à la panique la plus totale, le stormtrooper continua à tirer tant et tant, mais rien n'y fit. Le cadavre se jeta sur lui et lui déchira la gorge avec les dents.

L'autre stormtrooper, désarmé, lui, avait pâli et reculé pendant ce temps, jusqu'à se retrouver bloqué par la deuxième table d'examen. Il ne vit pas le corps de l'enseigne Matander se redresser, au contraire du docteur, qui tourna les talons et quitta l'infirmerie en hurlant. Lui aussi subit le même sort que son camarade.

Ce n'est qu'à ce moment, alors que le cadavre du première classe Stalminn se tournait vers lui, que le lieutenant Calist retrouva ses esprits. Lui, dur à cuire parmi les durs à cuire, s'était écroulé mentalement face à l'impossible et en était devenu léthargique.

Mais finalement, son instinct de survie conjugué à son entraînement de guerrier d'élite prirent le dessus sur sa peur. Il dégaina sa dague et se mit en position de combat. Conditionné par des années d'exercices et de combats à l'arme blanche, il était persuadé que son vis-à-vis allait lui aussi se mettre en position défensive pour chercher une éventuelle faille dans sa garde. Sauf que le cadavre de Stalminn ne réagit absolument pas comme un être intelligent l'aurait fait. Il s'empala de lui-même sur la dague de Calist et lui attrapa la tête pour l'attirer à sa bouche.

Calist cogna le cadavre avec l'énergie du désespoir, mais ses coups – qui auraient assommé aussi sec une personne normale – furent aussi inefficaces sur Stalminn qu'une brise printanière.

Calist hurla de désespoir quand il sentit les dents de Stalminn lui déchirer les chairs. Il eut soudain un regain d'espoir quand il vit deux de ses hommes à l'entrée de l'infirmerie, chacun avec son blaster-mitrailleur. Mais cet espoir mourut quand ils ouvrirent le feu sans se préoccuper de qui ils atteignaient. Et lui-même mourut à ce moment.

Les deux stormtroopers ne visèrent en effet pas. Un seul objectif : atteindre les cibles et cesser le tir seulement quand tout le monde serait à terre, mort. Sauf que... Sauf que les morts, qui par nature l'étaient déjà, refusaient de mourir une deuxième fois. Stalminn avançait vers eux, lentement, de même que Matander, et bientôt furent rejoints par Calist et les deux stormtroopers morts, car ils finirent par se relever à leur tour.

Dans le cockpit, le jeune pilote céda à la panique. Entendant les cris d'horreur dans son dos et les tirs de blaster qui ne cessaient, il décida vite de verrouiller la porte du cockpit. Puis il ferma son esprit. Jusqu'à ce que les tirs se taisent. Jusqu'à ce que les cris des hommes qui le suppliaient de leur ouvrir la porte se taisent à leur tour.

Les mains tremblantes, il réussit à programmer le saut hyperspatial qui allait les ramener à *l'Executor*. Là, il serait sauvé. Cadavres animés ou non, rien ni personne ne pouvait résister à la puissance de l'Empire, surtout quand celle-ci était représentée par le vaisseau-amiral de la flotte, et commandé par un homme sinistre aux pouvoirs et à la puissance défiant l'imagination.

* *
*

L'agitation qui perturbait un coin de la passerelle de *l'Executor* avait beau se faire d'une manière feutrée, elle n'échappa pas au Seigneur Sith Dark Vador. Il glissa silencieusement vers le problème – toute agitation qu'on ne lui signalait pas était un problème – satisfait de sentir les officiers de la passerelle exsuder de peur sur son passage : c'était le gage qu'ils restaient sur le qui-vive, qu'ils seraient efficaces dans leur tâche.

— Quelque chose ne va pas, lieutenant Ecbet ?

Le ton sec de la voix sourde et profonde laissait suinter une menace à peine voilée, et Ecbet sentit un frisson de peur lui hérissier l'échine.

— Monseigneur, fit-il en s'inclinant, sans oser croiser le regard du Sith. Nous avons perdu l'équipage d'une navette, et la frégate partie enquêter a également rencontré des problèmes.

— La Rébellion ?

— Non, monsieur. Ni pirates, ni contrebandiers. Aucun autre vaisseau ne les a pris à partie, aussi je ne comprends pas. Le pilote a mis le cap vers

nous, la frégate va quitter l'hyperespace d'ici quelques secondes. Il a été... incohérent dans ses rapports, où perce surtout de la panique.

— Amenez-le-moi à son arrivée, je lui ferai connaître le véritable sens du mot « panique ».

— À vos ordres, monseigneur.

Vador tourna les talons et commença à s'éloigner, quand il sentit... il ne savait quoi, à vrai dire. Quelque chose de dangereux, de puissant. Très puissant. Trop puissant. Il fit volte-face, juste à temps pour voir la frégate émerger de l'hyperespace.

Il fit jaillir ses sens surnaturels dans sa direction et ce qu'il sentit le fit hésiter. Pire, sans même s'en rendre compte, il recula d'un pas. Lui, Dark Vador, Seigneur Sith, l'un des hommes les plus puissants de la galaxie, ressentit un sentiment qu'il avait cru oublié, perdu à jamais en lui : la peur. La peur d'être écrasé, le sentiment d'être une fourmi sur qui une botte allait s'abattre, implacable.

Il vit la mort se jeter sur eux, éradiquer l'Empire tout entier, peut-être même toute vie intelligente dans la galaxie.

Il hurla :

— Tous les canons en position ! Détruisez cette navette ! Maintenant !

Le lieutenant Ecbet se leva et dit :

— Mais monseign...

Sa tête se tordit brutalement sur le côté, avec un bruit de brindille qui casse sous le pied, et son corps retomba sur la passerelle, inerte.

— Feu à volonté ! reprit Vador comme s'il n'avait pas été interrompu.

Un déluge de feu s'abattit sur la frégate, qui fut détruite en quelques secondes à peine. Le feu nourri qui l'avait cueillie ralentit considérablement mais Vador insista :

— Détruisez le moindre débris que vous pourrez trouver, et préparez un saut en hyperespace. Contactez l'État-major de la Flotte : je décrète ce système interdit à toute circulation.

Si personne ne comprit pourquoi de tels ordres étaient donnés, chacun eut le bon sens d'obéir aveuglément sans poser de question.

J'espère que cela suffira, se dit Vador. J'espère que cela suffira...

Il s'étonna d'entendre une série de petits claquements, et l'imputa à une défaillance de son système respiratoire. Avant de se rendre compte qu'il s'agissait de ses dents qui s'entrechoquaient de peur.

— Hyperespace ! ordonna-t-il d'une voix furieuse, furieuse contre sa propre faiblesse. Amenez-nous n'importe où ailleurs qu'ici.

Il espéra que cela suffirait. Que la puissance de la créature, quelle qu'elle soit, quelle que soit sa forme, ne s'étendrait pas jusqu'à les rejoindre. Car dans ce cas, Vador n'avait aucun doute : ils seraient tous balayés comme des fétus de paille.

... et l'Autre

Franchement, les mecs, vous êtes super relous, à mettre toutes vos forces à essayer de me détruire. D'autant que un, vous êtes pathétiques, barbares et primitifs au possible, bref vous vous mettez le doigt dans l'œil bien profond si vous pensez pouvoir m'éradiquer. Et deux, fallait pas venir m'emmerder.

Non mais c'est vrai, quoi : moi j'ai rien demandé à personne. J'étais peinard dans mon petit trou dans les entrailles de la comète, à boulotter tranquilou quelques cailloux quand j'avais faim, et à sucer un peu de glace pour m'humecter, le tout en étudiant les circonvolutions de la comète afin d'en tirer un modèle théorique potable qui puisse faire fonctionner la physique, qu'elle soit giga grande ou méga petite.

Et voilà que l'autre tocard de bipède débarque là, me pollue mon atmosphère ténue en atterrissant avec son machin archaïque qui vole entre les étoiles. Pour lui, ça s'appelait vaisseau spatial et c'était une perle de la technologie. C'est super, mon gars. Sauf qu'à mes yeux, ton truc c'est un kart à pédales à peine amélioré.

Je vous raconte même pas quand ce cuistre a mis en route sa foreuse et a commencé à faire des trous dans ma comète. Ça va, garçon, tu t'amuses bien ? Prends tes aises, ne te gêne pas. Ne vérifie surtout pas que le coin est habité avant de faire des trous partout, hein ? Après tout, qu'est-ce qu'on s'en fiche de quelques formes de vie protozoaires, ou de briques fondamentales qui donneront des espèces intelligentes d'ici quelques centaines de millions d'années ?

Et si moi j'entrais chez toi, comme ça, juste pour utiliser tes toilettes, avant de faire des trous partout, tu serais content, peut-être ? Bah non. Tu te battrais pour défendre ce que tu as ? Bah oui. Tu chercherais à détruire le parasite que je serais ? Bah oui encore. Sauf qu'en l'occurrence, t'as pas

tout compris : c'est toi qui es venu m'envahir, c'est toi le parasite. Et les parasites, ça mérite un bon coup de pied au cul.

Prendre le contrôle de l'esprit du premier pékin a été d'un facile... C'est déconcertant, à la limite. Gentil, je lui ai fait décrocher sa foreuse de mon astéroïde, mais il était un peu borné, il est revenu. Alors je l'ai fait quitter son marteau-piqueur sur roues, et là, bam ! Voilà qu'ils sont deux.

En tous cas, ces semi-animaux, ces singes à peine savants sont faciles à manipuler, c'est déjà ça : étrangement de l'un par l'autre, petit tour dans l'espace sans scaphandre pour le sauvage à la foreuse et hop, tranquille Émile !

Tu parles. J'aurais dû me douter que d'autres viendraient. Bornés, je vous dis. En tout cas ils m'ont bien fait rire, à se faire bouffer par les corps inertes que je manipulais à distance, et à s'entre-tuer avec leurs propres blasters rudimentaires mais néanmoins efficaces.

Après ça, des êtres intelligents auraient compris que c'était pas la peine d'insister, mais eux, non ! Pires que des clébardes qui veulent bouffer des pare-chocs de bagnoles ! Et v'là-t-y pas qu'ils débarquent avec un monstrueux vaisseau, fruit de l'imagination d'un ingénieur qui a forcément des problèmes de surcompensation.

Vous êtes contents avec votre superjoujou de dix-neuf kilomètres de long ? C'est jour de fête ? Vous êtes sûrs que ça suffira pour vous battre contre moi tout seul ? Nan, répondez pas, c'est pas la peine. Déjà, vous n'êtes même pas foutus de me percevoir, et évidemment la réponse est non : jamais vous ne pourrez me tuer. Je laisse ce genre d'accident de parcours aux races sous-évoluées comme la vôtre. Moi je fais partie des cadors ; vous, vous êtes des larves d'amibes. Au mieux.

Y'en a qu'un d'intéressant parmi vous. Frustré et le pire des bourrins de votre joyeuse bande d'empêcheurs de boulotter de la silice en paix, mais il a un truc, pas de doute là-dessus. Il a presque réussi à me percevoir. En tout cas, il a compris qu'il était une petite crotte à côté de moi. C'est juste dommage que sa seule réaction ait été de tirer dans le tas. Oui, je le répète, un gros bourrin que voilà.

Mais derrière sa carapace de cafetière sur pattes, son respirateur artificiel et sa jolie cape noire trop la classe, j'ai senti le potentiel. Un petit tour dans

son esprit tordu m'a fait me rendre compte que cette pseudo-civilisation minable – et qui ne vaut par ailleurs pas grand-chose, de ce que j'en ai vu – utilise depuis 25 000 ans à peine ce qu'ils appellent la Force. Et il connaît un concept qu'il appelle « midi-chloriens ». Vous êtes loin du compte en ce qui concerne vos midimachins, mais on va dire que c'est un début de commencement d'ersatz d'explication.

Et surtout, que ça vous donne un potentiel pour la suite. Maintenant, le chemin va être long pour arriver à une forme de vie supérieure comme la mienne, genre quelques millions d'années, sans doute. Il faut juste que la casserole sur pied ait plein de descendants et qu'ils soient plus équilibrés que lui, ce qui ne devrait pas être trop difficile quand on regarde de plus près son esprit torturé : dur de faire pire. Et va falloir bosser un max sur vos bidules chloriens. Quand vous vous rendrez compte que le concept que vous avez mis sur pied c'est de la crotte, y'a peut-être une chance que vous vous approchiez de la vérité en creusant d'autres pistes. En tout cas accrochez-vous, les mecs, et vous prendrez peut-être la bonne voie !

Quand vous aurez enfin évolué, repassez dans le coin, on pourra se tailler une bavette entre gens civilisés. Parce que là, y'a du taf.

Bon, c'est pas le tout mais j'ai un petit creux. Où est-ce qu'elle est, la prochaine comète la plus proche ? Je boufferai bien un peu de silice, moi...

L'Ombre

Tenebrae

Je m'appelle Tendaror Teorth, Padawan débutant de Geordi Thape, Jedi Protecteur d'Ord Besyo.

L'Ombre me poursuit depuis des heures maintenant. Je sens sa présence tout proche. Elle contamine tout de son odeur méphitique, venimeuse. Elle est partout et j'oublie tous les enseignements de mon bien aimé Maître. La panique habite désormais chaque cellule de mon corps. Je n'ai plus que la peur pour guide, comme unique motivation. Je ne veux pas mourir !

Je cours, je ne cesserai de courir que lorsque le monstre se sera lassé de moi, quand la distance sera assez grande pour que tout ceci ne soit plus qu'un douloureux souvenir, un vague cauchemar. Je cours et trébuche et me relève. Mes jambes me font terriblement souffrir. Survivre est ma seule pensée alors je continue, le souffle court, à bout de forces. Car l'ombre monstrueuse me guette, me traque. Je sens son regard froid sur moi à chaque instant. Je sais ce qu'elle est. La mort qui marche.

Mon estomac se noue. Terrassé par cette subite souffrance, je m'effondre contre un pan de mur décrépi dans une petite ruelle. Fébrilement, je sors ma gourde. Elle est vide. Je tremble. Je suis épuisé. Mes jambes flagellent, ne me soutiennent plus. Je m'écroule, lamentable.

Maître Thape... Je suis si désolé. Me pardonneriez-vous un jour ma maudite lâcheté ?

Bon sang, je suis un Chevalier Jedi ! Le dernier d'Ord Besyo. Je vaudrais mieux que ça ! Je me redresse, rassemble mes ultimes forces ; j'empoigne le petit cylindre métallique qui pend à ma ceinture. Puis je frissonne.

Ce frisson est tout d'abord faible. Imperceptible. Aussi léger qu'une brise d'automne sur la peau. À peine de quoi provoquer la chair de poule. Le frisson se fait plus intense. Insistant. Remonte le long de ma nuque. Malgré le bruit de la foule et de la circulation un peu plus loin, le silence règne. Je retiens mon souffle de crainte de le briser. Quelque chose enfle au creux de mon esprit, un sentiment de malaise impalpable, une impression de

danger imminent, invisible à mes sens d'apprenti. Le frisson devient tremblement. Je regarde partout autour de moi, de plus en plus affolé. Le moindre mouvement à la lisière de mon champ de vision me plonge dans des émois hallucinés. Toute la vermine, réfugiée dans les poubelles, s'agite frénétiquement. Me susurre de lugubres moqueries. Leurs griffures effrayées sur le sol résonnent à mes oreilles. Les secondes s'écoulent. Infinies. Mes muscles tendus tremblent. Je ne vois rien mais la menace est là. Sourde, elle entête mon âme, enserre mon cœur de son étreinte glacée. Quelque chose goutte sur ma joue crasse. Une perle de ce liquide vient se perdre à la commissure de mes lèvres et je m'aperçois que je pleure.

Précédée d'un souffle d'outre-tombe, l'Ombre apparaît. Elle m'a retrouvé. Par la Force, elle m'a retrouvé ! L'obscurité de la ruelle semble émerger de sa silhouette. Son visage inhumain tout en angles et arêtes saillantes se tourne vers moi.

Je ne veux pas mourir !

Je crois que je le hurle. À la face du prédateur vêtu de nuit sans étoiles. À la face même de la Force qui m'a abandonné.

Un clignement de paupières me fait revivre le massacre.

L'Ombre avait surgi du néant. Les Chevaliers Genst et Dak furent les premiers à tomber, sans un cri, sans même un murmure étranglé. Avec une rapidité surnaturelle, elle fondit sur Maître Granax et le vénérable maître escrimeur de notre enclave ne fut plus. Sa tête à l'expression figée dans un funeste étonnement roula jusqu'aux pieds de Valia, jeune Padawan tout comme moi. Elle se tourna vers moi, ouvrit la bouche lorsque l'Ombre l'engloutit à son tour. D'elle, je conserverai ses yeux emplis de terreur tandis que la mort l'enveloppait de ses bras infects. Maître Thape hurla. Les échos angoissés qui résonnaient dans sa voix me terrifièrent encore plus. Le chevalier Wroshyrka me bouscula. Maître Thape hurla une nouvelle fois. Mais déjà, je ne l'écoutais plus, je ne pensais plus qu'à fuir. Je me mis à courir ; derrière moi, le grondement du Jedi Wookie se transforma en un gargouillis de souffrance.

J'ouvre les yeux. L'Ombre n'a pas bougé. Dans la ruelle, je ne vois plus que le monstre. Le monstre et ses yeux brillants aux reflets couleur sang. Il me fixe. Dans mon dos, me proviennent les bruits de la ville. J'ai une révélation. La cité est grande. Je pourrais m'y perdre. M'y cacher. Il en va de mon salut.

Alors je me précipite dans la grande avenue vivante, insouciant, bouillonnante.

Je bouscule les gens autour de moi. La foule est dense, elle est mon espoir. Mais elle me présente un visage indigné presque indifférent parfois alors que je devrais y voir de la terreur. Toutes ces personnes ne comprennent-elles pas ce qui erre et rode sur la surface de ce monde ? Ou sont-elles des complices du prédateur affamé, déguisées sous le masque de l'anonymat ? Oui, bien sûr. Voilà pourquoi le monstre est toujours à mes trousses.

Je saisis mon sabre-laser. Je l'allume. Sa lame dorée jaillit en un bourdonnement féroce. Autour de moi, la foule s'éparpille. Elle a conscience que la proie n'est pas sans défenses. À son tour, elle goûte la peur. À l'orée de mon esprit, je perçois l'arrivée de l'Ombre. Je déglutis avec peine. Un instant, je reste interdit, les bras ballants, défait, la pointe de ma lame crépite sur le permabéton. L'odeur âcre du sol brûlé monte jusqu'à mes narines. J'en ai la nausée. Le monstre ombrageux sera bientôt là. J'entends déjà ses pas lourds. Mon sort est jeté. Je vais mourir. Mon cœur se met à battre à tout rompre. Ma vision se brouille. Trois hommes s'approchent de moi. Je vois leur rictus haineux déformer leurs visages. Je leur crie que je ne me rendrai pas. Ils me répondent qu'ils ne me veulent aucun mal, ils disent vouloir juste que j'arrête de faire peur aux gens autour de moi. Sont-ils fous ? Croient-ils que je le suis ? Leurs paroles sucrées sont du poison. Je me dois de survivre. Le prédateur des ténèbres est là. Et ces traîtres assassins sont en travers de ma salvation.

Sans réfléchir, sans même m'en rendre compte, je lève les bras et d'un mouvement circulaire ample, je décapite les trois policiers.

La foule crie plus fort encore. Je savoure.

Au loin, les yeux insondables du monstre se posent sur moi. Je n'y vois qu'abysses et avidité.

Je me mets à courir à nouveau. Je dois fuir encore plus loin.

Tétanisé, à bout de souffle, je me glisse péniblement dans une petite impasse. Au-dessus de moi, des speeders passent dans un vacarme assourdissant. Leurs sirènes hurlent avant de se perdre dans le lointain.

Maintenant je sais que l'Ombre n'arrêtera jamais sa chasse. Cette fuite est inutile, puérile. Pourtant, je ne peux abandonner. Je veux vivre.

Je m'accroupis pour pleurer. À mes pieds, un rat womp grogne sinistrement. Je le chasse d'un geste de la main. Il prend la fuite en couinant, s'évanouissant dans les ténèbres d'une crevasse courant le long du mur. Je l'envie.

Je m'essuie le nez avec ma manche. Le rongeur sort sa tête du trou. Il me regarde de ses petits yeux jaunes et je comprends. Je me mets à rire et à pleurer. Je vais vivre.

Je me déshabille prestement, maladroitement. Je jette ma tunique dans une benne incinératrice. Au bout de l'impasse, un tas de détritrus. Là, dans les déchets de la civilisation, je vais me terrer, laisser les saisons passer sur moi, disparaître aux yeux du monde, m'endormir dans les ténèbres.

L'Ombre ne viendra pas m'y chercher.

Les ténèbres m'ont trahie et leur abject enfant se penche sur moi. Sa silhouette obscure, inhumaine, se tient immobile au-dessus de moi. Le monde, à cet instant n'a plus d'autres sons que sa respiration étouffée, sifflante. Je n'entends plus que cela. Ce souffle haché, grave provenant de terribles abîmes. J'ai la tête qui tourne. Je ne veux pas mourir !

Entre mes mains, mon sabre-laser. Je le serre si fort que mes jointures blanchissent de douleur. D'une voix caverneuse, l'Ombre me commande de me lever. Abasourdi, je me redresse, tremblant, la gorge sèche et le corps couvert de sueur et de fanges. J'avise derrière le monstre noir de nombreuses silhouettes blanches informes et indéfinies sous ma vision troublée de larmes. Deux d'entre elles se rapprochent. Je distingue maintenant leurs grands yeux sombres. J'y entrevois mon reflet pitoyable. Pressant la poignée de mon sabre contre ma poitrine, comme un enfant protège sa peluche fétiche, je regarde, hagard, les deux silhouettes fantomatiques jetant quelque chose qui s'écrase en un impact mou à mes pieds.

Hésitant, je baisse les yeux. Je mets du temps à comprendre. Mon esprit n'accepte pas. Le monde se met à tourbillonner. Je vomis ; le goût acide de la bile emplit ma bouche, se mêle à la morve gluante qui dégouline de mon menton. L'Ombre menaçante fait reculer ses spectres immaculés. Elle s'avance vers moi. Lourde et lente. Elle est si proche, si terrifiante, si enivrante. Son souffle au goût de métal murmure à mes oreilles mais je n'entends plus que les battements désespérés de mon cœur. Je ne veux pas mourir...

Je porte un dernier regard vers le cadavre de mon ancien Maître, gisant à mes pieds, pathétique pantin désarticulé, un trou béant et fumant sur la poitrine, ouvrant de grands yeux gris, vides. Toute sa bonté, son courage, sa sagesse ne l'auront mené qu'à la ruine. Je ne veux pas connaître cette décrépitude. Je plie un genou au sol. Mon sabre-laser roule sur le sol. Le monstre étend son ombre sur moi. Je l'accueille.

Fragments de souvenirs contenus dans un médaillon en cristal d'Abra, ayant appartenu à l'Inquisiteur Impérial Teorth.

Mourir

Hiivsha

*« Quand on cède à la peur du mal,
on ressent déjà le mal de la peur. »*

Beaumarchais

I

— Ce n'est pas de mourir qui me fait peur, affirma Jenna en s'emparant de son gobelet de café fumant, mais c'est la façon de mourir qui m'importe... comme, je pense, tout être normalement câblé dans sa tête !

Phil, un humain rouquin d'un âge incertain, ricana en tordant sa bouche et lança un regard pétillant en direction de la jeune femelle *twi'lek*.

— Bof, moi ça ne me fait rien du tout la façon dont ça se passera. Je n'ai peur de rien, affirma-t-il en grattant la fine barbe rousse qui ornait ses joues et son menton.

— Ne me dis pas que tu n'as pas quelque phobie bien cachée au plus profond de toi, objecta Too'Tau, un Rodien, en étudiant son jeu de cartes pour savoir laquelle il allait bien pouvoir poser.

— Les phobies c'est pas vraiment des peurs réelles.

— Ah bon, c'est quoi alors ? s'enquit une grande Loordienne aux longs cheveux bruns, un sourire en coin.

Phil regarda Sumara qui mâchouillait une gomme, puis gratta encore sa barbe avec énergie en réfléchissant de façon intense, ce qui fit sourire à son tour le Rodien.

— Ben... heu... c'est quand t'as peur d'un truc mais de façon irrationnelle.

Too'Tau retint un rire moqueur en se demandant si ce gros balourd de Phil connaissait vraiment la signification exacte du mot.

— Par exemple, reprit Phil, moi je suis araigna... arocno.. truc... bref, quand tu flippes devant une araignée.

— Arachnophobe, soupira le Rodien en secouant la tête.

— Ouais, tu causes, tu causes, mais tu sais pas ce que tu dis, raila d'une voix rauque un grand gaillard de Zabrak occupé à avaler un gros morceau de viande rôtie.

— Hé, c'est bon, Akan ! protesta Phil. Parce que toi t'es pas beaucoup plus intelligent que moi ! N'empêche que si je vois une araignée, paf, je l'écrase et voilà. C'est une phobie, pas une peur.

À la façon dont les quatre autres personnes se regardèrent, qui en soupirant, qui en levant les yeux au ciel ou en laissant une moue lui tordre la bouche, il était facile de déduire que discuter avec Phil ne servait pas à grand-chose.

— Admettons, concéda bien malgré elle la Twi'lek à peau bleu pâle. Donc toi, t'as pas peur de la façon de mourir. Et vous ?

— Je ne sais pas, admit, Sumara. Je suppose qu'il doit y avoir des façons horribles de mourir... comme... être mutilée... dévorée par un animal...

— Ou asphyxié, renchérit Akan. Sentir que quoi que tu fasses, tes poumons ne parviennent pas à absorber de l'air, ça doit pas être marrant. Et toi, Too'Tau, t'en penses quoi ?

Le Rodien haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Peut-être mourir seul, loin de tout...

— C'est pas vraiment une « façon » de mourir, rétorqua Sumara. Plutôt un contexte.

— Je suis d'accord, mais c'est la seule réponse qui m'est venue à l'esprit.

— Ok, et toi, Jenna, puisque c'est toi qui a lancé cette discussion éminemment sympathique en plein milieu de notre partie de cartes ?

Jenna prit le temps d'arranger coquettement ses deux lekkus pour les mettre en ordre sur ses épaules, avant de répondre :

— Moi, c'est d'être brûlée vive qui me ferait peur. En fait, j'aimerais mourir dans mon lit...

— ... d'une bonne crise cardiaque ! s'écrièrent les quatre autres tous en cœur avant d'éclater de rire.

— Et pendant ton sommeil, tant qu'on y est, s'exclama Too'Tau. Ben voyons, fillette, on en est tous là ! Ah, si les choses pouvaient être aussi simples !

Il abattit une carte, suivi par Phil puis par la Loordienne et enfin par la Twi'lek. Quant au Zabrak, il ne jouait pas mais enfourna un autre morceau de viande dans sa bouche dentue.

— C'est pour moi, fit Jenna avec un grand sourire en ramassant le pli. N'empêche, rien ne nous interdit de nous suicider le moment venu, ajouta-t-elle en suivant visiblement son idée fixe. Il y a plein de façon de le faire de manière indolore. Comme ça, tu ne souffres pas.

Le Rodien la regarda placer une nouvelle carte sur la table et dit d'un ton dubitatif :

— Encore faut-il savoir « quand » le moment est venu de le faire, ma jolie. Si tu attends trop, paf, tu tombes sur ta fin pleine de souffraaaance !

Il avait chevroté le dernier mot en l'allongeant de façon exagérée, ses grands yeux ronds et noirs écarquillés.

— Et si tu le fais trop tôt, ben... c'est con ! renchérit Phil avec un sourire idiot qui fit de nouveau expirer bruyamment ses compagnons.

— Y'a pas à dire, c'est profond ce que tu dis, Phil, railla Too'Tau. Tu sais que tu es un vrai philosophe ?

Le regard du barbu s'arrondit.

— Ah ouais ? Tu trouves ?

Le Rodien préféra ne pas répondre et posa une carte à côté de celle de Jenna.

Au même moment, une alarme retentit dans le poste de pilotage situé au bout du couloir qui partait du carré dans lequel ils étaient réunis. Ils se levèrent comme un seul homme et le Rodien se rua vers le cockpit suivi de près par les autres.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Phil.

— Je ne sais pas encore, répondit Too'Tau en se jetant dans le baquet de son siège de pilote.

Fébrilement, il bascula quelques interrupteurs, interrogeant du regard les différents indicateurs du cargo pour y trouver la réponse à la question.

— Là, un objet droit devant nous ! affirma-t-il en posant l'un de ses doigts sur l'écran radar.

D'un coup sec, il coupa l'alarme stressante qui emplissait l'habitacle et commença à décélérer en calculant mentalement une vitesse d'approche.

— Tu crois que c'est un vaisseau ? demanda la Loordienne qui s'était pour sa part assise dans le siège du copilote.

— Ça m'en a tout l'air, répondit le Rodien, occupé à effectuer diverses manœuvres.

— Merde ! s'exclama Phil, tu crois que ce sont les impériaux ?

— Une patrouille ? renchérit Jenna.

— Impossible, reprit Too'Tau. Nous sommes sur une route inconnue que j'ai calculée exprès pour éviter tout risque de rencontre avec une patrouille ou des pirates. Normalement, il n'y a quasiment aucune chance de croiser un bâtiment ici, même si on y restait toute une vie !

— Et pourtant... fit Sumara qui continuait à mâcher sa gomme en silence.

Le cargo glissait dans le vide spatial en se rapprochant de l'énorme masse sombre qui leur coupait la route. De loin, elle ressemblait à une quille noire hérissée sur sa tête sphérique d'une multitude de pics qui pouvaient être des antennes.

— C'est bien un vaisseau, conclut le rodien. Mais je n'ai jamais rien vu de tel de toute ma vie.

Chacun s'accorda à dire la même chose.

— Je lance le scan pour voir s'il y a quelque chose de vivant à l'intérieur.

Il appuya sur quelques boutons d'un petit écran situé en bas de sa console, et sur lequel s'afficha la silhouette de l'intrus, balayée par des lignes verticales symbolisant différentes fréquences de scanning.

— Il semble bien que le scanner ne détecte rien de vivant dans ce vaisseau.

— Le vaisseau fantôme, murmura lugubrement Jenna en tortillant ses doigts.

— Ou simplement un vaisseau abandonné par son équipage à la suite d'une panne, objecta le Zabrak dont le regard était, comme celui de ses compagnons, hypnotisé par la vue de l'engin.

— Ou peut-être qu'ils sont tous morts ? proposa à son tour Sumara. Si cet engin est tombé en rade dans l'espace, il a pu se passer des milliers d'années sans qu'aucun autre vaisseau ne passe par là.

— C'est une possibilité en effet, répliqua le Rodien.

Ils étaient à présent tout près de l'énorme masse noire, et Too'Tau alluma les projecteurs extérieurs du cargo afin d'illuminer l'intrus tout en effectuant une manœuvre de contournement.

— Il ne paraît pas avoir subi d'avarie extérieure, commenta-t-il. La coque semble intacte.

Comme il tournait sur son arrière, il remarqua une forme ronde qui dépassait légèrement du reste du vaisseau.

— Ça ressemble à un sas de connexion standard ; on doit pouvoir s'y amarrer.

— Tu n'y penses pas, protesta Jenna. S'amarrer à un vaisseau fantôme ? Et puis quoi encore ?

— Me dis pas que tu as la trouille, fillette, railla Sumara en lui secouant un lekku du bout des doigts.

La Twi'lek ôta d'un geste brusque ce dernier de la main de la Loordienne en la foudroyant du regard.

— Évite de tripoter mes lekkus ! Je n'ai pas la trouille, comme tu dis. Je suis une contrebandière comme vous tous !

— Sauf Too'Tau qui est chasseur de primes, je te rappelle, répliqua Sumara.

— Si tu veux... n'empêche que nous avons un job à remplir et ce job ne prévoit pas que nous allions inspecteur tous les vaisseaux abandonnés dérivant dans l'espace !

— Tous les vaisseaux... reprit la Loordienne en levant les bras au ciel. C'est quand même pas comme si on en avait rencontré des mille et des cent depuis notre départ de Naos III.

— N'empêche... répéta Jenna obstinée. Plus vite nous arriverons à destination, plus vite nous serons payés.

— Et grassement en plus, précisa Phil.

— D'ailleurs, je me demande pourquoi ce type en noir nous a proposé pareil montant pour transporter une simple caisse par une route déserte jusqu'à Tython ? ajouta Akan. Personne ne s'est posé la question de savoir ce qu'il y avait dedans ?

— Je te signale qu'il a défendu d'ouvrir la caisse... riposta Jenna avec un brin d'agacement dans la voix. Il a dit que ça nous détruirait tous si nous le faisons et qu'il fallait la remettre en main propre au Grand Maître de l'Ordre Jedi qui seule, saurait quoi en faire.

— Bla bla bla... laissa tomber Sumara. Ils disent tous ça, parce que si tu l'ouvres, tu peux en évaluer le prix et trouver ta prime trop maigre en comparaison, oui.

— Ben, t'as qu'à l'ouvrir alors, si t'es si maligne, proposa Phil d'un air ahuri.

— Parce que tu crois que j'ai attendu ton autorisation pour le faire ?

Too-Tau sursauta sur son siège et se retourna vers elle.

— Ne me dis pas que tu as ouvert la caisse ?

— T'es conne ! explosa Jenna, t'aurais pu tous nous faire tuer !

— Ouais ben t'es pas morte à ce que je vois, fillette ! cracha la Loordienne un rien méprisante.

— Quand bien même ! coupa le Rodien en élevant la voix. C'est moi le chef de cette équipe et les ordres étaient formels.

Sumara fit un geste du revers de la main.

— Bon, paniquez pas non plus, hein ! D'accord, j'ai ouvert et y'a pas de quoi en faire un plat. C'est juste une boîte contenant une sorte de roche, genre bout de météorite, quoi, rien de transcendant. Aucun monstre n'en

est sorti, pas d'explosion ni de radiations... moi je vous dis que c'est suspect que ce mec nous ait promis tant de crédits pour transporter juste un bout de caillou. Mais bon... Du coup, je vois pas pourquoi on n'irait pas voir sur ce vaisseau s'il n'y a pas des trucs à récupérer.

Un silence s'ensuivit dans le cockpit. Too'Tau observait la longue silhouette noire qui se profilait devant leurs yeux. Que risquaient-ils à aller explorer cette épave ? Après tout, selon les lois galactiques, tout ce qu'ils pourraient y trouver leur appartiendrait !

— Vous voulez y aller ? demanda-t-il à la cantonade.

Tous acquiescèrent de la tête sauf Jenna.

— Ok, c'est parti pour une petite promenade dans ce joli vaisseau tout noir.

— Noir comme la mort, marmonna la Twi'lek comme le Rodien entamait son approche vers le sas de communication de l'intrus.

Comme dans une danse au ralenti, le cargo s'approcha de l'immense vaisseau en se mettant parallèle à lui. Lorsqu'ils furent bien alignés, le pilote donna de petits coups de manche pour activer les fusées latérales et ainsi combler l'écart entre les deux coques jusqu'à ce que la distance requise s'affiche sur son tableau de contrôle. Alors il immobilisa son engin et déploya le sas de transbordement, sorte de gros tube en accordéon, qui franchit les quelques mètres de vide pour s'accoler, telle une sangsue, à la coque sombre de l'intrus.

II

— C'est tout noir, constata Too'Tau en pénétrant le premier dans le vaisseau étranger.

Il fit décrire à sa torche électrique des arcs de cercle pour tenter d'appréhender la pièce devant laquelle ils se trouvaient.

— C'est une sorte de hangar, répondit Jenna en examinant des containers empilés les uns sur les autres.

Ils firent un ou deux pas à la faveur de leurs bottes gravitationnelles, groupés comme s'ils avaient voulu se protéger mutuellement d'un danger inconnu. Sumara consulta du regard le boîtier qu'elle tenait devant elle et commenta :

— L'air est respirable si ça vous intéresse de le savoir.

Remettant le boîtier à sa ceinture, elle déverrouilla son casque qu'elle posa sur une caisse juste à côté du sas menant à leur cargo.

— Et je confirme, continua-t-elle de sa voix naturelle qui résonna autour d'elle, prouvant s'il en était besoin que les lieux étaient vastes. Ça sent juste un peu le renfermé, ajouta-t-elle en laissant échapper un petit rire nerveux. Ils devraient aérer plus souvent !

Ils l'imitèrent tous sauf Jenna qui marmonna :

— Vous croyez que c'est prudent de nous passer de nos tenues étanches ? Après tout, on ne sait pas ce qui vit ici.

— Ou a vécu, le scanner n'a rien détecté de vivant, rappela Akan de sa voix rocailleuse.

L'air peu rassurée, la Twi'lek finit par faire comme ses compagnons et posa son encombrant casque à côté de celui de Sumara.

Ils étaient à présent parvenus à l'autre bout du hangar et hormis des montagnes de containers, ils n'avaient rien remarqué de notable. Ils s'arrêtèrent devant un sas que le Rodien ouvrit. Un couloir s'ensuivait qui partait à gauche et à droite.

— Il nous faut être sûrs que ce vaisseau est une épave, dit Too'Tau, avant de pouvoir en réclamer la cargaison. Il faudrait retrouver l'enregistreur de bord si toutefois ce machin en possède un. Pour cela, il faut localiser la passerelle de commandement. Je vous suggère de nous séparer en deux groupes. Phil, Jenna et Sumara, vous prenez le couloir de droite et Akan et moi on ira à gauche.

Une nouvelle fois, Jenna protesta timidement :

— Je trouve que c'est une très mauvaise idée de nous séparer... on devrait peut-être rester groupés, non ?

Le Rodien ricana :

— Tu es une trouillardarde née, ma parole ! T'inquiète, Phil et Sumara te protégeront.

— Mouais, c'est ça ! laissa tomber la Loordienne en mastiquant consciencieusement sa gomme. On va veiller sur tes petites fesses de Twi'lek ! Allez ma jolie, passe devant !

Elle appuya sa phrase d'une grande claque sur le derrière joliment rebondi de la créature bleue qui haussa les épaules avant de s'exécuter.

Phil et les deux femelles, comme il se plaisait à les appeler, s'enfoncèrent dans l'obscurité, à la lueur de leurs lampes. Le couloir semblait ne pas avoir de fin. Il tourna plusieurs fois sans raison apparente dans différentes directions.

— Étrange, commenta Jenna. C'est quand même bizarre qu'aucune porte, qu'aucune coursive, ne donne sur ce couloir.

— Mouais, répondit Phil en posant sa main sur la cloison sombre. Vous avez remarqué ?

— Quoi donc ? interrogea Sumara en se tournant vers lui.

— Les parois... elles ne font pas métalliques... elles sont souples...

Les deux femmes s'arrêtèrent et posèrent à leur tour leurs mains sur les murs.

— Oui, c'est vrai, fit Jenna qui sentait la paroi onduler presque sous la pression de ses doigts. Tu as raison, Phil, ça fait souple...

— C'est d'autant plus bizarre, compléta la Loordienne, que quand on est partis, je mettrais ma main à couper que les murs étaient tout à fait rigides comme dans n'importe quel vaisseau.

Comme elle disait ces mots, la main qu'elle venait de poser sur la paroi, passa au travers de celle-ci et s'enfonça dedans.

— Mais qu'est-ce que...

L'incompréhension qui se lisait sur son visage se transforma soudain en un rictus horrible et un cri suraigu sortit de sa bouche qui s'ouvrit de façon démesurée.

Jenna sentit une onde froide parcourir son échine et Phil ses poils se hérissèrent sur tout son corps.

— Qu'est-ce qu'il y a, Sumara ? hurla la Twi'lek affolée devant les traits déformés de son amie qui se débattait autour de son bras toujours prisonnier de la matière.

Mais la Loordienne visiblement en proie à une terreur incontrôlable mélangée à une intense douleur ne pouvait lui répondre. Désespéré, Phil la ceintura et la tira en arrière. Il y mit toutes ses forces pour vaincre la résistance que Sumara lui opposait malgré elle, puis subitement, cette résistance céda et il tomba à la renverse avec la Loordienne sur lui. Jenna les vit s'effondrer sur le sol et resta un instant comme hébétée à les regarder se débattre dans le vide. Puis ses yeux se posèrent sur le bras de Sumara.

Elle hurla :

— Ta main !

L'espace d'un instant, son amie ne répondit rien, essayant de comprendre ce qui n'allait pas. Puis son cri répondit à celui de Jenna.

— Nooon ! Ma main !

Il n'y avait plus de main au bout de son bras droit !

Là où elle aurait dû se trouver, il y avait un moignon duquel giclait par saccades, un liquide sombre.

— Il faut te faire un garrot ! cria Jenna en ôtant sa combinaison étanche avec de grands gestes fébriles.

— Tu fais quoi ? lança Phil en soutenant dans ses bras la Loordienne qui se trouvait mal.

Sans répondre, la Twi'lek enleva à la suite le vêtement à manches courtes qu'elle portait sur le torse pour se retrouver en brassière. Puis en s'aidant de ses dents, elle en déchira un long morceau de tissu qu'elle entortilla avant de le nouer autour du bout de l'avant-bras de la Loordienne. Elle le serra à l'aide de sa fine torche qu'elle passa dans le garrot improvisé, avant de la tourner plusieurs fois sur elle-même. Le sang s'arrêta de couler.

— Vite, il faut rebrousser chemin et la ramener au...

Elle s'était emparée de la torche de Sumara et l'avait braquée dans la direction d'où ils étaient venus.

Il n'y avait plus de couloir !

Le tunnel semblait s'être rétréci derrière eux et soudé, comme une plaie géante qui se serait refermée.

III

Too'Tau et Akan avaient de leur côté longé une coursive qui avait traversé différentes zones de vie toutes désertes puis les avait amenés jusque dans un ascenseur des plus classiques.

— Je suppose que le pont est tout en haut, fit le Rodien en appuyant sur un bouton.

— En tout cas, ça ressemble à un vaisseau tout ce qu'il y a de plus normal, observa le Zabrak. Je me demande quand même où il a été construit.

— Extérieurement au moins, il sort tout de même du standard.

— C'est une belle prise s'il s'avère qu'il est abandonné. Il doit valoir une fortune.

— Certes, et vu que nous sommes hors de toute route fréquentée, il nous suffit de noter soigneusement sa position pour le retrouver à notre retour avec un équipage capable de le piloter.

— Si toutefois ce truc-là n'est pas en panne, objecta Akan.

— Dans ce cas, nous affréterons un cargo plus gros et nous transborderont tout ce qui a de la valeur marchande, voilà tout, soupira Too'Tau.

— Je me demande ce qu'il transporte.

La porte de la cabine s'ouvrit et ils se retrouvèrent dans une sorte de silo sur lequel donnaient de très nombreuses portes ovales toutes closes.

— C'est étrange, c'est quoi toutes ces issues ? s'interrogea le Rodien à voix haute.

Le Zabrak s'approcha de l'une d'elles et posa son front contre le petit hublot dont elles étaient toutes équipées.

— C'est un sas... qui donne directement sur le vide spatial.

— J'ai l'impression qu'il s'agit d'un hangar de capsules d'évacuation, commenta Too'Tau. Et l'absence de ces capsules signifierait que le vaisseau a été volontairement abandonné par l'équipage.

— Mais pourquoi ? Il n'y a aucune trace d'accident ni d'attaque sur la coque, rien à l'intérieur non plus, pas de signe d'incendie ou d'autre catastrophe...

On sentait Akan dubitatif. Son compagnon reprit :

— Nous n'avons pas encore exploré tout le vaisseau... mais il est vrai que les zones que nous avons traversées étaient saines et pouvaient suffire à la survie d'au moins une partie de l'équipage.

Comme ils progressaient, Akan aperçut un peu plus loin une écoutille ouverte. Hâtant le pas, il distança le Rodien et disparut à ses yeux dans l'entrée béante.

— Où vas-tu ? cria Too'Tau en pressant le pas pour le rattraper.

— Il reste une capsule, répondit la voix du Zabrak. On peut en voir l'intérieur... C'est une drôle de technologie... Je n'ai jamais vu des commandes comme ça... Attends, je vais aller jeter un coup d'œil.

Too'Tau arrivait près du panneau ouvert et tendit machinalement un bras en avant.

— Non, attends Akan, mieux vaut éviter de...

L'écoutille se referma devant lui avec un bruit sourd qui obligea le Zabrak à se retourner.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi tu as fermé le panneau derrière moi ?

Un système de communication, automatiquement enclenché dès que le sas fut scellé, relaya sa voix.

— Je n'ai rien fait, protesta le Rodien de l'autre côté de la porte. C'est toi qui as dû toucher quelque chose... Je te disais précisément d'éviter de le faire !

— Je n'ai encore touché à rien ! grinça Akan. Allez, déverrouille-moi cette écoutille !

Le Rodien regarda sur sa droite. Il y avait un panneau de commande orné d'inscriptions indéchiffrables, garni de multiples boutons lumineux dont certains clignotaient. Il eut un geste d'impuissance.

— Je ne sais pas vraiment comment faire, avoua-t-il. Tu n'as rien de ton côté ? Une poignée ? Une vanne de purge ?

— Il n'y a rien, répondit la voix étouffée de la grande créature avec une pointe d'irritation, tout doit être de ton côté. Alors, démerde-toi d'ouvrir, et fissa !

L'air préoccupé, Too'Tau regardait clignoter les voyants en essayant de deviner à quoi ils servaient. Un rapide examen de l'écoutille lui permit de s'assurer qu'il n'y avait, contre toute logique, aucun dispositif d'ouverture manuelle du sas.

— J'ai pas vraiment envie de toucher à quoi que ce soit, finit-il par avouer au bout d'un long moment. Je ne voudrais pas faire empirer la situation.

Le Zabrak se mit à rire nerveusement.

— Empirer ? T'es marrant toi, toujours le mot pour rire ! Je suis coincé dans ce sas et tu penses que ça pourrait être pire ? Je vois pas comment. Allez, c'est toi le petit génie du groupe, tu vas bien trouver comment rouvrir ce machin.

Le Rodien passa la main sur le panneau de commande en grommelant :

— Si tu n'étais pas entré dans ce machin...

Perplexe, ses doigts se promenaient sur les boutons jaunes, verts, bleus, rouges, recouverts de signes étranges.

— Je n'ai jamais vu une telle écriture. On dirait plus des logogrammes que des lettres. Je n'ai vraiment aucune idée de ce qu'il faut faire. Peut-être ce bouton ? Il est un peu à l'écart des autres.

— Dépêche-toi, je n'aime pas être enfermé, râla le Zabrak, vas-y, appuie sur ce maudit bouton !

— C'est que je ne voudrais pas...

— Appuie, je te dis ! hurla presque Akan qui perdait manifestement son sang-froid.

— Bon, comme tu voudras.

De l'index, Too'Tau enfonça le bouton.

Au même moment une sonnerie se mit à retentir et une voix sortant de nulle part se fit entendre dans un langage incompréhensible.

— Mais qu'est-ce que tu as encore fait ! cria Akan en voyant deux gyrophares rouges tournoyer de chaque côté de la porte du sas côté capsule.

— Je ne sais pas, admit le Rodien dont la voix commençait à trembler.

Un léger pschitt était à présent audible depuis l'intérieur du sas.

— C'est quoi ça encore ! s'exclama le Zabrak en parcourant des yeux et des doigts, avec frénésie, les parois de sa prison. On dirait de l'air qui s'échappe !

Dehors la voix continuait à parler et prononçait un mot différent toutes les secondes.

— C'est un compte à rebours ! s'affola Too'Tau. Je pense que le sas est en train de se purger.

— Mais arrête ça tout de suite ! s'égosilla Akan en frappa des poings contre le hublot derrière lequel il apercevait le museau de son compagnon.

Ce dernier appuya de nouveau sur le même bouton, espérant avoir dessus une action marche-arrêt mais rien ne se produisit. La sirène continuait d'émettre sa modulation stridente et la voix monotone de débiter ses phonèmes incompréhensibles.

— Dépêche-toi ! s'époumona Akan en proie à une vive panique. Je respire de plus en plus mal !

— Mais je ne sais pas quoi faire !

— Tant pis, appuie sur tout ce que tu pourras, sinon je vais mourir asphyxié !

Déjà, il se tenait la gorge avec les deux mains, faisant un effort violent pour inspirer de quoi remplir ses poumons. Son visage était collé au hublot et ses yeux regardaient le Rodien comme un naufragé une bouée de sauvetage flottant sur les eaux à quelques mètres de lui.

Il lui semblait que le petit bruit inexorable de l'air qui quittait sa prison s'amplifiait de seconde en seconde pour emplir tout l'espace autour. La panique avait gagné Too'Tau qui appuyait fébrilement sur les touches du panneau de commande, complètement au hasard, sans aucun résultat.

— Ce n'est pas possible, cria-t-il, tous ces boutons... ils doivent bien servir à quelque chose !

Il frappa plusieurs fois de ses poings sur le tableau lumineux tandis que, de son côté, Akan frappait sporadiquement avec les siens contre le hublot de l'écoutille, comme s'il avait voulu le briser pour pouvoir aspirer goulument une bouffée d'air salvatrice. Mais c'était là une planche de salut illusoire. Le hublot, fort de plusieurs centimètres d'épaisseur, ne se casserait pas.

— Trouve quelque chose pour le briser, haleta Akan, le souffle court.

Too'Tau cessa de maltraiter le panneau de commande et regarda d'un regard dément autour de lui, à la recherche d'un outil assez puissant pour fracturer la vitre de l'écoutille. Puis soudain, il se tourna vers son compagnon, le visage tout près du sien.

— Essaye d'entrer dans la capsule ! cria-t-il. Il y a forcément de quoi respirer à l'intérieur !

Son haleine fit s'embuer le hublot tandis qu'il parlait. Akan écarquilla deux yeux fous de terreur. Il secoua nerveusement la tête plusieurs fois de haut en bas et se retourna avant de se jeter vers l'autre issue du sas. Une autre écoutille le séparait de la capsule de sauvetage, équipée elle aussi d'un hublot par lequel il avait pu, un instant plus tôt, inspecter l'intérieur du regard.

Une main autour de sa gorge, comme pour s'aider à mieux inspirer les dernières goulées d'oxygène restant encore dans le sas, il tâtonna de l'autre sur un panneau de contrôle identique à celui qui désespérait le Rodien. Au hasard, il appuya sur les boutons, espérant voir s'ouvrir la porte du petit habitacle. Il se fichait à cet instant précis de ce qu'il adviendrait par la suite de lui. L'essentiel, était de pouvoir à nouveau remplir des poumons qui le torturaient affreusement. Un filet de bave coula le long de la commissure de ses lèvres et il tomba à genoux.

À l'intérieur du vaisseau, Too'Tau hurlait en frappant des poings contre le hublot, désespéré d'impuissance. Dans un suprême effort, Akan appuya sur une série de boutons qui clignotaient tout en aspirant les dernières réserves d'air encore présentes. Une alarme intérieure se déclencha subitement et un grondement sourd fit trembler le bout de tube dans lequel il se trouvait puis, dans un claquement sec, la capsule se détacha de son support et fut éjectée dans l'espace. Cramponné au bord de la vitre de l'écoutille, il la vit qui s'éloignait de lui, dernière chance de salut, navire qui sombre dans la nuit emportant le dernier espoir du naufragé. Il tomba assis contre l'ouverture close, et se tourna, livide vers le Rodien dont les grands yeux noirs inexpressifs apparaissaient derrière le hublot à l'autre bout du sas.

À présent ses poumons n'aspiraient plus rien et le sang bouillonnait dans ses tempes. D'effroyables crampes torturaient l'intérieur de son torse qu'un poids immense semblait écraser. Il essaya de crier sa douleur mais aucun son ne passa la frontière de ses lèvres. Ses yeux exorbités paraissaient vouloir jaillir de leur orbite, et son corps fut secoué de convulsions terribles qui durèrent de longues et redoutables secondes,

devant le regard hypnotisé du Rodien, spectateur impuissant de la fin du colosse.

Ce n'est que lorsque le corps d'Akan se figea dans une posture d'éternité que Too'Taun parvint à dégager son regard de l'infâme spectacle. Une nausée s'empara de ses entrailles, et il se pencha en avant pour vomir son désarroi qui s'écoula en une bile verdâtre le long de l'écouille récalcitrante.

Un instant plus tard, il se ressaisissait, et essayait d'entrer en communication avec le reste de son équipe, mais hormis quelques parasites, le silence seul lui répondit.

Il n'avait guère d'autre choix que d'abandonner provisoirement le corps de son compagnon et de rebrousser chemin pour retourner au cargo. Peut-être qu'avec du matériel lourd ils pourraient forcer la porte du sas et l'en extraire pour le rapatrier jusqu'à sa planète d'origine où se trouvait sa famille ?

Mais quelle fichue idée il avait eu de pénétrer dans ce sas ! Quand on est dans un vaisseau inconnu, on ne s'amuse pas à ce genre de chose !

Too'Tau reprit le chemin inverse de celui qui les avait amenés là, jetant de furtifs coups d'œil par-dessus son épaule, tant il lui semblait depuis quelques instants apercevoir des ombres fugaces tout autour de lui.

IV

Le couloir devenait de plus en plus irrégulier et se rétrécissait imperceptiblement. Phil écarta de la main quelque chose devant lui qui pendait du plafond et sursauta sous l'emprise d'un frisson incontrôlé lorsque ce « quelque chose » toucha son visage. Il cria.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Jenna, pâle.

— Rien, rien ! s'empressa-t-il de répondre.

Il était fatigué de porter le poids mort de la Loordienne sans connaissance qu'il maintenait de son autre main sur ses épaules. Il ajouta en marmonnant :

— Mais ce couloir n'en finit pas !

Il ôta son gant avec ses dents pour palper la chose qui pendouillait mollement et retint un nouveau cri, cette fois de dégoût. Cette chose filandreuse et collante ne pouvait être qu'une toile d'araignée. Il sursauta malgré le poids de Sumara et fit un pas en arrière, tentant de maîtriser un indicible sentiment de malaise frôlant la peur.

— Mais qu'est-ce que tu as ! s'écria un peu sur son arrière la Twi'lek d'un accent fortement agacé.

— Rien, je te dis ! hurla-t-il dans l'étrange course. Ferme ta gueule ou c'est moi qui vais te la fermer !

Jenna arrondit de grands yeux et resta bouche-bée devant cette soudaine et inexplicable montée de fureur dans la voix de l'homme habituellement si gentil. Elle ne sut quoi répondre, se doutant que la moindre parole supplémentaire risquait d'augmenter sa rage incompréhensible. Sans doute la pression dans laquelle leur situation les avait plongés. Et puis ce couloir... Il y avait de quoi devenir fou.

La Twi'lek réfléchissait à la matière dont était recouvert le boyau dans lequel ils progressaient. On aurait dit de la matière organique. Elle n'avait jamais rien vu de tel auparavant.

Sumara avait repris conscience depuis quelques minutes et elle gémissait lamentablement sur les épaules de l'homme. Un mince filet de sang coulait de son moignon et laissait sur le sol une trace fine et sombre.

Ils débouchèrent dans une vaste salle encombrée de caisses et de mobiliers renversés et empilés ça et là, décombres anarchiques d'une véritable bataille rangée du passé. Cloués sur place d'étonnement, leur regard erra un long moment, essayant de deviner ce qui s'était déroulé dans ces lieux.

— Nom de dieu ! jura Phil. C'est quoi ce bordel ?

— On dirait qu'il y a eu une sacré bagarre ici, murmura Jenna en émergeant de sa torpeur.

Les murs étaient noircis à divers endroits un peu comme sous l'effet d'un incendie qui aurait pris par-ci, par-là, sans pour autant tout dévaster.

— Qu'est-ce qui a bien pu se passer...

Jenna s'arrêta et effectua vivement plusieurs pas en avant pour contourner une pile de containers de cuisine avant de s'arrêter et de s'immobiliser comme pétrifiée.

— T'as quoi ? demanda Phil en la voyant immobile puis agitée d'un hoquet.

Précautionneusement, il déposa la Loordienne sur le sol en l'asseyant contre un meuble renversé et s'avança en direction de la Twi'lek. Au fur et à mesure qu'il approchait, il put distinguer une paire de bottes trainer par terre, puis deux, puis d'autres... mais ce n'était pas que des bottes. C'étaient des jambes de cadavres jonchant le sol. Des humains. Hommes et

femmes. Certains calcinés, d'autres pas. Ceux qui ne l'étaient pas offraient d'horribles blessures diversement causées par des armes tranchantes ou contondantes. Là, une femme avait l'abdomen ouvert en deux et ses entrailles étaient répandues autour d'elle. Un peu plus loin, un homme gisait, une hache plantée au milieu de son crâne fendu en deux, la cervelle répandue à terre en une tache rosée coagulée.

Jenna se retourna et un violent spasme l'agita avant qu'elle ne vomisse, comme Too'Tau l'avait fait un instant auparavant dans un autre secteur de l'étrange vaisseau.

— Quelle horreur ! murmura Phil qui ne savait où regarder pour échapper à cette vision apocalyptique.

Soudain un bruit le fit se retourner et il hurla.

Un hurlement rauque qui lui déchira la poitrine et tortura ses cordes vocales.

Devant lui, quelques mètres plus loin, se tenait Sumara qui le regardait fixement, la bouche grande ouverte. Mais ce n'était pas cela qui avait provoqué l'hystérie de l'homme. Non. C'était la myriade d'araignées grosses comme le poing, tigrées noir et jaune, velues, affreusement velues, qui s'agitaient sur son corps et tiraient dans leurs mandibules de petits morceaux de chair sanguinolente qu'elles arrachaient dans un bruissement sinistre.

La Loordienne ne criait pas. Ne bougeait pas. Mais lorsqu'il plongea son regard dans le sien, il comprit qu'elle était vivante. Sans doute paralysée par le venin des arachnides, mais vivante et consciente. Le hurlement d'effroi et de douleur muet qui l'emplissait intérieurement était inscrit au fond de ses yeux dilatés.

Phil hurla de nouveau comme un fou.

Jenna avait récupéré et se retourna vers lui sans comprendre. Phil hurlait au milieu de la pièce sans qu'elle comprenne pourquoi.

— Arrête de hurler comme ça, cria-t-elle à son tour en maîtrisant le sentiment d'hystérie qui s'empare d'elle. Tu deviens fou ! Arrête !

Elle se rapprocha de lui et tenta de le saisir par les épaules pour le secouer mais il se rebella et la saisit avec une force peu commune avant de la projeter violemment en arrière. La Twi'lek fit un vol plané et retomba lourdement à deux mètres de la Loordienne, sa tête heurtant brutalement une caisse.

— Tu es fou ? Qu'est-ce qui te prends, Phil ? demanda-t-elle à moitié assommée.

— Tu ne vois pas ? hurla ce dernier. Elles sont en train de la dévorer !

Il tournait sur lui-même et bougeait de façon désordonnée, chaotique, soulevant les sièges, les tables, les meubles qui encombraient les lieux, enjambant les cadavres, furetant partout comme s'il cherchait quelque chose.

Jenna essaya de bouger mais elle s'aperçut avec horreur qu'elle ne pouvait pas le faire. Ses bras ne lui répondaient pas. Ses jambes non plus. Que lui arrivait-il ?

— Ph... Phil... murmura-t-elle. Aide... moi, je ne peux... plus... bouger...

Un éclair dans sa tête et elle comprit que sous le choc, elle avait dû se fracturer la colonne vertébrale. Son cœur bondit hors de sa poitrine devant l'amère et atroce vérité.

Phil courait à présent comme un dément dans tous les recoins de la vaste salle lorsqu'il s'immobilisa comme un chien de chasse en arrêt devant un gibier. Voilà qui allait lui servir à se défendre !

Il arracha des mains d'un cadavre un gros cylindre terminé par un tuyau et une sorte de lance, en laissant échapper un rire démoniaque. Les yeux hagards, il revint vers l'endroit où la Loordienne était en train de se faire dévorer vivante et s'arrêta comme pétrifié. Là, à deux mètres d'elle, se tenait une grosse masse noirâtre qui le regardait de ses yeux sombres. La reine !

Elle était énorme et se tenait devant lui sur ses huit pattes velues, ses mandibules s'ouvrant et se fermant lentement en émettant de petits claquements, laissant entrevoir un filet d'une substance blanche qui coulait sur le sol.

Il lui semblait que l'hideuse créature voulait lui parler et l'appelait par son nom.

— Phil... Phil...

Il secoua sa tête comme pour s'extirper d'un cauchemar tenace. Non ! Il ne se laisserait pas envoûter par l'horrible monstre dont les enfants dévoraient son amie.

Il pressa du pouce l'un des boutons situés sur le manche qu'il tenait fermement dans sa main droite et provoqua un petit déclic suivi d'une étincelle. Celle-ci activa aussitôt une petite flamme qui s'installa au bout de la lance de l'appareil. Il fit deux pas en avant.

Pas trop près, se dit-il, pour ne pas qu'elle puisse te sauter dessus. Juste ce qu'il faut !

Jenna observait Phil qui ne semblait pas s'occuper d'elle. Que cherchait-il ? Pourquoi avait-il hurlé ainsi ? Pourquoi ne venait-il pas à son secours ? Le voilà qui s'était immobilisé là-bas, au fond de la salle puis qui se penchait sur quelque chose. Il disparut un instant à sa vue derrière un grand container éventré avant de réapparaître un gros objet dans ses mains. Mais que tenait-il donc ?

C'est son regard qui frappa le plus la Twi'lek. Ce n'était plus le regard bienveillant du Phil qui la faisait rire quelques heures encore auparavant à bord de leur cargo. Non. C'était un autre Phil. Un Phil qui n'avait plus toute sa raison. Pour un motif qui lui échappait, son ami avait disjoncté, comme ça, d'un seul coup. Ses yeux vides et hagards n'avaient plus rien d'humain. Ses gestes n'étaient plus ceux d'un homme sain d'esprit. Quelles pensées pouvaient-elles bien l'agiter ?

Il n'était plus qu'à quelques mètres d'elle. Peut-être était-il revenu à la raison et allait-il lui venir en aide ? Comment allait-il faire avec deux femmes à ramener à bord de leur cargo ? Pourvu que Too'Tau et Akan les retrouvent rapidement ! Impossible de communiquer avec eux. Les fréquences de leurs communicateurs semblaient ne pas se propager à l'intérieur de l'immense vaisseau.

— Phil... tenta-t-elle une nouvelle fois, Phil...

Elle avait du mal à identifier ce qu'il tenait dans ses mains. Un cylindre, sans doute un réservoir, pendant au bout de sa main gauche tandis que de sa droite s'échappait comme la lance d'un extincteur. Il y eut un déclic puis une petite flamme naquit au bout de la lance. Cette fois-ci le doute n'était pas permis : Phil maniait un petit lance-flamme du genre de ceux qu'on utilisait dans certains astroports pour chasser la vermine des trains d'atterrissage des vaisseaux.

Les yeux de la Twi'lek s'agrandirent. Non ! NON !

Elle sentit le souffle chaud s'emparer de son corps. Un souffle brûlant, atrocement brûlant qui la fit suffoquer et qui, presque aussitôt après, engendra une douleur incommensurable. Une odeur horrible l'accompagna. C'était sa propre chair qui se calcinait. Elle se mit à hurler. Le flot de feu s'arrêta, ce qui accentua la douleur. Sa peau grésillait sous l'effet de l'eau qui s'en évaporait. Elle pouvait la sentir se recroqueviller comme un carcan qui l'enserrait vivante dans une étreinte mortelle. Des secousses agitèrent son corps tout entier, sans qu'elle puisse les contrôler. Elle avait trop mal. Tout son système nerveux était saturé d'information de

douleur qui s'entrechoquaient et parvenaient à son cerveau incapable de gérer. C'était atroce et cela lui parut durer une éternité jusqu'à ce que le flot de feu revienne vers elle. Là, le seuil maximum de souffrance fut atteint et son esprit se désolidarisa de son corps, abandonnant ce dernier aux flammes qui le consumaient. La douleur disparut et tout ne fut plus qu'un grand trou noir.

Phil regarda l'immonde bestiole dévorée par les flammes purificatrices et il éclata de rire devant les convulsions grotesques qui l'agitèrent un long moment. Peur des araignées, lui ? Qui avait dit cela ? Voilà ce qu'il leur réservait comme traitement !

Il tourna la lance vers le tas de petites saloperies qui finissaient d'engloutir ce qui restait de la Loordienne et appuya de nouveau sur la détente de l'appareil qui se mit à cracher de nouveau son feu ravageur. Il resta ainsi jusqu'à ce que l'appareil ne tombe à cours de carburant. Alors le feu cessa.

Phil jeta loin de lui le lance-flamme devenu inutile puis éclata d'un immense rire de démente lorsqu'une vague de petites masses noirâtres sortit du couloir sombre par lequel ils étaient arrivés. Des milliers de petites araignées se chevauchant les unes les autres fondaient sur lui. Il sentit ses cheveux se dresser sur sa tête, se retourna et se mit à courir comme un fou droit devant lui. Ce faisant, il s'empala sur le bout d'un tuyau brisé qui dépassait d'un pilier. La pointe le transperça de part en part dans un gargouillement de boyaux déchiquetés. La bouche entrouverte, il demeura ainsi cloué contre la colonne tandis qu'il regardait se jeter sur lui les innombrables petits arachnides affamés.

VI

Comme un dément, Too'Tau courait éperdument dans la course, poursuivi par ses ombres qui semblaient flotter contre les murs et le plafond. Meurtri à plusieurs endroits dont au front parce qu'il s'était cogné plusieurs fois à des obstacles, il parvint le visage en sang dans le hangar où ils avaient entamé l'exploration du vaisseau étranger. Ses compagnons n'étaient pas là. Qu'importe ! Il s'engouffra dans le sas et referma l'écotille sur lui avant de reprendre son souffle. Puis il se rua dans son vaisseau et se précipita jusqu'au poste de pilotage pour allumer les moteurs. Une minute

plus tard, le cargo s'éloignait de l'immense masse noire et le Rodien s'écroulait sur son siège.

ÉPILOGUE

Too'Tau ouvrit les yeux et redressa son torse pour s'asseoir sur sa couchette. Passant une main sur son front, il la retira trempée de sueur. De cette sueur froide qui l'avait réveillé et avait rendu les draps tout poisseux.

Il pivota et se laissa tomber du matelas pour se retrouver debout dans le silence de sa cabine avant de passer la même main, cette fois-ci, devant les yeux et la figure. Mécaniquement, il marcha jusqu'à un lavabo pour faire couler de l'eau dont il s'aspergea le visage en espérant chasser de son esprit les derniers reliquats du cauchemar qu'il venait de faire.

Un cauchemar ? Il n'en était pas certain. Tout cela lui avait paru tellement vrai.

Il enfila rapidement sa tenue de pilote et sortit de sa cabine en se disant qu'il oubliait quelque chose. Il avait du mal à se remettre les idées en place, comme s'il occultait une partie du temps qui venait de s'écouler. Il contempla l'espace par la verrière de la coursive. Pas de gros vaisseau noir en forme de quille ! Le cauchemar était terminé.

Il se retourna vivement et se rendit à l'office puis au carré. Il n'y avait personne. Ses compagnons étaient-ils fainéants au point de dormir encore ?

Puis soudain, ça lui revint. Tout lui revint en mémoire et l'angoisse revint elle aussi. Il se précipita dans les coursives et descendit deux ponts en direction d'une des cales. Il fallait qu'il sache. Rêvait-il encore ?

Parvenu devant une porte, il s'arrêta et hésita avant d'ouvrir.

Le panneau glissa silencieusement dans la cloison et dégagea l'ouverture. L'intérieur de la soute était sombre et il chercha sur sa gauche une torche accrochée au panneau d'urgence. Le faisceau lumineux déchira les ténèbres silencieuses et la réalité le frappa de nouveau en pleine mémoire. Ils étaient tous là. Tous les quatre. Morts. Victime du coup de folie qui avait frappé Phil. Sans qu'il ne parvienne toujours à s'expliquer pourquoi. Et au centre de la cale, un container ouvert avec en son centre une pierre d'aspect rugueux et parsemée de petits cratères miniatures.

Too'Tau en était à présent persuadé. C'était cet artéfact qui avait frappé Phil de démence. Alors qu'ils examinaient la pierre et pour une raison

incompréhensible, Phil avait ouvert l'une des caisses de la cargaison d'armes qu'ils devaient livrer sur Balmorra, après s'être rendus sur Tython pour confier l'artéfact aux Jedi. Il s'était alors emparé d'un petit lance-flamme portable et, vision d'horreur, avait incinéré Jenna devant leurs yeux en hurlant comme un fou. Le temps qu'ils comprennent, c'était trop tard. C'est Sumara qui était intervenue la première en arrachant des mains de l'homme l'engin de mort. Mais ce dernier avait attrapé une hache d'incendie et lui avait sectionné une main avant de récupérer son arme de feu. Au moment où Too'Tau allait intervenir, une explosion avait secoué la cale et un incendie s'était déclenché au milieu des caisses d'armes l'empêchant de parvenir jusqu'à lui. Akan, pour sa part, s'était retrouvé derrière le rideau de flammes, impuissant devant le spectacle infernal que donnait Phil. Ce dernier avait tourné son lance-flamme vers la Loordienne qui avait subi le même sort que la Twi'lek. Les flammes l'avaient dévorée en un rien de temps. Le feu s'était propagé de container en container, attisé par les barils de carburant qui s'étaient enflammés initialement. Too'Tau avait dû battre en retraite vers la coursive, juste avant que la pièce ne soit condamnée par le système d'extinction automatique qui avait ensuite libéré le gaz destiné à neutraliser l'oxygène. Il lui avait été impossible de basculer l'ouverture de l'écouille en mode manuel et il avait assisté impuissant à l'épilogue de cette scène morbide, Akan transperçant Phil d'une barre de fer avant de mourir asphyxié derrière la porte obstinément close.

Ses yeux se posèrent de nouveau sur la pierre. Il fallait qu'il s'en débarrasse à tout prix. Après avoir refermé la boîte qui abritait l'artéfact, il la prit dans ses bras et sortit de la cale puis tourna à droite en direction de l'un des sas donnant sur le vide spatial. Voilà ce qu'il aurait dû faire bien avant ! Sans cette chose malfaisante, ses compagnons seraient encore en vie !

L'écouille s'ouvrit en silence et il pénétra dans le sas puis déposa la petite caisse en son centre avant de ressortir. C'était si simple au final ! Sur le panneau de commande il composa un code pour passer en ouverture manuelle. Un autre code lui permit de couper le système de gravité artificielle et enfin il abaissa un levier qui fit s'ouvrir le panneau extérieur. Sous l'effet de la dépressurisation, la boîte et son contenu furent éjectés dans le vide spatial. Le panneau se referma et il réenclencha la gravité puis il expira lentement comme s'il n'avait pas respiré depuis plusieurs minutes.

— Voilà ! laissa-t-il échapper d'une voix soulagée.

Assis dans son fauteuil de pilote, il consulta brièvement les instruments de bord. Le doute n'était pas permis, il était à l'arrêt. Le cargo flottait dans l'espace mais n'avancait pas. Les moteurs étaient éteints et c'est ce qui expliquait le silence ambiant, absolu qui l'enveloppait. Il avait eu du mal à discerner ce qui n'allait pas autour de lui. C'était ça.

Il enclencha quelques interrupteurs mais rien ne se passa. Il insista, mais les moteurs restèrent muets.

— Inconcevable ! s'écria-t-il.

Devant lui, de l'autre côté de la vitre du cockpit, un petit point noir venait d'apparaître. Un petit cube qui flottait dans le vide. Il grossissait en se rapprochant et bientôt il put discerner la forme de la boîte qu'il venait d'éjecter dans l'espace. Cette dernière ne fut bientôt plus qu'à un mètre puis toucha doucement la coque du cargo contre laquelle elle s'immobilisa. Juste de l'autre côté de la paroi en transparent.

— NON ! cria le rodien.

Ce fut à ce moment précis qu'il comprit que plus jamais il ne parviendrait à remettre les moteurs en route.

Esprit de Kalee

barau-leevr

Environ 1 500 ans avant la Bataille de Yavin

D'épais flocons parsemaient la terre régulière du Pic des Grands Dieux de Kalee. Une couleur rougeâtre détonait toutefois de cette étendue blanche, elle émanait de lui. Guerrier puissant d'une des tribus les plus féroces, il gisait ici, oublié. Le vent se leva, une ombre violacée avec lui, et enveloppa le Kaleesh. Doucement, il se releva, marcha...

Station orbitale Tython VII, peu après :

Aratos restait calme, plongé dans sa méditation. Il ouvrit un œil quand il sentit la présence de son maître le rejoindre :

— Notre navette est prête à décoller, lui dit-il simplement.

Soupirant de ne pas avoir atteint son but, la concentration totale, il se leva, et emprunta ce dernier véhicule. La navette était standardisée, malgré leur titre et leur mission, une capsule sans charme et rouillée jusqu'aux os, si tant était qu'elle en ait eu. La procédure de lancement débuta bruyamment, les lumières rouges accompagnant le compte à rebours étaient tout autant désagréables. C'était à des détails comme ceux-là que l'on remarquait que le système solaire n'était pas en bons termes avec Coruscant, du moins tant qu'il n'avait pas besoin de la République pour gérer des problèmes comme celui pour lequel les deux Jedi avaient été appelés. Aratos questionna son maître quant à leur mission ; sans surprise, celui-ci lui répondit qu'il n'en savait pas plus que l'hologramme qu'ils avaient visionné ensemble au Conseil, qui montrait un natif de la planète balbutier quelques mots dans sa langue, avant de se faire violemment griffer dans le dos et succomber. Plus un mot ne fut échangé jusqu'à l'atterrissage.

Le sas s'ouvrit enfin, laissant apparaître les deux représentants Jedi. Ils furent sommairement accueillis par celui qui était vraisemblablement le chef de la tribu hôte, accompagné d'un luxueux droïde protocolaire. Ils

emmenèrent leurs invités dans une hutte à l'autre bout du village. Le trajet fut silencieux, glacial, sans vie. Même les enfants restaient barricadés dans leurs abris, alors que les femmes regardaient d'un air dépité les Jedi à leur passage. Arrivés à destination, l'imposant Kaleesh invita les représentants républicains à entrer. L'intérieur était rempli de schémas et de croquis de batailles passées. Tous les documents racontaient une histoire différente. Le Maître d'Aratos demanda finalement à l'autochtone son nom, sa fonction et la raison pour laquelle il les avait emmenés ici, bien que la réponse à cette dernière question fût facilement déductible. Le droïde traduisit et le Kaleesh se lança dans un discours si long que l'interprète ne put que résumer :

— Zer'hagos, chef de la tribu Tedmovla. Récemment, plusieurs tribus alliées ont été attaquées par un démon empruntant les traits de son espèce, mais très grandement ombragés, selon les survivants.

— Puis-je les voir ? demanda le Jedi

— Ils sont morts très rapidement après nous avoir rejoint, répliqua le droïde.

— Vous craignez que votre clan soit la prochaine cible ?

— Tribu, et c'est très précisément le problème.

— Vous avez une piste ?

— Très récemment, l'un de nos meilleurs guerriers, Tem'depoma, a disparu. Ces dernières semaines, il se comportait de façon... étrange.

— Y a-t-il un endroit où il aimait se recueillir ?

— Certainement, le pic des Grands Dieux, plein sud-ouest.

Le Maître Jedi s'éclipsa de la conversation, et confia à son Padawan :

— Nous avons notre prochaine destination !

Pic des Grands Dieux, Kalee

Le pic n'avait de pic que le nom. À sa base s'ouvrait une grotte qui ne débouchait que sur un terrain vague, cinq kilomètres plus haut. Le Maître s'y introduisit.

— Suis-moi ! ordonna-t-il à son apprenti.

Le dédale était jonché de mynocks agonisants, sinon morts. Tout en eux provoquait le dégoût : odeur malsaine, yeux ensanglantés et exorbités, fourrure déshydratée... Cela dura tout du long. Arrivés au sommet, et étant donnée la grandeur de la plaine, Tem'depoma n'était naturellement pas visible. Et alors que le temps était ensoleillé en contrebas, sur « le pic », un

orage gronda au loin avant d'éclater. Les Jedi aperçurent soudain entre les nuages des scènes horribles, passées ou à venir. La destruction du Temple Jedi par Dark Malgus, puis par un obscur jeune homme, l'empoisonnement de Dac, les plus terribles guerres de Force de Tython... Le Maître d'Aratos lui interdit de regarder les événements qui apparurent ensuite.

Un éclair jaillit et un filet de sang coula sur l'épaule du Padawan Tem'depoma. Son Maître lui cria d'aller en retrait et s'exécuta. Tem'depoma était devenu immense, le corps déchiqueté, la plupart des organes visibles, avec seuls quelques lambeaux de tissus comme restes d'habits de guerrier. Il ne restait du Kaleesh que le visage évoquant un crâne. Il saisit le Maître Jedi par la gorge, et le fit monter à sa hauteur. Pris au dépourvu, ce dernier lui mit un coup de botte dans son estomac noir, mais le Kaleesh n'eut aucune réaction. Son sabre laser tomba au sol. D'un mouvement vif, Aratos s'en saisit avant de l'utiliser, avec le sien, pour trancher le pied du géant qui trébucha. Brisé, le Maître tomba de la hauteur de ce que l'on pouvait qualifier de monstre. Il lui restait pourtant un souffle de vie... De rage, Aratos fonça vers la bête et, au moment où les sabres allaient entrer en contact avec elle, celle-ci disparut. Aratos ne se préoccupa pas de l'avenir de la chose, et se précipita au chevet de son mentor. Celui-ci, avec ses dernières forces, lui souffla :

— Tem'depoma... a été corrompu par la Force. Cet endroit... possède trop de liens avec le côté obscur... Retourne au village.

Aragos ne put retenir quelques larmes chaudes. Il prit la direction du village, et vit aux deux-cents derniers mètres un filet de fumée. Il se précipita. Arrivé à l'entrée, il vit des cadavres éparpillés sur le sol et les huttes en flammes. Il courut encore et vit Zer'hagos aux prises avec...

Tem'depoma.

Il l'appela mais il était trop tard, le monstre l'achevant juste après. Puis, il se retourna vers Aratos.

C'est la fin... se dit-il.

Il n'allait pas tarder à confirmer sa théorie...

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
Présentation	7
Genèse du projet.....	8
Acromanie.....	9
Can't escape to destiny.....	21
Les démons de l'esprit.....	33
Horreur à bord	39
Jugement Dernier	45
La Force Sombre.....	125
Le cargo	132
Les uns... et l'Autre	152
L'Ombre	165
Mourir.....	170
Esprit de Kalee	192
TABLE DES MATIÈRES.....	196
REMERCIEMENTS.....	197

REMERCIEMENTS

Le Staff Fan-Fictions aimerait remercier les personnes suivantes qui ont permis de rendre ce recueil possible :

— En premier lieu, les auteurs bien sûr : AJ Crime, Ajunta Gallia, barau-leevr, Dark Razor, Hiivsha, Jagen Eripsa, Minos, Mitth'raw Nuruodo, Tenebrae, Titi77, Yorkman et Zèd-3 Èt. Merci à eux pour leur participation.

— Les trois membres du Jury qui ont bien voulu relire les textes proposés au Staff afin de ne retenir que ceux de qualité et répondant aux critères du sujet. Merci à eux pour leur aide précieuse !

— Le créateur de cette superbe couverture 100% inédite, Darth Erytram, pour son application et sa réactivité.

— CRL pour l'habillage de la couverture (et sa réactivité sur les modifications à y apporter !).

— Hiivsha pour l'imposant travail de mise en page.

— Et bien sûr Star Wars Universe qui a permis la publication de ce recueil sur le site, et sans qui toute cette aventure n'aurait pas été possible.

— Sans oublier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la gestation du projet ou à l'animation du topic dédié sur le forum.

Et rassurez-vous, les recueils reviendront bientôt sur SWU avec le Recueil N°7, consacré cette fois-ci à la Bataille de Jakku.

À bientôt !

Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, janvier 2017.

Star Wars et l'Épouvante

Dans l'espace, personne ne vous entend crier. C'est en partant de ce postulat que les talentueux auteurs de fan-fictions de Star Wars Universe ont planché sur l'épouvante dans l'univers de la Guerre des Étoiles. Des textes inquiétants, oppressants, emplis de folie ou d'hémoglobine : voilà une bonne dose de frissons en perspective !



Retrouvez d'autres fan-fictions sur
www.starwars-universe.com